00044032

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 001.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

LE

LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

PARIS

REINWALD ET Cie

RUE DES SAINTS-PÈRES, 15.

LE
LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR JULES MOHL

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE

PUBLIÉ PAR Mme MOHL

TOME VII

44032

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVIII

00044032

PRÉFACE.

Les deux tiers environ de ce volume, texte et traduction, étaient imprimés lorsque la mort de M. Mohl, en privant l'érudition d'un de ses plus dignes représentants, est venue interrompre une des entreprises les mieux faites pour honorer les lettres orientales. Chargé du soin de terminer cette belle publication, peut-être aurais-je décliné une tâche aussi périlleuse, si je ne l'avais considérée comme l'acquittement d'une dette envers celui qui fut mon maître et mon prédécesseur au Collége de France. Qu'il me soit permis de rappeler ici, en quelques lignes, la vie et les travaux de l'éminent traducteur de Firdousi; retracer une vie si dignement remplie, c'est en quelque sorte faire l'histoire des études orientales depuis plus d'un demi-siècle.

Jules Mohl naquit à Stuttgard, le 25 octobre 1800, d'une famille qui occupait une position importante dans l'administration[1]. Après avoir terminé ses études au gymnase de cette ville, il entra à l'Université de Tübingen avec l'intention de se consacrer au ministère évangélique.

[1] Les éléments de cette courte biographie sont empruntés au rapport annuel de M. E. Renan, *Journal asiatique*, juillet 1876, et à notre leçon d'ouverture intitulée *La Poésie en Perse*, Paris, E. Leroux, 1877 (Bibliothèque orientale elzévirienne), un volume in-18.

Mais, malgré les succès qu'il obtint dans ses cours de théologie, succès attestés par le prix qu'il remporta au concours de 1821, il comprit bientôt que la carrière de pasteur ne lui offrait qu'un terrain trop limité. Paris l'attirait par l'éclat que d'illustres maîtres, Sylvestre de Sacy, Abel Rémusat, Saint-Martin, jetaient sur les travaux relatifs à l'Orient. Séduit aussi par l'attrait de la société française sous la Restauration, par l'accueil qu'elle faisait aux promesses de talent, il renonça sans hésitation à la chaire qui lui était offerte dans son pays natal, et devint un simple auditeur du Collége de France et de l'École des langues orientales. Il se lia bientôt d'une étroite amitié avec des savants distingués, entre autres Ampère, Eugène Burnouf et Abel Rémusat. L'accueil empressé qu'il reçut chez ce dernier le décida d'abord à étudier la littérature chinoise; c'est à cette époque qu'il édita, sous la direction de son illustre maître, la traduction latine du *Chi-king* et du *Y-king*, due à deux missionnaires français.

En 1826, M. Mohl fut chargé par le Gouvernement de publier et de traduire le *Livre des Rois*, que le public ne connaissait encore que par des imitations prétentieuses et infidèles. Il se mit à l'œuvre avec enthousiasme, et, comme préparation à ce grand travail, il fit paraître en 1829, de concert avec M. Olshausen, des *Recherches sur la religion de Zoroastre*[1]. Il se rendit ensuite en Angleterre pour explorer la riche collection de manuscrits orientaux conservée au British Museum et à la Bibliothèque Bodleyenne d'Oxford. Pendant le cours de ces visites, souvent renouvelées, il fut mis en relation avec plusieurs hommes d'État et savants distingués de la Grande-Bretagne, et, de ces

[1] Paris, 1829, un volume in-8°.

relations soigneusement entretenues, il sut tirer de grands avantages pour ses études et pour les progrès de l'érudition. Le premier volume du *Schah-Nameh* parut en 1838, et depuis cette époque M. Mohl ne cessa, pendant près de quarante ans, de poursuivre ce vaste travail. « Le choix de « l'ouvrage, dit judicieusement M. E. Renan, était parfai- « tement justifié si l'on ne considère que l'immense impor- « tance du texte, son intérêt littéraire et scientifique. Plus « les recherches de littérature et de mythologie comparée « se sont assises sur des principes arrêtés, plus on a vu ce « que c'est qu'une épopée nationale, comment les fables « anciennes se transforment et s'evhémérisent, plus aussi « on a estimé le *Schah-Nameh* et plus on en a fait une des « bases des études de haute critique. » Bien qu'il n'ait pas été donné au savant éditeur de parfaire son œuvre, ni d'y ajouter l'appareil critique et les extraits de *Namehs* indispensables à l'intelligence du texte, souvent obscur, de Firdousi, on y retrouve pourtant la trace des travaux considérables qu'il avait accumulés autour du vieux document persan. Le texte adopté présente, à de rares exceptions près, une des rédactions les plus anciennes et les plus respectables; les interpolations en sont écartées avec une sagacité qui ne se laisse jamais surprendre, et s'il n'a pas été constamment possible de remonter jusqu'à la rédaction primitive, on voit que rien n'a été négligé pour s'en rapprocher autant que l'incertitude des copies le permettait. Quant à la traduction, elle est telle qu'on pouvait l'attendre du tempérament de celui qui l'a écrite : énergique et nette, dépourvue d'ornements, elle reproduit fidèlement l'abondance un peu uniforme de l'original et en conserve la saveur archaïque. L'École de 1830, malgré

certaines exagérations dont le temps a fait justice, a rendu un service signalé aux littératures étrangères en proscrivant le faux système de traduction qui prévalut en France jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle. On constate l'influence de cette sage réforme dans la version du *Livre des Rois :* Keï Khosrou, Rustem, Nouschirwan y parlent le langage des guerriers et des monarques iraniens, sans que le traducteur les affuble jamais du costume et du ton déclamatoire si chers aux Bitaubé et aux Lebrun.

Mais à côté, au-dessus peut-être de ce monument d'un labeur infatigable, il faut placer la belle série de rapports où M. Mohl a, pendant trente années, consigné et apprécié les progrès accomplis par les études orientales dans le champ immense de leur culture. Nul n'était mieux préparé à cette tâche difficile : en relation de travail ou d'amitié avec les savants les plus accrédités, entretenant des rapports réguliers avec les universités d'Allemagne et d'Angleterre, avec les sociétés scientifiques de l'Europe et de l'Inde, il recevait tout de première main et trouvait le temps de tout lire. C'est dans ces archives de l'orientalisme qu'il a mis le meilleur de son esprit et de son cœur : indulgent sans faiblesse, sévère seulement contre les œuvres frivoles, il excelle à resserrer le lien qui unit des travaux en apparence isolés et sans parenté. Aucune conquête de l'érudition n'échappe à sa vigilance. Le passé de l'Orient et ses transformations contemporaines, ses religions, ses idiomes, tout ce qui éclaire l'histoire de l'humanité, relève de son jugement équitable, de sa critique toujours élevée et impersonnelle. Le *Journal asiatique* devint, grâce à son habile direction, le terrain neutre où toutes les opinions pouvaient se produire, pourvu qu'elles

fussent consciencieusement élaborées et discutées avec convenance. C'est par cette hauteur de vues, par cette impartialité d'appréciation que ces rapports annuels méritent le nom d'annales de la littérature orientale. Destinés d'abord à un auditoire restreint, ils sont devenus la propriété du monde savant, et, à ce titre, ils devraient être détachés de la collection du *Journal asiatique* pour être mis entre les mains de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la haute culture intellectuelle.

J. Mohl avait été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1847; trois ans plus tard il occupa au Collége de France la chaire de persan, devenue vacante par la mort d'Amédée Jaubert, et en 1852 il succéda à Eugène Burnouf comme inspecteur de la typographie orientale à l'Imprimerie Nationale. Les événements de 1870, que sa profonde expérience avait su prévoir depuis longtemps, interrompirent fatalement les travaux que sa verte vieillesse poursuivait avec une ardeur presque juvénile. Aussi attaché à sa patrie d'adoption qu'à son pays natal, il fut doublement frappé par les malheurs de l'invasion et par les insinuations perfides de la calomnie. Un deuil de famille, survenu en 1875, altéra gravement sa santé déjà ébranlée par les commotions politiques; le mal fit des progrès rapides que ne purent conjurer ni les efforts de la science ni les soins empressés de la compagne dévouée « qui avait fait le bonheur de sa vie par les qualités « rares du cœur et de l'esprit. » Après quelques jours de souffrances il rendit le dernier soupir, le 4 janvier 1876, associant, dans ses adieux suprêmes, aux noms de ses plus chères relations, celui de la Société asiatique, qu'il aimait d'une affection paternelle.

Les qualités qui distinguaient sa critique littéraire, M. Mohl les apportait dans le commerce de la vie. L'amour du vrai, l'horreur du charlatanisme et de l'intrigue donnaient à son abord ce je ne sais quoi de réservé et de brusque qui ne permettait pas d'apprécier du premier coup d'œil tout ce qu'il y avait en lui de bonté naturelle et de chaleureuse sympathie. Mais ses anciens élèves se rappelleront toujours avec reconnaissance avec quelle indulgence il accueillait leurs premiers essais, avec quel empressement il appelait sur leurs publications les encouragements de l'État et ceux, plus précieux encore, du public. A l'Institut, au Collége de France, à la Société asiatique, il n'était préoccupé que des intérêts de la science, ou, s'il s'en laissait distraire quelquefois, c'était pour soulager une infortune cachée, pour créer des ressources à de jeunes savants étrangers qui venaient chercher en France l'appui que leurs travaux n'avaient pas trouvé dans leur pays natal. «Le grand titre de «M. Mohl à la reconnaissance des savants, dit l'éminent «secrétaire de la Société asiatique, est, avant tout, l'in«fluence qu'il a exercée. Il sut présider à nos études avec «une solidité de jugement et un esprit philosophique qui «seuls peuvent donner de la valeur à des travaux épars et «sans lien apparent. Ce lien, il le créait par sa judicieuse «et savante critique; son autorité aidait les amis de la «vérité à distinguer le mérite sérieux des succès faciles «qu'on trouve souvent auprès du public en flattant ses «goûts superficiels. Par là il a occupé dans nos études une «place de premier ordre; le vide qu'il a laissé ne sera pas «de sitôt rempli.»

Le dernier volume du *Livre des Rois* a soulagé

interruptions de travail auxquelles M. Mohl n'avait pu se soustraire dans les dernières années de sa vie. Heureusement trente-sept cahiers étaient déjà tirés et d'autres se trouvaient en préparation à l'Imprimerie Nationale lorsque je fus chargé d'achever une œuvre si tristement interrompue. Le texte persan avait été composé et relu, à l'exception des derniers cahiers; grâce à cette heureuse circonstance, les retouches que j'ai dû lui faire subir n'ont été ni très-nombreuses ni très-importantes. N'ayant pas à ma disposition les copies réunies par mon prédécesseur, et qui ont été dispersées à la vente de sa riche bibliothèque, j'ai adopté de préférence, dans les passages douteux, les leçons du texte imprimé par Macan, qui, dans cette partie surtout, est d'une correction satisfaisante. Ma part dans cette collaboration, en ce qui concerne la traduction, commence au paragraphe intitulé : « Complainte de Barbed, » et, à l'exception de deux ou trois feuillets qui ont pu être retrouvés, elle se poursuit jusqu'à la fin de l'ouvrage. M. Mohl avait l'intention bien arrêtée de joindre à son édition un vocabulaire aussi complet que possible de la langue de Firdousi; dès le début il avait pris l'engagement de publier des fragments considérables du *Guerschap-Namch*, du *Bahman-Namch*, et d'autres contes épiques, nés de l'inspiration du *Schah-Namch* et nécessaires à l'intelligence complète de ce poëme. Grande a été notre déception de ne trouver dans les papiers de notre prédécesseur aucune trace du travail complémentaire auquel il se proposait de donner ses soins depuis 1838. Peut-être l'étendue de ces recherches ne lui a-t-elle pas permis de les mener de front avec ses autres travaux; toutefois on peut constater, par les notes qu'il inscrivait en marge de

son dictionnaire de Richardson, que cette préoccupation ne l'avait jamais abandonné et qu'il espérait réaliser tôt ou tard les promesses qu'il avait faites au public dans la belle introduction du tome premier.

Comme compensation à cette lacune, que M. Mohl seul aurait pu combler, on s'est efforcé de donner à la table analytique les développements que comporte un ouvrage qui dépasse le cercle restreint des orientalistes et s'adresse à tout le public lettré. Cette table a été rédigée, sous ma direction, par la même plume laborieuse qui vient de terminer l'index des *Prairies d'or*. Le lecteur y trouvera non-seulement tous les noms propres mentionnés, même incidemment, dans le texte, mais encore l'inventaire des richesses de Firdousi, les épisodes saillants de son poëme, tout ce qui a rapport à la religion, aux mœurs et coutumes, à l'industrie et aux arts du vieil Iran, le tout rangé sous certaines rubriques spéciales, de nature à faciliter les recherches. Les variantes, malheureusement assez nombreuses dans la transcription des noms propres, y sont relevées avec soin et ramenées, à l'aide de renvois, à la forme ordinairement employée par le traducteur.

C'est à ces conditions seulement, et même au prix de quelques redites inévitables, qu'un index peut être consulté avec sûreté et répondre aux exigences très-diverses des lecteurs.

Fidèle à la méthode suivie par mon prédécesseur au cours de son travail, je crois devoir donner ici un aperçu des faits historiques les plus importants que renferme ce volume. Il s'étend depuis l'avénement de Chosroës II (Khosrou Parviz) jusqu'à la mort de Yezdegueird II, avec qui finit la monarchie sassanide et l'existence politique de

la Perse; il va donc de l'année 590 à l'année 651 de l'ère chrétienne et comprend les règnes suivants :

		Pages.
Khosrou Parviz.....	Chosroës II.....	1 à 288
Kobad ou Schirouï.....	Cavades II (Siroës)...	289 à 329
Ardeschir, fils de Schirouï....	Artaxerxes III.....	330 à 334
Guraz ou Férayin.....	Schahr-Barz.....	335 à 339
Pourandokht, reine.....		340 à 341
Azermidokht, reine.....		342 à 343
Farrukhzad.....		344 à 346
Yezdegird.....	Isdigertes III.....	347 à 409

Le règne si long et si accidenté de Chosroës II, ses brillants succès suivis de revers inouïs, les rapports fréquents de ce monarque avec la cour de Byzance, sa politique cauteleuse à l'égard de ses sujets chrétiens ou mazdéens, fourniraient matière à un curieux parallèle entre les traditions nationales de l'Iran et les documents occidentaux. Cette étude, si utile qu'elle soit pour l'histoire encore mal connue des Sassanides, M. Mohl se l'était interdite dans les deux volumes précédents consacrés à cette dynastie; je dois donc me borner à signaler brièvement les passages où l'écart est le plus sensible entre la tradition indigène et les faits recueillis par les écrivains byzantins. — D'après Théophylacte (Sim. IV, 7) et Théophanes (C. p. 223), Hormizdas IV, ou Hormuzd, aurait été privé de la vue, et bientôt après mis à mort par l'ordre de son fils Chosroës; la tradition populaire disculpe ce dernier de l'accusation de parricide, et elle en charge la mémoire de ses deux oncles, Bendouï et Gustehem (Bindoës et Bostam). D'après les Grecs, le meurtre en question aurait précédé immédiatement l'avénement de Chosroës II; d'après Firdousi, il aurait eu lieu seulement

après l'insurrection de Bahram, le Varanes VI des Grecs. Pour ceux-ci, Bahram n'est qu'un usurpateur enhardi à la révolte par l'anarchie qui désolait l'empire après la chute d'Hormizdas; mais pour le poëte persan, Bahram est le dernier représentant de la réaction arsacide, et avec lui finit la dernière convulsion de la féodalité parthe, écrasée par la dynastie issue de Sassan.

Les noms étrangers, et à plus forte raison ennemis, s'altèrent vite dans la tradition populaire; on ne doit donc pas être surpris que Firdousi ne connaisse les trois empereurs, Maurice, Phocas et Héraclius Ier, que sous un seul et même nom : Kaïsar, César. Son patriotisme ne veut pas insister sur le prix de l'alliance accordée à Chosroës par l'empereur Maurice; il paraît ignorer la cession de l'Arménie et de la Mésopotamie orientale, avec les deux places importantes de Martyropolis et Daras. Il ne distingue pas non plus entre les deux campagnes entreprises par le roi de Perse contre l'usurpateur Bahram, l'une dans les plaines de l'Adiabène, l'autre, plus décisive, près de Schiz. Cependant la mention d'une localité connue sous le nom d'*Aderbadgan* semble indiquer qu'il place ces événements dans l'ouest de la province moderne d'Azerbaïdjan. Le général grec Narsès, qui contribua si énergiquement à la restauration du trône légitime, n'est même pas nommé dans le *Schah-Nameh*, ce qui peut s'expliquer également par une exagération du sentiment national. Firdousi célèbre les exploits de Khosrou Parviz avec les mêmes procédés descriptifs et presque dans les mêmes termes qu'il a employés pour les héros Keyanides et Achéménides. Il ne nous apprend rien de précis touchant les succès remportés par les Perses sur Phocas, et ensuite sur Héraclius,

pendant vingt années. Le refus par Chosroës de céder la vraie Croix est le seul souvenir que le poëte ait gardé de la conquête de Syrie et de la prise de Jérusalem par ce souverain. Même indécision, même absence de renseignements positifs sur la glorieuse revanche d'Héraclius, depuis la bataille de Sarus jusqu'à la fuite du grand roi dans les murs de Ctésiphon. En revanche, pour les derniers épisodes de ce règne si exceptionnellement long, notamment l'insurrection de la noblesse sous la conduite de Farrukhzad et de Tokhar, la fuite de Khosrou, sa déchéance au profit de son fils Siroës, pour tous ces faits de l'histoire intérieure, la tradition indigène nous semble plus digne de confiance que les récits de Théophanes et d'Évagrius.

Il est un autre point sur lequel ces deux sources d'information suivent une direction diamétralement opposée. Au dire des chroniques grecques, Chosroës, pendant son séjour à Constantinople, avait presque entièrement abjuré la religion de Zoroastre; il professait une vénération particulière pour la Vierge et pour certains saints du calendrier orthodoxe. Évagrius[1] va jusqu'à donner le texte d'une sorte d'ex-voto adressé par le roi perse à saint Serge, pour le remercier des succès militaires qu'il doit à ses prières, et aussi de la fécondité de la princesse Sira (Schirîn). Le caractère apocryphe de ces documents mérite à peine d'être signalé; malheureusement on ne peut accorder plus de crédit aux fières déclamations que Firdousi met dans la bouche du roi lorsqu'il refuse la restitution de la Croix aux ambassadeurs d'Héraclius, ou qu'il raille les superstitions chrétiennes avec une ironie digne de Julien. Dans l'un comme dans l'autre récit on sent le parti pris, l'anta-

[1] *Hist. eccles.*, VI, 21, et Théophylacte Simocatta, V, 13, 14

gonisme de race et de religion. Pour l'historien impartial, le rôle politique de Chosroës II se laisse aisément déterminer. Tenu à de grands ménagements envers les empereurs romains, auxquels le rattachaient des liens de parenté et la raison d'État, le monarque iranien fut obligé d'user d'habiles tempéraments à l'égard du christianisme, et de concilier sagement les exigences de sa politique avec le respect qu'il devait au culte national et à la conscience religieuse de ses sujets.

Les quatre ou cinq années qui s'écoulèrent entre la mort de Chosroës II et l'avénement du dernier roi sassanide, Yezdeguerd III, furent une période d'anarchie et d'usurpation que le souvenir national a volontairement laissée de côté, et sur laquelle l'historiographie grecque et arménienne ne paraît avoir recueilli que des données rares et incertaines. Reconnaissons aussi, en toute sincérité, que l'épopée persane n'ajoute rien à ce que les sources étrangères nous enseignent sur les trente dernières années de la monarchie des Perses. Du règne éphémère de Kobad, qu'il nomme plus volontiers Schirouï (Siroës), le poëte n'a retenu que l'épisode tragique du meurtre de Chosroës et une sorte d'élégie romanesque sur la mort de Schirîn. Mais d'autres faits, d'une authenticité moins contestable, ne paraissent pas lui avoir été transmis; tels sont la paix désastreuse conclue entre Byzance et la Perse, le meurtre des princes sassanides, massacrés par ordre de Kobad, et la peste qui emporta ce triste prince après avoir dépeuplé ses États. La tradition, en négligeant involontairement ou de parti pris des événements de cette importance, s'est montrée assez scrupuleuse sur l'ordre de succession au trône qu'elle assigne à ces princes, et que

nous trouvons à peu près le même chez les chroniqueurs chrétiens et chez les historiens musulmans[1]. Parmi ces fantômes de rois et de reines à peine dignes de mention, on remarque un usurpateur étranger au sang royal, c'est le *Schahr-barz* de la chronique de Bar Hebræus, qui me semble pouvoir être identifié avec le Guraz de Firdousi. Le sens de «sanglier» que la chronique syriaque donne à ce nom, et qui s'est conservé en persan moderne, est une preuve de plus en faveur de cette identification, d'ailleurs confirmée par les faits historiques que le poëte mentionne d'accord avec les historiens étrangers. Les contradictions que présentent son récit et celui d'un chroniqueur arménien[2] sur la mort de ce personnage ne paraissent pas assez importantes pour détruire cette conjecture.

On ne saurait trouver une meilleure preuve de la confiance exclusive accordée par Firdousi aux traditions populaires, que le récit inégal, confus, mais souvent émouvant et passionné, qu'il nous a laissé de la conquête de la Perse par les armes musulmanes. Deux épisodes de cette grande invasion captivent son attention : d'une part, la lutte entre Rustem, chef de l'armée iranienne, et le général arabe Saad, fils d'Abou Wakkas; en second lieu, les malheurs du roi Yezdeguerd, chassé de son royaume, trahi par ses partisans et assassiné au fond d'un moulin, à l'instigation d'un de ses officiers. Mais à côté de ces détails d'une vérité saisissante, que de lacunes encore, que d'oublis au détriment même de l'épopée nationale! La

[1] Il est juste pourtant d'ajouter que les historiens persans ont fait de fréquents emprunts au poëme de Firdousi.

[2] Voir le mémoire de M. Patkanian dans le *Journal asiatique*, 1866, p. 228.

conquête de Hirah et de la Mésopotamie, qui ouvrit aux Arabes les portes de l'Iran, la victoire du Pont, la seule rencontre importante où l'*étendard du forgeron* mena l'armée royale à la victoire, la bataille de Nehavend, qui rétablit la fortune des Arabes, tous ces faits de premier ordre sont passés sous silence. Enfin la bataille de Kadessyah, qui est à elle seule un poëme épique, se résume ici en quelques pourparlers suivis d'une lutte corps à corps entre les deux généraux, et le récit de cette lutte est aussi dénué de couleur locale qu'il est contraire à la vérité historique. Faut-il attribuer d'aussi graves omissions à l'âge avancé et à la fatigue du poëte, au découragement où le jetait l'indifférence du sultan Mahmoud? Nous préférons n'y voir, comme M. Mohl, qu'un témoignage de plus de sa bonne foi et du soin avec lequel il se tenait fermement sur le terrain des souvenirs nationaux, leur demandant toutes ses inspirations et dédaignant les informations de provenance étrangère.

En terminant cette analyse rapide des derniers chants du *Schah-Nameh*, je ne puis que rappeler le vœu exprimé dans la préface du tome V. Autant les auteurs musulmans, Thabari, Hamdallah Mustôfi, Mirkhond, etc., ont puisé à cette source, autant elle a été négligée, du moins pour les basses époques, par les savants européens qui ont publié des fragments de ce poëme, ou par ceux qui ont fait, comme M. G. Rawlinson, une étude approfondie de la Perse antéislamique. Nul doute qu'un examen plus attentif du *Livre des Rois* ne démontre qu'il n'est pas moins précieux pour l'histoire de la dernière monarchie zoroastrienne que pour la reconstitution des âges héroïques de l'Iran. Même en faisant une large part aux lacunes, aux

redites, aux défaillances de mémoire du poëte, l'érudition européenne reconnaîtra aisément toute la valeur de ses souvenirs pour reconstruire l'histoire politique, sociale et religieuse de la Perse pendant les quatre derniers siècles qui ont précédé la conquête musulmane. Rapprochés des documents arabes de première main, tels que le texte original de Thabari, le *Livre des Conquêtes* de Beladori, les *Prairies d'or* de Maçoudi et quelques autres ouvrages de même valeur, les récits du poëte de Thous fourniront à la critique moderne une mine d'autant plus riche qu'elle a été moins exploitée jusqu'à ce jour.

BARBIER DE MEYNARD.

14 février 1878.

LE LIVRE DES ROIS

XLIII

KHOSROU PARVIZ

(Son règne dura 38 ans.)

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

Gustehem et Bendouï envoyèrent en toute hâte un cavalier avec un cheval de rechange, pour qu'il se rendît dans la nuit à Aderguschasp auprès de Khosrou, pour qu'il se rendît auprès de lui avec ces grandes nouvelles de l'Iran. Le messager arriva auprès du jeune roi lorsque la première nuit de la nouvelle lune fut passée, et, pâle comme la fleur du fenugrec, il lui raconta ce qu'il avait vu des troubles de Baghdad. *Khosrou* répondit: «Celui qui «dévie, par emportement et manque de sagesse, de «la voie de la raison, et ne s'inquiète pas de ce

« qu'amène la roue *du ciel* sublime, passera une vie « sans bonheur; le malheur dont tu me parles a beau « être à mon avantage, il convertit pour moi en feu « le sommeil et le manger. Puisque mon père avait « levé la main pour verser mon sang, je ne pouvais « pas rester dans l'Iran; mais aujourd'hui je suis « envers lui comme un esclave, j'obéirai à chaque « parole qu'il dira. »

Il se mit sur-le-champ en route, le cœur ulcéré, marchant rapidement comme le feu, avec une armée tirée de Berda et d'Ardebil, qui suivait le *prince* illustre, un corps après l'autre. D'autres troupes, venant d'Arménie, étaient avec lui, courant comme le vent. Lorsqu'on sut à Baghdad qu'il arrivait pour réclamer le trône du pouvoir, toute la ville s'apaisa à cette nouvelle, et cet apaisement combla les vœux de l'homme qui ambitionnait la possession du monde. Les grands de la ville, tous ceux qui avaient part au pouvoir allèrent à sa rencontre; on plaça sur l'estrade le trône d'ivoire, on posa dessus le collier et la couronne précieuse, et Khosrou entra dans la ville tristement, et se rendit chez son père en soupirant.

Que dire de cette voûte à la rotation rapide, qui ne se repose jamais de son labeur? Elle donne à l'un la couronne de la royauté, et jette l'autre aux poissons de la mer; l'un est nu de la tête, des pieds et des épaules, et n'a ni repos pour dormir, ni lieu

pour se cacher; *le ciel* nourrit l'autre avec du miel et du lait, et l'habille de brocart, de fourrures et de soie; mais à la fin tous les deux se trouvent dans la poussière et la tête prise dans les lacs de la mort. Si l'homme de sens n'était pas né, s'il n'avait jamais vu des jours de combat et de luttes; s'il n'avait jamais connu ce monde, cela aurait mieux valu pour lui, fût-il un homme humble ou un homme puissant. Maintenant je vais m'occuper du sort de Khosrou et donner au lecteur des récits tout nouveaux.

KHOSROU MONTE SUR LE TRÔNE ET DEMANDE PARDON À SON PÈRE.

Lorsque Khosrou s'assit sur le trône d'or, tous les hommes de valeur se présentèrent devant lui; on appela tous les grands, et ils répandirent des joyaux sur cette couronne nouvelle. Il dit au *Grand* Mobed : « Cette couronne et ce trône n'arrivent entre « les mains que d'un homme favorisé par la fortune. « Puissé-je agir toujours avec droiture! car l'injustice « amène la perte. Mes intentions envers tous sont « droites, et il n'y a pas d'injustice dans ma tête. C'est « de Dieu que j'ai reçu ce trône nouveau, et cette « belle et haute fortune nouvelle. Préparez vos cœurs « à l'obéissance, et promettez-moi de vous abstenir « en toute occasion de trois choses : de faire du mal « à un homme vertueux, ensuite de vous révolter

« contre le roi, enfin de toucher au bien de qui que « ce soit, car la douleur que cet homme éprouve « atteindra celui qui l'a désolé dans un temps quel- « conque et qui a vendu son âme pour un bien sans « valeur. » Il faut donc maintenant renoncer à tout « cela et suivre la route de la droiture. Ensuite la « raison doit rechercher tout ce qui convient à l'es- « prit d'humanité. Je n'en veux à personne, pas même « à ceux qui auraient cherché à s'emparer de mon « trône et de mon anneau. Quand on est de noble « race et de haute naissance, on ne doit parler à qui « que ce soit que selon la justice. Quant à vous, « jouissez de toute sécurité, car je ne m'abandonnerai « pas aux œuvres d'Ahriman. » Tous ceux qui enten- dirent ces paroles se mirent à bénir son trône et sa couronne; ils partirent heureux de le voir sur le trône et bénissant sa fortune.

Le roi descendit du trône joyeusement, et pensa toute la nuit à Hormuzd. Quand le voile d'ébène *de la nuit* eut disparu et qu'on entendit de loin le chant du coq, le maître du monde se rendit auprès de son père, l'âme pleine de douleur, le cœur tout blessé. En le voyant, il gémit et l'adora; il se tint debout devant lui pendant longtemps, puis il dit : « O roi « infortuné, héritier de Nouschirwan! Tu sais que « si j'avais pu être ton soutien, personne ne t'aurait « piqué le doigt avec une aiguille; maintenant ré- « fléchis à ce que tu veux m'ordonner. Le chagrin

« s'est abattu sur toi, mon cœur est gonflé de sang. « Si tu me donnes des ordres, je suis un esclave qui « se tient à ta porte pour garder ta tête. Je ne recherche « pas la possession du diadème, je ne demande pas « *le commandement* de l'armée, j'offre au roi ma tête. »

Hormuzd lui dit : « O homme de peu de raison! « mes jours de malheur passeront aussi. Ceux qui « m'ont réduit à cet état ne vivront pas longtemps, « et leurs efforts et leurs convoitises passeront devant « moi. Je te demande trois choses et ne te demande « que cela. D'abord, qu'à l'aube de chaque jour tu « viennes réjouir mon oreille du son de ta voix; en- « suite que tu m'envoies un cavalier parmi ceux qui « portent haut la tête, qui connaisse nos vieilles « luttes, pour qu'il me parle de batailles, un homme « qui ait aimé la chasse; de même un vieillard savant, « qui puisse parler des rois, qui m'apporte un livre « et m'enlève ainsi les douleurs et les peines. Mon « troisième vœu est que les yeux de tes oncles ma- « ternels, qui sont tes serviteurs et non pas tes égaux, « ne voient plus le monde, et que tu venges sur eux « ma douleur. »

Khosrou répondit : « O roi! périsse quiconque ne « plaint pas *l'état de* tes yeux, et que tes ennemis dis- « paraissent du monde, quand même leurs crimes « seraient restés secrets. Mais réfléchis dans ton es- « prit lucide que Bahram Djoubineh a été Pehle- « wan; il a avec lui une armée innombrable de ca-

« valiers et de héros qui frappent avec l'épée. Si je « mets la main sur Gustehem, je ne trouverai plus « de lieu de refuge dans le monde. Ne crois pas qu'il « soit fou, et qu'en paroles et en actions il soit in- « sensé. Quant aux vieillards lettrés qui sauraient lire « au roi les vieilles histoires et aux cavaliers accou- « tumés aux combats et experts en tout ce qui regarde « les fêtes, je t'en enverrai toujours de nouveaux. « Puisses-tu être un peu moins triste dans tes dou- « leurs; puisse ton cœur endurer ces peines et la pa- « tience s'allier à ta raison! »

Ayant ainsi parlé, il partit en pleurant et ne communiqua à personne ses pensées secrètes. Le fils était plus tendre que le roi, et un sage a dit là-dessus : « Un jeune homme affable et doux de paroles vaut « mieux qu'un vieillard querelleur et affaibli par l'âge; « mais la tête de l'homme de valeur et celle du vau- « rien sont à la fin également recouvertes par la pous- « sière. »

BAHRAM DJOUBINEH APPREND QUE HORMUZD A ÉTÉ AVEUGLÉ ET SE MET EN MARCHE CONTRE KHOSROU PARVIZ.

Bahram apprit quel sort avait frappé le roi, qu'on avait brûlé ses yeux brillants et que ces flambeaux qui ressemblaient à deux narcisses dans un jardin étaient éteints, que son fils était monté sur le trône et que la fortune du père était abaissée. Le vaillant

Bahram en fut confondu; il pâlit et se livra à ses pensées. Il fit porter dehors les timbales, il donna l'ordre de porter dans la plaine le drapeau du pouvoir; il fit préparer les bagages, monter à cheval ses troupes, revêtit son armure pour combattre Khosrou, et son armée, semblable à une montagne mouvante, s'avança jusqu'aux bords du Nahrewan, bravant le roi.

Lorsque Khosrou eut des nouvelles de sa marche, il devint inquiet de ses menées violentes, envoya des émissaires actifs pour observer ce qui se passait, et leur dit : « Avant tout il faut tirer au clair le secret « de cette armée, si elle est du même avis *que Bahram* « sur la guerre, ce qui pour nous ferait traîner en « longueur cette affaire; ensuite il faut observer si « Bahram, quand il se place au centre de l'armée, se « tient en avant ou au milieu des troupes, comment « il s'assoit quand il donne audience, et s'il se livre « à la chasse pendant sa marche. »

Les émissaires partirent de la cour sans que l'armée du roi s'en fût aperçue; ils partirent, observèrent, revinrent et se rendirent en secret auprès de Khosrou et dirent : « L'armée est en toute chose de « son avis, tant les grands que les petits; pendant « qu'il fait marcher les troupes, il est toujours au « milieu d'elles; tantôt il est avec l'aile droite, tantôt « avec l'aile gauche, quelquefois auprès des bagages. « Il tient en bon ordre tous ses hommes et n'a pas « besoin d'étrangers. Quand il donne audience, il est

« assis comme les rois et il chasse dans les plaines « avec des guépards. Aucun homme à vue longue et « à haute ambition n'est plus illustre ni plus vail- « lant que lui; il ne sort jamais des coutumes royales, « il lit en entier le livre de *Calilah et* Dimnah. »

Khosrou dit à son Destour : « Nous avons devant « nous une affaire longue, car Bahram, quand il « lance son cheval contre un ennemi, effraye les dra- « gons dans la mer; ensuite il a appris du maître du « monde, *mon père*, des manières de roi des rois; « enfin on dirait qu'il a pris pour Vizir le livre de « Calilah, qui est un conseiller savant comme per- « sonne n'en possède. »

Ensuite il dit à Bendouï et à Gustehem : « Nous « sommes devenus les compagnons du chagrin et des « peines. » Guerdouï, Schapour, Endian et Radman, le chef de l'Arménie, des grands pleins d'intelligence et d'ardeur guerrière, tinrent en secret une séance avec le roi de l'Iran. Khosrou dit à ces grands : « O « vous, hommes vaillants et portant haut la tête! « Ceux dont le cerveau est plein de lumière sont dé- « fendus par leur sagesse comme par une cuirasse « que rien ne peut briser, si ce n'est l'épée de la mort « dont les coups traversent l'acier du casque comme « de la cire. Je suis votre inférieur en âge et ne puis « me charger *du gouvernement* du monde en raison de « ma jeunesse. Dites quel est le remède à employer, « car qui de nous ne souffre pas de ces blessures? »

Le *Grand* Mobed répondit : « Puisses-tu être heu-« reux ! Puisses-tu être la lumière et le soutien des « pauvres d'esprit ! Dès que le mystère de ce monde « qui tourne a paru (dès la création), l'intelligence « a été divisée en quatre parts. Presque une moitié a « été donnée aux rois, car il faut de la majesté et de « la raison ; une autre part est le lot des hommes purs ; « une troisième est la part des serviteurs du roi, car, « puisqu'ils se tiennent près du maître du monde, « son intelligence ne se cache pas devant eux ; enfin « il reste une petite part d'intelligence que les sages « attribuent aux cultivateurs. Mais l'homme ingrat et « celui qui ne connaît pas Dieu n'ont pas d'intelli-« gence. Si le roi veut écouter cette parole qu'a dite « un sage vieillard et s'il veut y réfléchir dans son « âme, il en profitera quand il l'aura fait entrer dans « son esprit. »

Le roi dit : « Si j'écrivais ces paroles en lettres d'or, « je ne leur ferais que l'honneur qui leur est dû. Les « paroles des Mobeds sont des perles, mais j'ai dans « le cœur d'autres soucis. Quand les deux armées se-« ront en présence, quand les pointes des lances s'élè-« veront au-dessus des Gémeaux, ne me blâmera-t-on « pas si je sors du centre de l'armée et si je m'avance « vers l'ennemi ? si j'appelle à haute voix Bahram, « ce Sipehdar insoumis et de mauvais renom ? si je « lui montre un visage de paix ? si je le reçois bien « et si je le couvre de louanges ? S'il accepte mes pro-

« positions, ce sera bien; car qui est comparable à « lui dans ma cour? S'il veut la guerre, je suis prêt « pour la lutte et nous mènerons notre armée contre « la sienne. »

Les grands lui rendirent hommage et l'acclamèrent roi du monde; tous les hommes qui avaient de l'expérience applaudirent à ses paroles, et chacun s'écria : « O roi! puisse le mauvais sort rester loin de « toi, puissent la victoire et la gloire, la puissance « et le diadème impérial être à toi! » Khosrou dit : « Ainsi soit-il! Puissions-nous n'être ni vaincus ni « désunis! » Il emmena l'armée de Baghdad et fit dresser l'enceinte neuve de ses tentes dans la plaine.

Lorsque les deux armées s'approchèrent, d'un côté celle du Sipehbed, de l'autre celle du roi, et lorsque la lampe du monde fut prise dans le lacet et que la nuit noire secoua ses boucles, les deux armées envoyèrent des rondes pour garder les troupes contre l'ennemi. Au moment où la nuit, tremblante et les lèvres desséchées, s'enfuit devant le glaive du jour, on entendit résonner le tambour des deux grandes tentes et le soleil devint le guide pour le combat. Le roi ordonna à Bendouï et à Gustchem de mettre leurs casques de fer et s'avança avec ses grands à l'esprit serein jusqu'à la source du Nahrewan.

Une ronde avertit à l'instant Bahram qu'une troupe était arrivée à deux portées de flèche; aussitôt Bahram envoya des troupes, appela près de lui des

hommes expérimentés, monta sur un cheval blanc, à crinière noire, se cabrant, portant haut la tête, à sabots d'airain. Il était armé d'une épée indienne dont le coup frappait comme la foudre. Il lança son cheval comme un éclair brillant; à sa gauche était le vieux Guschasp, et Hamdan Guschasp et Yelan Sineh l'accompagnaient, remplis de haine et le cœur plein d'ardeur. *Avec eux* marchaient trois vaillants Turcs du pays du Khakan, résolus de servir la haine de Bahram, et ayant promis tous les trois que s'ils voyaient le roi loin de son armée, ils l'amèneraient en courant au camp de Bahram, mort ou captif.

C'est ainsi que se trouvaient d'un côté Khosrou, de l'autre le Pehlewan, et au milieu d'eux coulait le Nahrewan; les armées regardaient attentivement des deux côtés pour voir comme Bahram s'approcherait du roi.

ENTREVUE ENTRE KHOSROU PARVIZ ET BAHRAM DJOUBINEH.

Khosrou et Bahram se rencontrèrent, l'un le visage ouvert et l'autre avec une mine sombre. Le maître du monde était assis sur son cheval couleur d'ivoire, une couronne d'or et de rubis sur la tête et vêtu d'une tunique de brocart d'or de Chine. Guerdouï le précédait comme guide; Bendouï, Gustehem et Kharrad, fils de Berzin, portant un casque d'or, l'accompagnaient, couverts de fer, d'or et d'argent, et de ceintures où l'or disparaissait sous les

rubis. Lorsque Bahram vit le visage du roi des rois, il pâlit de colère et dit à ses grands : « Ce misérable « fils de courtisane s'est élevé de sa bassesse et de sa « stupidité jusqu'à l'état d'homme, il est devenu fort « et fait le fier; un duvet noir pousse sur son visage « blanc; il devient un roi Feridoun avec la massue et « la couronne; il a appris les manières impériales, « mais sa vie s'évanouira subitement. Ce roi, à l'âme « obscure, conduit son armée à la façon de Nous- « chirwan. Regardez ses troupes d'un bout à l'autre, « et voyez s'il y a parmi eux un seul homme illustre. « Je n'y aperçois pas de cavaliers avides de combats, « qui oseraient se présenter en face de moi. Il va « voir maintenant à l'œuvre des hommes vaillants, il « verra le conflit des chevaux, les épées et la pous- « sière des combats, le choc des massues et la pluie « des flèches, les cris des braves et les coups donnés « et reçus. Un éléphant n'ose tenir sur le champ de « bataille quand je m'ébranle avec mon armée, les « montagnes se fendent quand j'élève la voix, et le « lion, plein de cœur, s'enfuit. Je jette un charme « sur la mer avec mon épée, je couvre de sang les « plaines. »

Il parla ainsi et lança son cheval blanc; on aurait dit que ce destrier était un aigle royal qui volait. Il choisit un étroit champ de bataille, et l'armée le regarda avec étonnement. De là, il revint vers le Nahrewan et s'avança vers le fortuné prince, accom-

pagné de quelques Iraniens, tous armés pour le combat contre Khosrou.

Khosrou dit : « O vous qui portez haut la tête! qui « de vous reconnaît Bahram Djoubineh? » Guerdouï répondit : « O roi, regarde l'homme monté sur un « cheval blanc, en tunique blanche, avec un baudrier « noir et courant au milieu de la troupe. » Lorsque le maître du monde vit Bahram, il comprit sa *nature* parfaitement et dit : « Cet homme sombre à haute « taille, assis sur ce cheval blanc qui relève la tête? » Guerdouï répondit : « C'est lui, un homme qui n'a « jamais eu une pensée de bien. » Khosrou dit : « Si tu « fais une question à ce Pehlewan au dos courbé, il « te donnera une réponse rude. On dirait que cet « homme au museau de sanglier et aux yeux moitié « fermés a le cœur rempli de colère; regarde ses « yeux et tu verras que c'est un mauvais homme et « l'ennemi de Dieu dans le monde. Je ne vois pas en « lui *une trace* de soumission, et il n'obéira jamais à « personne. »

Puis il dit à Bendouï et à Gustchem : « Je tirerai « au clair cette affaire. Quand l'âne ne peut pas venir « vers la charge, porte la lourde charge vers le dos « de l'âne. Puisque Djoubineh a été perverti par le « Div, comment pourrait-il reconnaître la voie de « Dieu? Un cœur malade d'ambition n'écoute plus les « conseils des grands. Il ne nous reste qu'à combattre « Djoubineh, car il n'y a pas de place dans son âme

« pour la justice; mais, une fois que l'on entame la « lutte, les paroles ne sont plus de mise, et il faut « réfléchir à tout, depuis le commencement jusqu'à « la fin, car qui sait qui sera victorieux dans la lutte, « et qui, de ce côté ou de l'autre, couvrira son armée « de gloire? *Nous avons devant nous* une armée si bien « ordonnée, avec un chef ardent pour le combat « comme Djoubineh, un homme cruel comme le Div « terrible, avec des troupes comme des loups qui « hurlent. »

« Si vous êtes de mon avis, je ne crois pas me dés- « honorer si je lui fais des avances par des questions « *de politesse;* cela vaudra mieux que si je faiblissais « dans le combat. Si je reçois de lui des paroles me- « surées, ses méfaits inouïs s'oublieront, je lui don- « nerai un coin du monde et lui imposerai de la re- « connaissance par mes libéralités. Alors cette lutte « et ces préparations pour le champ de bataille se « tourneront en paix; la paix me profitera et ma pru- « dence aura empêché des malheurs. Quand un roi « agit comme un marchand, le cœur des hommes « purs se réjouit. » Gusteliem lui dit: O roi! puisses- « tu vivre jusqu'à la fin des temps. Tes paroles sont « des perles que tu répands, tu es le plus sage *des* « *hommes;* fais ce que tu trouves bon. Tu es plein de « justice; mais *Baram,* cet esclave, est dépourvu de « justice; ta tête est remplie de cervelle et la sienne « est pleine de vent. »

Khosrou, ayant entendu ces paroles, se mit en route et s'avança majestueusement, précédant son escorte. Il adressa de loin à Bahram les questions *d'usage*, il désirait convertir en fête la bataille imminente, disant: « O toi qui portes haut la tête! que « fais-tu sur un champ de bataille? Tu es l'ornement « de la cour, tu es le fondement du trône et de la « couronne, le soutien de l'armée à l'heure de la « lutte et le flambeau brillant au jour de la fête. Tu « es un héros plein d'ambition et un adorateur de « Dieu; puisse le Seigneur ne jamais retirer sa main « de toi! J'ai réfléchi sur ton sort, j'ai pesé ta position « avec bienveillance; je te donnerai l'hospitalité à toi « et à ton armée, ta vue fera la joie de mon âme. Je « te nommerai Sipehdar de l'Iran, comme c'est jus- « tice; je prierai Dieu le Créateur pour toi. »

Le vaillant Bahram écouta ce discours: il rendit la bride à son cheval blanc à queue couleur de musc, salua le roi du haut de son destrier et se tint devant lui pendant longtemps. Ensuite cet homme monté sur le cheval blanc répondit: « Je suis content, heu- « reux et prospère, mais toi, puisses-tu ne jamais « arriver au pouvoir, car tu ne saurais user de la « royauté ni justement ni injustement. Quand le « roi des Alains se fait empereur, il n'y a que des « malheureux qui se fassent ses partisans. Moi aussi « j'ai réfléchi sur ton sort, et je viens d'assouplir un « lacet qui t'est destiné; je ferai préparer en toute

« hâte un gibet élevé, je te lierai en roulant mon la-
« cet autour de tes deux mains, je te suspendrai à ce
« gibet dont tu es digne, et je te ferai goûter l'amer-
« tume du sort. »

A cette réponse de Bahram, la joue de Khosrou pâlit comme la fleur du fenugrec, il comprit que le cœur de cet homme ne renoncerait pas au trône ni au diadème par respect pour lui. Il répondit : « O
« ingrat! ce n'est pas ainsi que parle un homme qui
« connaît Dieu. Quand un hôte arrive de loin à ta
« table, tu l'accables d'injures au moment de la fête;
« tu suspends au gibet ton hôte, et c'est ainsi que tu
« veux jeter les fondements de la fortune? Telle n'est
« pas la coutume des rois, et les cavaliers qui por-
« tent haut la tête n'agissent pas ainsi. Si tu remontes
« à trente siècles, tu ne trouveras pas un Arabe ni un
« Perse qui ait fait cela. Un homme de sens en se-
« rait honteux; garde-toi de ce qui est indécent.
« Quand un hôte te donne de bonnes paroles, il faut
« être un Div pour répondre de cette façon. Je crains
« que tes mauvais jours n'approchent, car tu te con-
« duis comme un insensé. Ton salut est entre les
« mains de ce roi qui est éternel et le maître *de tout;*
« mais tu es un pécheur et irrévérent envers Dieu;
« tu es exposé au blâme et ton cœur tremble. Quand
« tu m'appelles roi des Alains, tu indiques mal ma
« descendance. Suis-je donc indigne d'être roi des
« rois; est-ce que le diadème du pouvoir ne me con-

« vient pas, à moi dont le grand-père était Kesra, et « le père, Hormuzd? Qui donc connais-tu ayant plus « de droit que moi? »

Bahram répondit: « O homme destiné au malheur, « qui parles et agis comme les fous! D'abord tu parles « d'hôte, mais ton lignage est nouveau et tu t'ap- « puies sur des histoires vieillies. Qu'as-tu de com- « mun avec les discours des rois? Tu n'es ni un sage « ni un cavalier vaillant. Tu étais roi des Alains, « maintenant tu es sujet, tu es le plus infime esclave « des esclaves. Tu fais le mal dans le monde et ne « portes pas de fruit, tu n'es pas roi, ni digne d'être « le chef des grands. On m'a acclamé roi et je ne te « permettrai pas de prendre pied sur la terre. Ensuite, « si j'ai dit que ton étoile est mauvaise, que la royauté « et la qualité de maître ne te conviennent pas, je l'ai « dit, ô prince indigne (puisses-tu ne jamais t'asseoir « sur le trône!), parce que les Iraniens sont tes « ennemis ; ils lutteront contre toi et te déracineront; « ils déchireront la peau et les veines de ton corps, « ils livreront ta chair aux guépards et aux chiens. »

Khosrou lui dit: « O malfaiteur! comment es-tu « devenu si colère et si insolent? Des paroles viles « sont une honte pour un homme, mais ta nature « était vile dès l'origine. La raison a abandonné ton « cerveau; heureux l'homme illustre qui se nourrit « de raison, mais tout Div qui sent approcher sa fin « devient vantard dans ses discours. Et pourtant je

« ne désire pas qu'un Pehlewan comme toi s'anéan-
« tisse et se perde lui-même, par suite de ses vio-
« violences. Ne pourrais-tu pas débarrasser ton cœur
« de cette haine, renoncer à cette ébullition et con-
« jurer toi-même ta colère? Pense à Dieu, le dispen-
« sateur de la justice, et fais de cette pensée l'appui
« de ton intelligence. Tu as devant toi une montagne,
« regarde-là, elle est plus haute que le mont Bisou-
« toun; et faire un roi de toi, c'est demander des
« fruits à l'épine stérile. Ton cœur ne rêve que le
« pouvoir, mais nous verrons ce que sera la volonté
« de Dieu. Je ne sais qui a été ton maître dans toute
« cette méchanceté et qui t'a enseigné une pareille
« foi en Ahriman, mais ceux qui t'ont tenu de pa-
« reils discours veulent amener ta mort par leurs
« paroles. »

Il dit, et descendit de son cheval blanc, qui ressemblait à l'ivoire, ôta de sa tête sa précieuse couronne, soupira, se tourna vers le soleil, remplit son cœur d'espérance en Dieu, et dit: « O maître lumineux de la justice, tu feras porter fruit à l'arbre « de l'espoir. Tu sais ce qu'est cet esclave devant moi; « il faudrait pleurer de honte sur la couronne. Si la « race des Keïanides devait perdre cette royauté, si « je ne pouvais plus porter la ceinture *royale*, je de-« viendrais serviteur dans le temple du feu, je me « nourrirais de lait et de légumes, je n'aurais plus « ni or ni argent en ma possession, je me vêtirais de

« bure dans le lieu des prières. Mais si cette royauté « est à moi, je serai ton serviteur et agirai selon la « justice et la droiture. Rends victorieuse monarmée, « ne donne pas ma couronne ni mon trône à un esclave. « Si j'obtiens ce que désire mon cœur, j'accourrai à « Aderguschasp faire l'offrande de cette couronne et « de ce cheval, de ces bracelets, de cette chaîne, de « ces boucles d'oreilles et de cette robe brodée d'or « et de perles. Je répandrai trois caisses de dinars d'or « sur la coupole de lapis-lazuli, j'enverrai aux des- « servants du temple cent mille dirhems quand je re- « viendrai de la bataille. Tout prisonnier fait sur les « Bahramiens, tout captif qu'on m'amènera, j'en ferai « un serviteur du feu béni, et je réjouirai le cœur « des Mobeds et des Hirbeds. Je travaillerai à rebâtir « toute ville qui aura été dévastée injustement et sera « devenue un lieu de passage pour les lions et les « onagres; je ne la laisserai pas remplie d'épines et de « mauvaises herbes. »

Il dit, et se releva de la poussière, et cet homme opprimé se redressa après avoir prié; il partit, rapide comme le vent, du lieu de ses dévotions, et adressa à Bahram-Djoubineh ces paroles : « O homme de « l'enfer, esclave d'un Div odieux, homme dépourvu « de raison, dépourvu de bonnes manières et de ma- « jesté! C'est un Div cruel, irascible et violent qui t'a « aveuglé ainsi. Tu as reçu la colère et le goût de la « vengeance, au lieu de la raison; et ce sont les Divs

« qui t'ont acclamé roi, Tu prends un hallier pour « une ville, un enfer pour un jardin; le flambeau de « la raison s'est éteint devant tes yeux et a enlevé la « lumière à ton âme et à ton cœur. Il n'y a qu'un « magicien trompeur qui ait pu t'amener par les gran- « deurs à un abîme. Tu étends aujourd'hui la main « vers une branche dont la feuille est du poison, dont « le fruit est la coloquinte. Jamais ta famille n'a eu « une pareille ambition, et celui qui l'aura ne recueil- « lera pas des bénédictions. Dieu ne t'a pas accordé « cette haute position ni ce droit; ne penses-tu donc « pas à Gourguin, fils de Milad? Le crabe n'a pas les « ailes de l'aigle, et l'aigle ne vole pas par-dessus le « soleil. O homme injuste et à la fortune mauvaise, « ne porte pas ta pensée sur ce qui ne doit pas s'ac- « complir. Je jure par Dieu le tout saint, par le « trône et la couronne, que, si je te trouve isolé de ton « armée, je n'aurai qu'à te frapper d'un souffle froid « pour que tu sois mort même avant de m'avoir vu « t'attaquer. J'ai entendu bien des paroles dures de « toi, mais mon soutien est celui qui accorde la vic- « toire, et si je ne suis pas digne de la royauté, à « Dieu ne plaise que je supporte *la honte* de vivre en « sujet. »

Bahram lui répondit : « O homme insensé, vif et « possédé du Div! Ton père était un pieux maître du « monde, et n'a jamais jeté un souffle froid sur quel- « qu'un; mais tu n'as pas compris la valeur d'un pa-

« reil homme, tu l'as ignominieusement privé du « trône, et tu prétends être maître du monde après « lui, tu prétends être un homme de raison et de « sens. Mais tu es un être impur et ennemi de « Dieu, dont les bienfaits se changeront en malheurs « pour toi. Même si Hormuzd n'avait pas été un roi « juste, et si la terre et l'époque avaient été remplies « de plaintes contre lui, tu es son fils et indigne d'être « roi d'Iran et d'Aniran. Tu n'as droit ni à la vie « ni au trône; un tombeau te suffit, ô malheu- « reux! parce que je veux venger Hormuzd, et parce « que c'est moi qui suis roi d'Iran. Maintenant « explique-moi quel homme de bien peut approuver « que tu brûles les yeux des rois ou que tu donnes « des ordres à ceux qui les brûlent. Tu verras que « désormais la royauté est à moi, que tout est à moi, « depuis le soleil jusqu'au dos du poisson *qui supporte* « *la terre.* »

Khosrou dit: « A Dieu ne plaise que même un « esclave se réjouisse des douleurs d'un père. C'était « écrit, et il est arrivé ce qui *devait* arriver; mais tu « veux accumuler paroles sur paroles, tu t'attribues « toi-même la royauté, et quand arrivera la mort, « tu n'auras pas même un linceul. Sur ce cheval et « avec ces caparaçons *dignes* d'un grand seigneur, tu « es un roi impuissant; tu n'as ni maison, ni héri- « tage, ni pays, ni haute naissance; tu es un roi qui « n'est rempli que de vent. Malgré cette armée, ces

« richesses et ce titre mensonger, tu ne brilleras pas « sur le trône de la royauté. Il y a eu avant toi des « hommes vaillants et ambitieux, armés de lourdes « massues, mais ils n'ont pas prétendu à l'empire, « parce qu'ils étaient sujets et n'avaient pas droit au « trône ni au diadème. Tu lèveras toujours la tête « avec colère, toujours les larmes de honte rempliront « tes yeux, le sort t'en voudra toujours, et tes enne- « mis bouillonneront d'envie de te faire du mal. Dieu « en créant un roi le choisit pour sa justice, ou il le « choisit pour ses hauts faits et pour sa grande nais- « sance; il donne la royauté au plus digne, au plus « intelligent et au plus innocent.

« Si mon père m'a nommé roi des Alains, c'est « qu'il était inquiet pour moi de tes embûches; mais « maintenant Dieu m'a donné l'empire, la puissance, « le trône et la couronne de la royauté; je les ai reçus « du maître du monde, qui connaît ce qui est public « et ce qui est secret. *Je les ai reçus* par ordre du roi « Hormuzd, qui lui-même avait hérité la couronne « de son père, et par le Grand Mobed, par les sages, « les grands et les nobles expérimentés dans les « affaires. Selon la loi sainte, apportée du ciel par le « vieux et sage Zerdouscht, qui a remis le message « de Dieu à Lohrasp, lequel l'a accepté et transmis « à Guschtasp, tous les hommes sont sous ma pro- « tection, qu'ils m'aient fait de la peine, ou qu'ils « m'aient donné des trésors, qu'ils soient mes enne-

« mis ou mes amis; tous soit maîtres de leurs femmes « et de leurs enfants, et je les appelle tous des « hommes purs. Partout où se trouve un homme « pauvre, venant d'une ville qui a été dévastée, je « l'enrichirai, que ce soit un homme perdu ou un « homme maître de lui-même. Je convertirai les hal- « liers en paradis, je les remplirai d'hommes, de bé- « tail et de moissons. Jusqu'à ce que je quitte ce « monde instable, je tirerai de l'oubli par des ré- « compenses tout homme de mérite, je le pèserai dans « la balance de mon cœur et fortifierai son bras. « Puisque Hormuzd gouvernait le monde avec justice « et que la terre et l'époque étaient heureuses sous « lui, le fils a dû hériter du trône de son père, hé- « riter de sa couronne, de sa ceinture et de sa for- « tune. Mais toi, tu es un homme plein de crimes « et de fourberies, tu as attaqué Hormuzd, toi le « premier, et tout le mal est venu de tes ordres, de « tes fraudes, de tes ruses et de tes machinations. S'il « plaît à Dieu, je rendrai noir pour toi le soleil bril- « lant, pour venger le roi. Maintenant, qui a droit au « trône? et si je n'en suis pas digne, qui donc le « mérite? »

Bahram répondit: « O homme vaillant! Celui qui « t'enlève le trône le mérite. Est-ce que les Asch- « kanides ne possédaient pas le pouvoir *royal*, « lorsque la fille de Babek mit au monde Ardeschir? « Et Ardeschir ne devint-il pas puissant, et le trône

« ne tomba-t-il pas entre ses mains lorsqu'il eut tué « Ardewan? Cinq cents ans ont passé depuis, la tête « et la couronne des Sâsânides se sont affaiblies; le « jour est venu où je m'empare du trône et du dia- « dème, et ma fortune victorieuse est aujourd'hui « dominante. Quand je vois ton visage et ta fortune, « ton armée, ton diadème et ton trône, j'étends la « main sur le pouvoir des Sâsânides, comme un lion « apprivoisé qui devient féroce. J'effacerai leurs noms « du livre, je foulerai aux pieds le trône de Sâsân; « car le pouvoir appartiendrait aux Aschkanides, si « l'on écoutait les hommes qui savent la vérité. »

Khosrou dit: « O homme insensé et avide de « combats! Si un roi doit être de la race des Keïa- « nides, est-ce que tu en es? Que sont au fond tous « les gens de Reï? ce sont des hommes à deux faces, « et quels hommes sont-ils? C'est de Reï qu'est venu « Mahiar, au cœur impur, qui a détruit la famille « d'Isfendiar; c'est de Reï qu'est sortie une petite « armée, qui s'est réunie aux troupes d'Iskender, « s'est alliée aux Roumis et s'est emparée subitement « du trône des Keïanides; mais le Créateur n'a pas « approuvé, et ce sont les gens de Reï qui ont attiré « le malheur sur les Iraniens, qui, à partir de là, se « sont tous combattus les uns les autres. Le maître « du monde, toujours secourable, a placé alors le « diadème royal sur la tête d'Ardeschir, qui était « digne de la couronne des Keïanides, car il était

« un maître du monde de race royale. Est-ce que le « nom de ces hommes illustres est oublié? est-ce que « mes paroles ne sont que du vent? Qui est-ce main- « tenant qui est digne du pouvoir? qui est le maître « de ce monde instable?» Le vaillant Bahram ré- pondit : « Moi, qui arracherai la racine des Keïa- « nides. »

Khosrou reprit : « Voici une sentence que les « sages répètent d'après les anciens : Il ne faut jamais « confier l'épée du pouvoir à un ignorant, à un « homme égaré ni à un homme infime, car, quand « tu voudras la reprendre, tu ne pourras pas la res- « saisir, parce que le détenteur de ce trésor s'en est « enivré. Qu'a dit un homme intelligent, aux paroles « douces? Si tu places au pinacle un homme de rien, « tu n'en tireras à la fin que de la peine et du « chagrin. Tiens-toi loin des ingrats. Mon père, en « homme inconsidéré et irréfléchi dans l'action, qui « ne distinguait pas entre les apparences et le fond « de ton âme, a confié à des gens de rien l'épée des « Keïanides, lui qui avait autour de lui tant d'hommes « grands et petits! Il t'a donné le commandement « des hommes qui portent haut la tête, et tu es « devenu le chef du pays de Kaschan. Tu étais vail- « lant, ardent et ambitieux, mais ta mauvaise nature « t'a rendu malfaisant. Ce trône d'argent et le sceau « royal t'ont enivré et tu as quitté la vraie voie. Alors « ton nom de Djoubineh (l'homme au bâton) s'est

« changé en Bahram (Mârs), et ton trône d'argent « est devenu un piége pour toi. Sur ce trône, tu as « voulu t'élever au-dessus de la lune; tu étais Sipehbed « et tu as voulu être roi. Aucun homme de sens n'a « pu te conseiller ainsi, et je crois que tu t'es associé « à un Div. »

Bahram lui dit: « O homme malfaisant! tu n'es « bon qu'à dire des injures. Tu ne tiens aucun compte « des lois de Dieu et tu réclames le trône, toi qui en « es indigne. Tu brûles les yeux du roi du monde; « comment chose pareille pourrait-elle rester secrète? « Tous tes amis sont réellement tes ennemis; en « paroles, ils sont avec toi, dans leur cœur ils sont « avec moi. Le Khakan me soutient dans cette en- « treprise, et de même toute l'armée qui occupe le « pays entre l'Iran et la Chine; car je suis un homme « juste et tendre, j'ai une épée et une main, et « aucun ennemi ne me vaincra. Je transplanterai le « siége du pouvoir du Farsistan à Reï, je ne laisserai « pas même subsister le nom des Keïanides; je ferai « fleurir la justice dans le monde entier, je relèverai « les coutumes de Milad. Je suis de la race de l'il- « lustre Arisch; quand je fais la guerre je suis un feu « irrésistible. Je suis le petit-fils de Gourguin, qui « ambitionnait la possession du monde; je suis la « flamme ardente du feu de Berzin.

« Le roi Saweh ne voulait laisser dans l'Iran ni « trône, ni sceau, ni diadème, il voulait raser jus-

« qu'à terre les temples du feu, ne laisser célébrer « ni le jour du Naurouz ni la fête de Sedeh, et tous « les Iraniens furent des esclaves jusqu'à ce que « j'eusse pris les armes pour ce pays. Si tu ne con- « nais pas le nombre de ces maîtres insolents, va et « compte jusqu'à quatre cent mille, et douze cents « éléphants de guerre; on aurait dit que les chemins « ne leur suffisaient pas. Cette grande armée fut « battue, et je l'ai poursuivie comme un lion féroce. « Sache qu'un homme qui n'a pas fait de grandes « choses ne prétend pas follement au trône des rois; « mais mon casque exhale un parfum de couronne, « et mon épée me donnera le trône d'ivoire, pendant « qu'une mouche qui t'attaquerait te précipiterait en « bas du trône. »

Khosrou répondit: « O homme dont les traces « portent malheur! Pourquoi ne t'es-tu pas souvenu, « à Reï, de Gourguin, qui ne pensait pas au trône, « qui n'avait ni pouvoir, ni gloire, ni haute fortune. « Personne dans le monde ne connaissait ton nom, « tu étais de basse condition et inconnu, lorsque le « noble Mihran Sitad est arrivé et a parlé de toi au « roi de l'époque. C'est ainsi qu'il t'a tiré de la pous- « sière obscure; mais tu as oublié tout cela. Le roi « t'a donné des trésors, des armes, des troupes et le « drapeau de Rustem, brillant comme la lune. Dieu « n'a pas voulu que le pays d'Iran fût converti en « désert par les héros de la Chine, il t'a aidé dans le

« combat contre eux, et ton casque s'est élevé jusqu'aux « nues les plus hautes. Lorsque le maître des sphères « qui tournent a décidé que ce royaume redevînt « prospère, c'est toi qui t'en es attribué l'honneur. « Puisses-tu ne jamais acquérir ni puissance ni « bonheur! Et si ce royaume doit échapper à la race « des Keïanides, pourquoi prends-tu les armes? Il « faut un Iskender pour obscurcir la fortune des rois « des rois; mais toi, avec ton visage de Div, avec ta « couleur de poussière, puisses-tu ne jamais rester « que dans les bas-fonds. C'est par ta perversité et « par tes manœuvres que le jour s'est mis en deuil « pour le roi d'Iran. Tu as fait frapper des Dirhems « à mon nom et tu as voulu par là me faire priver de « la vie. Tu es l'élément du mal dans le monde, tu « occupes la plus haute place parmi les pervers. Tout « le sang qui a été versé sur la terre, c'est toi qui en « es responsable; mais tu ne trouveras pas endormi « dans la nuit sombre celui que tu as traqué toute « la journée à la lumière du soleil. O homme in- « fortuné et injuste, n'emploie pas ta vie entière à « des actes pervers! Pense à te réconcilier avec Dieu, « fais œuvre de raison et de droiture, car ce monde « passera sur moi et sur toi, et le temps compte nos « respirations. Qui voudrait dire que la perversité « vaut mieux que la droiture? Pourquoi as-tu donc « livré ton cœur à la perversité? Si tu veux, tu pos- « séderas tout ce que tu désires, tu auras une part

« de ce royaume, tu vivras heureux dans ce monde,
« libre et garanti contre les attaques de tes ennemis,
« et quand tu quitteras cette demeure passagère, tu
« ne seras pas en peine au moment du retour *à Dieu.*
« Il faut faire ni plus ni moins que ce que Zerdouscht
« dit dans le Zend : Si quelqu'un s'écarte de la foi
« pure et n'a pas dans son cœur la crainte et la ter-
« reur de Dieu, il faut lui donner des avis pendant
« une année, et s'il n'en profite pas, il faut le tuer
« sur l'ordre du roi et jeter sur la route son corps
« souillé de crimes; mais s'il a de mauvaises in-
« tentions contre le roi de la terre, il faut le tuer à
« l'instant même. Aussi ton sang sera certainement
« versé, c'est à cela que doit aboutir ton sort misé-
« rable; ta vie sera désormais malheureuse, et après
« ta mort, ta place sera le feu.

« Si tu continues à suivre ta voie et à détourner ta
« tête du roi et de la justice de Dieu, tu auras à te
« repentir de tes actions, de tes viles paroles et de
« tout ce que tu as fait. Tu es malade et mes avis
« sont ta médecine; je ferai tous mes efforts pour te
« guérir, et si l'avidité et l'envie sont trop puissantes
« dans ton cœur pour *que tu m'écoutes*, dis-le, et je
« t'amènerai un autre médecin; mais ton médecin
« doit être le conseil, et ton remède la raison, qui
« peut-être arrachera de ton cœur l'ambition du
« trône. La victoire a fait de toi un homme, mais le
« souci des trésors t'a converti en rebelle. Tu as en-

« tendu parler de l'impiété de Zohak, comment il a « rempli le monde de terreur par les Divs et les « magiciens, et comment, lorsqu'il eut désolé le « cœur des grands, Feridoun, le fortuné, l'a traité.

« Or, tous les hommes de ton armée sont, dans « leur cœur, mes esclaves, ils sont à moi dans la vie « et la mort. Tu leur as donné un peu de gloire, et « c'est ainsi qu'ils ont détourné la tête de la justice; « mais quand je montrerai mes trésors, je remplirai « les cœurs des braves de bonne volonté pour moi. « Lorsque tu as été victorieux du roi Saweh, toute « l'armée a cru qu'elle était invincible, rassasiée et « enivrée comme elle était par son butin. Il ne faut « pas que ces braves sans peur et sans frayeur pé- « rissent de ma main, et je ne veux pas que ces « grandes armées, tous ces hommes illustres et « vaillants se combattent jusqu'à ce que le pays d'Iran « soit dépeuplé et que le trône du pouvoir soit brisé. « Dis-moi qui était roi du temps d'Arisch; cela me « débarrassera peut-être de tes prétentions. »

Bahram dit: « Minoutchehr était alors roi, maître « de l'armée et du diadème. » Khosrou répliqua : « O homme de mauvaise nature, si tu sais que « Minoutchehr était roi du monde, comment ne sais- « tu pas qu'Arisch était son esclave, courbant la tête « sous les ordres et la volonté du roi. Puis, quand il « y eut un roi comme Keïkhosrou, le vindicatif, et « un serviteur comme Rustem, celui-ci aurait pu

« saisir le pouvoir et s'emparer de la majesté du « trône des Keïanides; mais il a respecté le droit des « rois et n'a pas jeté un seul regard sur le trône. »

Bahram répondit : « La vérité est, ô homme de « mauvaise race, que tu es de la famille des Sâsânides, « et que Sâsân était pâtre et fils de pâtre, et que ce « n'est pas même Babek qui, *le premier*, lui avait « confié un troupeau. » Khosrou lui dit : « O mal- « faiteur! Ton orgueil ne peut venir de ce que tu « descendrais de Sâsân; toutes tes paroles sont des « mensonges; mais, proférer des paroles fausses est « un déshonneur. Tu sors de gens de rien et de mal- « faiteurs, tu ne sors point de la race de Sâsân. » Bahram dit : « Le fait que Sâsân a été pâtre ne « sera jamais oublié dans le monde. » Khosrou ré- pondit : « Lorsque Dara mourut, il ne pouvait pas « laisser le trône du pouvoir à Sâsân; la fortune « avait disparu, mais comment la naissance aurait- « elle pu disparaître? Les paroles ne rendent pas « juste ce qui est injuste, et c'est là la sagesse, l'in- « telligence et la dignité avec lesquelles tu réclames « le trône des rois des rois! »

Ayant ainsi parlé, il sourit, se détourna de Bahram et se dirigea vers son camp. Mais il y avait les trois Turcs audacieux, sujets du Khakan, avides *de proie* comme des loups, qui avaient dit à Bahram que, pour acquérir de la renommée, ils amèneraient au jour du combat le corps du roi, mort ou vivant,

devant lui, sur le front de l'armée. L'un d'eux, un cavalier de race impure, courageux, colère et ne connaissant pas la peur, s'élança, sombre et avide de combat, un lacet de soixante tours pendu à son bras; arrivé près du cheval couleur d'ivoire, il visa la noble couronne de Khosrou, lança son lacet roulé et prit dans le nœud coulant le haut de la couronne du roi. Gustehem coupa avec son épée le lacet, et la tête du roi ne reçut pas d'atteinte. Le vaillant *Turc* banda à l'instant son arc et y plaça une flèche qui éclipsait la lumière du ciel, mais Bahram dit à celui qui allait faire une mauvaise action : « Puisses-tu « être enterré sous la terre sombre! Qui t'a dit de « combattre le roi? N'as-tu pas vu que j'ai été debout « devant lui? » Puis il s'en retourna à son camp, l'âme pleine de douleur et le corps en feu.

GORDIEH DONNE DES CONSEILS À SON FRÈRE BAHRAM.

Lorsque la sœur de Bahram apprit que son frère paraissait sur la route, de retour de son entrevue avec le roi, elle ôta son beau diadème, une servante lui apporta son voile et elle courut au-devant de son frère, le cœur percé de douleur et l'esprit assombri. Elle lui dit : « O prince avide de combats! Comment « t'es-tu comporté devant le roi? Dis-le-moi. Si, par « l'effet de sa jeunesse, il est emporté et violent, ne « te laisse pas entraîner à rendre impossible l'œuvre « de la réconciliation. » Le vaillant Bahram dit à sa

sœur : « Il ne faut pas le compter parmi les rois. Ce « n'est ni un cavalier prêt au combat, ni un homme « généreux, ni une tête sage, ni un homme brillant. « La valeur vaut mieux qu'une naissance illustre, et « il faut qu'un roi soit vaillant. »

Sa sœur, pleine de sagesse, lui dit : « O homme « puissant, brusque et avide de renom. Quoi que je « puisse te dire, tu ne m'écoutes pas, tu ne montres « que colère et mauvaise humeur. Réfléchis à ce que « dit cet homme éloquent de Balkh : C'est une chose « amère que d'entendre la parole sincère de tout « homme qui nous dit nos défauts et qui dévoile « toute la vérité. Ne fais pas de plans qui conver- « tiraient en désert ton pays, lorsque tu as ta part « dans le monde. Un homme très-sage a raconté qu'il « y avait un âne qui, voulant porter des cornes de « bœuf, perdit au milieu du troupeau ses deux oreilles. « Ne t'expose pas au blâme du monde entier, car « personne de ta famille n'a porté une couronne. Si « ce jeune homme n'était pas entre *toi et la couronne*, « mon esprit ne serait ni blessé ni assombri; mais le « père vit, le trône de la royauté est debout, et tu te « places entre *le père et le fils*, debout devant eux. Je « ne sais comment cela finira, et mes yeux sont « toujours inondés de sang. Tu ne recherches que les « angoisses et les malédictions, tu aspires follement « le parfum d'une fleur vénéneuse. On dira que « Djoubineh a perdu son renom et que le nom de

« Bahram est devenu une injure; Dieu sera en colère « contre toi et ton âme sera emprisonnée dans l'en- « fer.

« Pense donc que tu n'as eu dans le monde d'autre « protecteur que le roi Hormuzd. Lorsque le trône et « le butin du roi Saweh sont tombés entre tes mains, « tu as porté haut ton casque, et lorsque, à l'aide « de *Hormuzd*, tu es devenu illustre dans le monde, « tu recherches le trône du roi des rois. Comprends « donc que tout bien vient de Dieu, et ne sois pas « injuste envers ce roi couronné. Ne sois pas si fier « du combat que tu as livré; tu as été vaillant, ne « sois par arrogant. Tu as fait du Div l'ami de ton « cœur, tu es devenu rebelle envers Dieu. Lorsque « Hormuzd a éclaté en colère contre les paroles du « vil Aïn Guschasp, et qu'il a été frappé par ce « grand malheur *d'être aveuglé*, son fils vint de Berda « pour le venger, et tu aurais dû te tenir tranquille « dans cette affaire; ce n'était pas le moment pour un « serviteur de susciter une guerre; il fallait te rendre « auprès du jeune prince et arranger le nouveau « trône selon sa volonté. Alors le jeune homme n'au- « rait agi que selon tes conseils et le sort ne t'aurait « apporté que des bienfaits; tu aurais été tranquille « et heureux, et la destinée aurait veillé sur toi; « pourquoi donc vouloir t'emparer de cette couronne « et de ce trône? Tu sais qu'il existe des princes « jeunes et vieux de la famille d'Ardeschir, qui ont

« des trésors et des armées innombrables; qui donc,
« dans l'Iran, te donnerait le nom de roi? Ce n'est
« que si tu étais roi avec un trésor et une armée que
« tu pourrais gouverner ce pays. Il n'y a eu que Saweh,
« le commandant des armées de la Chine, qui ait
« osé attaquer l'Iran, et Dieu, le saint, te l'a livré et
« a détourné de l'Iran et du reste du monde le mal
« qu'il pouvait faire. Depuis que le Seigneur a créé
« le monde, qu'il a tiré de son sein le ciel sublime,
« on n'a jamais vu un cavalier comme Sam, devant
« lequel un lion féroce n'aurait pas osé se montrer;
« mais lorsque le sort a voulu que Newder se livrât à
« des actes injustes, foulant aux pieds les avis de son
« père, et que tous les grands voulurent proclamer
« Sam et préparèrent pour lui le trône de turquoises,
« il leur dit : « Malheur à un Sipehbed qui penserait
« au trône! La poussière des pieds de Minoutchehr
« est ma place et le pied du trône de Newder est ma
« couronne. O mon frère, je te dis cela, parce qu'on
« n'obtient un trône que quand on a une fortune
« victorieuse, une main noble, une naissance illustre,
« de l'intelligence et un cœur serein, plein de justice.
« Je ne sais ce qui t'arrivera, car la raison a disparu
« de ton esprit. »

Bahram lui dit.: « Tout cela est vrai, et Dieu
« est témoin de cette vérité; mais cette affaire est
« allée trop loin; et mon cœur et mon cerveau sont
« remplis de soucis. Je serai roi ou je livrerai ma

« tête à la mort, qui pénètre à travers l'acier du « casque. »

KHOSROU TIENT CONSEIL AVEC SES SIPEHDARS ET SES MOBEDS.

De l'autre côté, le roi du monde s'en retourna, et, ayant passé sain et sauf le pont du Nahrewan, il convoqua tous les grands de l'armée et fit asseoir devant le trône royal ceux qui y avaient droit. Il leur « dit : « O grands qui me voulez du bien! ô chefs « expérimentés et éprouvés dans les affaires! Voici le « commencement de mon exercice du pouvoir, et je « ne puis faire encore que des essais; je n'ai encore « droit à la reconnaissance de personne, si bien in- « tentionné que je sois. Je n'ai pas encore pu vous « donner du bonheur, pendant que je suis obligé de « vous accabler de soucis et de fatigues. Vous avez été « les serviteurs de mes aïeux, vous avez vu bien des « troubles et éprouvé bien des amertumes dans le « monde. Je vais vous dévoiler un secret et ne don- « nerai pas connaissance à l'armée de ce que je vais « dire; et, vous non plus, ne divulguez pas parmi « les Iraniens ce que je dirai, car si l'on répète dans « l'armée mes paroles, on déjouera mon dessein, qui « est de faire cette nuit une attaque, de lancer l'armée « sur l'ennemi. J'ai vu Bahram et lui ai parlé; c'est « un cavalier habile à manier son cheval, propre au « combat; mais je n'ai pas trouvé de l'intelligence

« dans sa tête ni dans celle des chefs de son armée « renommée. Il ne parle que de sa guerre contre « Saweh, il ravive toujours cette vieille histoire. Il « me prend pour un enfant sans raison et croit m'ef- « frayer avec sa massue et son épée. Il ne se doute « pas que je fais des attaques de nuit, que je me « dépouille dans la lutte de toute timidité. Si vous « voulez m'aider dans ce combat, je ne le retarderai « pas, aussitôt que la nuit sera devenue sombre. Dès « que la nuit inondera d'ambre gris sa face noire et « qu'elle fera flotter ses boucles parfumées de musc, « vous monterez à cheval dans votre armure de « combat la massue et l'épée en main. » Toute l'armée promit que pas un seul homme ne désobéirait au roi.

Khosrou rentra dans sa tente, congédia tous les étrangers et fit entrer Gustchem, Bendouï et le vaillant et expérimenté Guerdouï, et leur parla de ce combat nocturne, exprimant l'espoir qu'ils l'y aideraient et l'accompagneraient. Gustchem lui dit : « O roi ! comment peux-tu avoir cette confiance en « la fortune ? Tu vas faire avec ton armée une « attaque de nuit et peut-être tu y perdras l'atta- « chement de tous les cœurs. Tes troupes sont « d'accord avec celles de l'ennemi ; elles sont unies « de cœur et de corps. D'un côté sont les petits-fils « et de l'autre les grands-pères ; comment useraient- « ils de ruse entre eux ? D'un côté est un frère, de

« l'autre un père, tous étroitement liés ensemble ;
« comment le père se battrait-il contre le fils ? Ne
« tente pas ton ennemi par cette entreprise. Il ne
« fallait pas en parler à l'armée ; tu en as parlé et
« déjà ton affaire est perdue. »

Guerdouï dit : « Il est trop tard. Tout notre passé,
« la puissance, les trésors, l'objet des désirs, l'armée,
« deviendront comme le vent qui souffle sur la plaine,
« et les têtes des jeunes se détournent de la vraie
« route. Ne reste pas cette nuit dans ce camp,
« n'attends pas jusqu'à ce que le trésor et l'armée
« soient perdus ; car je ne doute pas que notre secret
« et nos préparatifs cachés ne soient déjà connus
« dans l'armée de Bahram, et il ne faut pas livrer
« ta tête à l'ennemi. »

Khosrou approuva ce discours et son esprit reconnut l'utilité de cet avis. Parmi ces hommes indomptables il en choisit quelques-uns qui lui seraient dévoués dans la bonne et la mauvaise fortune, comme Kharrad, fils de Berzin, et Gustehem le lion, comme Schapour et le vaillant Endiân, comme Bendouï, fils de Kharrad, la gloire de l'armée, et Nestouh, le destructeur des armées dont le feu consumait les héros, et, avec eux, tous ceux qui pouvaient le servir et être les gardiens de son trésor, de son armée et de sa vie. Il y avait une colline couverte de verdure et un lieu propre à une fête ; Khosrou y alla, il pouvait y voir de loin son armée,

et son escorte s'y rendit, le cœur préparé au combat, et elle resta dans ce lieu.

De l'autre côté, Bahram, le héros, monta à cheval, et les grands et les petits de son armée arrivèrent. Le Sipehbed demanda aux chefs : « Avez-vous des « nouvelles de vos parents? Vous tous qui avez *dans « l'autre camp* des parents fidèles à leur parole et à « leur foi, envoyez *quelqu'un auprès d'eux*. S'ils vien- « nent *auprès de moi* et m'obéissent, et s'ils engagent « leur âme comme garante de leur traité, il ne res- « tera à *Khosrou* que les troupes de Berda et d'Ardebil « et un ou deux corps d'Arméniens lâches, que nous « n'avons pas à craindre dans le combat, car les gens « de Berda ne sont qu'une poignée de poussière. »

Ces hommes qui portaient haut la tête écoutèrent les paroles de Bahram et dirent qu'il avait touché le but. Ils choisirent dans l'armée un homme lettré, éloquent, instruit et observateur. Le héros se rendit, l'âme remplie de son secret, auprès des *Iraniens* illustres et vaillants, marchant pendant la longue nuit et leur répétant les paroles des grands. Les Iraniens lui répondirent : « Aussi longtemps que les « armées ne se battront pas, aucun de nous ne quit- « tera Khosrou, et nous craignons que cet état ne « soit de longue durée. Mais ne vous croyez pas en « sécurité dans votre camp, car Khosrou fera une « attaque de nuit avec son armée. » L'envoyé repartit avec cette réponse, rapide comme la poussière, pour

le camp du Pehlewan, et rapporta non pas en public, mais en secret, tout ce qu'il avait entendu. Bahram, ayant appris ainsi que l'armée était bien disposée pour lui, fit allumer des feux et placer partout des flambeaux.

BAHRAM DJOUBINEH FAIT UNE ATTAQUE DE NUIT CONTRE LES IRANIENS, ET KHOSROU PARVIZ S'ENFUIT.

Bahram, le lion, choisit dans son armée une troupe propre à conquérir le monde, brave et vaillante. Lorsque les scribes lui en firent l'énumération, il y avait six mille hommes armés d'épées, et, parmi les sujets du Khakan *qui s'y trouvaient*, étaient les trois Turcs féroces, qui ressemblaient à des loups dévorants. Il dit aux héros : « Lorsque vous entendrez battre les timbales à l'heure où chante le coq, « vous pousserez un cri, vous attaquerez les ennemis « et vous couronnerez la tête des chefs d'un diadème « de sang. » La troupe partit avec ardeur sur l'ordre du héros, précédée par les trois Turcs, qui portaient haut la tête ; elle marcha sur l'armée du roi, elle marcha pleine de colère et de vengeance. On entendit le bruit des massues, des masses d'armes et des flèches, la terre était convertie en fer et les nuages en poussière ; chacun dit : « Où est donc Khosrou, « car aujourd'hui la victoire et la primauté sont à « nous ? » Mais Khosrou était sur la colline, en détresse, les yeux remplis de sang et le visage blême,

découragé par cet événement qui confondait le monde, et perdu dans ses réflexions sur ce qui se passait. Il resta ainsi jusqu'à ce que parût, au haut des montagnes, l'aurore, effrayée par les coups d'épée des armées.

Lorsque le pan de la robe sombre de la nuit eut disparu, Khosrou vit le champ de bataille couvert de morts et de blessés ; il dit aux hommes qui portaient haut la tête : « Venez à mon aide, « agissez contre nos ennemis, car celui qui donne la « victoire est ma force et mon protecteur, et main- « tenant les coups et l'épée sont mon affaire. » Il courut jusqu'auprès de ces trois Turcs, que dis-je, des Turcs, les trois loups féroces. L'un d'eux lança son cheval, arriva en face de Khosrou, tira son épée damasquinée et voulut frapper le roi sur la tête ; mais le vaillant prince couvrit sa tête du bouclier, frappa un coup rapide sous le bouclier *du Turc* avec son épée tranchante et le jeta par terre, la tête en bas. Puis il s'écria : « O hommes illustrés par les « combats ! Ce n'est pas le moment de nous arrêter. » Mais tous se détournèrent et abandonnèrent honteusement le prince.

Alors il dit à Bendouï et à Gustehem : « Mainte- « nant j'ai mauvaise opinion de cette affaire. Je n'ai « pas de fils en âge d'homme, ni un parent propre à « occuper le trône, et si je suis tué dans la bataille, « il ne restera pas un héritier pour la couronne. »

Bendouï lui dit : « O homme qui portes haut la « tête ! le monde a besoin de ta majesté. L'armée « est partie, ne reste pas ici, car dans cette calamité « tu ne trouves pas d'aide. » Khosrou dit à Guerdouï : « Pars en toute hâte avec Tokhar. Prends un « millier de cavaliers parmi ceux qui restent encore « et emporte du camp ce que tu trouveras de tentes, « de brocarts, de trésors, de couronnes, de caisses « d'or, d'esclaves et le trône d'ivoire. » Les grands rassemblèrent les bagages et les trésors, et se fatiguèrent à les emporter.

Dans ce moment on vit paraître un drapeau à figure de dragon qui colorait le monde de son reflet violet. Derrière lui courait le vaillant Barham, qui enlevait dans le combat la lumière au monde. Bahram et Khosrou se rencontrèrent, deux guerriers pleins de courage, deux lions irrités. Ils s'attaquèrent comme des éléphants de guerre, ils se frappèrent l'un l'autre sur la tête ; Bahram se démenait comme un lion, mais ses armes n'entamèrent pas l'armure *de Khosrou*, et ce combat continua à outrance jusqu'à ce que le soleil disparût de la voûte du ciel. Alors Tokhar revint auprès du roi et lui dit qu'il avait conduit le trésor et les bagages jusqu'au pont. Khosrou l'écouta et dit à Gustehem : « Personne ne nous « aide dans ce combat. Nous sommes dix contre une « grande armée commandée par le Pehlewan audacieux. Le Seigneur m'a donné la dignité royale ;

« mais n'ayant personne qui nous aide, nous allons « partir. Il y a des moments où la fuite vaut mieux « que le combat, et quand on est seul il ne faut pas « s'attarder. » Le jeune homme sans expérience courut jusqu'au pont du Nahrewan, suivi par Bahram, dont la tête était pleine de haine et le cœur plein de témérité.

Khosrou voyant cela, s'arrêta sur le pont, appela Gustehem, qui connaissait le monde, et lui dit : « Ap- « portez-moi mon arc, qui est mon interprète dans la « bataille. » Son trésorier le lui apporta, et Gustehem était en cette affaire le lieutenant du roi. Le vaillant prince prit l'arc et y plaça une flèche dont l'éclat effaçait la lumière de l'air; il fit pleuvoir une grêle de flèches, et à chaque coup il clouait le casque à la tête d'un ennemi. Bahram, le lion, s'élança sur lui, un arc à la main, *un destrier semblable à* un dragon sous lui; il ne tenait en main que l'arc, et son cheval n'avait pas d'armure. Khosrou vit cela avec plaisir, il attacha la corde aux deux bouts de l'arc, et frappa d'une flèche la poitrine du destrier, qui succomba du coup; le Sipehbed, se trouvant démonté, saisit son bouclier et porta dans son désespoir la main à son front. Yelan Sineh accourut rapide comme la poussière, mais le prince Keïanide, qui savait que c'était un brave, blessa aussitôt son cheval, et Yelan Sineh, à pied, s'enfuit du pont; tous les Turcs, jeunes et vieux, quittèrent le pont

du Nahrewan, et lorsque Bahram se fut aussi retiré, Khosrou démolit entièrement le pont. Ensuite il courut, rempli de chagrin, jusqu'à Thisifoun, le cœur plein de douleur, les yeux pleins de larmes de sang; il fit fortifier les portes de la ville par des *barres de* fer et s'assit assiégé par une foule de soucis; il fit venir un des notables de chaque rue et plaça des gardes à toutes les portes.

KHOSROU S'ENFUIT VERS LE ROUM, ET SON PÈRE HORMUZD EST ASSASSINÉ.

De là il se rendit chez son père, les yeux pleins de larmes de sang et le cœur blessé. En voyant son père, il lui adressa ses hommages et se tint devant lui pendant longtemps. Il lui dit: « Ce vaillant « Pehlewân que tu as choisi, ô roi, est venu auprès « de moi avec la pompe d'un roi et a amené une « armée nombreuse. Je lui ai donné tous les avis « que j'ai pu, mais mes conseils n'ont fait aucune « impression, il n'avait envie que de combats et de « luttes. Puisse son nom périr à tout jamais! Une « grande bataille s'est engagée contre mon gré, et les « astres ont fait périr bien des hommes. Toute mon « armée m'a abandonné; on aurait dit que mes « hommes ne me voyaient qu'en passant devant « moi. Ils acclameront Bahram comme roi, ils ne « savent pas où les conduira ce commencement. « Bahram me suivit jusqu'au pont de Nahrewan avec

« une armée qui ressemblait à une montagne mou-
« vante, et quand mes affaires furent désespérées je
« me suis enfui pour n'être pas pris dans les piéges
« de la destruction. J'ai réfléchi sur ce qui pouvait
« nous être utile ou nuisible, j'ai pensé que les
« Arabes pourraient nous soutenir, et si le roi le
« permet, j'amènerai les cavaliers arabes à notre
« aide. »

Hormuzd répondit : « Ce plan n'est pas bon, car
« tu n'as maintenant rien sur quoi tu puisses t'ap-
« puyer; aller chez les Arabes est peine perdue,
« puisqu'il n'y a là ni armes pour les hommes ni
« trésors. Ils ne t'aideront pas, car tu ne peux leur
« faire ni du bien ni du mal; ils ne respecteront
« pas ta haute naissance et te livreront pour de
« l'argent à ton ennemi. Puisse Dieu être ton sou-
« tien dans cette affaire, puisse la fortune être ton
« amie et te sourire. Si tu te décides à quitter ce
« pays, cours rapidement vers Roum, et quand tu y
« seras arrivé, répète au Kaïsar toutes mes paroles
« suppliantes. C'est un pays où il y a de la religion
« et des richesses et où les armes et les troupes sont
« en bon ordre; de plus, ces princes descendent de
« Feridoun, ils sont tes parents et viendront au-
« devant de toi, si tu es dans le malheur. » Khosrou écouta ces paroles, baisa la terre *devant Hormuzd* et prononça beaucoup de bénédictions sur lui.

Ensuite il dit à Bendouï, Gûerdouï et Gustehem :

« Les chagrins et les fatigues sont devenus nos com-« pagnons ; préparez les bagages et faites-les char-« ger, abandonnez le pays d'Iran à notre ennemi. » Ayant dit cela, il entendit la voix de la vigie qui criait : « O prince à l'étoile heureuse et plein de « justice ! une poussière noire s'élève sur la route, « on voit un drapeau brillant au milieu des troupes. »

Aussitôt que Khosrou entendit ce cri, il monta à cheval, rapide comme la fumée, et quitta la ville en courant comme la poussière, suivi du drapeau couleur de lapis-lazuli, de ce drapeau à figure de dragon, que Djoubineh avait porté haut aux bords du Nahrewan. Il secouait ses bras et son corps, et en tournant la tête il aperçut Gustehem et Bendouï qui tous les deux cheminaient doucement. Il leur cria avec une voix de colère : « O hommes indignes ! « Que s'est-il donc passé que nos ennemis puissent « arriver comme s'ils étaient des nôtres ? Dans tous « les cas, pourquoi allez-vous si lentement, puisque « Bahram est derrière vous ? » Bendouï répondit : « O roi, ne te mets pas en peine de Bahram ; il ne « peut pas voir la poussière que nous faisons lever « sur la route, puisque son drapeau sombre est encore « loin. Mais voici ce que disent tes amis : Nous « n'avons pas de raisons de courir comme toi, car si « Djoubineh entre dans le palais du roi, il donnera à « l'instant à Hormuzd la couronne et le trône, il « s'assiéra à côté de lui comme Destour et jettera

« dans la mer un hameçon qui produira son effet. Ils « écriront au nom du roi une lettre au Kaïsar pour « dire que ce vil esclave (toi) s'est enfui de ce pays, « et qu'il ne faut pas qu'il reste tranquille dans le « Roum; car chaque fois qu'il a pu faire ses volontés, « il nous a causé du dommage et des embarras. S'il « arrive donc dans votre pays, liez-le et remplissez « de douleur son cœur joyeux; renvoyez-le à cette « cour et n'attendez pas jusqu'à ce qu'il soit devenu « puissant. On enchaînera alors les pieds du roi et « on le renverra à cette cour versant des larmes. »

Le cœur de Khosrou fut troublé par ces paroles, et son visage devint sombre par l'effet de leurs discours. Il répondit : « Il se peut que notre mauvaise « destinée nous envoie quelque chose de semblable. « Il y aurait beaucoup à dire, et notre position est « difficile; mais nous mettons notre confiance en « Dieu. » Il poussa son cheval, en disant : « Le bon- « heur ou le malheur que le maître du monde a « inscrit sur notre front arrivera, et nos soucis ne le « changeront pas. Plût à Dieu que nos ennemis « n'obtiennent pas ce qu'ils désirent. » Aussitôt qu'il se fut éloigné, ces deux scélérats s'en retournèrent pleins de haine; ils entrèrent dans la salle d'audience du roi, remplis de colère et le cœur prêt à tout crime; ayant franchi la porte et étant arrivés auprès du trône, ils détachèrent la corde d'un arc, la jetèrent rapidement autour du cou du *roi* vénérable

et l'étranglèrent. C'est ainsi que périrent cette couronne et ce trône du roi des rois ; on aurait dit que Hormuzd n'avait jamais vécu. Telle est la coutume de ce monde changeant, tantôt il porte comme fruit du miel, tantôt du poison. Puisque telle est sa nature, n'y cherche pas des jouissances, car cette recherche ne te donnera que de la peine.

Lorsque la rotation des jours de Hormuzd fut terminée, ce trône et ce lieu béni restèrent vides ; on entendit le son des timbales, la joue des meurtriers devint blanche comme de la sandaraque, le drapeau du Sipehbed parut sur la route au milieu de son armée, Gustehem et Berdouï, ces deux malfaiteurs, s'enfuirent du palais en toute hâte et coururent rejoindre Khosrou. Quand le prince les vit avec leurs visages pâles, il comprit pourquoi ces hommes au cœur plein de mystères avaient quitté le maître du monde. Ses joues devinrent *blanches* comme la fleur du fenugrec, mais il ne laissa rien apercevoir à ces hommes hardis. Il leur dit : « Quittez la grande route, car une armée s'approche de « nous ; prenez le désert et cette longue route, et « ne laissez pas fléchir vos corps sous la fatigue. »

KHOSROU ARRIVE AU ROUM.

Lorsque Bahram fut entré dans la salle d'audience du roi, il choisit dans son armée, qui demandait vengeance, six mille hommes couverts de cottes de

mailles et prêts à frapper de l'épée, pour les envoyer à la poursuite du roi. Il confia cette illustre et vaillante armée à Bahram, fils de Siawusch. De son côté, le roi était entré dans le désert pour soustraire sa vie aux atteintes de son ennemi. Il courut ainsi jusqu'à ce qu'il fût arrivé près d'un lieu fortifié, dont les murs étaient si hauts qu'on n'en voyait pas les créneaux ; on l'appelait la Maison de Dieu : c'était un lieu de prières, un lieu béni, un séjour de pénitents, où il y avait des prêtres et un métropolitain. Khosrou dit au serviteur de Dieu : « Qu'as-tu sous la main que je puisse manger ? » Le prêtre lui dit : « O homme illustre, nous avons du « pain azyme et du cresson du ruisseau, si ce dîner « peut te convenir ; puisse un pareil repas n'être « qu'un en-cas pour toi ! »

Le roi et les cavaliers qui l'accompagnaient descendirent à l'instant de cheval, et le prince ambitieux de la possession du monde et ses deux serviteurs prirent en main le Barsom pour dire les prières ; puis ils s'assirent sur du sable doux et bleu et mangèrent en toute hâte ce qui s'y trouvait. Ensuite le roi dit au prêtre : « N'aurais-tu pas du « vin, ô vieillard dont les traces du pied sont « bénies ? » Il répondit : « Nous faisons du vin de « dattes, nous le préparons au mois de temouz « (juillet), pendant les chaleurs. Il nous en reste un « peu, brillant comme de l'eau de rose et rouge

« comme du corail au soleil. » Il apporta une coupe et du vin qui éclipsait la couleur du soleil. Le roi en but à l'instant trois coupes et mangea de ce pain qu'on appelle pain d'orge. Son cerveau étant échauffé par le vin rouge, il s'endormit instantanément sur le sable moelleux, en plaçant sa tête sur la cuisse de Bendouï, l'âme toute endolorie et le cœur blessé.

A peine sa tête était-elle plongée dans le sommeil, qu'un des chefs des prêtres s'approcha et lui dit : « On voit sur la route venir une poussière noire, et au « milieu de ce nuage de poussière on voit beaucoup « de troupes. » Khosrou dit : « Quel malheur que nos « ennemis soient si acharnés! Ni mes hommes ni « mes chevaux ne peuvent se mouvoir, c'est aujour- « d'hui que commence notre détresse. » Bendouï, l'homme fertile en expédients, dit : « Le Sipehbed « est déjà tout près d'ici. » Le roi répondit : « O mon « ami, montre-moi la voie à suivre dans cet état de « choses. » Bendouï dit : « O roi! je vais te préparer « un moyen de salut. Mais c'est ma vie qui sera la « rançon du maître du monde, le jeune roi; car qui- « conque fait échec au roi n'entrera pas au paradis « dans l'autre monde. »

Khosrou lui répondit : « Un sage de la Chine a dit « quelque chose de mieux là-dessus. Quand le mur « d'une ville tombe, le faubourg ne peut pas rester « debout; quand une grande ville disparaît, l'hôpital « ne peut pas rester sur pied. Si tu connais un moyen

« de salut, prépare-le maintenant, et Dieu, le tout-« saint, te mettra au-dessus de tout besoin. » Bendouï répondit : Donne-moi cette couronne d'or, ces bou-« cles d'oreilles, cette ceinture et cette tunique chi-« noise couleur de rubis et brochée d'or, et ne reste « pas ici pendant que je les revêts; pars en toute hâte « avec ton escorte, cours comme une barque que le « marinier pousse sur l'eau. »

Le jeune homme fit ce que Bendouï lui avait dit, et partit de ce lieu comme s'il était compagnon du vent, et Gustehem courut avec lui rapidement comme la poussière, la tête pleine du désir de la vengeance, le cœur rempli de douleur. Aussitôt que Khosrou eut quitté son sauveur, cet homme expérimenté se tourna vers le chef du monastère et lui dit : « Il faut que vous vous retiriez sur le haut de la mon-« tagne, hors de la vue de la foule. » Lui-même courut au sanctuaire, ferma en toute hâte la porte de fer, revêtit la robe brodée d'or, plaça sur sa tête la couronne du roi, monta, fort inquiet, sur la terrasse du toit, et vit que des troupes entouraient la maison des quatre côtés. Il attendit jusqu'à ce que l'armée, prête pour le combat, fût établie auprès des murs, puis il se mit soudain debout sur le toit et se montra aux troupes, qui le virent de loin avec la couronne d'or, avec le collier, les boucles d'oreilles et la ceinture *de Khosrou*, et chacun dit : « Voici le roi avec « sa couronne et son beau costume. »

Lorsque Bendouï fut persuadé que l'armée l'avait pris pour le roi, il descendit, se hâta de reprendre ses propres habits et remonta tranquillement sur la terrasse. Il dit : « O jeunes guerriers, à qui puis-je « m'adresser comme à votre chef? car j'ai un message « du roi du monde dont je veux m'acquitter devant « lui. » Le fils de Siawusch, qui l'aperçut sur la terrasse, lui dit : « Je suis le chef, mon nom est Bah- « ram. » Bendouï répondit : « Le roi, maître du « monde, te fait dire : Je suis très-souffrant des fa- « tigues de la route, mes cavaliers sont tous blessés, « endoloris et épuisés par cette longue marche, et « je me suis arrêté à cette maison de pénitents avec « cinq compagnons. Aussitôt que paraîtra la blanche « aube du jour, j'écarterai de mon cœur tout espoir « dans les affaires du monde, et j'irai avec toi faire « cette longue route jusqu'auprès de Bahram, qui « porte haut la tête. Je ne demanderai pas un plus « long délai que celui que j'ai indiqué, si le ciel se « montre secourable. Tous mes ancêtres, tous les rois « qui m'ont précédé, ont observé les règles de la di- « gnité et de la religion, et n'ont jamais refusé, « pendant leur longue bonne fortune, au plus humble « ce dont il avait besoin. Maintenant que la fortune « a tourné contre moi, j'ai dit tout le secret de mon « cœur, et rien ne se fait que selon la volonté de « Dieu, le tout-saint, *partout*, depuis le soleil brillant « jusqu'à la terre sombre. »

Le chef de l'armée écouta ces paroles et consentit, et tous ceux qui avaient entendu le discours *de Bendouï* furent émus de pitié. L'armée s'établit pour la nuit, en faisant bonne garde pour que Khosrou ne s'échappât pas. Le lendemain Bendouï parut sur le toit, alla sur le mur du côté de Bahram et lui dit: « Aujourd'hui le roi fait ses prières et ne s'occupera « pas d'affaires, il n'a pas dormi cette nuit et l'a « passée en dévotions devant le maître du monde. « Maintenant le soleil s'est levé dans toute sa puis- « sance, et il ne faut pas que Khosrou souffre de la « chaleur; il se reposera aujourd'hui, et demain, au « grand matin, il se rendra à ton armée. » Bahram dit aux grands : « C'est une affaire peut-être sans « importance, peut-être très-grave. Si nous pressions « trop Khosrou, il pourrait se mettre en colère et « venir se battre. Il vaut à lui seul une armée, il est « ambitieux, prudent et vaillant, et s'il était tué sur « le champ de bataille, Bahram nous mettrait tous à « mort. Il vaut donc mieux attendre encore un jour, « quoique nous n'ayons que peu de vivres, et espérer « qu'il se rende de cette manière librement, sans « combat et sans querelle. » Il resta ainsi jusqu'à ce que la nuit descendît de la montagne et que son armée *d'étoiles* fût réunie autour d'elle; alors les troupes se répandirent de tous les côtés et allumèrent partout des feux.

BAHRAM, FILS DE SIAWUSCH, AMÈNE BENDOUÏ DEVANT BAHRAM DJOUBINEH.

Lorsque la face de la lune fut devenue brillante comme le soleil, l'éloquent Bendouï monta sur la terrasse et dit à Bahram : « O toi qui connais le « monde! Lorsque la poussière de votre armée s'est « élevée dans la plaine et que Khosrou vous a vus, il « est parti en toute hâte vers le Roum avec son es- « corte, et aujourd'hui, si tu volais comme l'aigle, « si tu levais la tête plus haut que le soleil, tu ne « verrais le roi que dans le Roum, car il y a long- « temps qu'il a atteint ce pays. Maintenant, si vous « m'accordez la vie sauve, je me rendrai auprès du « vaillant Pehlewan et lui dirai tout ce qu'il voudra « savoir de cette cour, les petites choses et les grandes, « sinon je revêtirai mon armure de guerre et ferai « voler jusqu'au soleil la poussière du combat. »

A ces paroles, le cœur du jeune *Sipehbed* devint vieux de chagrin. Il dit à ses amis : « Quel avantage « y aurait-il maintenant si je tuais Bendouï? Il vaut « mieux que je l'amène sain et sauf au Pehlewan, « pour qu'il lui dise ce qu'il sait du roi, et que le « Pehlewan lui fasse grâce de la vie ou lui arrache sa « tiare. » Il dit à Bendouï : « O mauvais homme, plein « de ruses, plaide cette cause devant Bahram. » Bendouï, le lion, descendit de la terrasse et se mit en marche courageusement avec les grands.

Lorsque Bahram apprit que l'armée était arrivée et que Khosrou était parti pour le Roum, méditant vengeance, il se mit en colère contre le fils de Siawusch et lui dit : « O méchant homme, à la fortune « mauvaise! Tu n'as pas fait ce que je t'avais ordonné, « j'avais follement loué un homme sans mérite. » Il fit appeler Bendouï et déversa sur lui toute la colère qu'il éprouvait contre Bahram, et lui dit : « O mau- « vais homme, ô malfaiteur, fourbe, propre seule- « ment à faire naître des querelles! tu as dupé mon « armée dans ta folie, ta mauvaise nature ne t'a pas « permis de rester tranquille. Tu t'es uni à ce vil « Khosrou, tu as fait de cet enfant un homme d'ex- « périence, et maintenant tu viens avec un esprit « plein de paroles *menongères*, annonçant que tu « feras revivre l'ancien état des choses. » Bendouï dit : « O homme qui portes haut la tête! ne cherche « en moi que de la droiture et n'agis pas précipi- « tamment. Sache que ce roi des rois est mon parent, « que sa grandeur et sa noblesse sont tout pour moi. « Je lui ai dévoué ma vie, comme c'est mon devoir, « et, puissant comme tu es, ne te laisse pas aller à « l'iniquité. » Bahram répondit : « Je ne veux pas te « mettre à mort pour ce crime, mais c'est lui qui te « tuera bientôt, et tu reconnaîtras que j'ai dit vrai. » On chargea de chaînes les pieds de Bendouï et *Bah- ram* le remit au fils de Siawusch pour le préserver de tout danger. Bahram resta ainsi jusqu'à ce que

le soleil fût caché, puis alla se coucher rempli de soucis.

LES IRANIENS DÉLIBÈRENT AVEC BAHRAM SUR LA ROYAUTÉ, ET DISCUTENT S'ILS DOIVENT LE PLACER SUR LE TRÔNE.

Lorsque le soleil eut tiré du fourreau son épée et que sa robe jaune eut paru, Bahram envoya convoquer les hommes qui portaient haut la tête et fit asseoir sur un tapis ces *chefs* couronnés; il fit placer à part un siége d'or et s'y assit, heureux et comme un roi victorieux. Puis il dit d'une voix forte : « Tout « homme honorable parmi vous *sait* que l'on aurait « beau chercher, on ne trouverait pas un roi pire « que Zohak, qui a tué son père pour s'emparer du « trône, et s'est mis en possession de l'Iran par ce « meurtre, ni *pire* que Khosrou, cet homme injuste et « vil qui a tué son père et est parti pour le Roum. « Maintenant avez-vous quelqu'un qui soit en état de « maintenir la voie et les coutumes des Keïanides, « jusqu'à ce que paraisse dans le monde un illustre « rejeton des rois, qui serait digne de prétendre au « trône, au diadème, à la ceinture et à la fortune des « rois? Je jure par le maître du soleil sublime que « je vous aiderai en cela. »

Les grands écoutèrent le discours que cet homme puissant et illustre avait prononcé. Personne ne contredit ses paroles droites, et un vieillard, dont le nom était Schehran Guraz, se leva, un homme vail-

lant et âgé, un grand qui portait haut la tête. Il dit : « O glorieux et puissant Bahram ! Pendant toute ta « vie tu as été le bienfaiteur du monde. Sans toi, ce « Saweh eût été notre roi, Saweh, qui a envahi « nos frontières avec une armée, qui a voulu faire « des esclaves de *nous*, hommes libres. Personne « n'était en état de le combattre; toi seul, dans le « monde, t'es armé bravement, et cette calamité a « été épargnée aux Iraniens. Quatre fois des armées « de cent mille hommes, tous braves et propres au « combat, ont reculé devant tes flèches de simple « bois, et l'Iran a été sauvé de ses angoisses et de la « ruine. Aujourd'hui il convient que tu occupes le « trône de l'Iran; la fortune, qui a toujours veillé « sur toi, rend cela évident, et si un Iranien refuse « de t'obéir, ou s'il se tient à l'écart et ne veut pas te « reconnaître, nous te l'amènerons d'après tes ordres, « si vaillant qu'il puisse être, et sa renommée fût-elle « celle d'un Chosroës. »

Ayant ainsi parlé, il se rassit à sa place, et le Sipehbed Khorasan s'avança vers Bahram, disant : « Ce vieillard, qui est à la recherche de la sagesse « et qui vient de parler si longuement devant l'as- « semblée, je me demande sur quoi cet homme am- « bitieux, savant et âgé s'appuie dans son discours ! « Quand il dit tout ce bien de toi, le cœur de l'as- « semblée s'en réjouit. Mais il y a une belle parole « que vous, hommes à l'esprit pur, voudrez peut-être

« écouter et que Zerdouscht prononce dans le Zend-« Avesta, la voici : Quiconque s'écarte du Créateur « tout-puissant, donnez-lui pendant un an des con-« seils et fournissez-lui ce dont il a besoin; si, au « bout de l'année, il n'est pas revenu à la vraie voie, « il faut le tuer sur l'ordre du roi; mais quand il « devient l'ennemi du roi distributeur de la justice, « il faut se hâter de lui trancher la tête. » Ayant ainsi parlé, Khorasan ferma ses lèvres et retourna à la place où il avait été assis.

Ensuite Ferroukhzad se leva et se tint debout devant l'assemblée, la tête haute. Il dit : « O homme « puissant et bienfaiteur *du pays!* Vaut-il mieux « parler avec justice ou avec complaisance? Si la « justice vaut mieux, maudit soit qui approuverait « des paroles iniques; et si nos paroles n'étaient que « des complaisances, Dieu, le victorieux, ne nous « viendrait pas en aide. » Puis il dit à Bahram : « Puisses-tu être heureux! puisse ta vue être la « nourriture du monde! assois-toi sur ce trône dont « tu es digne, car tu as délivré du mal tous les Ki-« schwers. Vis heureux à jamais, ô roi, et que la main « et la langue des méchants restent loin de toi! » Ainsi parla le vaillant homme, puis il se rassit; et le chef du pays des Khazars, Khosrou, se leva comme un lion, disant : « Maintenant que les jeunes « et les vieux ont tant parlé avec éloquence et que « tous ont écouté ce qui a été dit, c'est à toi de choisir

« la voie future, et si à la fin tu te décides dans « un esprit de justice, envoie un dromadaire rapide « comme le vent, et ne tarde pas, pour que le roi « qui porte haut la tête n'ait pas à faire, plein de « soucis, cette longue route. Demande pardon pour « le passé, et ne dirige pas tes pas audacieux vers le « trône, car, aussi longtemps que vit le roi maître « du monde, aucun Sipehbed ne peut prétendre au « trône. Si, dans ton cœur, Khosrou t'inspire des « craintes, quitte le Farsistan et Thisifoun, et vis « tranquille dans le pays de Khorasan, où tu jouiras « de la sécurité et du pouvoir que tu mérites; écris « lettre sur lettre pour t'excuser, et il faut espérer « que le roi reviendra vers toi. »

Khosrou n'avait pas encore quitté sa place, que déjà le noble Farrukh s'avançait; il commença à parler selon la justice, disant: « O vous, hommes « illustres et de haute naissance! j'ai entendu les « discours des grands, des chefs, élite de l'Iran; « d'abord des paroles serviles pour faire un roi d'un « Pehlewan; mais aucun homme de sens ne peut « approuver de pareils discours, car ils déshonorent « les hommes. Khorasan a parlé comme un homme « impérieux, mais je ne dirai pas que ce soit confor- « mément à la raison. Farrukhzad a renchéri sur « lui en paroles vives et a assourdi le cœur des « hommes intelligents; le quatrième qui a parlé était « le chef de l'armée, chef du pays des Khazars, et

« son discours était entièrement d'accord avec la « raison.

« En comptant depuis le temps où Dieu a créé le « monde et où la rotation du sort a commencé, Zo- « hak, l'Arabe, a été le premier *roi* injuste et aux in- « tentions impures, lui qui a tué Djemschid à l'âme « sublime, et s'est emparé du monde par un crime. « Les hommes purs furent remplis de douleur qu'un « Div régnât sur le monde. Le second était Afrasiab, « homme de mauvaise race, qui a passé du Touran « de ce côté de l'eau (de l'Oxus), qui a tranché mi- « sérablement la tête à Newder avec l'épée et a tout « ruiné. Le troisième était Sikender, qui est arrivé « du Roum dans l'Iran, a désolé ce pays, a fait périr « Dara, qui était prêt à frapper de l'épée, et a em- « pêché les Iraniens de jouir de la nourriture et du « sommeil. Le quatrième était Khouschnewaz, au « cœur impur, qui a enlevé à ce pays sa gloire et son « bien-être, et lorsque les Hëïtaliens eurent tué ino- « pinément un roi comme Pirouz, à l'étoile puis- « sante, maître du monde et chef des rois, le trône « des rois des rois fut abaissé. Mais personne n'a vu « dans le monde une chose aussi étonnante, une « chose inouïe comme celle qui arrive aujourd'hui « dans l'Iran, qu'un roi tel que Khosrou s'enfuie de « son trône et aille chez nos ennemis pour échapper « à son armée. »

Ayant ainsi parlé, il se rassit, pleurant de dou-

leur, et son discours fit pâlir Bahram. Sinar, un homme plein d'expérience, se leva tout armé, une épée indienne à la main, et dit: « Ce noble Pehlewan « est puissant, juste et d'un esprit brillant. Il vaut « mieux qu'il s'asseye sur le trône, jusqu'à ce qu'un « rejeton des Keïanides vienne armé pour le combat, « car il est vaillant, il sait se battre et la fortune lui « est propice. » Le chef de l'armée, entendant ces paroles, saisit son épée et la tira, disant: « Si l'on « trouve dans une maison *de la ville* une femme de « race royale, je lui couperai la tête avec cette épée « tranchante, je ferai passer sur sa vie le souffle de « la mort; je n'attendrai pas qu'un prétendant au « trône paraisse et montre sa bravoure au milieu « des cavaliers. »

Lorsque les braves, *remplis de l'esprit* d'Ahriman, virent cette résolution de leur chef impie, ils tirèrent les épées, se levèrent et parlèrent sur un nouveau ton, s'écriant: « Bahram est roi et nous sommes ses « sujets nous foulerons aux pieds la tête de ses enne- « mis. » Quand Bahram vit ces épées nues, il montra de la prudence et de la droiture, et dit: « Si quel- « qu'un se lève de sa place et touche son épée, je lui « couperai à l'instant la main et ferai rentrer la rai- « son dans sa tête ivre. » Il dit, quitta les nobles de l'Iran et entra dans le jardin royal, et cette grande assemblée se dispersa, les visages froncés, les cœurs brisés

BAHRAM DJOUBINEH MONTE SUR LE TRÔNE.

Lorsque le rideau couleur de poix parut, que les astres brillèrent à la voûte du ciel et que l'on entendit la voix des gardes de nuit, Bahram demanda un roseau et du papier. Un scribe intelligent et noble arriva; Bahram plaça devant ce savant l'encrier et le roseau, et lui dit: «Il faut écrire sur cette soie une «déclaration des Iraniens, que Bahram est roi, que «sa fortune est victorieuse, qu'il est digne du trône «et l'ornement de la couronne, qu'il ne cherche «dans le monde que la droiture, dans ses actes pu«blics et en secret.» Ceci fut écrit, puis on alluma des bougies, et l'on passa la nuit sombre dans les inquiétudes.

Lorsque ce voile couleur de lapis-lazuli eut disparu et que le monde fut doré par l'aspect du soleil, un homme à la fortune victorieuse vint et fit placer une *estrade de* trône dans la salle de Bahram; on balaya la salle jusqu'à ce qu'elle fût propre comme de l'ivoire, on suspendit la couronne au-dessus du trône, on plaça un siége sur l'estrade d'or, puis on ouvrit la salle. Le roi Bahram s'assit sur le trône et posa sur sa tête la couronne des Kéianides; le scribe apporta la déclaration royale, écrite sur un satin de grand prix, et tous les grands la signèrent et reconnurent Bahram pour roi du monde. Quand ils eurent signé leurs noms sur cette pièce, Bahram y apposa

son sceau d'or, puis il dit: « Cette royauté est à « moi, Dieu le saint vous en est témoin. Puissent « pendant mille ans régner des rois issus de ma race, « puisse un noble fils après l'autre garder cette cou- « ronne et ce trône puissant. »

Ceci se passait au mois d'Ader et au jour de Hour, lorsque le lion dévore le dos de l'onagre. Les astres se montraient à la place du puissant soleil et leur *scintillement* couvrait le monde comme d'un mirage. Quand le cyprès disparaît du jardin, l'herbe prend la place de l'arbre élancé.

Ensuite Bahram dit aux Iraniens : « Il y a au mi- « lieu de nous de la lutte et des haines. Ceux qui « n'approuvent pas ce qui se fait, qu'ils soient per- « vers ou honnêtes, ne doivent pas rester dans l'Iran « plus de trois jours; ils partiront le quatrième jour, « aussitôt que le soleil qui éclaire le monde aura « paru, pour rejoindre Khosrou; ils ne pourront plus « se reposer dans ce pays, et si l'un d'eux demeure « au delà de ce jour dans l'Iran, il ne lui restera pas « beaucoup de temps à vivre. » On l'acclama roi, et l'on disait : « Puisse le monde ne jamais être privé « de toi! » mais ce n'était pas de bon cœur, et tous ceux qui étaient alliés à Khosrou et que blessait cette nouvelle royauté partirent de ce pays pour la frontière du Roum, ils se dispersèrent et quittèrent le pays *des hommes* libres.

BENDOUÏ S'ENFUIT DE CHEZ BAHRAM.

Bendouï resta dans la prison de Bahram, enchaîné comme un guépard, pendant soixante et dix jours. Son geôlier était Bahram, *fils de Siawusch*, qui était très-mécontent de le garder. Bendouï commença de nouveau à le circonvenir, car les chaînes n'assoupirent pas son esprit de ruse; il lui dit: « Ne désespère « pas de *Khosrou*, le roi d'Iran; soit que cette nuit « sombre se change en jour brillant, soit que la for- « tune tarde à lui revenir, il en sera de lui comme « de Firouz en face de Khouschnewaz; le Créateur « l'a favorisé dans la personne de *son fils* Kobad, à « qui il a rendu la possession du monde. La couronne « et le trône ne resteront pas à Bahram; que pense « donc cet homme à qui la fortune a été propice? « Maudit soit un fils de Dihkan qui se livre folle- « ment lui-même à la destruction. Compte sur tes « doigts deux mois à partir de ce moment, et tu ver- « ras alors arriver dans l'Iran une armée de Roum; « on brûlera la couronne et le trône de Bahram et « l'on brisera son diadème sur sa tête. »

Bahram dit: « Si le roi veut m'assurer la vie sauve, « je ferai de tes conseils la loi de mon âme, j'obéirai « à tout ce que tu me diras. Je te demande un grand « serment par la lune, par Aderguschasp, par le « trône et la couronne, que, si Khosrou arrive dans « ce pays et amène du Roum une armée du Kaïsar,

« tu demanderas pour moi la vie sauve, que tu ne « négligeras rien dans cette grave affaire, afin qu'il « ne soit fait aucun dommage à mon corps de la part « du roi, et qu'il ne se laisse pas prévenir contre moi « par des paroles pernicieuses. » Ayant parlé ainsi, il chercha le livre du Zend pour enchaîner Bendouï par un serment. Bendouï prit l'Avesta et le Zend, et dit : « Qu'il n'arrive à moi, Bendouï, de la part « du Créateur tout-puissant, que du malheur et de « la peine, que je sois privé de toute sécurité dans « ce monde qui passe, si je ne vais pas voir Khosrou « aussitôt qu'il se sera mis en route, et si je n'insiste « pas pour qu'il t'envoie un anneau et un diadème « de grand *de l'empire.* »

Lorsque Bahram eut entendu le serment et vu la sincérité et l'engagement de Bendouï, il lui dit : « Maintenant je te dirai tous mes secrets, je parlerai « hautement; je tendrai un piége à Djoubineh, j'amè- « nerai la vengeance sur lui par la ruse, et si je puis, « je le tuerai violemment avec mon épée damasquinée « pendant une fête. Il n'y a plus une goutte d'eau « dans la mer depuis qu'il faut donner à Bahram le « nom de roi. »

Bendouï répondit : « O homme expérimenté, sache « que je suis un homme fin, actif et prudent. Le roi, « maître du monde, viendra bientôt et s'assiéra sur « le trône, et tu sais qu'il ne refusera rien à son ser- « viteur de ce qu'il lui demandera; je réclamerai son

« pardon pour ce que tu as fait autrefois, et il don-
« nerait sa couronne si je la lui demandais. Si donc
« tu es tel que tu dis, si tu ne cherches pas dans ton
« cœur des voies détournées, délivre mes pieds de ces
« chaînes; c'est par là que tu commenceras à recon-
« naître Khosrou, par là que tu manifesteras ton se-
« cret, et que tes bonnes paroles arriveront à son
« oreille. » Bahram l'écouta, son visage se rajeunit et il lui ôta à l'instant les chaînes.

Lorsque le voile couleur de musc s'éclaircit et que l'aube du matin le saisit de ses doigts, Bahram dit à Bendouï : « Djoubineh joue aujourd'hui à la ra-
« quette, et j'ai combiné aujourd'hui avec cinq de
« mes amis comment j'amènerai la destruction sur
« sa tête, si le cœur ne me manque pas. » Il demanda une cotte de mailles, qu'il revêtit par-dessous sa tunique et sortit à cheval de son palais. Or le vaillant Bahram avait une femme vicieuse, qui le souhaitait sous terre; elle aimait secrètement Djoubineh et son âme était remplie de haine contre son mari. Elle envoya quelqu'un à Bahram et lui fit dire : « O *mon*
« protecteur, prends garde à toi. Mon mari a revêtu
« en secret une cotte de mailles et en a fermé les bou-
« tons. Je ne sais ce qu'il médite de mal, mais tu
« devrais te tenir loin de lui. » Djoubineh, ayant entendu le message de la femme qui lui conseillait de ne pas jouer aux balles avec son mari, se mit à frapper de la main doucement sur le dos de chacun de

ceux qui arrivaient au Meïdan et s'approchaient de lui avec leur raquette, tout en leur parlant amicalement et avec la voix la plus tendre. Il continua ainsi jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès du fils de Siawusch et qu'il eût senti la cotte de mailles sur sa poitrine de manière à n'en pas douter; il lui dit : « O « toi, plus vil qu'une vipère, qui est-ce qui met au « Meïdan une cotte de mailles sous une fourrure? » En disant cela il tira l'épée de la vengeance et le fendit de la tête aux pieds.

On apprit dans la ville que le fils de Siawusch avait été frappé et avait péri; à cette nouvelle, la lumière du jour disparut devant Bendouï. Il revêtit sa cuirasse, monta à cheval, serra en tremblant la ceinture autour de sa taille de héros, et, pour échapper à la destruction par la main de Bahram, il s'enfuit de la ville, accompagné de tous les alliés du mort et de tous ceux qui avaient confiance en lui-même. Arrivés à la *première* station, leur troupe augmenta, et ils prirent en toute hâte la route d'Ardebil.

Lorsque Bahram quitta le Meïdan, il traîna dans sa colère le pan de sa robe dans le sang; il ordonna à Mahrouï de se charger de la garde de Bendouï, mais on lui dit : « O roi, ne t'occupe pas de Bendouï, « car dès qu'il aura appris le sort *du fils de Siawusch*, « il sera sans doute parti rapide comme le vent, se « repentant d'avoir causé la mort de son protecteur, « qui lui aura fait comprendre son propre danger. »

Bahram répondit : « Malheur à la cervelle et à la « peau de celui qui ne sait pas distinguer entre un « ami et un ennemi. L'un se couche sur la pointe « des dents d'un éléphant, un autre se fie aux vagues « bleues de la mer, un troisième brave le roi, un « quatrième saisit un lion par le pied de devant; aie « pitié de ces quatre hommes, car leur fin est proche. « Un autre veut ébranler une montagne, et demande « à la foule de l'y aider, il s'y fatigue et finit par n'a- « voir pour sa peine que du vent dans sa main. Il « vaut mieux passer l'eau sur une barque avariée que « d'agir avec précipitation. Si tu veux regarder avec « tes yeux le soleil, tu seras étourdi et te détourneras « avec colère. Quand on prend pour guide un aveugle, « on reste en route; quand on saisit de la main un « dragon, on est tué et le dragon reste en liberté, et « quand on prend du poison pour faire une expérience, « on ne gagne, par ce qu'on a avalé, que des douleurs « et la mort. Je n'ai pas mis à mort Bendouï le pre- « mier jour, et maintenant il a échappé à ma main « et a trouvé une porte de salut. Il faut que je pleure « sur ce que j'ai fait moi-même et que j'attende quelle « sera la volonté de Dieu. »

De son côté, Bendouï et sa petite troupe poursuivirent leur route rapidement comme l'ouragan. Chacun d'eux emportait ce qu'il pouvait porter; ils prirent le chemin sur lequel se trouvait Mausil, l'Arménien. C'était un désert sans eau et une route

livrée aux bêtes fauves; *à la fin Bendouï* vit un endroit ou l'on avait dressé une enceinte de tentes. Il regarda et aperçut Mausil, l'Arménien, il aperçut de l'eau courante et des pâturages. L'ambitieux Bendouï s'avança tout seul, courut vers ces prairiès, rencontra Mausil, le salua humblement et lui raconta le secret de son histoire. Mausil lui dit : « Ne quitte pas « ce lieu, car tu vas avoir nouvelles sur nouvelles de « ce que Khosrou fait dans ce pays prospère de Roum, « et s'il y prépare la paix ou la guerre. » Ces paroles décidèrent Bendouï à rester et il appela du désert ses compagnons.

KHOSROU VA AU ROUM PAR LE DÉSERT, ET UN ERMITE LUI PRÉDIT L'AVENIR.

Je vais maintenant parler de ce que faisait Khosrou après sa fuite de Thisifoun. Toute son armée *se dispersa et* les hommes choisirent par un ou par deux des lieux de séjour, pendant que le roi partait pour le Roum avec ses hommes dévoués, prenant le chemin du désert et de ce pays desséché. Quand Khosrou fut arrivé près du désert, il courut, les joues *pâles* comme *la fleur* du fenugrec; il courut en avant de tous, ne trouvant ni de l'eau, ni de l'herbe, ni un guide; il courut péniblement jusqu'à Bahileh, laissant flotter les rènes de son destrier. Les grands de la ville vinrent à sa rencontre, tous ceux qui avaient quelque humanité vinrent.

Khosrou s'approcha d'eux et amena sa troupe dans cette ville; mais à peine fut-il descendu de cheval, qu'un messager arriva en toute hâte de l'Iran, porteur d'une lettre de Bahram Djoubineh, qu'il avait cachée dans son vêtement, lettre adressée au chef de Bahileh, et disant : « Si une troupe armée entre dans « ta ville, ne la laisse plus sortir librement, car mon « armée va arriver d'un moment à l'autre à Bahileh, « poursuivant cette troupe activement. » Le chef ayant reçu une lettre ainsi conçue, accourut sur-le-champ chez Khosrou. L'attention du roi fut éveillée, il lut la lettre et resta confondu du tour que prennent les affaires de ce monde. Il craignait d'être suivi par une armée, et son cœur se resserrait quand il pensait à la lassitude *de sa troupe*.

Mais sur-le-champ il revêtit de son armure son corps de Keïanide pour reprendre sa course, quitta à l'instant la ville et continua sa marche jusqu'au bord de l'Euphrate, sans rencontrer d'herbe dans tout ce pays. Ses hommes, vieux et jeunes, étaient affamés; ils virent un bois et de l'eau courante, et Khosrou les conduisit dans ce lieu plein de verdure aussitôt qu'il eut aperçu le bois. Ses hommes étaient affamés, à jeun et fatigués, et il banda son arc pour chercher du gibier. Ils ne virent nulle part quelque chose de vivant, il n'y avait que des arbres, de l'herbe et de l'eau courante. Mais à ce moment parut une caravane de chameaux, précédée de son chef. Lorsque

ce jeune homme aperçut le visage de Khosrou, il répandit sur le roi des bénédictions. Khosrou lui dit : « Quel est ton nom, ou veux-tu aller, et dans quel « but? » Il répondit : « Je suis Kaïs, fils de Harith, je « suis un chef parmi les Arabes libres. Je viens du « Misr, avec une caravane dont je suis le conducteur; « ma tribu demeure sur le bord de l'Euphrate, et « j'allais me diriger vers ce bois. » Khosrou lui demanda : « Quels vivres as-tu, et possèdes-tu des tapis? « car nous sommes fatigués et nous souffrons de la « faim; nous n'avons ni provisions, ni bagages, ni « train. » L'Arabe répondit : « Reste ici, ma fortune, « mon corps et ma vie sont à toi. »

Comme l'Arabe avait conçu une grande amitié pour le roi, il amena une vache grasse qu'il fit tuer. On alluma du feu, on y jeta du bois sec; l'Arabe plaça sur le feu des grillades, et les compagnons de Khosrou s'empressèrent de manger. Ceux qui avaient la *vraie* foi se mirent à prier silencieusement, et toute la troupe s'assit au festin; ils mangèrent, sans pain, beaucoup de viande rôtie, ensuite chacun des grands s'arrangea une place pour dormir. Ils dormirent pendant quelque temps, puis ils se levèrent et adressèrent des prières ferventes à Dieu, le juste, le Créateur du monde, Créateur de ce qui est fort et de ce qui est faible. Ensuite le roi dit à ses compagnons : « Ceux qui ont commis les plus grandes fautes sont « ceux qui me sont les plus chers et qui sont les plus

« illustres de mes sujets, *mais* ceux *même* qui ont fait « le plus de mal, qui se sont détournés de moi et de « la voie de Dieu, doivent placer en moi leur espoir, « et vous pouvez leur en donner à tous la bonne « nouvelle. » Ses compagnons le bénirent, disant : « O Khosrou, au cœur pur, à la foi pure, puisse Dieu « être toujours ton refuge, puisses-tu ne jamais quit- « ter le trône et la couronne. »

Khosrou demanda son chemin à l'Arabe et comment il pouvait le faire avec sa troupe. L'Arabe répondit : « Vous avez devant vous encore plus de « soixante et dix farsangs de désert et de montagnes. « Si tu le permets, je ferai amener sur ta route de la « viande et de l'eau, pourvu que tu ne voyages pas « trop rapidement. » Khosrou lui répondit : « Tout ce « que je puis désirer, c'est que nous ayons des pro- « visions et un guide. » L'Arabe envoya alors un *homme sur un* dromadaire pour parcourir cette route à la tête de cette troupe, et *le guide* courut avec cette foule à travers le désert et la montagne, se fatiguant et ayant soin de ces hommes.

Une autre caravane parut sur la route, s'avançant de loin vers l'escorte de Khosrou ; un riche marchand se présenta devant le roi, qui lui dit : « D'où viens- « tu, dis-le-moi ; et où vas-tu, te hâtant ainsi? » Il répondit : « Je suis un marchand de Khorrehi Ardes- « chir, et je sais écrire. » Le roi demanda : « Quel nom « ton père t'a-t-il donné? » Il dit : « Mihran Sijad. »

Le roi lui demanda des vivres, et le chef *de ses troupes* dit : « O roi illustre, il y a des vivres en abon-« dance, quand même le marchand ne nous ferait « pas bon visage. » Le marchand dit alors : « J'appor-« terai devant toi tout ce que j'ai. » Khosrou lui répondit : « Quand on rencontre un hôte sur sa route, « c'est toujours une facilité de plus. »

Le marchand défit ses bagages, *car* les hommes à Dirhems (les pauvres) valent mieux que les hommes à Dinars. Il apporta des vivres et s'assit par terre, en prononçant des bénédictions sur le roi; quand *le roi* eut mangé, cet homme respectueux envers ses hôtes prit une aiguière pour verser de l'eau sur les mains de Khosrou; mais Kharrad, fils de Berzin, voyant cela de loin, se leva de la place où il était assis, courut vers Khosrou, prit des mains du marchand cette eau chaude pour que le prince ne trouvât pas qu'on lui manquait de respect. Ensuite le marchand s'empressa d'apporter du vin brillant comme de l'eau de rose, et encore une fois Kharrad, fils de Berzin, lui enleva la coupe et la porta au roi. Ces services profitaient au serviteur, et en faisant valoir la dignité *du roi* il augmentait la sienne propre.

Khosrou s'enquit au marchand de la route que devait prendre la troupe; celui-ci l'indiqua, et le roi lui demanda son nom et quelle était son enseigne, disant : « Où est ta demeure à Khorrehi Ardeschir, « ô homme hospitalier? » Il répondit : « O roi, puisses-

« tu vivre et rendre justice! Je suis le courtier des « marchands. » Il indiqua à Khosrou en détail son enseigne et lui dit tous ses secrets, et le roi ordonna à son scribe Rouzbeh d'écrire le nom du jeune homme et son quartier, puis il dit au marchand : « Tu peux « partir, puisse la raison être la chaîne, et toi être « toujours la trame *du même tissu!*

KHOSROU ENTRE DANS LE PAYS DE ROUM.

Lorsque l'armée fut partie de ce lieu frais, elle continua en toute hâte sa route vers la frontière du Roum, jusqu'à ce qu'elle eût atteint la grande ville, à laquelle le Kaïsar avait donné le nom de Karsan. Lorsque les chrétiens virent de loin cette armée, ils se précipitèrent par tous les chemins tracés ou non tracés, pour porter leurs effets dans les murs de la ville; puis ils en fermèrent les portes. Le roi qui répandait de la lumière sur le monde en fut désappointé et resta pendant trois jours hors de la ville, lui et son armée. Le quatrième jour, il envoya quelqu'un dire : « Je n'ai avec moi que peu de troupes; « je suis arrivé devant cette ville, mais je ne suis pas « venu pour faire la guerre; envoyez-nous des vivres, « aidez-nous et veuillez ne pas agir envers nous en « maîtres. »

Ils méprisèrent ces paroles, et l'armée était fatiguée et à jeun. Mais tout à coup apparut un nuage sombre, qui rugissait comme un lion au combat, et

faisait éclater sur la ville un ouragan tel, qu'on entendit dans toutes les rues des cris et des supplications. Lorsque la moitié de cette nuit noire fut passée, une partie des murs avait disparu, toute la ville était consternée et l'évêque implorait le pardon de Dieu. On recueillit des provisions dans toutes les rues, et l'on envoya trois prêtres qui portèrent au camp tout ce que fournissait ce pays verdoyant, et des vêtements qui venaient de Roum. Ils les apportèrent humblement au roi, disant : « O roi, il est devenu évident « que nous étions en faute; » et Khosrou qui était jeune et d'une âme haute, ne leur fit pas de reproche de leur mauvaise conduite. Il y avait dans la ville un palais dont le toit bravait les nues et qui était plein d'esclaves; c'était le Kaïsar qui l'avait bâti. Khosrou entra de la plaine dans la ville, s'établit dans le palais et parcourut souvent cette grande cité, sous les acclamations des Roumis, qui répandirent des pierres fines sous ses pieds.

Ayant ainsi trouvé un lieu de séjour habitable, il y passa quelque temps pour se reposer, et écrivit au Kaïsar une lettre sur ce vent, cette pluie et ce nuage noir. De cette ville, il marcha vers Manouï, ville que les hommes qui avaient vu le monde appelaient céleste (meïnouï), et tous ceux des habitants qui étaient prévoyants, intelligents, nobles et puissants vinrent, avec les prêtres et les religieux, à sa rencontre, avec des présents et des offrandes *d'argent*.

Ils parlerent longuement avec le roi de cette pluie et de la vieille cité *de Karsan;* ils dirent tous : « Nous sommes tes esclaves, nous sommes soumis « aux paroles de Khosrou. »

UN ERMITE PRÉDIT L'AVENIR À KHOSROU PARWIZ.

Khosrou resta trois jours dans cette ville; le quatrième, lorsque le soleil qui illumine le monde commença à briller et à percer les nuages de son épée tranchante, le prince se mit en route pour Aurigh, une grande ville qui possédait *un morceau* de la croix et un hospice. Or, il y avait dans un lieu écarté de la route un sanctuaire, et le roi entendant la voix de l'ermite s'approcha du sanctuaire et lui cria : « Puisses-tu ne jamais cesser de servir Dieu! « Si tu veux sortir de ton vieux sanctuaire, que Dieu, « qui donne le bonheur, te bénisse ! »

Aussitôt que l'ermite eut entendu cette voix, il sortit du sanctuaire, aperçut le roi et se mit à le saluer humblement et à lui adresser de longs discours. « Certainement, dit-il, tu es Khosrou, à qui « le trône de son père a porté malheur par le fait « d'un esclave malfaisant et vil, d'un serviteur « orgueilleux ? » L'ermite se répandit en discours, et le cœur du roi se rajeunit sous l'influence de cette tendresse ; il resta confondu de ses paroles et appela les grâces du Créateur sur lui ; il lui tendit la main du haut de son cheval et interrogea ce serviteur de

Dieu. Pour le mettre à l'épreuve, il lui dit : « Je « suis un homme peu important dans l'armée de « l'Iran, je porte au Kaïsar un message, et quand il « m'aura donné sa réponse, je la rapporterai à mon « chef. Vois si la suite de ce voyage sera heureuse « pour moi et quel sera à la fin mon sort. »

L'ermite répondit : « Ne parle pas ainsi, tu es le « roi, ne te fais pas passer pour un courtisan. Aussitôt « que je t'ai vu, j'ai tout dit ; n'essaye jamais de me « mettre à l'épreuve ; ta foi n'admet pas le mensonge « et ta voie et ta dignité ne permettent pas de trom- « perie. Tu as supporté et souffert bien des peines, à « la fin tu t'es enfui devant cet esclave. » Khosrou resta confondu de ces paroles, il fut honteux de lui-même et lui demanda pardon. L'ermite dit : « Ne « t'excuse pas, interroge-moi sur l'avenir. Sois heu- « reux et fier de ce voyage, deviens pour le monde « une branche riche de fruit. Dieu comblera tes « vœux, il te donnera une étoile puissante et te fera « porter haut la tête. Tu obtiendras du Kaïsar des « armes et des troupes, et une fille digne du trône et « de la couronne. Quand tu livreras bataille à tes « esclaves, le maître du monde veillera sur toi et « te donnera aide ; à la fin cet homme de mauvaise « race s'enfuira, il parlera beaucoup de ses jours de « bonheur et après cette lutte il s'emparera d'un lieu « éloigné où il se préparera une résidence ; mais, « comme il aura mieux aimé s'éloigner que de s'en-

« gager à l'obéissance envers toi, on versera son « sang sur tes ordres. »

Khosrou répondit : « Puisse-t-il en être comme « tu l'as dit, ô sage vieillard ! Que m'apprendras-tu « sur le temps qu'il faudra pour que l'empire me « soit rendu ? » Il répondit : « Quand douze mois se « seront écoulés, tu retrouveras ta couronne ; puis « quinze jours passeront encore sur ta tête et tu « seras redevenu le roi des rois qui répand sa lumière « sur le monde. »

Khosrou demanda : « Qui, parmi mon entou- « rage, m'aidera le plus dans mes peines et dans « mes troubles ? » Il répondit : « Celui qui porte le « nom de Bistham, un homme altier et joyeux ; tu « l'appelle ton oncle maternel et tu crois que c'est « par lui que tes mois et tes années se passeront « dans le bonheur ; mais prends garde à cet homme « pernicieux, il t'attirera de la douleur, de la peine « et du dommage. » Khosrou fut tout troublé et dit à Gustehem : « L'ermite m'a dévoilé ton secret. Ta « mère t'a donné le nom de Bistham, mais tu pré- « tends que dans le combat tu es un Gustehem. » Puis il dit à l'ermite : « Voici mon oncle ; il est le « vrai frère de ma mère. » L'ermite répondit : « Néanmoins c'est Gustehem qui causera tes peines « et tes luttes. » Khosrou dit : « O mon conseiller, « qu'est-ce qui arrivera après ? » Il répondit : « Ne « t'en inquiète pas, car plus tard tu ne rencontreras

« que des bénédictions. Jamais plus il ne t'arrivera « de mal, et, si tu as des travaux pénibles, ils te « seront imposés par Dieu. Cet esprit rebelle trou- « blera ton repos, mais ensuite tout ira selon ton « gré, et cet homme à mauvaises intentions aura beau « se détourner de toi, son sort sera entre tes mains. »

Gustehem dit à Khosrou : « O roi, que ton cœur « ne se chagrine pas de cela. Je jure par Dieu, le « tout-saint, qui a créé la lune, qui a créé pour le « monde un roi comme toi, par Aderguschasp, par « le soleil et la lune, par la vie et la tête du glorieux « roi, que tant que vivra Gustehem, jamais il ne « recherchera que la droiture, jamais il ne frappera « à la porte de la perdition. Que son âme périsse, « si jamais il forme d'autres desseins. Depuis que « Dieu a créé le monde, personne n'a vu la clef de « ses secrets ; pourquoi donc croire aux paroles de « ce Chrétien ? pourquoi écouter ses discours mal- « séants ? Rassure-moi contre l'effet de ses paroles, « et puisque j'ai prêté ce serment, ne cherche pas « de prétexte *contre moi.* » Khosrou lui dit : « O « homme peureux, ne fais pas de discours inutiles. « Jamais je n'ai éprouvé du mal de ta part, tu n'es « pas porté à la perversité ni à la folie, et pourtant « il ne faudrait pas s'étonner si, par le fait du ciel « sublime, tu devenais malfaisant, car lorsque Dieu « a décidé que quelque chose doit arriver, la sagesse « et l'intelligence ne servent de rien. »

Ensuite le roi dit à l'ermite : « Puisse ton cœur « être heureux et ta fortune propice ! » Puis il partit de ce sanctuaire pour la ville d'Aurigh, comme un éclair qui brille dans les nuages, et les grands et tous les hommes considérables de la ville vinrent à sa rencontre.

KHOSROU PARVIZ ENVOIE UNE LETTRE AU KAÏSAR DE ROUM.

Lorsque le roi fut entré dans Aurigh, un cavalier y arriva envoyé par le Kaïsar illustre, et dit : « Demande tout ce que tu désires dans ce pays, ne « refuse pas de faire connaître tes besoins à un roi ; « car, quoique ce royaume soit à moi, je t'estime à « l'égal de moi-même. Reste donc tranquille et heu- « reux dans cette ville et débarrasse-toi de toute idée « de malheur. Tous les Roumis sont tes sujets, si « orgueilleux et si puissants qu'ils soient, et je ne me « permettrai ni nourriture, ni sommeil, ni repos, « avant d'avoir préparé pour toi des armes et des « troupes. » Khosrou fut heureux de ce message, et son âme devint libre de tout souci. Le vaillant roi fit venir Gustehem, Balouï et l'ambitieux Endian, et dit à Kharrad, fils de Berzin, et à Schapour, le lion : « Faites seller les chevaux aussitôt qu'il fera « jour, placez des selles d'or sur des chevaux de « main, mettez des tuniques chinoises brochées d'or, « soyez unis et conduisez-vous sagement. Vous irez « d'ici chez le Kaïsar, vous lui parlerez et vous

« l'écouterez ; montrez de la prudence et de la séré-« nité, écoutez et répondez doucement en paroles « gracieuses. Si le Kaïsar va au Meïdan et demande « un arc, ou s'il va jouer à la raquette, faites vos « efforts pour que vous ne soyez pas battus par ses « courtisans, et qu'il apprenne qu'on apporte de « l'Iran l'art du cavalier et la bravoure et la force « des lions. »

Le roi ordonna à Kharrad, fils de Berzin, de demander du satin chinois et du musc noir, et lui dit : « Il faut écrire au Kaïsar une lettre semblable « au soleil, qui brille dans le paradis ; mets-y peu « de paroles et beaucoup de sens, pour que tout « homme puisse la graver dans sa mémoire. Il a des « philosophes auprès de lui, écris de manière qu'ils « ne trouvent rien de ridicule ; ils sont exercés à « parler sur tous les sujets, et il ne faut pas qu'ils « puissent critiquer la lettre. Quand le Kaïsar l'aura « lue, tu parleras, et l'on ne résistera pas à tes « paroles. » Puis il dit à Balouï : « Si le Kaïsar parle « devant la cour de moi, de notre alliance, de nos « promesses, de notre parenté et de nos traités, « donne-lui une réponse douce comme le miel ; tu « es ma langue dans cette cour, tu es mon interprète « en toute chose. Faites *tous* que nous n'éprouvions « pas de dommage, et appliquez-vous à cela. Sois le « porteur de mes promesses, rappelle-toi tout ce que « j'ai dit. » Les héros expérimentés, à l'intelligence

brillante, écoutèrent les paroles du fortuné jeune homme, tous le couvrirent de bénédictions, disant : « Que personne que toi ne porte la couronne ! » Ensuite ces grands, au cœur serein et cherchant la *vraie* voie, partirent pour *la cour* du Kaïsar.

Lorsque le Kaïsar apprit que des grands de l'Iran envoyés par le roi du monde s'approchaient chevauchant sur la route, il envoya une escorte au-devant d'eux, et fit décorer un palais avec des brocarts de Roum, ornés de figures en pierreries et en or fin. Il s'assit sur son illustre trône d'ivoire, plaça sur sa tête la couronne brillante, et fit relever le rideau de la porte. On fit passer rapidement les envoyés sous le portail, le noble Gustehem en tête ; après lui Balouï l'héroïque et Schapour, Kharrad, fils de Berzin, et le vaillant Endian, tous portant des couronnes sur la tête et des ceintures au milieu du corps. Ils mirent pied à terre près du Kaïsar, et en l'apercevant ils le saluèrent respectueusement, ils le couvrirent tous ensemble de leurs bénédictions, et répandirent des pierreries sur le trône d'or.

Le Kaïsar commença par faire des questions sur le roi, sur l'Iran et les fatigues de la route, et Kharrad, fils de Berzin, s'avança rapidement vers le trône avec la lettre de Khosrou. Sur l'ordre du roi illustre on plaça quatre siéges d'or, et trois de ces grands de bon conseil s'assirent, pendant que Kharrad restait debout. Le Kaïsar lui dit : « Quand on

« arrive de voyage on doit prendre un siége et « s'asseoir. » Kharrad, fils de Berzin, répondit : « Le « roi n'a pas fait de moi un homme assez puissant « pour que je puisse prendre un siége devant le « Kaïsar, quand je tiens dans ma main une lettre « aussi *importante* du roi de l'Iran ; c'est en me con- « duisant comme un serviteur que je puis me faire « agréer par toi et me rendre utile par le message « dont je suis chargé. » Le Kaïsar dit : « Dévoile donc « ton secret. Que désire ce prince intelligent qui « porte haut la tête ? »

Kharrad, fils de Berzin, commença à parler, et le Kaïsar l'écouta attentivement. Il célébra d'abord la gloire de Dieu, et exprima son mépris pour le monde, disant : « C'est Lui qui est sublime au- « dessus de tout ce qui est sublime, tout-puissant, « omniscient. C'est par son ordre que tourne ce ciel, « car c'est Lui qui est au-dessus du temps et de « l'espace, pendant que le ciel et les astres sont « créés et ont été placés sur la sphère qui tourne. « Quand il a tiré de la terre tout ce qui a vie, il a « d'abord fait naître Kaïoumors, et ensuite *les autres* « *rois*, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Feridoun, qu'il a « favorisé au-dessus de tous ces hommes éminents, « et c'est ainsi qu'a paru dans le monde cette famille, « et que s'est manifesté ce qui était caché. Cela a « continué jusqu'à l'avénement de Keïkobad, qui a « placé sur sa tête la couronne du pouvoir, et jamais

« il n'était arrivé un malheur à cette famille, qui a « toujours suivi la voie de Dieu. Mais maintenant un « esclave vil et bas est venu s'asseoir sur le trône des « Keïanides, et je demande justice de cet homme « injuste, qui n'a *droit* ni au diadème, ni au trône, « ni à la couronne, ni à la ceinture des rois. Quand « on veut s'asseoir sur un trône, il faut posséder de « l'intelligence, *une naissance* illustre et une haute « fortune ; que cet homme apprenne donc à qui « appartiennent ce trône et cette majesté, et ce « diadème des rois des rois. Agis pour moi en ami « dans cette affaire, fais contre cet homme déloyal ce « que je désire, car *toi et moi* sommes *connus comme* « alliés partout dans le monde, et *maintenant* nous « sommes couverts de honte devant les petits et les « grands. »

Lorsque le Kaïsar eut entendu ces paroles, ses joues devinrent pâles comme la fleur du fenugrec, et cette fleur se couvrit *de larmes comme* de gouttes de rosée, et la langue et l'âme du Kaïsar se remplirent de lamentations. Ce maître du monde lut la lettre du roi, et sa douleur redoubla, son trône devint sombre devant ses yeux et il dit à Kharrad, fils de Berzin : « Ce n'est un secret pour aucun « homme instruit, que Khosrou est pour moi plus « que mes parents et mes alliés, et que je le préfère « à mon âme douée de la parole. Je possède des « armes, des trésors et des troupes, voyez ce qu'il

« vous en faut, et si tu me demandais mes yeux, je « les donnerais sans regret, et pourtant les yeux sont « plus précieux que des trésors d'or et des épées. »

RÉPONSE DU KAÏSAR À LA LETTRE DE KHOSROU.

Il fit appeler un scribe qui connaissait le monde et le fit asseoir devant le trône du pouvoir ; il lui ordonna d'écrire une lettre en réponse, et de l'orner comme une prairie du paradis avec beaucoup de conseils, et des promesses et de belles paroles sur les temps actuels et remontant aux temps anciens. Lorsque le scribe fut fatigué d'écrire, le Kaïsar chercha des yeux un cavalier vaillant, éloquent, d'un cœur serein et observateur, intelligent, savant, plein de bravoure et lettré, et lui dit : « Va auprès de « Khosrou et dis-lui : O roi au cœur clairvoyant, qui « cherches la vraie voie ! J'ai des trésors, des hom- « mes et des armes, et n'ai besoin de dépouiller per- « sonne *pour m'en procurer ;* et si je n'en avais pas, « je demanderais de l'argent à tous les grands, dans « toutes les provinces, pour que tu puisses retourner « du Roum dans l'Iran victorieusement et rentrer « dans ton palais. Ne sois pas triste pendant que tu « restes dans mon pays, car telle est la manière « d'agir de la voûte du ciel qui tourne : tantôt elle est « un refuge, tantôt un lieu de détresse ; tantôt elle « est caressante et douce, tantôt *elle saisit comme* un « lacet. Ainsi ne t'afflige pas pendant que je t'amè-

« nerai des troupes, des armures et de l'argent. » Le messager partit pour se rendre auprès de Khosrou, à qui il répéta toutes les paroles du Kaïsar.

Le Kaïsar renvoya tous les étrangers et s'assit avec son conseiller, le cœur plein de soucis. Il dit à son Mobed : « Ce suppliant s'adresse maintenant de « préférence à nous ; mais que ferons-nous quand « il sera redevenu puissant et quand il sera délivré « de la honte de la défaite que lui a infligée son « sujet ? » Le conseiller dit au Kaïsar : « Il faut que « quelques-uns des philosophes de bon conseil et à « l'esprit éveillé viennent et délibèrent avec nous sur « cette affaire. »

Le Kaïsar envoya un messager, et quatre d'entre les philosophes arrivèrent, les uns jeunes, les autres vieux, tous Roumis de naissance ; ils discoururent longuement de ce qui s'était passé, disant : « Depuis « la mort d'Iskender, nos âmes étaient désolées par « les Iraniens, qui ne cessaient de nous piller, de « nous faire la guerre, de nous attaquer et de verser « follement notre sang innocent. Maintenant Dieu le « tout-saint a amené le malheur sur eux pour *les* « *punir de* leurs mauvaises actions. Mais tiens-toi « tranquille, puisque la fortune des Sâsânides est « devenue boiteuse. Si Khosrou ressaisit sa couronne « impériale, il lèvera sa tête jusqu'à la lune et « demandera à l'instant un tribut du Roum, et « s'emparera de tous les pays. Qu'il te plaise main-

« tenant de réfléchir sagement et de tenir pour du « vent les paroles des Iraniens. » Ces discours firent changer d'idée au Kaïsar, et il envoya un cavalier auprès du roi, à qui il écrivit une lettre pour lui indiquer la voie à suivre, selon les avis donnés par les sages pleins de prévoyance qui avaient fait là-dessus de si longs discours.

Lorsque le cavalier arriva près de Khosrou, il lui dit tout ce qu'il avait entendu de la bouche de son maître illustre, lui remit la lettre du Kaïsar et lui en parla très-longuement. Khosrou voyant cela eut le cœur serré, et ses inquiétudes firent pâlir ses joues, il répondit : « S'il faut s'attacher ainsi à ces « histoires des temps anciens qu'on recueille, toutes « nos fatigues auront été jetées au vent. Réfléchis « donc maintenant s'il y a un seul vieillard qui se « rappelle si mes ancêtres, ces maîtres du monde « choisis *par Dieu*, ces hommes purs, ont fait la « guerre justement ou injustement. Nous avions « conquis ce pays et nous l'avons quitté ; et vous, « puissiez-vous ne jamais avoir envie du pays « d'Iran ! Demande donc à ces sages du Roum si « c'est le corbeau qui a été en faute ou le hibou. « Quand il y a eu à Roum un homme qui levait haut « la tête, le Créateur ne l'a jamais laissé dans le « besoin, et mes ancêtres étaient des hommes illus- « tres et tout-puissants dans le monde, qui jamais « n'ont supporté de personne l'orgueil, la supériorité,

« la violence et la déraison. Mais aujourd'hui ces « choses n'ont pas de valeur, car ma tête est dans la « gueule du dragon. Porte au Kaïsar mes saluta- « tions, et dis-lui : Les princes ne doivent pas, en « face de la raison, faire des discours qui n'ont ni « trame ni chaîne, car à la fin le bien et le mal « passent. Dorénavant je ne me livrerai ni au repos « ni au sommeil avant d'avoir tiré de l'eau trouble le « pan de ma robe. Si je trouve que les Roumis ne « veulent pas m'aider, je vais envoyer auprès du « Khakan, car toutes mes paroles ont été vaines, « parce que l'eau de *votre* fleuve a été troublée jus- « qu'au fond. Quand mes envoyés seront de retour, « je ne resterai plus longtemps dans cette ville. »

Il dit aux Iraniens : « Obéissez à mes ordres, ne « vous désolez pas de ce qui se passe, car Dieu, le « victorieux, est notre soutien, et notre devoir est « d'être vaillants et virils. » Il se mit dans son cœur au-dessus de cette affaire et envoya Tokhar avec une lettre, qu'il écrivit sans penser au bien ou au mal *qu'elle pouvait lui attirer*.

Tokhar quitta Khosrou et alla à la cour de l'illustre Kaïsar. Celui-ci le vit, lut la lettre, et son cœur fut ému de pensées diverses. Il dit à son puissant Destour : « Dévoile-moi ce mystère ; appelle les « nobles et les chefs de l'armée et parle-leur beau- « coup de ce qui s'est passé. Réfléchis si Khosrou « sera heureux dans cette guerre, ou s'il fléchira

« devant le sort. Si vous dites qu'il ne sera pas vain-
« queur, qu'il n'y aura plus pour lui de Naurouz,
« nous attendrons qu'il aille chez le Khakan et qu'il
« y cherche le remède de son mal. Mais s'il doit être
« victorieux, s'il doit être maître de l'empire comme
« l'était son père, il vaudrait mieux qu'il partît d'ici
« avec une armée pour qu'il ne garde pas dans son
« cœur une pensée de vengeance. »

Le savant Destour écouta ces paroles; il fit apporter par les astrologues leurs antiques tables et ils discutèrent pendant trois quarts de la nuit. A la fin *le chef* des astrologues dit au Kaïsar : « O porteur de
« la couronne! j'ai étudié ces tables antiques que
« Falathoun (Platon) a construites d'après les astres.
« Il ne se passera pas beaucoup de temps avant que
« l'empire revienne à Khosrou, et que la royauté des
« Perses retrouve un nouveau tour *de la fortune*, et la
« poussière sombre ne couvrira ce roi qu'après trente-
« huit ans. »

Le Kaïsar écouta et dit à son Destour : « Voici
« donc le secret de son sort découvert. Maintenant
« que faire? quelle réponse donner, quel baume
« mettre sur cette plaie? Le puissant Destour dit :
« Les astres du ciel ont décidé, et ni la valeur ni le
« savoir ne peuvent rien y changer. Que le maître
« du monde le protége! Si Khosrou se rend dans le
« pays du Khakan et lui demande d'être son ami, il
« sera en sécurité, et s'il se procure une armée dans

« un autre pays, il ne cessera jamais d'être ton en-« nemi. Réfléchis que dans ce moment tu connais « mieux l'avenir *que Khosrou*, et que sa demande te « rend plus puissant *que lui.* » Le Kaïsar dit : « Je « suis forcé d'envoyer une armée au roi, et plus on « y pense, *plus on voit* qu'il vaut mieux que je sacri-« fie mes trésors pour qu'il ne m'arrive pas de peine. »

LE KAÏSAR ÉCRIT DE NOUVEAU À KHOSROU PARVIZ.

Il écrivit à l'instant et rapidement une lettre; il y accumula les bénédictions et dit : « Moi et le Mo-« bed, mon ami et fidèle conseiller, avons sincère-« ment discuté sur ce qui était bon ou mauvais pour « nous. Nous avons parlé de toutes choses et sommes « revenus à nos premiers desseins; les consultations « et les paroles sont terminées, et j'ai ouvert la porte « de mes trésors antiques. Je n'ai pas à Constanti-« nople plus de troupes qu'il ne faut pour garder le « pays, mais nous avons tout arrangé; nous avons « demandé des troupes dans toutes les parties *de* « *l'Empire*, et à mesure qu'elles arriveront, nous te « les enverrons sans faute et à l'instant. Toutes nos « hésitations, nos longues discussions et ces piqûres « de la gueule du lion par l'aiguillon sont venues de « ce que les savants nous avaient rappelé ce qui « s'était passé autrefois, où du temps de Schapour, « fils d'Ardeschir, les cœurs jeunes étaient devenus « vieux par les peines, par les rapines, les meurtres,

« les attaques et les vengeances injustes. Plus tard, « sous Kobad et Hormuzd, qui ne pensaient jamais « à la justice, les Iraniens ont dévasté trente-neuf « grandes villes de notre pays; les plaines étaient « devenues des lacs remplis du sang des chefs, on « emmenait en captivité les femmes et les enfants, « et tu ne dois pas t'étonner que le cœur des hommes « du Roum soit rempli du désir de la vengeance.

« Mais il n'est pas selon notre religion de garder « rancune, et à Dieu ne plaise que notre coutume « soit de faire du mal. Nous avons reconnu que ce « qu'il y avait de mieux était la droiture, et de nous « tenir loin de toute fourberie et fausseté. Nous avons « réuni ceux qui avaient souffert *le plus*, nous avons « beaucoup parlé de tout cela, et nous avons pu à « force d'art purifier les cœurs des hommes et con- « vertir en thériaque le poison dévorant. Je les ai dé- « cidés à ne plus parler de ces temps anciens; ils « feront ta volonté en tout ce que tu diras, et ils « donnent leurs âmes pour garants de notre alliance. « Mais il faut que de votre côté vous donniez l'assu- « rance que personne ne nous veut du mal. Déclare « qu'aussi longtemps que tu seras roi, tu n'oublieras « pas les peines que nous prenons pour toi, que tu « ne demanderas plus de tribut aux Roumis, et que « tu ne trahiras pour aucun avantage *la reconnaissance* « *que t'imposeront* les fatigues *que nous endurerons pour* « *toi*. Ensuite tu abandonneras toutes tes conquêtes

« dans le Roum et aucun Iranien ne franchira plus « notre frontière.

« Allez au delà de votre désir présent, faites un « arrangement avec nous et concluez une alliance, « pour que, en toute occasion, quand nous serons « occupés d'une affaire, fût-ce une guerre folle, nous « soyons tous amis et frères, quand même *l'un de* « *nous* serait de temps en temps le plus faible. Quand « vous n'aurez plus besoin du Roum, votre ancienne « haine pourrait renaître; on parlerait *de nouveau* « de Tour et de Selm et des folies des temps an- « ciens. Mais je demande maintenant un traité du- « rable, attesté par un sceau solennel, pour qu'il ne « soit plus question de la vengeance d'Iredj ni des « luttes d'autrefois; que dorénavant l'Iran et le Roum « soient un et que nous ne cherchions pas à séparer « ces pays. Il y a dans l'appartement de mes femmes « une fille digne des plus grands parmi les grands; « demande-la selon nos saints rites, et selon nos « coutumes et notre cérémonial, afin que la ven- « geance pour Iredj soit oubliée lorsque tu auras un « fils, petit-fils du Kaïsar, et que le monde se repose « des troubles et des guerres et cherche le vrai che- « min par la foi.

« Maintenant si tu veux regarder avec l'œil de la « raison, tu te convaincras que je ne demande rien « que selon la droiture; notre alliance sera affermie « par notre parenté; c'est ainsi que le veut l'ordre de

« Dieu. Depuis Pirouz jusqu'à Khouschnewaz, il s'est « passé bien du temps, pendant lequel les deux « peuples ont livré leurs têtes au vent, puisse-t-il ne « jamais vivre un roi infidèle aux traités! Le Messie, « notre prophète, a dit : « La raison est déviée si « l'on dévie de la justice. » Khouschnewaz a essayé « bien des moyens pour sauver la tête de Pirouz des « ciseaux de la mort, et Pirouz, quand il a agi du- « rement contre Khouschnewaz, n'a tiré de ce con- « flit que l'angoisse de la mort, et lorsque la tête du « roi a dévié de la justice, son armée et son trône « royal ont péri. Tu es jeune encore et inexpéri- « menté; si tu veux cueillir le fruit de la fortune, « ne fais pas ton ami d'un homme qui viole les « traités, car un tel homme ne vaut pas le linceul « *qui le couvrira*, et maudits soient le trône et la cou- « ronne d'un roi qui déchire les traités et désire la « vengeance.

« Lis en entier ma lettre, pose délicatement tes « doigts sur la table, pèse les mots et écris une ré- « ponse; réfléchis en toute sincérité et écris *sous une* « *étoile* heureuse. Je ne voudrais pas qu'un scribe con- « nût ce secret : écris donc toi-même, et montre ta « sagacité.

« Quand j'aurai lu ta réponse et que j'y aurai « reconnu l'âme d'un homme résolu, j'enverrai à « l'instant des armes, des troupes et de l'argent « pour soulager ton cœur affligé. Quelle que soit la

« haine que tu portes dans ton cœur aux grands qui « l'entourent, aux plus illustres auprès de toi, ar- « rache de ton âme toute idée de vengeance contre « eux, pardonne leurs fautes au nom de Dieu le Sei- « gneur, car le jour ne brille-t-il pas sur les ennemis « et les amis? Si tu veux que la fortune victorieuse te « traite en maître du monde, avec une armée, une cou- « ronne et un trône, abstiens-toi de prendre le bien « d'autrui, dirige ton esprit vers la voie de la droi- « ture, sois affable pour les tiens, sois le gardien des « pauvres qui se donnent de la peine. Si tu es géné- « reux et secourable, personne n'étendra la main vers « ta couronne et ton trône. Les rois qui ont veillé sur « le monde et l'ont protégé contre ses ennemis n'ont « jamais eu à souffrir de leurs adversaires, et la ma- « jesté que Dieu donne les a grandis. Les princes « leur demandent leurs filles, soit pour eux-mêmes, « soit pour leurs fils vertueux, et maintenant nous « tous te demandons *de devenir mon gendre* et nos « âmes sont préparées à cette alliance. »

Lorsque l'en-tête de cette lettre fût sec, on y plaça un sceau de musc, sur lequel le Kaïsar appliqua son anneau; il donna la lettre à l'envoyé et le congédia avec des bénédictions.

KHOSROU PARVIZ ÉCRIT UNE LETTRE D'ALLIANCE ET L'ENVOIE AU KAÏSAR.

Cette lettre arriva à Khosrou et il y trouva des

nouvelles tout imprévues sur son alliance avec le Kaïsar; il dit aux Iraniens : « Aujourd'hui le soleil « tourne tout autrement dans le ciel. Il est arrivé « une lettre importante du Kaïsar et tout ce qu'il y « dit nous est favorable; il cherche la voie pour arra- « cher les pays de Roum et d'Iran à leur ancienne « vengeance. » Les Iraniens répondirent : « Une fois « que cette vengeance aura cessé, aucun des grands « n'osera plus ambitionner la couronne des rois, et « tant de peuples cesseront de s'appauvrir. Si cela « s'accomplit pendant ton règne, on écrira ton nom « sur toutes les couronnes. »

Les Iraniens ayant tout approuvé, Khosrou renvoya tous les étrangers, demanda un encrier, un roseau et du satin chinois, et fit venir un scribe auprès de lui. Puis il écrivit en pehlewi une lettre en caractères royaux et à la manière des rois, disant : « Moi, Khosrou, je m'engage en jurant par Dieu, le « tout-saint, par le ciel tournant et la terre en repos, « que tant que je serai roi sur le trône, que je possé- « derai l'Iran, le trésor et l'armée, je ne demanderai « pas de tribut aux maîtres du Roum et n'enverrai « pas d'armée dans ce pays. Toutes les villes qui ont « appartenu au Roum, si peu importantes et de si « peu de valeur qu'elles soient, je les rendrai au « Kaïsar sans exception et j'enverrai les écrits et les « titres nécessaires. Ensuite je demande en mariage, « du consentement du père, la fille du Kaïsar, née

« d'une mère sans tache et de la famille du prince,
« et cette demande me tient au cœur. Remets entre
« les mains des Iraniens qui se trouvent à ta cour et
« sous ta protection, comme Gustehem et Schapour,
« comme Endian et Kharrad, fils de Berzin, de la
« famille des Keïanides, *remets-leur*, quand tu en-
« verras une armée, ta fille intelligente et illustre.

« Par mon alliance avec toi, je suis redevenu ce
« qu'étaient autrefois les rois de cette grande famille,
« d'abord Kaïoumors, puis Djemschid, qui remplissait
« le monde de craintes et d'espérances; puis venaient
« ces hommes à la naissance fortunée, issus d'Abtin
« et de Feridoun, et de ces puissants rois anciens
« nous arrivons à Kaous et Keï Khosrou, et au grand
« *Keï* Kobad, qui par sa justice faisait une seule fa-
« mille des brebis et des loups. Ainsi de suite jusqu'au
« roi Lohrasp, et de Lohrasp au roi Guschtasp, au
« fortuné Isfendiar, chef des grands qui ont pour rejeton
« l'illustre Bahman. Nous arrivons ainsi à Ardeschir,
« fils de Babek, qui rajeunit l'étoile vieillie *de l'em-*
« *pire*, et à Khosrou, fils de Hormuzd, qui ne forme
« qu'un cœur et qu'une âme avec le Kaïsar, dont
« l'antique ancêtre a été Selm; je ne mens pas, et ne
« cherche pas de *vaines* paroles, car nous avons re-
« noncé à toute vengeance, et les Roumis et les Ira-
« niens ne font plus qu'un. Je reçois du Kaïsar sa
« fille, qui est le diadème *du cercle* de ses filles; je
« l'accepte avec ses défauts et ses vertus, et j'invoque

« Dieu, le tout-saint, comme garant de ce que je dis « dans cette lettre, écrite d'un bout à l'autre de ma « main, qui est connue dans le monde entier. J'ai « apposé mon sceau sur la lettre selon les coutumes, « les formes et ma religion. Tous ceux qui après toi « seront Kaïsars, maîtres du monde, du trône et de « la couronne, *trouveront* dans ce que j'ai écrit mes « engagements, et *leurs* âmes et *leur* intelligence m'ap- « prouveront. Je ne m'écarterai en rien de ce que j'ai « dit, ni dans les grandes choses ni dans les petites. « Tout ce que je t'ai déclaré est convenu, et mon « cœur, mon étoile et Dieu, le tout-saint, m'en sont « témoins, et toi de ton côté ne retarde pas l'accom- « plissement de tes promesses, car mon séjour dans « cette ville s'est trop prolongé. »

Ayant énoncé tout cela et de cette façon, il remit la lettre à Khourschid, fils de Kharrad, et le Sipehbed, monté sur un cheval pie, quitta ce lieu rapidement comme le vent; il courut jusque chez le Kaïsar et lui communiqua le message de Khosrou. Le Kaïsar défit les cordons de la lettre et lut les paroles du puissant roi; il fit ordonner à tous les sages, à tous les hommes habiles à parler, de venir se réunir auprès de lui, et demanda leur avis, à l'un après l'autre, disant : « Quel remède appliquerons-nous « maintenant, et quel traité ferons-nous avec le roi « d'Iran? Cette lettre nous enlève tout prétexte *de* « *refus;* le Roum et l'Iran sont devenus amis. » Les

grands, pleins de savoir, se levèrent et se mirent à lui répondre, disant : « Nous sommes tes sujets et « tu es le Kaïsar, tu es le maître du monde, le trône « et le diadème sont à toi. Réfléchis maintenant, « c'est à toi à décider et à commander, et si tu l'or- « donnes, nos corps et nos âmes t'appartiennent. » Le Kaïsar ayant entendu ces paroles, approuva ces hommes illustres, pleins de raison et de foi, et il resta *avec eux* jusqu'à ce que le flambeau du ciel qui tourne eût perdu sa grandeur et son aspect.

LES ROUMIS PRÉPARENT UNE FIGURE MAGIQUE ET SOUMETTENT LES IRANIENS À UNE ÉPREUVE.

Lorsque le soleil qui tourne eut pâli et que l'astre eut paru dans la constellation de Sirius, le Kaïsar ordonna aux magiciens de réfléchir longuement. « Préparez, dit-il, quelque part une œuvre merveil- « leuse de magie, que personne ne puisse distinguer « d'un corps humain, une figure de belle femme as- « sise sur un trône paré, vêtue modestement d'une « longue robe, ayant des deux côtés des suivantes, « et devant et derrière des esclaves. Cette figure au « visage de lune sera assise sur le trône sans parler « et ressemblera à une femme qui pleure; de temps « en temps elle lèvera une main et essuiera une « larme sur ses cils, et qui la verra de loin la pren- « dra pour une femme aux joues brillantes, qui pleu- « rerait amèrement le Messie, les joues roses, les

« *larmes* tombant des cils comme d'un nuage prin-
« tanier. »

Cette grande figure magique étant mise en place, un de ses conseillers vint l'annoncer au Kaïsar, qui écouta les paroles du sage et alla à l'instant en toute hâte voir l'image. Il resta confondu de cette œuvre de magie et ordonna d'appeler Gustehem auprès de lui. Il fit des largesses aux magiciens et leur donna de l'argent et beaucoup de présents. Il dit à Gustehem : « O héros illustre! J'ai une fille belle comme le « printemps; elle devint grande et arriva le temps de « la marier. Or j'avais un parent ambitieux de gloire; « je lui ai donné, selon le rite du Messie, ma fille, à « qui, dans l'ignorance *de l'avenir* j'ai ôté son voile; « je l'ai envoyée dans le palais du jeune homme, « mais l'âme de celui-ci est partie pour le ciel. « Maintenant ma fille est assise en deuil et en tris-« tesse, et le jour brillant s'est assombri devant elle. « Elle rejette mes conseils, elle ne prononce pas un « mot, et le monde, qui me paraissait si jeune, a « vieilli pour moi par ce chagrin. Prends la peine « d'aller la voir, fais-lui entendre les paroles des « sages. Tu es jeune et de race de Pehlewans, peut-« être qu'elle déliera sa langue devant toi. » Gustehem dit : « Je vais le faire, dans l'espoir de réveiller « la sensibilité de son cœur. »

Cet homme illustre alla vers la figure, le cœur ouvert et plein d'éloquence; lorsqu'il s'en approcha,

elle s'inclina du haut de son trône. Le noble Gustehem s'assit humblement et adressa la parole à cette femme en deuil. Il commença bravement par lui donner des avis et lui fit de longs et sages discours, disant : O fille des Kaïsars, un être doué de raison « ne se plaint pas de ce que le sort amène. L'aigle « dans son vol, le lion dans le fourré, le poisson « dans l'eau, n'échappent pas à la mort. » Mais les paroles du Pehlewan n'étaient que du vent, car il avait devant lui un corps sans âme et une tête sans langue, qui sans cesse faisait tomber avec son doigt des larmes devant ce médecin éloquent. Pendant que Gustehem restait là, étonné de cette figure, le Kaïsar le fit appeler et lui dit : « Que te semble-t-il de « cette fille dont la tristese et le deuil me remplissent « de peine? » Gustehem répondit : « Je lui ai donné « beaucoup de conseils, mais ils n'ont produit au- « cune impression sur elle. »

Le lendemain, le Kaïsar dit à Balouï : « Allez « donc aujourd'hui ensemble, toi et Endian, et « Schapour, cet homme de grande naissance, vous « aidera à faire que mon âme se réjouisse encore de « ma fille. Va auprès de mon enfant en deuil et « parle-lui du roi glorieux; peut-être obtiendrez- « vous d'elle des réponses, car elle remplit ma tête « du feu *de la douleur*. Il se peut que vous puissiez « me soulager de cette peine; faites des questions à « ma fille illustre, elle écoutera peut-être vos conseils

« et vos avis, elle comprendra ce que vous êtes et « ce que vous valez. Je crois qu'aujourd'hui elle « vous répondra, et aussitôt qu'elle aura parlé avec « sa voix qui porte bonheur, je serai délivré des « soucis que me cause cette affligée, qui fait sans « cesse couler des larmes de sang sur son sein. » Ces trois nobles Perses y allèrent; chacun parla de gloire et de combats, mais aucun d'eux ne reçut de réponse, et la femme muette continua à se taire.

Ils quittèrent ce palais et revinrent chez le Kaïsar, ils arrivèrent près du prince, ayant échoué et disant: « Nous avons parlé et conseillé, mais cette âme dé- « solée ne s'est pas rendue à nos avis. » Il répondit: « Le malheur veut que cette fille nous attriste par « son deuil. » N'ayant trouvé aucune ressource chez ces hommes illustres, il s'empressa de s'adresser au noble Kharrad, fils de Berzin, et lui dit: « O homme « glorieux et vaillant, l'élite de la race d'Ardeschir, « Va donc une fois voir ma fille; j'espère qu'elle te « fera entendre tout à coup sa voix; car je suis très- « affligé de son état, et plein de chagrin de son « apathie. Je ne sais quel jeu le sort joue avec elle, « et je suis tout interdit de cette affaire. Il se peut « que tu dénoues pour moi cette difficulté, car tu es « un homme noble, prudent et glorieux.

Le Kaïsar l'envoya, avec un serviteur de confiance de son palais chez cette femme en deuil. Arrivé en sa présence, Kharrad, fils de Berzin, examina son

visage, sa tête et son diadème; il resta longtemps devant elle, et la figure trompeuse le salua. Il regarda longuement de la tête aux pieds cette femme, il regarda les servantes qui se tenaient devant elle, il lui parla beaucoup, mais elle ne répondit pas, et le descendant des rois devint plein de soupçons et se dit: « Si la douleur a rendu insen-« sible cette femme, pourquoi ses suivantes sont-« elles muettes? Si ses yeux versaient des larmes réel-« les, il serait naturel que sa douleur diminuât. Ses « larmes tombent sur son sein, mais elle ne sait se « mouvoir ni à droite ni à gauche; les larmes qu'elle « verse suivent toujours le même cours et sa main se « pose toujours sur sa cuisse du même côté. S'il y « avait une âme dans cette figure, elle remuerait le « corps et non pas seulement cette main et ce pied, « elle lancerait ses larmes d'autres côtés, et son « autre main s'étendrait dans d'autres directions. Je « ne vois pas de mouvements de vie dans ce corps, « ce n'est qu'un artifice des philosophes. »

Il retourna chez le Kaïsar et lui dit en souriant: « Cette femme au visage de lune n'a pas d'âme. C'est « une figure faite par les Roumis, et Balouï et Gus-« tehem ne l'ont pas reconnu. Tu as voulu rire des « Iraniens ou ensorceler nos yeux. Le roi, quand il « apprendra cette aventure, rira à bouche ouverte et « en montrant ses dents d'argent. »

KHARRAD EXPLIQUE AU KAÏSAR LA RELIGION DES HINDOUS.

Le Kaïsar lui dit : « Puisses-tu vivre éternellement! « Tu es digne d'être le Destour des rois. Il y a dans « mon palais une chambre merveilleuse; on ne peut « rien imaginer au delà. Quand on la voit, on ne « sait pas quel est cet enchantement, si c'est une « œuvre de magie ou une œuvre de Dieu. » Lorsque Kharrad, fils de Berzin, eut entendu ces paroles, il se rendit dans ce vieux bâtiment et y vit un cavalier qui se tenait suspendu en l'air. Il revint auprès du Kaïsar illustre et dit : « O roi à la fortune « victorieuse, c'est là une substance digne de ton « trône. Je crois que personne n'a vu une œuvre plus « belle, ni entendu parler par les plus expérimentés « de chose pareille. Il ne faut pas la cacher aux sa- « vants, car elle n'a pas son égale dans le monde. » Le Kaïsar demanda : « Qui est-ce qui a pu élever « ainsi *dans l'air* un talisman pareil, qui n'a ni âme « ni fibre? » Kharrad répondit : « Ce cavalier est en « fer et la voûte de la chambre est d'une substance « célèbre que les savants appellent maghniatis (ai- « mant), et les Roumis l'ont placée au-dessus du « cheval de fer. Quiconque lira cela dans les livres « des Hindous, sera satisfait et éclairé. »

Le Kaïsar demanda : « Quel point ont atteint les « Hindous dans la voie *de la science?* Où en sont-ils « en fait de religion et de culte? Sont-ils idolâtres ou

« que sont-ils? » Kharrâd, fils de Berzin, dit : « Leur « voie est le culte de la vache et de la lune; ils ne « croient pas en Dieu ni au pouvoir de la rotation du « ciel; ils n'ont pas pitié de leur corps; ils se regardent « comme au-dessus du soleil, et ne comptent pas « pour des savants des hommes comme nous. Qui- « conque allume un feu, s'y jette et s'y consume, « croit que, par ordre de Dieu le tout-puissant, il y « a dans les espaces un feu universel, que leurs sa- « vants appellent éther, et dont ils parlent dans des « termes beaux et touchants, disant que, quand le « feu se mêle au feu, les péchés qu'on a pu com- « mettre disparaissent; voilà pourquoi il leur est im- « posé d'allumer des feux et qu'ils croient qu'ils sont « justifiés quand ils sont consumés par le feu. »

Le Kaïsar lui dit : « Ce n'est pas là la vérité; l'âme « du Messie en est mon garant. Ne sais-tu pas ce qu'a « dit Isa (Jésus), fils de Mariam, lorsqu'il a dévoilé « le secret? Il a dit : « Si quelqu'un te prend ta tu- « nique, ne la lui dispute pas avec colère, et s'il « te frappe avec la main sur la joue de manière « que tes yeux deviennent troubles par le coup, ne « te mets pas en colère et ne pâlis pas, ferme tes « yeux et ne prononce pas une froide parole. Quand « tu as peu de nourriture, contente-toi de ce qu'il y « a à manger, et si tu n'as pas de tapis, ne t'en in- « quiète pas; de cette façon vous ne regarderez pas le « malheur comme un mal et vous passerez tranquille-

« ment par ces ténèbres. » Mais vos passions sont de-
« venues les maîtres de votre raison, et votre cœur
« s'est égaré loin de la justice et de la charité. Vos
« palais s'élèvent jusqu'à Saturne, et peut-on compter
« le nombre des clefs de vos trésors? Et à côté de vos
« trésors vous avez tant d'armées, tant de cuirasses
« de Roum et de casques d'Ad; vous faites marcher
« de tous côtés des armées pour commettre des injus-
« tices, vous tirez de leur repos vos épées, et toutes
« les sources deviennent souillées par le sang. Ce n'est
« pas vers cela que le Messie a voulu vous guider.
« C'était un homme pauvre et sans fortune, qui ga-
« gnait son pain par le travail de ses mains; il ne
« vivait que de radis et de lait, et le beurre était un
« luxe dans sa nourriture. Quand les Juifs l'eurent
« entre leurs mains, et qu'ils virent qu'il n'avait ni
« protecteur ni moyen de défense, ils le battirent, et
« après l'avoir battu ils le suspendirent au gibet, pour
« déshonorer sa religion par ce gibet. »

Fais attention à la réponse que fit Kharrad, fils de Berzin, lorsqu'il eut entendu ces paroles. Il dit : « Isa était de nature humaine, il observait et cher-
« chait à distinguer le bien du mal; son esprit devint
« brillant, il était avide de sagesse, éloquent, savant
« et réfléchi; il réunit des adhérents par ses prédi-
« cations, il acquit un nom dès sa jeunesse par son
« esprit subtil. Tu dis qu'il était fils de Dieu et que,
« mourant sur ce gibet, il souriait. Mais tout homme

« intelligent rit de cela, et si tu as de la raison,
« tiens-t'en à Dieu, qui n'a besoin ni de femme ni
« d'enfant, et devant lequel toute vérité est manifeste.
« Pourquoi t'écartes-tu de la foi de Kaïoumors et de
« la voie et du culte de Tahmouras, qui ont déclaré
« que le maître du monde était un et qu'il n'y a
« qu'à se soumettre entièrement à lui. Le Dihkan
« expérimenté et adorateur de Dieu ne doit pas boire
« une seule goutte avant d'avoir pris dans sa main le
« Barsom en priant tout bas, lors même que, par
« excès de soif, il verrait de l'eau en rêve; il se ré-
« fugie en Dieu au jour de la bataille et ne deman-
« derait pas d'eau fraîche pendant le combat; sa Ki-
« blah est ce qui est au-dessus de tout, au-dessus de
« l'eau, de la terre et de l'air. Nos rois ne trafiquent
« pas avec leur foi, ils prêtent l'oreille aux ordres du
« Seigneur; ils ne tiennent ni à l'or ni aux pierres
« précieuses, ils ne cherchent la gloire et la distinc-
« tion que par la justice, par le don de palais élc-
« vés, par la joie qu'ils répandent dans les cœurs des
« malheureux. Enfin nos rois n'appellent homme de
« sens que celui qui, au jour du combat, couvre de
« poussière la face du soleil qui tourne, et qui pro-
« tége la patrie contre l'ennemi. Maudit soit l'homme
« indigne de louanges qui cherche dans la religion
« autre chose que la droiture! »

Le Kaïsar écouta et approuva; ces paroles lui firent un bon effet. Il dit à Kharrad : « Celui qui a

« créé le monde t'a créé pour être le plus illustre des « grands. Il faut écouter tes discours saints, car tu « possèdes la clef de la porte des mystères, et celui « qui a des sujets comme toi peut élever sa tête au- « dessus du diadème de la lune. » Il demanda de l'argent de son trésor, il demanda de l'or, il demanda un diadème glorieux et les donna à Kharrad en le couvrant de bénédictions et en disant : « Puisse « le pays d'Iran devenir prospère par toi!

LE KAÏSAR ENVOIE À KHOSROU PARVIZ UNE ARMÉE ET SA FILLE.

Lorsque le Kaïsar eut appris que son armée était arrivée et que le monde était obscurci par la poussière soulevée par ses cavaliers, il choisit parmi ses Roumis cent mille hommes, tous illustrés par des combats. Il demanda des armes, de l'argent et des chevaux de bataille, et c'est ainsi que se passa le délai qu'il avait fixé.

Il avait une fille du nom de Mariam, intelligente, de bon conseil, grave et déterminée; il la fiança à Khosrou selon les rites de sa religion et invoqua sur elle les bénédictions de Dieu. Le vaillant Gustehem la reçut de ses mains pour la remettre à Khosrou selon le cérémonial des rois. Ensuite le Kaïsar fit apporter un trousseau tel que les chevaux de somme les plus ardents en furent accablés; c'étaient des objets d'or et des pierreries dignes d'un roi, des ru-

bis et des robes brochées d'or, des tapis et des brocarts de Roum brodés de figures en or et en argent pur, des bracelets, des colliers et des boucles d'oreilles, et trois riches couronnes incrustées de pierreries. Il fit préparer quatre litières d'or avec des housses ornées de pierreries royales et quarante autres brancards en ébène et brillants de pierres fines comme l'œil du coq. Ensuite vinrent deux cents suivantes aux visages de lune, brillantes de couleurs et de parfums, trois cents esclaves intelligents et éveillés montés sur des chevaux avec des caparaçons d'or et d'argent, puis quarante eunuques roumis aux visages de Péris, de grand renom et gagnant tous les cœurs; enfin quatre philosophes roumis, intelligents, savants et illustres. Le Kaïsar leur indiqua ce qu'ils devaient dire, puis il parla en secret avec Mariam sur l'obéissance, sur les désirs à manifester, sur ses devoirs, ses libéralités, sur sa nourriture et sur les convenances.

Lorsque les Roumis firent le compte de ces trésors, il se montа à plus de trois cents millions *de dirhems*. Le Kaïsar donna à tous les envoyés *du roi* qui se trouvaient à sa cour et qui portaient sur la tête des diadèmes incrustés de pierreries, des étoffes, des chevaux et de l'or; il leur donna en abondance des richesses dignes *de leur rang*. Puis il ordonna à un scribe d'écrire une lettre contenant tout ce qu'il fallait dire, ainsi : « Ces sujets du roi pourraient tous

« élever leur tête jusqu'à la lune. D'abord, il ne se-
« trouve pas dans le monde un homme plus conve-
« nable que Gustehem, ni parmi les grands ni parmi
« les petits. Et y a-t-il un homme plus vaillant que
« le puissant Schapour et plus propre *que lui* à servir
« d'intermédiaire dans les affaires? Ensuite Balouï
« est un homme qui sait garder un secret et ne tra-
« hirait les Perses pour rien au monde. Si longtemps
« qu'on vive sur la terre, on ne verra pas un homme
« comme Kharrad, fils de Berzin; Dieu l'a créé pour
« que par lui les choses secrètes fussent expliquées;
« il est sans tache comme le soleil brillant, toutes
« ses actions et toutes ses paroles viennent de Dieu. »

Ayant consigné tout cela dans sa lettre, il fit venir son conseiller, qui se présenta accompagné d'un astrologue qui devait indiquer un jour heureux pour commencer le voyage. Le Kaïsar se mit en route le jour de Bahram, sous une étoile favorable et des augures brillants. Il marcha pendant trois journées; le quatrième jour, il se plaça devant le cortége, fit approcher Mariam et lui parla très-longuement; il lui enjoignit de se garder de défaire sa ceinture jusqu'à ce qu'elle fût arrivée dans le pays des Iraniens; qu'il ne fallait pas que Khosrou la vît sans voile, car cela lui attirerait des traitements inattendus. Ayant ainsi parlé, il prit tendrement congé d'elle, disant : « Puisse le ciel te pro-
« téger dans ton voyage. »

« Le vaillant Neïathous était frère du Kaïsar et devait commander son armée dans cette guerre. Le Kaïsar lui dit : « Khosrou est maintenant ton parent; je « te donne cette mission parce qu'il te ressemble « pour le caractère. Je te confie ma fille, ces trésors « et cette armée si bien équipée. » Neïathous se chargea de tout, le maître du monde se détourna en pleurant et l'armée se mit en route pour Aurigh, précédée par Neïathous, armé de la massue et de l'épée. »

Lorsque Khosrou apprit que l'armée arrivait, il sortit de la ville avec ses troupes et se plaça sur la route. On vit la poussière que soulevaient les chefs, on vit les drapeaux des cavaliers cuirassés; l'armée arriva *rapidement* comme un nuage, une armée noyée dans les casques et les corselets, et le cœur du roi sourit comme une rose au printemps en voyant ces troupes illustres. Son âme brillante et noble se releva, son destrier bondit sous la pression de son talon; il aperçut Neïathous et le pressa sur sa poitrine; il lui fit les questions d'usage et se répandit en louanges du Kaïsar, qui s'était donné tant de peine, et qui, outre cette peine et l'armée qu'il envoyait, avait encore vidé son trésor. Ensuite il s'approcha de la litière et vit le visage de Mariam sous le voile; il lui adressa des questions et lui baisa la main. L'aspect de cette femme au beau visage le rendit heureux. Il la conduisit dans l'appartement

des femmes et prépara à cette lune un appartement secret; il lui parla et resta auprès d'elle trois jours.

Le quatrième jour, lorsque le soleil qui illumine le monde commença à briller, on prépara une tente magnifique et l'on appela auprès de Khosrou Neïathous avec Serguis et le vaillant Kout et tous les chefs de l'armée, grands et petits. Le roi leur dit: «Quels sont les chefs et les hommes de guerre?» Neïathous désigna soixante et dix hommes qui devaient conduire l'attaque au jour du combat et dont chacun avait sous lui mille cavaliers d'élite frappant de l'épée.

Quand Khosrou vit cette armée choisie, ces cavaliers portant haut la tête et avides de combats, il adressa des actions de grâce à Dieu le créateur du ciel, du temps et de la terre, à Neïathous et à son armée, au Kaïsar illustre et à son pays. Il dit à ces grands : «Si le Créateur me vient en aide dans cette «entreprise, je montrerai ma puissance, je rendrai «la terre brillante de pierreries comme les Pléiades. «Réjouissez-vous d'être venus ici, parlez librement; «nous n'aurons d'autres soucis que ceux de nos «amis, le ciel est notre soutien, l'amitié des nobles «est notre jardin.»

KHOSROU CONDUIT L'ARMÉE À ADER ABADGHAN.

Le huitième jour, le roi au visage de soleil ordonna l'armée comme le ciel qui tourne; le son des

timbales monta en l'air du haut du portail, la terre devint d'ébène par la poussière soulevée par les troupes. Il forma une armée choisie parmi les Perses et se mit en route pour Ader Abadghan. Pendant deux mois les troupes avancèrent sous le commandement du roi et arrivèrent successivement au camp. Le roi dressa l'enceinte de ses tentes dans la plaine de Douk; il avait une grande armée et un chemin frayé; il remit à Neïathous l'armée entière et lui dit : « Tu es le maître de ce troupeau. » Il partit de là, lui et ses vaillants cavaliers rendirent la bride aux destriers ardents, prenant le chemin de Khendjest, courant gaiement et dévorant la route.

Or dans le lieu où demeurait Mausil, l'Arménien, qui se tenait indépendant de tous les princes, se trouvait, dans son camp et sous sa protection, Bendouï, l'oncle maternel de Khosrou. Lorsqu'ils apprirent que le roi s'était remis en marche, ils accoururent du désert vers son chemin; ces deux hommes se détachèrent de leur escorte, et Khosrou, qui était en route au milieu de son escorte, les aperçut. Il dit à Gustehem : « Quels sont ces deux hommes vaillants « qui courent ainsi sur ce champ de bataille? Va « vers eux, observe qui ils sont et pourquoi ils se hâ- « tent de cette façon. » Gustehem répondit : « O roi, je « crois que ce cavalier sur le cheval blanc est mon « frère, le preux Bendouï; mais son compagnon est « d'une autre armée. » Khosrou dit à Gustehem, le

lion : « Comment cela pourrait-il être, ô vaillant ca-« valier? Si tu crois que Bendouï est en vie, il doit « être en prison; s'il est mort, il est suspendu au « gibet sur le Meïdan. » Gustehem répliqua : « O « roi, regarde bien de ce côté, car c'est ton oncle. « Quand cet homme sera près de nous, si ce n'est pas « lui, ne laisse pas la vie à ce bavard de Gustehem. »

Dans ce moment arrivèrent les deux hommes du côté du roi et descendirent dans ce lieu ombragé; ils s'approchèrent de Khosrou, le bénirent et le saluèrent. Khosrou adressa à Bendouï les questions d'usage et lui dit : « Je disais *toujours* que je ne te « trouverais que sous terre. » Bendouï lui raconta ce qui lui était arrivé, l'humanité avec laquelle Bahram l'avait traité; il lui raconta la ruse dont il s'était servi et comment il avait revêtu la robe royale. Il parla longuement et Khosrou pleura beaucoup, puis il lui dit : « Quel est cet homme? Bendouï répondit : « O roi au visage de soleil, pourquoi n'adresses-tu « pas quelques questions gracieuses à Mausil? De-« puis que tu as quitté l'Iran pour aller à Roum, il « n'a jamais couché dans un pays cultivé. La tente et « le désert sont sa demeure, et son palais est de « feutre et de toile, mais il a beaucoup de troupes « autour de lui, des armes comme un grand prince « et un trésor d'argent. Il s'est tenu sur cette route « jusqu'à ce que tu sois rentré *dans l'Iran*, car son « grand désir était de te voir revenir. »

Khosrou, le maître du monde, dit à Mausil : « Comment la peine que tu t'es donnée pourrait-elle « rester inaperçue ? Je travaillerai à rendre heureux « tes jours et ton nom grand parmi les plus grands. » Mausil lui répondit : « O roi, donne-moi pour une « fois un moment de bonheur, laisse-moi approcher « et baiser ton étrier et rendre hommage à ta gran- « deur et à ta grâce. » Khosrou répondit : « En ré- « compense de tes fatigues, j'augmenterai dorénavant « et rendrai brillants tes trésors; je t'accorde l'objet « de ta demande et j'élèverai ton nom au-dessus du « nom des plus orgueilleux. » Il tira un de ses pieds de l'étrier, et cet homme intelligent, au cœur impatient, baisa le pied et l'étrier du roi, et devint tout confus dans sa terreur de Khosrou. Le roi, *voyant* tout défait cet homme qui lui était si dévoué, lui ordonna de remonter à cheval. Lui-même lança son destrier pour sortir de ce désert stérile et courut jusqu'*au temple* d'Aderguschasp.

Il entra dans le temple du feu en priant silencieusement, le cœur entièrement navré de douleur; le Hirbed vint au-devant du roi du monde, adorateur de Dieu, le Zend et l'Avesta en main. Le roi défit la ceinture d'or qui serrait sa taille et jeta quelques pierreries sur le feu *sacré*, puis il dit ses prières devant Aderguschasp, suppliant plus haut que le Hirbed et disant : « O maître de la justice! ô « toi le tout pur, abaisse la tête de mes ennemis

« dans la poussière! Tu sais que je soupire après la « justice, que mes pensées ne sont dirigées que vers « la route du bien. N'approuve pas les injustices de « l'homme injuste. »

Il dit, reprit sa ceinture d'or, se tourna vers le désert de Douk et partit le cœur navré et cherchant la vraie route, et lorsqu'il fut de retour dans son camp, le monde était plongé dans les ténèbres de la longue nuit. Il envoya des émissaires prudents pour ramener le monde vers lui, et lorsque l'armée du Nimrouz apprit que le roi qui faisait briller le monde était en route, on attacha toutes les timbales sur le dos des éléphants et le monde se mit en émoi comme les flots du Nil. Cette nouvelle avait rajeuni tout le peuple, et il accourut vers Khosrou pour le soutenir.

BAHRAM DJOUBINEH APPREND LE RETOUR DE KHOSROU ET ADRESSE UNE LETTRE AUX GRANDS DE L'IRAN.

Lorsque Bahram reçut la nouvelle que la majesté du roi des rois brillait d'un nouvel éclat, il jeta les yeux sur un homme illustre de son armée, un homme savant et honoré, du nom de Dara Penah, qui lui était tout dévoué. Il fit appeler un scribe qui portait haut la tête, lui parla longuement et convenablement et lui ordonna d'écrire des lettres énergiques à ces hommes puissants et audacieux, à Gustehem, à Bendouï, au vaillant Guerdouï, qui

l'emportait sur tous les grands par la gloire de la bravoure; à Schapour, à Endian le cavalier, enfin à tous ceux qui étaient illustres parmi les héros. Il commença ainsi les lettres : « Je demande toujours « en secret au Créateur du monde la grâce que vous « vous réveilliez tous de votre sommeil, que vous ne « vous précipitiez pas ainsi dans le mal. Depuis que « la race des Sâsânides a paru, elle n'a fait naître « dans le centre et dans les confins de la terre que la « perversité, elle n'a recherché dans le monde que « la domination, à commencer par Asdeschir, fils de « Babek, qui a réveillé les combats parmi les « hommes; toute l'époque a été assombrie par son « épée, toutes les têtes des grands ont été trou- « blées.

« Je parlerai d'abord d'Ardewan et de ces hommes « illustres, à l'esprit brillant, dont le nom a disparu « du monde et dont la perte remplit encore de deuil « le trône de la royauté. Tu as aussi entendu ce qui « est arrivé à Souferaï de la part de Pirouz, ce roi aux « desseins funestes; il avait délivré de ses chaînes les « pieds de Kobad et l'avait vengé des princes *Heïtha-* « *liens*. Kobad, le méchant, retrouva son pouvoir, re- « jeta de son cœur toute vertu, se livra au vice et mit « à mort un ami fidèle comme Souferaï. Le cœur des « grands fut blessé par lui; mais un homme qui ne « sait pas agir honorablement envers sa famille, qui « préfère ses passions à ses enfants, ne peut pas agir

« honorablement envers des étrangers, et personne « ne cherchera de l'ivoire dans un tronc d'ébène. Ne « mettez pas votre espoir dans les Sâsânides, ne cher- « chez pas des rubis sur le saule rouge. Puisse la for- « tune vous être propice quand on vous apportera « cette lettre. Vous avez auprès de moi une position « brillante, où le devant et la manche de la chemise « sont de la même étoffe, où vous jouirez tous du « repos et du sommeil, soit dans la nuit sombre, soit « quand le soleil est au haut du ciel, et quand vous « tous viendrez me rejoindre, mon âme troublée re- « prendra sa sérénité. Je ne crains ni les Roumis ni « leur Kaïsar, je foulerai aux pieds leur têtes et leur « trône. »

On posa sur la lettre le sçeau du roi, et le messager rusé partit. Il se mit en route déguisé en marchand et se dirigea en toute hâte vers la cour de Khosrou, emmenant une caravane chargée de ri- chesses de toute espèce, car il emportait avec les lettres de *nombreux* présents. Quand ce vieillard vit cette puissance *du roi* et cette armée si nombreuse qu'on aurait dit que la terre ne suffirait pas pour son passage, il dit en lui-même : « Je suis engagé « dans une affaire désespérée. Qui demandera la pro- « tection du vaillant Bahram en face de la majesté « et de la gloire de ce roi? Je suis un Perse qui n'a « pas d'ennemis et j'ai là trente charges de chameau ; « pourquoi ne ferais-je tuer, puisque la grandeur *du*

« *roi* est remontée de l'abîme? J'irai remettre au roi « ces lettres, je lui remettrai des présents tels qu'on « n'en a jamais vu. » Il se rendit plein de soucis à la cour du roi, avec les lettres de ce sujet ennemi. Il lui porta l'argent, et avec les présents il lui donna les lettres et raconta tout au roi du monde. Celui-ci, ayant lu les lettres, le fit asseoir sur un siége d'or et lui dit: « O toi qui connais beaucoup de choses, sache « que je ne fais aucun cas de Bahram. Tu as maintenant atteint l'objet que tu te proposais; *mais* ne recherche pas du renom *en parlant* de cette affaire.

Il appela un scribe pour répondre à ces lettres comme il le fallait. Il fit écrire de longues réponses, qui disaient : « O prince vaillant et portant haut la « tête! nous avons tous lu tes lettres, nous avons fait « asseoir devant nous ton messager. Nous sommes « pour Khosrou en paroles, mais non en actions, « nous sommes de cœur avec toi, qui ressembles au « gai printemps. Quand tu conduiras ton armée dans « ce pays, quel souci peuvent te donner le Roum et les « hommes de Roum? Nous tirerons tous nos épées, « nous tuerons les Roumis dans la bataille. Lorsque « Khosrou verra ton armée, lorsqu'il verra ta bra- « voure et ta haute position, son cœur tremblera au « jour de la lutte et il s'enfuira devant toi comme un « renard.

Le roi fit poser des sceaux sur ces lettres, il fit appeler cet ami qu'il choyait et lui dit: « O homme

« plein d'intelligence! tu cueilleras le fruit de ta « peine dans cette entreprise. » Il lui donna des pierreries, il lui donna de l'or, il lui donna beaucoup de rubis de haut prix et lui dit : « Porte ceci à Djou- « bineh et regarde comme déjà décapité le vil corps « de cet homme. Quand ma fortune orgueilleuse « brillera de tout son éclat, je t'élèverai au-dessus « de tout besoin dans le monde. » Dara Penah quitta la cour du roi, parcourut la route, rapide comme le vent, remit à Djoubineh toutes les lettres et se répandit devant lui en paroles douces.

BAHRAM DJOUBINEH SE MET EN MARCHE CONTRE KHOSROU PARVIZ ET BAT LES ROUMIS.

Lorsque l'ambitieux Bahram eut lu les lettres, il chassa la raison et appela la passion. Ces lettres le décidèrent à se préparer au départ, et les Iraniens furent étonnés de cette détermination. Les vieillards se rendirent auprès de lui lorsqu'ils le virent adopter ce plan ténébreux, et chacun d'eux lui dit : « Ne pars « pas d'ici; si tu pars, ta jeune et brillante fortune « vieillira. Si Khosrou entre dans l'Iran, il ne trou- « vera que des massues et des épées de combat; mais « si tu conspires toi-même contre ce trône royal, le « sort te trompera cruellement. » Ces paroles n'eurent aucun effet sur Bahram; il ordonna à l'armée de partir, fit charger les bagages, monter à cheval ses troupes et battre les timbales, et conduisit l'armée

hors de la ville. Il marcha en toute hâte à la tête d'une vaillante armée jusqu'à Ader Abadgan, où les deux armées se rapprochèrent tellement que les fourmis et les mouches ne trouvèrent plus de place pour passer.

Le prince avide de vengeance dit : « Je veux voir « de près cette armée, je veux voir quels sont ces « cavaliers du Roum, quel est le nombre de ces « troupes et quelle est leur valeur? » Les héros montèrent à cheval avec Yelan Sineh et le puissant Ized Guschasp, et ces grands personnages se mirent en route pour examiner les Roumis avides de combats. Ayant observé cette armée ils revinrent; ils mirent pied à terre chez le prince et dirent : « C'est une ar- « mée innombrable; elle est bien plus grande que « ce que nous avions supposé. » De l'autre côté, les cavaliers roumis du roi accoururent à la salle d'audience et revêtirent leurs armures devant le roi, s'écriant : « Nous voulons combattre ces Iraniens ! » Et le roi ne demandait pas mieux que d'accorder ce que désirait l'armée des Roumis.

Lorsque le soleil leva la tête au-dessus de la montagne sombre, on entendit sortir des deux camps de grands bruits; on aurait dit que la terre était devenue le ciel qui tourne, ou que le soleil était éclipsé par *l'éclat* des épées. On plaça les ailes droites et gauches *des armées*, et la terre entière devint une montagne de fer. Le hennissement des chevaux et le

bruit des armées étaient tels que la plaine se réfugiait dans la montagne. Quand le vaillant Bahram vit cet état de choses, il tira son épée brillante et fit tout seul le tour de son armée, inspectant l'aile droite et l'aile gauche. Il dit à Yelan Sineh : « Tiens-« toi au centre et sur le front des troupes, car « aujourd'hui je serai le champion de mon armée, « et si elle est mise en fuite, je resterai le dernier. »

Khosrou examina le champ de bataille, il vit que le monde entier était obscurci par les armées; la face du soleil était *noire* comme la gueule du lion, et l'on aurait dit qu'il tombait des nuages une pluie d'épées. Neïathous, Bendouï, Gustehem et le roi se rendirent du champ de bataille sur une hauteur, et ces chefs s'assirent sur la montagne de Douk, fixant les yeux sur leurs hommes. Le roi pouvait voir de cette hauteur l'armée; il pouvait voir les ailes, le centre et les ailes du centre. Lorsque les sons de timbales se firent entendre des deux côtés et que les hommes avides de combat s'avancèrent, on aurait dit que la terre était devenue une montagne de fer, et que le ciel était devenu l'ennemi de la terre. Quand Khosrou vit cet état de choses, quand il vit que le ciel était comme la trame et la terre comme la chaîne, il s'adressa en pehlewi à Dieu, disant : « O toi qui es plus haut que tout ce qui est le plus « haut! toi seul, ô tout juste! peux savoir qui sera « aujourd'hui heureux dans la bataille, de qui la for-

« tune faiblira aujourd'hui, de qui la pointe de « la lance sera convertie en épines et en brins « d'herbe. »

Le cœur et l'âme de Khosrou étaient remplis de soucis, le monde était devant ses yeux comme une forêt *sombre;* lorsque Kout, qui, sous son armure de fer, ressemblait à une montagne noire, quitta le centre de l'armée, se détacha de la foule, monta sur la hauteur, s'approcha de Khosrou et lui dit : « O roi qui portes haut la tête! cherche des yeux cet « esclave semblable au Div, contre lequel tu as lutté « dans l'Iran, qui t'a vaincu et devant lequel tu t'es « enfui; cherche, à la droite et à la gauche de l'ar- « mée, où il se trouve au milieu des grands, pour « que je lui enseigne comment on combat, et ce que « peuvent le cœur et la force d'un homme qui sait « agir. » Ces paroles de Kout réveillèrent en Khosrou les douleurs de ses anciennes luttes, en lui rappelant qu'il s'était enfui devant un esclave et avait jeté ses armes de guerre. Il ne lui répondit pas, son cœur se remplit de sang et sa bouche de soupirs; à la fin il dit : « Va vers ce cavalier au cheval blanc; quand il « te verra, il s'avancera pour te combattre, et toi ne « t'enfuis pas pour n'avoir pas à te mordre les lèvres « de honte. »

Kout ayant entendu ces paroles, s'en retourna; il partit si rapidement qu'il se fit le compagnon du vent. Il courut bouillant d'ardeur et tenant en main

sa lance, il courut au champ de bataille comme un éléphant ivre. Yelan Sineh avertit Bahram en criant : « Prends garde, ô cavalier vaillant! voici un Div qui « arrive comme un éléphant ivre, le lacet au crochet « de la selle et la lance en main. » A ces paroles Bahram tira son épée du fourreau, rapidement comme le vent, et dit *tout haut* son nom. Lorsque Khosrou vit ce qui se passait, il se dressa debout sur le haut de la montagne, fixant les regards sur Kout et Bahram, les yeux pleins de larmes, le cœur plein de colère. Le Roumi s'avança avec sa lance, et l'ambitieux Bahram roidit ses jarrets ; il soutint sans dommage le choc de la lance de Kout, couvrit son visage de son bouclier de combat, frappa de l'épée la tête et le cou de Kout et fendit son corps noir jusqu'à la poitrine.

Le fracas de cette épée arriva jusqu'à Khosrou, qui se mit à rire en voyant le coup de Bahram : mais Neïathous ferma les yeux et se mit en colère de ce rire de Khosrou. Il dit au roi : « O homme « illustre! ce n'est pas bien de rire dans la bataille. « Tu n'as de la guerre que les ruses et je vois que « ton cœur sommeille quand il s'agit de venger tes « pères. On ne trouvera pas l'égal de Kout, fils de « Hezareh, dans les pays prospères de l'Iran et du « Roum. Tu ris de la mort de cet homme : sache « qu'elle emporte ta fortune. » Khosrou dit : « J'ai ri « quand on l'a tué et quand on a fendu son corps.

« Sache que celui qui se livre à la moquerie recevra « un coup du ciel qui tourne. Il m'a dit que je « m'étais enfui devant un esclave, que je n'avais pas « eu assez de cœur pour me mesurer avec lui. Mais « ce n'est pas une honte de fuir devant un esclave « qui donne de pareils coups au jour de combat. »

De son côté Bahram s'écria : « O vous hommes « illustres et d'illustre naissance, Yelan Sineh, Ram « et Ized Guschasp, il faut attacher ce mort sur son « cheval et le renvoyer d'ici à son camp, pour que « son roi voie son corps déchiré. » Les hommes de guerre attachèrent rapidement et solidement le corps de Kout sur la selle du cheval, qui repartit en courant vers son camp, portant le corps de son maître orgueilleux. Le cœur de Khosrou fut affligé à la vue de Kout; on détacha le lacet qui liait son corps; le roi fit remplir de musc les blessures, ordonna de sécher le corps, de le coudre dans une étoffe fine de lin, de le recouvrir de sa cotte de mailles et de serrer sa ceinture; puis il l'envoya au Kaïsar avec ce message : « Voilà comment l'épée de cet esclave qui « ressemble au Div frappe au jour du combat; il n'y « a pas de honte pour moi d'avoir fui devant lui. »

Le cœur de tous les Roumis était brisé, ceux qui n'avaient pas combattu étaient tous blessés dans l'âme; les patriciens roumis versèrent des larmes, tous les visages étaient inondés, tous les cœurs étaient ulcérés. Dix mille hommes qui portaient

haut la tête, tous des catholiques vaillants et cavaliers, s'avancèrent et firent une attaque telle que les montagnes se fendaient des cris de cette masse de Roumis; on entendit le fracas des armes, les voix des chefs, les coups des épées et des lourdes massues; on aurait dit que la mer bouillonnait, que le ciel qui tourne poussait des cris, et il y avait tant de morts au milieu des armées qu'elles furent arrêtées et que le passage était obstrué. Les Roumis morts formaient toute une armée, et tous les chefs de ces braves *étaient* tombés. Le cœur de Khosrou était percé de douleur; il fit panser les corps des blessés qui vivaient encore et empiler les morts les uns sur les autres. On en forma une butte comme une haute montagne, que l'on nomma Bahramdjid (la cueillette de Bahram). Khosrou perdait l'espoir qu'il avait placé dans les Roumis; il se disait: « Si « les hommes du Roum se présentent deux fois de « cette façon sur le champ de bataille, sache qu'il n'y « aura plus d'armée de Roum, sache que leurs épées « d'acier sont devenues de la cire. » Puis il dit à Serguis: « Ne mène pas demain tes troupes au combat; « repose-toi demain; je marcherai avec les Iraniens « avides de vengeance; » et puis aux Iraniens: « Il « faut que demain vous alliez au combat et ne tardiez « pas. » Ils répondirent tous sans exception: « Nous « ferons de manière à couvrir de sang la plaine et la « montagne. »

LES PEHLEWANS DE KHOSROU SE BATTENT CONTRE BAHRAM DJOUBINEH.

Lorsque le drapeau blanc *du soleil* se leva de la mer et que les astres désespéraient *de la durée* des ténèbres, les tambours partirent des deux enceintes des tentes des chefs, avec les éléphants et les clairons. Le bruit des clairons, des trompettes et des timbales d'airain placées sur le dos des éléphants était tel qu'on aurait dit que les plaines et les rochers en tremblaient, et la face du soleil devint comme le plumage du corbeau. Quand les Iraniens eurent formé leurs lignes, tenant tous en main des lances et des épées indiennes, on aurait dit que la terre entière n'était que cuirasses et que les astres empruntaient leur lustre aux pointes des lances. Khosrou aligna le centre de la ligne et toute l'armée fut pleine de cœur. Le chef de l'aile droite était Guerdouï, un homme vaillant, brave et ambitieux; à l'aile gauche était un illustre arménien couvert d'une cuirasse et tenant une épée *digne* d'Ahriman. Les champions de l'armée étaient Schapour et Endian, qui resserraient leurs ceintures pour ce combat. Gustehem se tenait à côté du roi, qu'il devait protéger contre l'ennemi.

Lorsque Bahram le héros ne vit pas les Roumis, il s'arrêta hésitant et garda le silence; puis il ordonna de lier les timbales sur le dos des éléphants,

et la face du monde devint *agitée* comme les *flots* du Nil. Il monta sur le dos d'un éléphant blanc, et ses compagnons dans le combat désespérèrent de sa fortune. Il poussa son éléphant jusqu'à l'aile droite et dit à Schapour : « O misérable traître! n'as-tu pas « promis dans ta lettre que tu viendrais à moi sur « cette plaine de sang? Ce n'est pas une conduite « digne d'un Perse, et tu livres gratuitement ton « corps à la destruction. » Schapour lui dit : « O face « de Div! est-ce que tu as perdu la tête dans l'escla- « clavage? Qu'est-ce que cette lettre dont tu parles « devant les grands, et quelle trace y en a-t-il? » Le puissant Khosrou dit à Schapour : « Cette lettre était « conforme aux intentions de cet homme; et par suite « tu seras récompensé par moi, de même que les « autres grands de ma cour; quand il en sera temps, « je te l'expliquerai et je réfuterai les soupçons qui « pourraient s'attacher à toi. »

Bahram entendit ces paroles de Khosrou, et il comprit la ruse dont on avait usé envers lui. Il fut troublé par cette affaire et en fut honteux, et, étant irrité, il se détermina à commencer la bataille. L'usurpateur, monté sur son éléphant, se dirigea rapidement tout seul vers le centre de l'armée de Khosrou. Le roi voyant cela, dit à Endian : « O vail- « lant et terrible lion! faites pleuvoir des traits sur cet « éléphant, convertissez vos arcs en nuages du prin- « temps. » Tous les Iraniens, que favorisait la fortune,

bandèrent leurs arcs, et la trompe de l'éléphant fut tellement couverte de flèches qu'on aurait dit que de ses blessures s'écoulait un Nil *de sang*. Bahram demanda à l'instant un cheval de main, il demanda un casque, qui aurait fait la parure d'un roi, mais on recommença à faire pleuvoir la pluie de traits sur le destrier de l'orgueilleux Bahram. Cet homme, avide de combat, mit pied à terre, fit entrer le pan de sa cotte de mailles dans sa ceinture, protégea sa tête avec son bouclier, et son épée tranchante porta la mort dans les rangs des combattants, qui s'enfuirent à pied devant Bahram et jetèrent leurs arcs de Djadj.

On amena dans ce moment un destrier, sur lequel le Sipehbed Bahram monta rapidement; il s'élança en rugissant sur le centre de l'armée *des Perses*, à la place où se trouvait le roi à la tête des troupes. Il dispersa tout le centre de l'armée et le drapeau du maître du monde disparut. De là il se dirigea vers l'aile droite, où les bagages se trouvaient placés derrière la ligne des Perses. Guerdouï commandait cette aile de l'armée, un homme vaillant et ambitieux, qui, reconnaissant le visage de son frère *Bahram*, monta son arc et tendit la corde. Ces deux hommes, avides de sang, s'attaquèrent; on aurait dit qu'ils se confondaient l'un avec l'autre, et il se passa ainsi un temps long pendant lequel ils ne se quittèrent pas. Bahram dit à Guerdouï : « O toi qui n'as pas de

« père! tu as donc bandé ton arc pour tuer ton frère? » Guerdouï répondit : « O loup des bois! n'as-tu pas « entendu cette grande parole, que quiconque a un « frère ami est heureux, mais qu'il vaudrait mieux « n'avoir ni pied ni peau que d'avoir un frère en- « nemi? Tu es un homme avide de sang, méchant et « vil, tu es dans ton cœur ennemi du Créateur. Un « frère ne vient pas attaquer un frère, s'il respecte « son nom et son honneur. » Lorsque Bahram eut entendu ces paroles, il quitta Guerdouï et suivit avec une mine sombre l'avis que lui donnait *son frère*. Guerdouï courut auprès de Khosrou, rempli d'horreur, et son visage guerrier tout noir. Le roi le bénit affectueusement, disant : « Que le ciel qui « tourne te récompense. »

Puis Khosrou se rendit sur le front de la ligne au centre de l'armée, et, voyant que ses braves commençaient à plier, il envoya quelqu'un à Schapour et lui fit dire : « Soutiens Mausil, luttez et « appuyez-vous l'un l'autre, peut-être saisirez-vous la « fortune brillante. » Ensuite le roi dit à Gustehem : « Si un seul Roumi se battait, et si le vaillant Bah- « ram était tué ou était seulement blessé dans la « bataille, tous ces Roumis lèveraient la tête jusqu'à « la voûte du ciel et se vanteraient outre mesure ; « mais je ne veux pas qu'ils lèvent la tête et se don- « nent des airs en face de nous pour ce combat. « J'ai été témoin de tous leurs hauts faits : ils sont

« comme un troupeau dans un jour de bourrasque. « Il vaut mieux que j'attaque Djoubineh une bonne « fois avec un petit cortége, et je ne veux, en cette « affaire, de l'aide de personne; mon refuge est Dieu « le secourable. »

Gustehem lui répondit : « O roi, ne conspire pas « contre ta douce vie, *mais* si ta résolution est prise, « choisis des hommes et ne te fais pas tuer sur ce « champ de la vengeance. » Khosrou lui répondit : « Ce que tu dis est juste ; choisis maintenant des « amis dans l'armée. » Gustehem désigna parmi les cavaliers de l'Iran quatorze hommes illustres qui portaient haut la tête.

D'abord il écrivit son propre nom et le mit à la tête de la liste des braves, ensuite il choisit le vaillant Schapour et Endian, Bendouï et Guerdouï, le soutien des rois ; Aderguschâsp et Schirzil, Zengouï, qui bravait les lions et les éléphants ; Tokhareh, un homme sûr dans les combats et qui portait à Yelan Sineh une haine féroce ; Farrukhzad et le fier Khosrou, Aschtad, fils de Pirouz, devant lequel les ennemis se fondaient *comme devant du feu;* Khourschid le fortuné, et Ormuzd, pour qui des ennemis n'étaient que des herbes croupissantes. Ayant choisi de cette façon quatorze hommes, il les fit à l'instant sortir des rangs de l'armée et les réunit, et Khosrou dit à ces grands : « O vous, mes serviteurs qui portez « haut la tête, prenez votre appui en Dieu, que

« votre cœur soit joyeux et souriant ; rien n'arrive « que selon l'ordre de Dieu ; il en a été ainsi depuis « que la vieille voûte du ciel existe. Il vaut mieux « être tué dans la bataille que de souffrir qu'un « esclave devienne notre maître. Il faut que vous « me protégiez dans la bataille, il faut ne pas tarder « quand il est temps de s'élancer. » Tous à l'unisson lui rendirent hommage, l'appelèrent roi de la terre, et jurèrent qu'aucun d'eux n'abandonnerait le roi dans cette journée. Le maître de l'armée les écouta et fut tranquillisé ; il était heureux de ce que ses sujets répondaient à son attente. Il remit le commandement de l'armée au fortuné Bahram, et partit avec ses quatorze vaillants compagnons.

Dans ce moment on entendit la voix des guetteurs qui annonçaient à Djoubineh qu'une troupe arrivait. Cet homme ambitieux et au cœur éveillé monta à cheval, un lacet au crochet de la selle, une épée en main. Quand il vit du haut de son destrier cette poignée d'hommes, il choisit quelques-uns de ses braves et dit à Yelan Sineh : « Cet homme de « mauvaise race a fait preuve de sa valeur dans le « combat, et je sais maintenant qu'il n'y a que lui « qui oserait s'avancer sur ce champ de la vengeance. « Il vient nous combattre avec cette poignée d'hom- « mes, mais il se met peut-être devant la gueule du « crocodile. Il n'a pas plus de vingt guerriers avec « lui et je n'en connais aucun. » Puis il dit à Ized

Guschasp et à Yelan Sinch : « Il ne faut pas que des « hommes cachent leur bravoure. Quatre de nous, « c'est assez contre vingt des leurs, et si nous recu- « lions devant eux, nous serions déshonorés. Il n'est « pas nécessaire que nous soyons plus de quatre, « car la fortune m'est plus favorable qu'à Khosrou. »

Il y avait un homme dont le nom était Djanfirouz, qui préférait la nuit sombre au jour. Bahram lui confia son armée et partit lui-même, et avec lui s'élancèrent ses trois compagnons pleins de vie. Lorsque Khosrou le vit sur la route, il dit aux Iraniens : « Voici une troupe qui arrive. Mainte- « nant soutenez votre courage, car le moment du « danger est arrivé pour moi. Moi et ma massue « nous nous chargeons de Djoubineh, le mal famé; « vous, combattez ces rebelles. Vous êtes quatorze « amis, ils ne sont que trois ; à Dieu ne plaise que « nous soyons jamais battus. »

Neïathous et tous les Roumis revêtirent leurs armures, embarrassés de leur rôle. Ils se rendirent du champ de bataille sur la montagne d'où l'on voyait les deux armées, et chacun dit : « Pourquoi « le noble roi vend-il sa vie pour une couronne ? « Pourquoi laisse-t-il sur cette plaine tant de cava- « liers et va-t-il follement se battre tout seul ? » Tous levèrent les mains vers le ciel, car ils le croyaient perdu.

Lorsque le vaillant Bahram, Yelan Sinch et Ized

Guschasp lancèrent leurs chevaux, tous les compagnons de Khosrou l'abandonnèrent; ils étaient comme un troupeau et Bahram comme un loup. Il ne resta que Gustehem, Bendouï et Guerdouï, et le héros qui portait la couronne invoqua le nom de Dieu. Le maître du monde tourna à regret son cheval et Ized Guschasp s'élança sur ses traces. Le roi dit à Gustehem : « Le sort me serre étroitement; « à quoi a servi cette tuerie insensée, puisqu'on m'a « vu fuir et montrer mon dos? » Gustehem lui dit : « Les cavaliers sont partis, tu es resté seul, com- « ment te battrais-tu? » Khosrou regarda derrière lui et vit que Bahram devançait ses trois compagnons ; il tâcha d'échapper à ses ennemis et coupa les caparaçons de son cheval noir *pour l'alléger ;* les trois cavaliers *qui étaient avec lui* restèrent en arrière, mais ses ennemis, avides de vengeance, le poursuivirent. Devant lui se trouvait une fente étroite dans la montagne; trois vaillants ennemis le suivaient comme des léopards, le bout de la fente était fermé par le rocher et le maître du monde y restait loin de son armée. Le noble jeune homme descendit de son cheval et grimpa rapidement sur le rocher. Mais il se trouvait là à pied, le chemin était fermé devant lui, et le cœur du roi illustre était en détresse ; il ne pouvait ni s'arrêter ni choisir un chemin pour s'enfuir, et derrière lui arrivait le terrible Bahram, qui criait à Khosrou : « O

« fourbe ! voici l'abîme qui s'ouvre devant ta gran-« deur. Comment as-tu pu me livrer ton sort ? « Comment en as-tu chargé tes propres épaules ? »

La position du roi étant devenue désespérée, avec une épée derrière et le rocher devant lui ; il s'adressa à Dieu, disant : « O Créateur ! tu es au-dessus de la « rotation du sort ; dans ce lieu de détresse tu es « mon sauveur et je ne prierai ni Saturne ni Mer-« cure. » Aussitôt que ce cri fut sorti de la montagne apparut le bienheureux Serosch, vêtu d'une robe verte et monté sur un cheval blanc, et sa vue rendit le courage à Khosrou. Lorsqu'il fut près de lui, le Serosch saisit la main de Khosrou (il ne faut pas s'étonner de cela de la part de Dieu le tout-saint), l'enleva de devant son ennemi, l'emporta sans effort et puis le lâcha. Khosrou, tantôt parlant, tantôt pleurant, lui demanda son nom ; l'ange répondit : « Mon nom est Serosch. Puisque tu es « en sûreté, cesse de te lamenter. Tu seras doréna-« vant le roi du monde, garde-toi de te conduire « autrement que les hommes purs. » Il dit et dispa-rut devant ses yeux ; jamais on n'a vu chose plus étonnante.

Bahram, à cette vue, resta confondu ; il invoqua à plusieurs reprises le nom de Dieu, Créateur du monde, et dit : « A Dieu ne plaise que mon courage « faiblisse lorsque mes ennemis sont des hommes, « mais maintenant que j'ai à me battre contre des

« Péris, il faut pleurer sur ma fortune, qui s'obs-« cursit. » Bahram partit de là, le cœur rempli de douleur, et se repentant de tout ce qu'il avait entrepris. Neïathous, sur le haut de la montagne, implorait de son côté la grâce de Dieu, le distributeur de la justice, et Mariam déchirait avec ses ongles ses deux joues, dans son inquiétude sur son mari, le maître du monde. L'armée était placée sur la plaine et sur la montagne, et le cœur des Roumis était rempli de douleurs cuisantes. Quand Neïathous ne vit plus Khosrou, il fit placer à l'écart la litière d'or et dit à Mariam : « Reste là, j'ai peur que le roi du « pays d'Iran n'ait péri. » Dans ce moment Khosrou reparut de l'autre côté de la montagne, sur la route et loin de la foule, et toute cette illustre armée fut remplie de joie, et le cœur de Mariam fut délivré de sa peine.

Quand Khosrou fut arrivé près de Mariam, il lui raconta la chose merveilleuse qui lui était arrivée, disant : « O lune, fille du Kaïsar, le Seigneur, dis-« pensateur de la justice, m'a justifié. Ce n'est pas « par lâcheté ni par manque de cœur *que je me suis* « *enfui*, car il n'y a que le méchant qui soit lâche « dans le combat. Dans cette fente où j'étais aban-« donné sans compagnon, j'ai invoqué dans ma « douleur le Créateur, et le Seigneur, qui tient « cachées les affaires du monde, a dévoilé le secret « devant son serviteur. Jamais ni le fortuné Feri-

« doun, ni Tour, ni Sleni, ni Afrasiab n'ont vu en « songe une chose pareille, un présage de victoire et « de pouvoir royal, tel que je l'ai vu aujourd'hui. O « vous qui portez haut la tête ! maintenant ranimez « votre colère pour *recommencer* le combat, et souve- « nez-vous de Khosrou au milieu de la bataille. »

TROISIÈME COMBAT DE KHOSROU PARVIZ AVEC BAHRAM DJOUBINEH. — DÉFAITE DE BAHRAM.

A l'instant l'armée se mit en marche, quitta la montagne, et le monde devint noir par la poussière soulevée par les cavaliers. Bahram, de son côté, lança ses troupes, et le jour fut privé de toute lumière. Bahram dit : « Celui qui conduit une armée a « besoin d'intelligence, de courage et d'habileté. Les « braves qui ont vu les coups de mon javelot, qui « ont observé ma nature de Pehlewan, m'ont choisi « de préférence aux Chosroës, et j'abaisserai dans la « poussière la gloire de Nouschirwan. » Il s'avança témérairement en avant de son armée vers le roi, banda son arc, et lança subitement une flèche à simple bois sur la ceinture du roi ; mais elle s'arrêta sans pénétrer et resta suspendue à la *ceinture en* soie. Un serviteur du roi vit le coup, accourut, et tira la flèche du brocart. A l'instant le roi s'élança sur Bahram Djoubineh, le malveillant, et le frappa sur la ceinture avec sa lance. La ceinture étant en mailles, la lance n'entama pas les anneaux ; c'est la

pointe de la lance qui se brisa ; mais le cœur de l'homme égaré fut terrifié. Le roi, voyant sa lance cassée, se mit en colère et frappa son ennemi sur le casque avec l'épée, qui se brisa entièrement et resta fixée dans la crête du casque. Tous ceux qui le virent, tous ceux qui entendirent le bruit du fer bénirent le roi, les grands se précipitèrent sur ses pas et rompirent cette grande armée.

Bendouï s'approcha du roi et lui dit : « O toi « dont la couronne dépasse le cercle de la lune ! « Voici une armée nombreuse comme les fourmis et « les sauterelles, couvrant la plaine, les sables et la « terre stérile ; or il n'est pas digne de toi de verser « inutilement du sang ; il n'est pas digne d'un roi de « s'acharner contre des sujets. Il vaut mieux avoir « des hommes qui nous demandent grâce, que de « les tuer ou les blesser sur le champ de bataille. » Khosrou lui répondit : « Je n'en veux pas à ceux qui « renoncent à leurs injquités, ils sont tous sous ma « protection, ils sont les perles de ma couronne. »

Cependant la nuit s'avança de la montagne sombre, et les deux armées rentrèrent *dans leurs camps*. On entendit le bruit des gardiens et des clochettes et personne dans les armées ne dormit beaucoup. L'ambitieux Bendouï sortit du camp et s'avança rapidement entre les deux armées ; il avait choisi parmi les troupes un homme courageux, ayant une belle voix et étant un héraut éloquent ;

il lui avait ordonné de monter à cheval et de se préparer à faire une proclamation. Quand ils furent arrivés au milieu des deux camps et tout près des ennemis, Bendouï fit crier *par le héraut :* « O esclaves « qui avez commis des fautes et qui cherchez la « fortune, le roi du monde a juré par Dieu qu'il « pardonne toute faute publique ou cachée, même à « celui qui a péché le plus et qui s'est fait le plus « grand nom dans la guerre *contre lui.* »

Quand on entendit cette voix dans la nuit sombre, tous prêtèrent l'oreille à ces sons, et tous les grands dans le camp de Bahram s'apprêtèrent à partir chacun de son côté. Lorsque le soleil qui éclaire le monde eut levé sa tête au-dessus de la montagne et que le jour eut revêtu la terre d'une robe de soie, toute la plaine était couverte de tentes abandonnées ; mais Bahram ne savait pas ce qui s'était passé pendant cette nuit. On ne voyait plus personne dans ce camp, si ce n'est les amis intimes de Bahram ; voilà tout. Quand Bahram sut ce qui se passait dans son armée, il vint et traversa ces rangs de tentes, puis il dit à ses amis : « Maintenant il « vaut mieux s'enfuir qu'attendre et se laisser « détruire. » Il demanda au chef des chameliers trois mille chameaux, des chameaux de charge, de ceux qui jetaient de la bave et pouvaient supporter la fatigue. On les chargea de tout ce qu'on pouvait emporter de richesses en habillements, en tapis, en

vaisselle d'or et d'argent; en trônes d'ivoire, en bracelets, en colliers d'or et en couronnes. Bahram lui-même monta à cheval tout préparé à la retraite.

BAHRAM DJOUBINEH S'ENFUIT DEVANT KHOSROU ET SE REND AUPRÈS DU KHAKAN DE LA CHINE.

Lorsque le soleil brillant se mit à parer son trône, une ronde sortit du camp du roi; elle ne vit personne dans l'enceinte des tentes de Bahram, les tentes étaient debout, mais personne ne parut. La ronde revint et rapporta ce qui s'était passé au roi, dont le cœur fut affligé, parce que son belliqueux ennemi *lui échappait*. Il choisit trois mille hommes de guerre, des cavaliers couverts de cottes de mailles et montés sur des chevaux bardés. Il ordonna à Nestouh de monter à cheval, et le héros s'arma pour cette course et partit le cœur rempli de soucis, car il n'était pas l'égal de Bahram au jour du combat.

Bahram de même, à la tête de ses troupes, n'était pas sûr de leur fidélité ni de celle du pays; il courut par des chemins détournés, le cœur rempli de terreur et emportant avec lui son or et son argent. Yelan Sineh et Ized Guschasp chevauchèrent à côté de la troupe et la conduisirent par les mêmes chemins en récitant les histoires des *anciens* rois. On vit de loin un village misérable et peu propre à recevoir un grand seigneur; mais Bahram

y poussa son cheval le premier, plein de repentir et le cœur rempli de chagrin et gonflé de sang. Ils avaient tous la bouche desséchée par la soif, et Bahram entra dans la maison d'une vieille femme. Ils s'appliquèrent à parler avec douceur et lui demandèrent de l'eau et du pain. La vieille femme les écouta, plaça devant eux un vieux sas, étendit *par terre* un sac de cuir tout déchiré et plaça du pain d'orge sur le sas. Yelan Sineh remit le Barsom à Bahram, mais dans leur chagrin ils oublièrent les prières. Ayant mangé le pain d'orge, ils demandèrent du vin et se mirent à prier à voix basse. La vieille femme dit : « Si vous voulez du vin, il y en « a, et j'ai aussi une vieille courge dont j'ai coupé « le haut quand elle était fraîche; j'en ai fait une « coupe et je l'ai placée sur le *vase qui contient* le vin. » Bahram répondit : « Pourvu qu'il y ait du vin, « qu'est-il besoin d'une coupe plus belle ? » La vieille alla chercher le vin et la coupe, et Bahram s'en réjouit.

Il plaça dans la main de la vieille une coupe pleine pour qu'elle se réjouît aussi, et il lui dit : « O « mère vénérable, quelle nouvelle as-tu des affaires « du monde. » La vieille femme répondit : « J'ai « entendu tant de choses que mon cerveau en est « fatigué. Il est venu aujourd'hui beaucoup de per- « sonnes de la ville qui ont parlé de la guerre de « Djoubineh et ont dit que son armée s'était réunie

« à celle du roi, et que le Sipehbed s'était enfui « avec une escorte. » Bahram lui dit : « O sainte « femme, ne me fais pas de contes là-dessus ; c'était « dans les calculs de Bahram, ou il aura préféré ses « fantaisies à ses calculs. » La vieille dit : « O homme « illustre ! Comment le Div a-t-il troublé ta vue ? « Ne sais-tu pas que depuis que Bahram, fils de « Guschasp, a lancé son cheval contre le fils de « Hormuzd, tous les hommes de sens en rient, et « personne ne le compte plus parmi les grands. » Bahram répondit : « S'il a envie de boire du vin « dans une courge, tiens prêt du pain d'orge sur ce « vieux sas, jusqu'à ce que la *nouvelle* orge soit mois- « sonnée. » La nuit venue, il se coucha dans ce lieu sombre, ayant pour se couvrir sa tunique et appuyant son épaule sur sa cuirasse ; mais le sommeil ne lui vint pas et il ne trouva pas de repos. C'était un homme qui cherchait l'accomplissement de ses désirs et rencontrait le désappointement.

Lorsque le soleil dévoila son secret sur la voûte du ciel, le Sipehdar fit battre le rappel, réunit ce qu'il avait de troupes, et ces hommes illustres se mirent en route. Sur son chemin se trouvait un beau champ de roseaux et beaucoup d'hommes y étaient occupés à les couper. Lorsqu'ils virent de loin Bahram et sa grande et vaillante troupe, ils lui dirent : « Puisses-tu vivre toujours ! Pourquoi « as-tu pris la route du champ de roseaux ? Il y a là

« devant toi une troupe nombreuse d'hommes qui « ont tous lavé leurs mains dans le sang pour se pré- « parer au combat. » Bahram dit : « Il ne peut y avoir « ici que des cavaliers de l'armée du roi. J'ai appris « que le roi, lorsque nous nous sommes décidés à « quitter l'enceinte de mes tentes et à nous préparer « pour la route, chargea Nestouh de nous suivre en « toute hâte avec une armée qui doit nous attaquer « en masse ; mais si je le vois, je mettrai fin à sa « vie. » Il ordonna de serrer les sangles des chevaux et parcourut tous les rangs de ses troupes ; ses cavaliers serrèrent rapidement les sangles des selles, saisirent leurs épées indiennes, mirent le feu dans tout ce champ de roseaux et détruisirent entièrement cette armée ; tout le champ s'étant enflammé, les uns y furent tués, les autres y furent brûlés.

Lorsque le vaillant Bahram vit Nestouh, il rendit la bride à son destrier ardent, enleva de son cheval Nestouh dans le nœud du lacet, et on lia ses mains impuissantes. Nestouh demanda grâce à Bahram, disant : « O roi illustre! pourquoi verserais-tu mon « sang? Aie pitié de ma fortune renversée, ne me tue « pas, pour que je puisse m'approcher de toi en cou- « rant et être ton humble pauvre. » Bahram dit : « C'est « d'autres ennemis que des gens comme toi que je « désire rencontrer sur le champ de bataille. Je ne « te couperai pas la tête, cela me ferait honte d'avoir « été combattre un cavalier tel que toi. Maintenant

« que je te lâche de mes mains, cours et va raconter « à Khosrou tout ce que tu m'as vu faire. » Nestouh, à ces paroles, baisa la terre et le bénit à plusieurs reprises. Bahram quitta le champ de roseaux et marcha vers Reï avec ses compagnons vaillants et fortunés; il y resta et s'y reposa, puis il repartit et se rendit en toute hâte auprès du Khakan.

LETTRE DE KHOSROU PARVIZ AU KAÏSAR SUR SA VICTOIRE. RÉPONSE DU KAÏSAR.

Khosrou, de son côté, alla au camp que Bahram avait occupé avec son armée; il livra tout le camp au pillage; il donna à ses troupes tout le trésor et les couronnes de Bahram. Puis il prit un cheval ardent à la course et se prépara à faire ses dévotions. Il trouva devant lui un hallier, mit pied à terre et entra dans ce lieu propice; il se prosterna dans la poussière devant Dieu et dit : « O maître de la justice, « *Dieu* tout-saint, tu as fait partir mon ennemi de ce « pays, tu as tout accompli au delà *de mes espérances*. « Je suis ton adorateur, ton serviteur indigne, je « marche selon les ordres du maître du monde. »

De là il se rendit dans l'enceinte de ses tentes, et son conseiller parut devant lui; il fit venir un scribe et l'on écrivit en son nom une lettre sur du satin. Le roi fit écrire, dans cette lettre au Kaïsar, tout ce qui s'était passé sur ce champ de bataille. Il commença par des hommages à Dieu, le dispensateur de la jus-

tice, à qui il devait sa bravoure, sa fortune et ses hauts faits; puis il continua ainsi : « Le Créateur du « monde m'a secrètement favorisé en toute chose. Je « suis allé avec l'armée à Aderguschasp, et suis ren- « tré dans mon pays, devançant tout le monde et avide « de vengeance. *Bahram* m'a tant pressé dans le com- « bat, que le lieu de la lutte est devenu trop étroit « pour moi; mais puisque Dieu, le tout-saint, ne lui « était pas favorable, ce souffle du feu guerrier s'est « éteint, et lorsque ses affaires ont été désespérées et « qu'il ne lui restait plus d'armée, il s'est enfui d'ici « à l'aube du jour. Nous avons détruit toute son ar- « mée, nous avons jeté le feu dans son camp, et, par « la permission de Dieu le dispensateur de la victoire, « nous lui avons encore coupé la route par où il doit « passer. » On apposa le sceau du roi sur la lettre et les envoyés se mirent en chemin.

L'envoyé qui portait la lettre du roi continua son voyage jusqu'à la cour de l'illustre Kaïsar. Le Kaïsar lut cette lettre, puis cet homme, sur qui veillait la fortune, descendit du trône et dit en s'adressant à à Dieu : « O toi, notre guide ! tu es toujours et éter- « nellement présent. Tu as accordé la victoire à Khos- « rou, ton serviteur; tu relèves celui qui était tombé. » Il donna beaucoup d'or aux pauvres, il leur donna des vivres par charges d'âne, puis il fit écrire en ré- ponse une lettre semblable à un arbre du jardin du paradis. Il commença la lettre par le nom du maître

du monde, « maître de la victoire, de la gloire et de « la justice, maître de la lune et maître du soleil, « maître du jour et maître de la puissance. Sache « que la grandeur et la faveur des astres viennent de « lui, et sois reconnaissant envers lui tant que tu « vivras. Ne fais dans le monde ni ouvertement ni en « secret que ce qui est selon la justice et la bonté. »

Il envoya *à Khosrou* une couronne qu'il avait héritée des Kaïsars et qu'il gardait pour le cas où il en aurait besoin, un collier royal et deux boucles d'oreilles, cent vingt robes brodées d'or, ensuite des pièces d'or formant trente charges de chameau, beaucoup de perles et de rubis, une longue robe verte brochée d'or, avec des torsades d'or encadrant des pierres fines, une croix ornée de joyaux, et un trône orné de pierreries dignes d'un roi. Quatre philosophes roumis partirent avec ces cadeaux et cet argent.

Lorsque Khosrou reçut la nouvelle *de l'approche* de ces philosophes dans leur pompe, il envoya à leur rencontre mille cavaliers de grande naissance et de haut rang. Les *roumis* arrivèrent chez le roi, tout chargés de présents inouïs. Khosrou lut la lettre, examina les présents et fut étonné. Ensuite il dit à son Destour : « Ces vêtements roumis brodés d'or ne sont pas « à l'usage de nobles Perses, ce sont des robes de « Catholiques. Si nous portions des robes ornées d'une « croix, ce serait se conformer au cérémonial des Chré- « tiens, si je ne les mets pas, le Kaïsar m'en voudra

« et soupçonnera probablement de tout autres raisons, « et si je les mets, tous ces grands demanderont si « ce roi du peuple s'est fait Chrétien pour ces trésors, « puisqu'il se couvre de croix. » Son conseiller répondit à Khosrou : « O roi, la religion ne repose pas sur « les vêtements; tu gardes la foi du prophète Zer- « douscht, quoique tu sois devenu l'allié du Kaïsar. »

Le roi mit alors ces vêtements et fit suspendre *au-dessus de son trône* cette couronne incrustée de pierreries; les Roumis et les Iraniens entrèrent, des hommes de toute espèce entremêlés. Tous ceux qui avaient de l'intelligence comprirent, en voyant ces vêtements, que le roi les avait revêtus pour se conformer aux intentions du Kaïsar; les autres dirent : « Ce roi du « monde est donc en secret devenu Chrétien? »

NEÏATHOUS SE MET EN COLÈRE CONTRE BENDOUÏ. MARIAM FAIT LA PAIX ENTRE EUX.

Le lendemain, Khosrou fit parer son palais et posa sur sa tête la couronne des Kéïanides. On plaça des tables dans la gaie salle des fêtes, puis le roi ordonna d'appeler les Roumis. Neïathous arriva avec les Roumis et s'assit à table avec les philosophes. Khosrou descendit du trône de la salle d'audience, vint, couvert de vêtements roumis brodés d'or, et s'assit en souriant à une table. Bendouï se hâta de s'approcher de lui, le Barsom en main; le roi le prit et pria intérieurement et à voix basse en unisson avec les nobles.

Neïathous, voyant cela, jeta son pain, et, tout troublé, recula loin de la table, s'écriant : « Mêler la croix « à vos prières, c'est faire insulter le Messie par le « Kaïsar. » Quand Bendouï vit cela, il frappa du revers de la main, à travers la table, cet adorateur de la croix dans le visage. Khosrou, en voyant cet acte, fut consterné; ses joues devinrent *pâles* comme la fleur du fenugrec, et il dit à Gustehem : « Il ne faut « pas que cet homme vaillant et insensé devienne « querelleur quand il boit du vin. Qu'est-ce qu'il a « avec Neïathous le Roumi? Il a fait aujourd'hui peu « de cas de sa vie. »

Neïathous quitta le palais, monta à cheval et se rendit, à moitié ivre, dans son camp, où il mit une cotte de mailles roumie de combat pour détruire *la compagnie réunie* au banquet. Tous les cavaliers roumis, ardents pour le combat, se dirigèrent vers la cour du roi, et Neïathous envoya aussitôt, rapidement comme le vent, un cavalier de race roumie auprès de Khosrou, et lui fit dire : « Pourquoi Ben- « douï, cet homme de rien, frappe-t-il sur la joue « un adorateur de Dieu? Livre-le-moi, ou tu verras « du trouble dans ta cour, et tu plieras devant moi « bien autrement que tu n'as eu à plier devant cet « esclave qui ambitionne la couronne des rois des « rois. » Khosrou se mit en colère en entendant ces paroles, et dit : « Personne ne doit se cacher de sa « foi. Depuis Kaïoumors et Djemschid jusqu'à Keïko-

« bad, personne n'a parlé du Messie; à Dieu ne plaise « que j'abandonne la foi de mes pères, des nobles « maîtres du monde, de mes parents saints, que « j'adopte la religion du Messie, que je ne prie pas « à table et me fasse chrétien. Compte bien que c'est « toi qui seras courbé, car j'ai vu ce que les Roumis « font au jour du combat. » Mariam dit : « Je mettrai « fin à cette querelle dans ta cour. Donne-moi Ben- « douï, qui porte haut la tête, pour que les Roumis « le voient; je le ramènerai sain et sauf, car personne « n'a jamais voulu d'une lutte insensée. »

Le roi envoya, auprès de Neïathous, Bendouï avec dix cavaliers et avec Mariam, sa femme prudente, dont les lèvres n'émettaient jamais que de *bons* conseils, et à qui il dit : « Va auprès du frère « de ton père, et dis-lui : Ô homme malveillant et « avide de combats ! n'as-tu pas vu ce que le Kaïsar « a fait pour la puissance et la gloire du roi et pour « l'*aider* dans sa lutte? le traité qu'il a conclu, la pa- « renté qu'il a formée avec lui, les richesses qu'il lui « a données, les hommes et les trésors qu'il lui a « confiés? Et maintenant tu vas rompre le traité et « l'alliance et me priver du respect *avec lequel on me* « *traite comme fille* du Kaïsar. As-tu entendu le Kaïsar « dire que Khosrou abandonnerait sa religion quand « il serait de retour dans l'Iran? Ne sais-tu pas que « jamais Perse ne s'écarte de sa foi antique? Pour- « quoi alors parles-tu si brutalement? Serre la tête

« de Bendouï sur ta poitrine et ne lui dis pas un « mot déplaisant. S'il parle outrageusement en dé- « fendant sa foi, ne demande pas de la raison à un « insensé. Ne détruis pas l'œuvre du Kaïsar ni les « peines qu'il s'est données. Ne plaise à Dieu que tu « aies un jour à te rappeler mes conseils *négligés.* » En même temps Khosrou lui fit encore une confidence, disant : « Je ne fais aucun cas de Bendouï, « car mon cœur saigne à cause du sang de mon père « qu'il a versé, et je ne quitte jamais mon deuil; « mon âme est toute pleine du désir de me venger de « lui, et ma langue est chargée de paroles de chagrin « et de malédiction sur lui. »

Mariam l'écouta, partit rapidement comme le vent et fit son discours à Neïathous, qui accepta ses conseils et approuva ses paroles. Quand il aperçut Bendouï, il se leva vivement, demanda à son trésorier un cheval magnifique, adressa les questions d'usage à Bendouï, lui sourit et lui fit une offrande; puis tous les deux se rendirent chez le roi. Khosrou, en voyant Neïathous, lui dit : « Le cœur du méchant ne « recherche pas le bien; Bendouï n'a recherché que « le trouble et la lutte, mais garde-toi de rendre le « monde sombre et étroit pour nous; ne livre pas au « vent, par ton impétuosité, toute la peine que le « Kaïsar s'est donnée, et reste avec nous pour que « nous nous livrions à la joie pendant quelque temps. » Neïathous répondit : « O roi, maître du monde, ne

« demande pas de la raison à un Roumi ivre. Con-« tinue dans la foi de tes pères; un homme de sens « ne change pas de religion. » Ils parlèrent ainsi pendant longtemps, puis Neïathous rentra dans son camp.

NEÏATHOUS ET LES ROUMIS REVIENNENT DE L'IRAN AUPRÈS DU KAÏSAR.

Le roi dit à Kharrad, fils de Berzin : « Prépare « un champ pour une revue et convoque le bureau; « passe en revue toute l'armée des Roumis, tous ceux « qui sont là, jeunes et vieux; et de mon trésor donne « à chacun solde double; il ne faut pas qu'ils soient « mécontents de notre libéralité. » Il fit préparer des robes d'honneur pour ceux qui en étaient dignes et avaient fait leur devoir au jour de la bataille, et l'on demanda pour chacun d'eux un cheval de prix *des écuries* de la cour. Il donna à Neïathous tant de joyaux; de chevaux et d'esclaves à ceintures d'or, qu'il l'éleva au-dessus de tous par la quantité des présents, et lui fit porter la tête plus haut que les plus nobles. Ensuite il lui remit toutes les villes que Kobad, ou Hormuzd, ou Kesra, le roi de haute naissance, avaient enlevées aux Roumis, et lui en donna acte par écrit, en répandant du miel sur cette coupe de coloquinte. Les Roumis partirent de cette frontière florissante et de ce pays prospère pour rentrer à Roum, et Khosrou les accompagna pendant deux

journées; puis il prit congé de Neïathous et s'en retourna.

La semaine suivante, il se mit en route avec dix cavaliers, des hommes intelligents et illustres; il se rendit du camp à Aderguschasp et descendit de cheval en vue du sanctuaire. Il s'avança à pied, les yeux pleins de larmes, les deux joues jaunes comme le soleil. Ayant passé la porte et étant arrivé devant le feu, ses joues disparurent sous les larmes. Pendant une semaine il récita le Zend-Avesta, tournant humblement autour du feu. Le huitième jour il quitta le temple de feu, l'époque de la fête de Sedeh étant proche; il donna au temple toute sa part *du butin* en vaisselle d'or et d'argent, en pierreries, en pièces d'or et en joyaux dignes d'un roi; il accomplit tout ce qu'il avait annoncé en présence des nobles. Il distribua aux pauvres tout un trésor d'argent, et ne laissa en détresse personne dans ce pays.

De là il se rendit dans la ville d'Endiv pour y jouir de jours de plaisir; elle était sur la limite du désert salé, où personne ne pouvait attribuer une valeur à la terre. On prépara une salle magnifique dans le palais que Nouschirwan avait bâti et qu'il avait habité pendant longtemps; on para un trône d'or. Khosrou vint, s'assit sur le trône de son grand-père, lui le victorieux maître du monde, adorateur de Dieu. Il fit venir un scribe et son Mobed et conseiller, un homme ingénieux. Ils écrivirent des diplômes pour

les Iraniens, selon les usages des Grands rois, favoris de la fortune, et Bendouï, l'homme expérimenté, noble et de bon conseil, dirigea cette affaire. Khosrou assigna tout le Khorasan à Gustehem, et lui ordonna d'y rétablir les coutumes et la justice. Burzmihr devait être son Destour pour toutes les affaires: c'était un scribe qui connaissait le monde et un homme d'un beau visage. Le roi, voyant que le ciel qui tourne lui était favorable, donna le gouvernement de Darabguerd et d'Isthakr, mit un sceau d'or sur le diplôme, le plaça à l'instant dans la main de Ram Berzin, et il ordonna de le porter à Schapour, à qui il donna *aussi* des esclaves et une robe d'honneur.

Khosrou ordonna de poser, selon les coutumes des Keïanides, un autre *diplôme pourvu de son* sceau à Endian, à qui il confia le pays de Kirman, car il le comptait parmi les grands. Il donna une autre province à Guerdouï et plaça sur la lettre un sceau d'or. En même temps il donna à Balouï le pays de Djadj et lui en envoya le diplôme et un trône d'ivoire. Il compta les clefs de ses trésors et les confia toutes au fils de Tokhareh. Il ordonna à tous les grands d'obéir à Kharrad, fils de Berzin, dont les volontés devaient s'exécuter dans le monde entier et dont le nom devait se trouver sur tous les diplômes. Tous les hommes qui étaient restés avec le roi illustre au temps de la guerre reçurent de lui une robe d'hon-

neur royale, et il les envoya chacun dans un district pour l'administrer. Un héraut éloquent, un grand ayant une belle voix et plein de prudence, proclamait partout : « O sujets du roi de la terre! qu'aucun de « vous ne célèbre *le roi* autrement qu'en faisant ce « qui est juste. N'exercez pas de vengeance, ne versez « pas de sang, ne soyez pas les instigateurs du mal. « Si un sujet se plaint d'avoir eu beaucoup à souffrir de « la part d'un homme armé, le malfaiteur ne trouvera « d'autre place que le gibet, et dans l'autre monde « les tourments du feu. Vous êtes tous les maîtres de « vos trésors, de tout ce que vous avez acquis par « votre travail. Achetez, ou donnez ce que vous avez, « et vous qui n'avez rien, demandez. J'ai un trésor « dans chaque ville, accumulé par mes ancêtres ou « par moi-même, et j'ai ordonné au trésorier de « fournir des vêtements et de la nourriture à tous « ceux qui ne possèdent rien. Si quelqu'un n'a rien « à manger le matin, il obtiendra du trésorier du roi « trois man de blé, à condition qu'il invoquera les « bénédictions de Dieu sur le roi, et qu'il travaillera « à cultiver la terre. » Quand il y a un roi pareil, cela « vaut mieux que s'il était savant, mais impur.

LAMENTATION DE FIRDOUSI SUR LA MORT DE SON FILS.

J'ai dépassé la soixante-cinquième année, et il ne me servirait à rien d'étendre les mains vers des richesses. Si je ne m'appliquais les conseils *que je*

donne aux autres, je ne ferais que penser à la mort de mon fils. C'était mon tour *de partir*, et c'est ce jeune homme qui est parti, et la peine que j'en éprouve fait de moi un corps sans âme. Je me hâterai dans l'espoir de le rejoindre, et si je le retrouve, je lui ferai de tendres reproches, disant : « C'était « mon tour *de partir*, pourquoi es-tu parti contre mon « gré et m'as-tu enlevé le repos? Tu étais mon sou- « tien dans les malheurs, pourquoi as-tu pris une « autre route que ton vieux compagnon? As-tu donc « rencontré des compagnons jeunes, pour que tu « m'aies laissé en arrière? » Quand ce jeune homme a eu trente-sept ans, il n'a pas trouvé le monde à son goût et s'en est allé. Il a toujours été dur envers moi, il s'est fâché et m'a tout à coup tourné le dos; il est parti, me laissant ses chagrins et ses peines, et a noyé mes yeux dans le sang.

Maintenant il est arrivé dans les régions de la lumière et va choisir une place pour son père. Voici déjà longtemps qu'il est parti et aucun de ses compagnons de route n'est revenu, et probablement il m'attend et m'en veut de venir si tard. J'ai soixante-cinq ans et lui en avait trente-sept; il n'a pas demandé de permission au vieillard et est parti seul. Il s'est hâté, et moi je me suis attardé à voir ce que produiraient mes œuvres. Puisse le Seigneur rendre ton âme resplendissante, puisse l'intelligence être l'armure de ton esprit. J'implore le Maître, le Créateur,

le tout-saint distributeur du pain quotidien, le père nourricier, qu'il te pardonne tous tes péchés et qu'il rende brillante ta demeure ténébreuse!

CE QUI ARRIVA ENTRE BAHRAM DJOUBINEH ET LE KHAKAN DE LA CHINE.

Maintenant, conte de longues histoires, conte ce qui arriva à Bahram Djoubineh lorsqu'il eut atteint le pays des Turcs et rencontré leurs chefs et leurs grands. Dix mille héros au cœur éveillé, des cavaliers d'élite, allèrent à sa rencontre; à leur tête, le fils et le frère du Khakan, chacun d'eux accompagné d'un Mobed, son conseiller. Arrivé près du trône du Khakan, Bahram descendit de cheval, salua le prince et le bénit. Quand le Khakan le vit, il se leva, l'embrassa et lui caressa le visage avec la main; il lui fit bien des questions sur les fatigues de la route, sur ses chagrins et sur la lutte contre le roi et son armée; puis il adressa les questions d'usage à Ized Guschasp, à Yelan Sineh et aux héros pleins du désir de la vengeance.

Bahram s'assit sur un trône d'argent, prit amicalement dans sa main la main du Khakan, et lui dit : « O glorieux prince, Sipehdar et chef de l'armée « des Turcs et de la Chine! Tu sais que personne ne « peut dans son âme se sentir en sécurité du roi du « monde. Si l'on veut se reposer de ses fatigues, il « vous fait éprouver du dommage; si l'on vit tranquil-

« lement, il redouble vos peines. Si tu veux me re-
« cevoir ici, si tu veux être mon soutien dans le bon-
« heur et le malheur, je serai ton ami dans ce noble
« pays, je serai ton lieutenant en toute circonstance;
« mais si je te cause des embarras, je partirai et me
« mettrai à errer sur la terre entière, et si c'est
« ton avis, j'irai d'ici en l'Inde. » Le Khakan répon-
dit : « O toi qui portes haut la tête, puisses-tu ne
« jamais avoir besoin de faire cela. Je te traiterai
« comme un allié, que dis-je, comme un allié ? je te
« mettrai au-dessus de mes fils; tout mon pays m'ai-
« dera en cela, tous mes sujets et tous mes grands.
« Je te placerai au-dessus des chefs *des Turcs*, je te
« rendrai indépendant de tous mes grands. » Bahram
exigea une promesse par serment; *jusque-là* c'étaient
des paroles, et il demanda que le Khakan y enga-
geât son âme. Le Khakan dit : « Par le grand Dieu
« qui est mon guide et le tien, je jure de rester ton
« ami sincère; dans le bonheur et dans le malheur
« je partagerai ton sort. »

Ensuite on prépara deux palais *pour ces hôtes*, on
fit porter toutes sortes d'étoffes, le Khakan envoya des
serviteurs, des vêtements, des vivres, ce qu'il fallait
de tapis, la vaiselle d'or et d'argent dont on avait be-
soin, des brocarts et des joyaux dignes d'un roi, et
l'âme sombre de Bahram retrouva tout son éclat.
Jamais le Khakan de la Chine ne se rendait au jeu
de la balle, à une assemblée ou à la chasse, sans

que Bahram l'accompagnât, et c'est ainsi qu'il continua à vivre, ne cessant de bénir Bahram et de lui prodiguer des louanges.

Or, un des grands, ami du Khakan, son assistant dans les combats, un homme de plus haute naissance que le prince, du nom de Mekatoureh, à qui le Khakan devait sa gloire et ses succès, venait tous les matins chez celui-ci et baisait ses propres doigts devant l'illustre maître de la Chine, comme le font des sujets quand ils viennent saluer *le roi*. Chaque fois il emportait du trésor du prince, qui connaissait le monde, mille pièces d'or. Pendant quelque temps Bahram observait cela, il observait avec étonnement le Khakan, et un jour il lui dit en souriant : « O « homme puissant, toi qui es respecté parmi tous « les princes du monde! Chaque matin, à l'heure de « l'audience, ce Turc reçoit mille pièces d'or. Que ce « soit un cadeau, que ce soit sa paye, faut-il donc « que sa part soit tout l'or d'une mine? »

Le Khakan dit : « J'ai pour coutume, et ma reli- « gion m'oblige à cela, de ne pas refuser quand un « homme qui se distingue par sa bravoure, et dans « les moments de danger par sa ténacité, me de- « mande une paye plus haute. Cet homme est avide « et besoigneux; mais il est maintenant plus puis- « sant que moi, et l'or est le charme par lequel j'agis « sur lui; si je le néglige, mon armée bouillonnera « *de colère*, et mes propres troupes rendront sombre

« pour moi le jour brillant. » L'ambitieux Bahram dit : « O chef du peuple, tu as fait ton maître de « Mekatoureh; mais quand le maître du monde est « vaillant et a l'esprit éveillé, il ne faut pas livrer « le pouvoir à un inférieur. Te serait-il agréable si « je te débarrassais, ou as-tu réellement besoin de « son affection? » Le Khakan lui dit : « Tu as ma per- « mission pour ce que tu voudras faire, agis selon ta « prudence et dans ta mesure; si tu peux m'en dé- « livrer, tu auras mis fin à toutes les disputes. » Bahram lui dit : « Eh bien, demain matin, quand « Mekatoureh viendra demander ses dinars, ne lui « souris pas, ne le regarde pas, ne lui donne pas de « réponse, ou, si tu lui reponds, parle-lui avec « colère. »

Cette nuit se passa, et, à l'aube du jour, Mekatoureh arriva et réclama les pièces d'or. Le Khakan, maître du monde, ne le regarda pas, il n'écouta pas ce que disait ce Turc avide de combats. Mekatoureh se mit en colère contre le Khakan, il s'emporta tout à fait et ouvrit grandement ses yeux; il dit au Khakan : « O homme illustre! pourquoi me traites-tu « aujourd'hui avec mépris? Peut-être que ce prince « perse, qui est arrivé dans ce pays avec trente com- « pagnons, travaille à te détourner de la justice et « veut ruiner ton armée. » Bahram lui dit : « O homme « avide de luttes, pourquoi parles-tu si âprement? « Si le Khakan suit mes avis, si son esprit ne se re-

« fuse pas à mes conseils, je ne permettrai pas que « tu viennes tous les matins dépouiller tranquille- « ment son trésor. Admettons que tu vailles trois « cents cavaliers, et que dans le combat tu choisisses « le lion pour ta proie, cela ne justifie pas que tu de- « mandes au roi tous les matins, à l'aube du jour, « des pièces d'or par charges d'âne. »

Mekatoureh écouta ces paroles, sa tête se remplit de haine à cause de cet outrage, il étendit la main en colère et avec emportement, tira de son carquois une flèche de bois de peuplier, et dit à Bahram : « Voici mon enseigne, voici mon interprète dans la « bataille. Si tu te présentes demain à cette cour, « prends garde à la pointe de mes flèches. » Bahram, à ces paroles, devint ardent pour la lutte, s'avança, une épée indienne en main, et la lui donna, disant : « Ceci est un souvenir de moi, prends-la et vois si « elle te servira. » Mekatoureh quitta le Khakan et se rendit en toute hâte à ses tentes.

BAHRAM DJOUBINEH TUE MEKATOUREH.

Lorsque la nuit eut retiré le pan noir de sa robe, et que l'aurore s'épanouit du haut de la montagne sombre, Mekatoureh revêtit sa cotte de mailles de combat et sortit, une épée touranienne en main. Bahram l'apprit et demanda un destrier, il demanda une cuirasse digne de parer un roi, et ils choisirent un terrain, un lieu si sec et si dépourvu d'eau que pas

un léopard n'y posait le pied. Le Khakan en eut nouvelle et monta à cheval; lui et ses serviteurs turcs accoururent pour voir lequel de ces deux lions bondissant aurait le dessus dans cette affaire. Mekatoureh, quand il fut arrivé sur le champ du combat, fit lever la poussière de la plaine jusqu'aux nuages, et dit à haute voix à Bahram, qui portait haut la tête: « Qu'as-tu maintenant à dire sur *ma* bravoure? Est-ce « toi qui commenceras ce combat, ou le Turc au « cœur de lion, le serviteur du Khakan? » Bahram répondit: « Commence, car tu as été le provocateur « par tes paroles. »

Mekatoureh invoqua le maître du monde, il accrocha la corde aux deux bouts de l'arc, saisit gaiement la corde de la flèche et lâcha le doigt lorsque la pointe de la flèche ne dépassa plus l'arc. La flèche frappa la ceinture du cavalier, mais son fer brillant n'en perça pas *les mailles* de fer. Bahram se tint éloigné pendant quelque temps, pour laisser Mekatoureh se fatiguer dans le combat, et celui-ci, croyant que Bahram était mort, poussa un cri et allait quitter le champ du combat; mais Bahram s'écria: « O « homme avide de luttes, tu ne m'as pas tué, ne t'en « vas pas à la tente. Tu as parlé, reste et écoute la « réponse, et si tu es en vie après l'avoir entendue, « tu t'en iras. » Il choisit avec soin une flèche qui traversait une cuirasse et devant laquelle le fer était comme de la cire. Il la lança contre le milieu du

corps du vaillant cavailler, et le Sipehbod fut guéri de son envie de batailles et d'or. Lorsque Mekatoureh était monté à cheval pour se battre, son frère lui avait lié les deux pieds à la selle. *Maintenant* sa tête s'inclinait, ses yeux étaient pleins de larmes, sa selle du Touz devint son lit; mais, tout blessé qu'il était, il restait en selle; tout frappé qu'il était, il poussait son cheval de guerre. Bahram dit au Khakan : « O toi qui cherches l'accomplissement de « tes désirs ! cet ambitieux demande un fossoyeur. » Il répondit : « Regarde mieux; il est couché tout « vivant sur le dos de la selle. » Barhram dit : « O « prince magnanime, son corps va tomber dans la « poussière. Puisse le corps de tes ennemis être cou- « ché, comme celui-ci est couché sur son cheval « touranien. »

Le Khakan envoya un vaillant cavalier auprès de cet homme illustre qui avait été semblable à un lion, et l'on vit qu'il était lié sur son cheval et avait péri misérablement; il se reposait des vicissitudes du sort. Le Khakan sourit secrètement en lui-même, il était dans l'admiration de ce cavalier *unique* dans le monde. Il rentra dans son palais tout pensif; il touchait, dans sa joie, Saturne avec son casque. Il demanda de l'argent, des armes, des chevaux, des esclaves, une couronne et un trône impérial, de l'or, des joyaux dignes d'un roi et des armes de combat de toute espèce. Un messager emporta tout cela du

palais du Khakan et le remit au trésorier du vaillant Bahram.

UNE BÊTE FAUVE TUE LA FILLE DU KHAKAN.

Il se passa ainsi quelque temps pendant lequel le calme régnait jour et nuit, et Bahram dormait et mangeait; il se reposait de la guerre et des combats. Or à cette époque il y avait dans les montagnes de la Chine un nombre incroyable de bêtes fauves, entre autres un animal plus grand qu'un cheval, ayant sur la tête deux boucles de crin noir comme des cordes, le corps jaune, les oreilles et la gueule noires; on ne le voyait que dans les lieux les plus chauds; ses deux griffes de devant étaient comme les griffes d'un lion, et ses rugissements perçaient les nues. On l'appelait le lion Keppi; le pays entier était consterné du mal qu'il faisait; il avalait les hommes, qu'ils fussent à pied ou à cheval; il rendait obscur le jour devant les plus braves.

La Khatoun (femme du Khakan) avait une fille qui aurait ressemblé à la lune, si la lune avait deux boucles noires, deux lèvres rouges, un nez comme une tige d'argent, deux lèvres de corail souriantes, deux yeux de narcisses noirs. Son père et sa mère tremblaient pour elle pour peu que les rayons du soleil touchassent sa tête. Or un jour elle se rendit dans la plaine pour en parcourir les prairies, pendant que le Khakan se trouvait sur une autre plaine

pour chasser, et que la Khatoun s'entretenait dans le château avec une personne de confiance. La jeune fille s'avança jusqu'à ces prairies avec des compagnes, du vin et des échansons. Le lion Keppi les vit du haut de la montagne, en descendit et dévora la princesse. Elle disparut de la terre dans un instant, et le monde prit fin pour cette jeune fille au beau visage. Quand le Khakan le sut, ses joues devinrent noires et la mère s'arracha les cheveux; ils la pleurèrent pendant des années, ils se consumèrent comme sur un feu ardent, et ils ne cessèrent de chercher un moyen de détruire ce dragon et de délivrer la Chine de cette calamité.

Lorsque Bahram eut combattu Mekatoureh et qu'il eut détruit cet homme vaillant, la Khatoun cherchait à le voir et parlait à tout le monde de son haut fait. Un jour elle le vit, allant à cheval avec cent Iraniens illustres, précédé de beaucoup d'hommes à pied et accompagné d'un guide. Elle demanda quel était cet homme qui paraissait si puissant et avait une majesté telle que Dieu la donne. Son intendant répondit : « C'est un roi illustre. » Un autre serviteur lui dit : « Tu es bien ignorant, si tu ne sais « pas le nom de Bahram, le héros. Il a été pendant « quelque temps roi d'Iran et sa couronne s'élevait « au-dessus de la lune. Les grands l'appellent Bah- « ram le vaillant, car il dépasse en bravoure tous les « Chosroës. Depuis qu'il est arrivé de l'Iran en Chine,

« la terre tremble sous son destrier. Notre maître « l'appelle prince et a posé sur sa tête une couronne « de roi. » La Khatoun dit : « Puisqu'il est si glorieux, « nous pourrions être heureux sous *l'ombre de* ses « ailes. Je vais tout droit lui demander ce que je « désire, et il ne sera pas aussi mou dans cette affaire « que le Khakan; j'espère qu'il voudra me venger de « ce dragon et qu'il écoutera mes douleurs et mes « malédictions. » Le serviteur dit : « Si tu racontes « cette histoire à ce prince plein de droiture, tu n'ap- « prendras plus rien du lion Keppi, si ce n'est qu'il « est mort et que les loups traînent ses membres « *dans la forêt.* »

Ces paroles réjouirent la Khatoun; elle fut soulagée du poids de la douleur que lui causait la perte de sa fille. Elle courut auprès du Khakan et lui raconta tout ce qu'elle avait vu et entendu. Le Khakan lui dit : « Ce serait une honte. Dans un lieu où se « trouve un cavalier comme moi, le lion Keppi enlè- « verait ma fille et nous en parlerions? Ce serait une « opprobre pour ma race. Sachez que ce dragon ter- « rible arracherait avec son haleine une montagne « de fer, et si illustre que soit une princesse, la vie « est néanmoins chère à un roi. » La Khatoun répondit : « Je veux avoir ma vengeance, je veux venger « mon enfant chérie. Qu'il y ait de la honte ou de la « gloire, moi je veux parler et j'espère que mon désir « sera accompli. »

Là-dessus bien des jours se passèrent de nouveau, et la femme cacha à tous ses plans de vengeance. Mais il arriva que le Khakan prépara un festin qui remplissait le monde de sa splendeur. Il envoya chercher Bahram, le héros, et à son arrivée le fit asseoir sur un trône d'argent. Lorsque la Khatoun, dans l'appartement des femmes; entendit les bruits *du festin*, elle sortit en toute hâte et se présenta devant le vaillant Bahram, le couvrit de louanges et de bénédictions, disant : « Puissent les pays des Turcs « et de la Chine prospérer par toi! J'ai une grâce à « demander au roi; puisse-t-il faire ce que je désire. » Bahram dit : « Tu n'as qu'à ordonner, ma volonté et mon devoir sont de faire ce que tu demandes. » La Khatoun dit : « Non loin d'ici est une prairie digne « d'être un lieu de fêtes. Les jeunes gens de la Chine « y font un festin aux jours du printemps. Une portée « de flèche au-dessus de ce bois, tu vois une mon- « tagne plus noire que de la poix, et dans cette mon- « tagne rocheuse vit un dragon qui désole ce pays « de Chine; on l'appelle le lion Keppi, et on ne le « connaît sous aucun autre nom. J'avais du Khakan « de la Chine une fille à laquelle le soleil rendait « hommage; elle était allée du palais à ce lieu de « fête, pendant que le Khakan était à la chasse avec « son armée, et ce féroce dragon sortit de la mon- « tagne et emporta ma fille dans sa gueule. Mainte- « nant il va chasser tous les printemps de la même

« manière sur cette prairie, et il ne reste plus dans « ces pays un seul jeune homme, il ne reste plus un « seul Pehlewan illustre. Ils ont péri par cette cala- « mité du lion Keppi, qui a détruit ce pays *jadis* « prospère. De vaillants cavaliers et des hommes ré- « solus ont souvent fait des expéditions dans cette « montagne, mais quand ils voient de loin les griffes, « le poitrail, le dos, les oreilles, la tête et les membres « du Keppi, et quand il rugit, le cœur des plus braves « se fend. Que sont, comparés à lui, un lion, un « éléphant, un crocodile? Personne n'ose tenir devant « lui quand il calcule toutes les chances *de la lutte.* »

Bahram lui répondit : « J'irai demain, au grand « matin, regarder ce lieu de fête, et je jure par la « puissance de Dieu, qui m'a donné de la force, par « le Créateur sublime de la lune et du soleil, que je « délivrerai de ce dragon le lieu des fêtes, si à l'aube « du jour on me montre le chemin. »

BAHRAM DJOUBINEH TUE LE LION KEPPI.

Lorsque le disque de la lune parut dans le ciel et que la nuit ténébreuse secoua ses boucles noires, l'assemblée se dispersa; ils étaient ivres, et chacun s'en retourna dans son palais. Quand la splendeur du soleil jaune apparut, et que la nuit sombre enroula ses boucles, le vaillant Bahram revêtit une casaque piquée et recommanda à Dieu son corps illustre; il emporta un lacet, un arc, des flèches à

triple bois, et un épieu de chasseur à deux pointes. Arrivé au pied de cette haute montagne, il ordonna à son escorte de s'en retourner, et lorsqu'il fut près du lion Keppi, on aurait dit que la montagne était obscurcie pour lui. Il s'arma au milieu de ces rochers, s'élança à cheval, ayant enroulé son lacet sur *le crochet* de la selle, frotta son arc *pour l'assouplir* et le monta, et invoqua l'aide de Dieu, auteur de tout bonheur.

Le lion Keppi était dans le bassin d'une source, se roulant dans l'eau; puis il en sortit. Quand son poil était mouillé, aucune flèche ne pouvait entamer *sa peau*. Lorsque le dragon vit qu'un vaillant cavalier s'avançait de loin vers lui comme un lion mâle, il aiguisa ses dents et ses griffes pour le combat, et sa tête s'enflamma d'ardeur pour l'attaquer. Il rugit et de ses griffes frappa le rocher de façon à en faire jaillir des étincelles. C'est ainsi qu'arrivait ce formidable dragon pour dévorer Bahram. Le vaillant Bahram frotta *de nouveau* son arc, et le brillant de ses flèches éclipsa la lumière du ciel; l'homme lion lança une flèche et le cœur du lion Keppi fut dégoûté du combat. Bahram décocha une autre flèche contre sa tête, et le sang du Keppi coula comme de l'eau. Bahram, voyant la force de l'animal qui allait l'attaquer, lui envoya une troisième flèche dans la patte. Ensuite il détacha le lacet et s'élança sur la haute montagne, perça la bête fauve au milieu du corps

avec son épieu et rougit de sang le rocher nu; puis il saisit son épée, frappa le corps du dragon et le coupa en deux; il sépara la tête du tronc et la jeta comme une chose vile; puis il descendit de la montagne, alla gaiement chez le Khakan et lui raconta l'aventure du Keppi.

Le Khakan et la Khatoun se rendirent à cette forêt et montèrent en courant tout en haut. Le Sipehdar de la Chine serra Bahram dans ses bras et lui donna, à partir de là, le titre de roi. Quand la Khatoun arriva, elle baisa la main à Bahram; les vaillants membres de la famille du Khakan s'approchèrent; les héros de la Chine poussèrent un cri tel qu'on aurait dit que ces voix fendaient la terre; ils couvrirent Bahram de bénédictions et répandirent sur lui beaucoup d'or et de pierreries.

Lorsque le Khakan fut arrivé dans son palais, il choisit un messager plein d'aménité et envoya à Bahram cent caisses remplies d'argent, des esclaves, des étoffes et d'autres présents. Il dit au messager: « Va chez le vaillant Bahram et dis-lui: Tu t'es cou-« vert de gloire devant moi. J'ai dans l'appartement « des femmes une fille qui est le diadème sur la tête « des princesses; si tu me la demandes en mariage « je te confierai mon armée et mon pays. » Bahram répondit: « C'est bien! le maître du monde est le « maître de ses esclaves. »

Le Khakan fit venir un scribe et l'on écrivit le

diplôme sur de la soie; il donna à Bahram sa fille et mit tout son pays sous ses ordres. On prépara un présent selon les coutumes de la Chine, on fit venir beaucoup de diadèmes et de ceintures, et le Khakan lui dit : « Distribue tout cela aux chefs ira-« niens selon leur droit. » Bahram s'adonnait aux festins, il faisait des cadeaux, il allait à la chasse sans souci de la rotation du sort; les grands de la Chine, qui portaient haut la tête, témoignaient leur déférence au héros, et tous les Chinois lui disaient : « Nous sommes tes esclaves, nous ne vivons que pour « te servir. »

KHOSROU PARVIZ APPREND CE QUE FAIT BAHRAM ET ÉCRIT UNE LETTRE AU KHAKAN.

Ainsi Bahram jouissait de la vie et faisait des largesses, chacun lui rendait hommage, et cela dura jusqu'à ce que des nouvelles de lui fussent arrivées dans l'Iran et chez le roi des braves, à qui l'on dit : « Bahram a acquis sans peine un royaume et des tré-« sors plus grands que les tiens. » Le roi s'en attrista, car il le craignait, et les hauts faits de Bahram faisaient trembler son cœur; il tint conseil avec ses grands, il parla beaucoup et proposa toute sorte de plans. Dans la nuit sombre, il fit venir un scribe, qui tailla le bout de son roseau comme une pointe de flèche et écrivit au Khakan une lettre; on aurait dit qu'il se servait de son épée en guise de roseau.

Il commença par les louanges à Dieu, « le tout-puis-« sant, l'omniscient, le père nourricier de tout, qui « a placé en haut le soleil, Saturne et la lune, qui « a fait asseoir le roi sur le trône, qui rabaisse ceux « qui cherchent le mal, qui accroît *encore chez ceux* « *qui la possèdent* la sagesse divine. Si tu déclares que « Dieu est l'unique, qu'il n'a ni compagnon, ni égal, « ni associé, tu échappes à l'ignorance, à l'iniquité, « à la perversité, à la faiblesse et à la perdition. Qui-« conque cherche le bien trouvera le bonheur, et « maudit soit qui prépare sa main à faire le mal. « Quiconque choisit la voie de Dieu doit se détourner « de l'ingratitude. Le roi avait un esclave ingrat qui « ne reconnaissait pas de supérieur et ne reconnais-« sait pas Dieu. C'était un enfant pauvre et orphelin « et mon père l'a tiré de son obscurité. Ce qu'il a fait « dans le monde n'est inconnu ni aux grands ni aux « petits. Aucun homme de distinction, aucun homme « d'une intelligence élevée ne le tolérait auprès de « lui; il s'est rendu auprès de toi et tu l'as reçu, tu « lui as tendu la main comme à un personnage dis-« tingué. Pas un homme doué de droiture ne le « comprendra, et pour moi, je le désapprouve. Il « ne faut pas que tu rendes stérile ta gloire et que « tu vendes à Bahram ton repos. Quand on te re-« mettra cette lettre, réfléchis mûrement dans ton « esprit pénétrant, et si tu me renvoies cet esclave, « les pieds enchaînés, tu auras pris le bon parti;

« sinon, j'enverrai de l'Iran une armée et rendrai « noir pour les Touraniens le jour brillant. »

Lorsque la lettre fut arrivée aux mains du Khakan et qu'il eut entendu des paroles semblables de la part de Khosrou, il dit à l'envoyé : « Demain matin, « quand tu te présenteras à la cour, demande la ré- « ponse à cette lettre. » L'envoyé partit le cœur plein d'anxiété et ne put ni se reposer ni dormir. Il resta ainsi jusqu'à ce qu'il vît briller la lampe du soleil, et se rendit alors à l'audience du Khakan de la Chine. Celui-ci appela à l'instant un scribe muni d'un roseau, du musc et du satin chinois, et fit écrire une réponse commençant ainsi : « Moi, l'esclave, je rends grâce « au Créateur du monde, comme le font les rois ; » puis il continua : « J'ai lu ta lettre, j'ai fait asseoir « devant moi ton envoyé. C'est aux esclaves qu'on « peut parler de la manière dont tu me parles, mais « il ne convient pas à un descendant de ta maison an- « tique de ne pas distinguer un grand d'un petit et d'as- « signer à un roi la place d'un sujet. Toute la Chine « et tout le Touran sont à moi, et les Hëïtaliens obéis- « sent à mes ordres. Depuis que j'existe je n'ai pas « enfreint un traité ; ne me parle donc pas ainsi, car « si je prends dans ma main la main de Bahram, et « puis si je ne tiens pas la parole que je lui ai don- « née, les hommes ne me considéreront pas comme « de race pure. Mais je ne crains que Dieu le tout- « saint, et, si grande que soit devenue ta puissance,

« il aurait mieux valu que ton intelligence eût « grandi. » Il posa son sceau sur la lettre et dit *à l'envoyé :* « Il faut que tu te fasses le compagnon du « vent. »

L'envoyé revint auprès du roi; il parcourut cette route en moins d'un mois. Lorsque le roi eut lu la lettre, il se tordit et eut peur du sort. Il envoya convoquer les Iraniens et leur répéta d'un bout à l'autre les paroles du Khakan; il leur montra la lettre et ils la lurent, et les grands restèrent abîmés dans leurs pensées. Il reçut des Iraniens cette réponse :

« O toi qui es la gloire du trône et de la couronne « des Keïanides, ne prends pas légèrement des faits « pareils, tiens conseil avec un sage vieillard. Une « affaire semblable ne peut se traiter par lettre; ne « laisse pas s'obscurcir le flambeau de cette majesté « antique. Choisis dans l'Iran un vieillard intelligent, « éloquent, vaillant et lettré, pour qu'il se rende d'ici « chez le Khakan, lui parle et apprenne ses intentions. « Il lui dira ce qu'était Bahram au commencement, « et ce qu'il chercha plus tard à tirer de son poste « de Pehlewan, comment il s'est comporté jusqu'à ce « qu'il eût acquis du pouvoir, et comment il voulut « alors réduire à la captivité son maître. Si l'envoyé « ne réussit pas dans un mois, qu'il reste et qu'il « prenne une année de temps. Puisque Bahram est « le gendre du Khakan, il ne sera pas facile de parler

« mal de lui; il faudra prononcer bien des paroles « douces, sans que personne pénètre le secret. »

LE KHAKAN DE LA CHINE PRÉPARE UNE ARMÉE.

Lorsque le vaillant Bahram eut su que quelqu'un avait apporté au Khakan une lettre de l'Iran, il alla en courant chez le Khakan de la Chine et lui dit : « O glorieux prince! j'ai appris que ce maudit de « mauvaise race écrit une lettre après l'autre. Choisis « donc une armée vaillante en Chine, pour que le « pays d'Iran devienne ta propriété. Je m'emparerai « avec mon épée de l'Iran et du Roum, et te procla- « merai roi de ces pays; les gardiens de nuit dans « l'Iran feront de ton nom leur cri; je trancherai la « tête à Khosrou, cet homme de méchante race. Que « les traces de leurs pieds soient maudites, et mau- « dites leurs têtes! Si j'ai consenti à être sujet, c'est « pour arracher jusqu'aux racines de cette race des « Sâsânides. »

Le Khakan écouta ces paroles et devint pensif; les soucis remplissaient son cœur, comme *les arbres* une forêt. Il convoqua les vieillards les plus considérables, des hommes éloquents, sages et qui se rappelaient bien des choses; il leur répéta ce que Bahram avait dit et leur dévoila tout le secret. Les sages, tant parmi ses alliés et ses proches que parmi les étrangers, lui répondirent : « C'est une mauvaise et difficile « affaire que de déclarer que la mesure de la race des

« Sâsânides est comble; et pourtant, si Bahram com-« mande l'armée et montre le chemin aux hommes « d'intelligence, il trouvera dans l'Iran bien des amis, « quand il a pour allié et soutien le Khakan de la « Chine, et l'affaire sera terminée rapidement à l'aide « de ta fortune. Il faut donc prêter l'oreille aux pa-« roles de Bahram. »

Le Khakan se sentit rajeuni par ces paroles; il sourit et prit une nouvelle résolution. Tous les héros étaient d'avis qu'il fallait choisir deux hommes jeunes propres au commandement, durs à la fatigue et hommes de guerre. Or il y avait en Chine un homme du nom de Hasnouï, et un autre appelé Zengouï, homme plein de fierté. Le Khakan fit appeler ces héros, les fit asseoir au bureau pour payer la solde et dit à ces deux chefs : « Soyez prudents au jour du « combat; ayez toujours l'œil sur Bahram dans ses « moments de joie et dans ses moments de colère. « Saisissez tous les gués du Djihoun, faites voler la « poussière *des bords* du Djihoun jusqu'à la voûte du « ciel. » Il leur confia une armée vaillante, toute composée d'hommes illustres et de lions courageux. On entendit le son des timbales du haut du portail du palais de Bahram; la poussière rendit la face du soleil noire comme l'ébène, et Bahram se tourna de la Chine vers l'Iran, au matin du jour de Sipendarmud (le 5 février).

KHOSROU ENVOIE KHARRAD, FILS DE BERZIN, AUPRÈS DU KHAKAN. — KHARRAD CONSPIRE LA MORT DE BAHRAM DJOUBINEH.

Lorsque le grand roi apprit que le loup était sorti du bois et que le vaillant Bahram amenait une armée qui enlevait au ciel son éclat, il dit à Kharrad, fils de Berzin : « Prends le chemin du palais du Kha- « kan, va auprès de cet homme ignoble et dis-lui ce « que tu sais qu'il faut dire; car tu es l'homme le « plus sage dans l'Iran et l'Aniran et le plus puissant « par la parole. » Il ouvrit la porte de son trésor et apporta des joyaux, des épées et des ceintures d'or, tels que Kharrad en fut étonné et invoqua dans son âme le nom de Dieu. Il se dirigea vers la Chine avec ces présents, et franchit le Djihoun en ne suivant pas la route habituelle. Arrivé près de la cour du Khakan, il prit ses précautions et choisit un messager pour annoncer qu'un envoyé du roi arrivait à cette cour.

Lorsque le Khakan le sut, il fit apprêter la salle d'audience et ordonna de faire entrer l'envoyé, qui descendit de cheval tout près, puis lui adressa la parole et le salua, ajoutant : « Quand tu voudras « donner la permission à ton esclave de parler, il « parlera. » Le Khakan répondit : « Une voix douce « rajeunit le cœur du vieillard; dis ce que tu as de « bon à dire, car ce qu'on énonce est le noyau, ce

« qu'on ne dit pas est l'écorce. » Lorsque Kharrad, fils de Berzin, entendit ce discours, il se souvint de paroles antiques; il commença par des actions de grâce au Créateur, « le tout-puissant, qui tient dans « ses mains le sort, qui a créé la voûte du ciel, et la « terre et le temps, qui a créé la puissance et ce qui « est impuissant. La voûte du ciel qui tourne et que « ne supporte aucune colonne est née tout d'un coup; « quand Il ordonne, il n'y a à demander ni comment « ni pourquoi? Gloire à Lui qui a tout créé, qui a « créé le ciel et la terre; il est tout-puissant, omnis- « cient et maître de tout; c'est lui qui a paré le ciel « et la terre. Il a créé dans le ciel le soleil, il a créé « le jour et la nuit, le repos et le sommeil. La puis- « sance est à lui et nous sommes des esclaves, nous « ne pouvons que parler de ses perfections. Il donne « à l'un la couronne et le puissant trône, il fait de « l'autre un esclave et un malheureux. Il n'a pas de « faveur pour l'un ni de colère pour l'autre; on ne « le connaît que comme créateur du monde. Petits et « grands nous naissons pour *redevenir* poussière, nous « livrons inévitablement notre corps à la mort. En « commençant par Djemschid, le sublime, et Thah- « mouras, le glorieux maître du monde, en conti- « nuant jusqu'à Keïkobad et les grands dont nous « avons conservé le souvenir, comme Keï Khosrou et « l'illustre Rustem, et de même jusqu'à Isfendiar, « nous voyons qu'ils n'ont obtenu du monde qu'un

« tombeau, qu'ils ont sucé du poison au lieu de thé-
« riaque. Maintenant le roi de l'Iran est ton parent,
« il est heureux ou triste selon que tu grandis ou
« que tu dépéris. Du temps d'un des glorieux rois,
« le Khakan de la Chine était le père de la mère *de*
« *Khosrou*, et alors nos liens se sont resserrés, et tout
« a changé. Puisse celui qui donne la victoire te
« bénir, puissent les têtes des rois former le sol sous
« tes pieds. »

Il dit, et le Khakan, qui lui avait prêté l'oreille, répondit : « O toi qui as à vendre de la sagesse! s'il
« y a encore dans l'Iran un homme comme toi, il
« est en état de célébrer le ciel *comme on le doit.* » On lui assigna une place distinguée dans la salle et le roi le fit asseoir près de lui. Par ordre du Khakan, il produisit les présents du roi et les remit un à un à son trésorier. Le Khakan lui dit : « Puisses-tu n'être
« jamais appauvri dans le monde ni privé de ri-
« chesses. Si tu veux accepter quelque chose de moi,
« dis-le, pour que je puisse accepter ce *que tu m'ap-*
« *portes*. Dans tous les cas, tu es plus brillant que
« tous les présents, tu es le diadème des savants du
« monde. »

On apprêta pour Kharrad une gaie demeure, qu'on orna d'étoffes de toute espèce. Il était le bienvenu auprès du Khakan à table, à la chasse, aux fêtes et quand on buvait. Il cherchait *une occasion*, et trouvant un jour le Khakan inoccupé, il s'empressa de

lui parler courageusement, disant : « Bahram est un « homme de mauvaise race, il est pire qu'Ahriman, « le malfaisant; il est prêt à trahir les hommes sages « pour quoi que ce soit, pour un *prix* dont il ne vaut « pas la peine de parler. Le roi Hormuzd l'a tiré *du* « *néant*, et par ses faveurs l'a élevé au-dessus du « soleil. Personne dans le monde ne connaissait son « nom, mais tout lui a réussi. Lorsqu'il fut devenu « puissant par la volonté du roi, il renonça à la « loyauté et à ses devoirs envers lui; il a ambitionné « sans hésiter la dignité de roi des rois, disant que « l'Iran et l'Aniran étaient à lui. Quand même il te « ferait beaucoup de bien, à la fin il brisera les liens « qui l'attachent à toi, comme il a brisé ceux qui « l'attachaient au roi d'Iran, car il n'est dévoué ni à « un roi ni à Dieu. Si tu le renvoies au roi, tu élè- « veras la tête du maître de l'Iran jusqu'à la lune; « dès ce moment la Chine et l'Iran seront à toi et tu « établiras ta résidence où tu voudras. »

Le Khakan fut troublé en écoutant ce discours; ses yeux devinrent sombres en regardant Kharrad; il répondit : « Ne parle pas ainsi, car tu perdrais « mon estime. Je ne suis pas un homme méchant, je « ne viole pas les traités que j'ai faits; car celui qui « viole les traités aura pour linceul la poussière. » Quand Kharrad, fils de Berzin, eut entendu ces paroles, il comprit que cette *graine qu'il avait cru* fraîche était vieille *et ne pousserait pas*, que Bahram avait fait

espérer au Khakan la possession de l'Iran, et que toute parole était stérile et du vent.

Ayant ainsi désespéré d'agir sur le Khakan, il se tourna, dans son désappointement, vers la Khatoun et chercha quelqu'un auprès d'elle qui éclairerait son esprit prévenu. Il avait rencontré un intendant *du palais;* il lui faisait des visites et lui répétait des discours de Khosrou qui charmaient ce mécréant; *puis il lui dit :* « Aide-moi à devenir le scribe de la « Khatoun *et à me tenir* à sa porte. » Mais l'intendant dit à cet homme qui cherchait une issue : « Ce n'est « pas par elle que tu parviendras au but; car Bahram « Djoubineh est son gendre et c'est d'elle que lui vient « tout son pouvoir. Tu es lettré, cherche un *autre* « moyen et ne révèle ton secret pas même au vent. » Kharrad, à ces paroles, ne savait plus où commençaient et où finiraient ses soucis.

Or il y avait un vieux Turc du nom de Kalgun, dont les Turcs ne faisaient aucun cas; il n'était vêtu que d'un manteau en peau de mouton; il se nourrissait de lait caillé et de millet. Lorsque, jour fatal, Mekatoureh périt misérablement par la main de Bahram, le cœur de Kalgun bouillonna de douleur, et jour et nuit il exhalait hautement son chagrin. Il était parent de Mekatoureh, et son cœur fut rempli de chagrin et d'angoisse par Bahram; il était toujours plein du désir de s'en venger, et permettait à sa langue toutes les malédictions sur lui. Kharrad l'en-

voya chercher ; il l'invita à sa noble résidence, il lui donna de l'argent et de l'or, il lui donna des vêtements et une nourriture abondante, et quand il se mettait à table, il l'appelait et le faisait asseoir parmi les hommes les plus illustres.

Kharrad, cet homme de grand savoir, était plein de précaution, patient de caractère, ingénieux et expert en affaires. Tout en voyant le Khakan jour et nuit, il était fort discret envers lui, pendant que de l'autre côté il interrogeait l'intendant du palais sur la Khatoun de la Chine. Un jour ce vieillard dit au puissant Kharrad : « Si toi, qui es un si éminent « lettré, tu avais quelque connaissance de médecine, « et si la renommée de ton nom arrivait de loin, tu « deviendrais par là le diadème sur la tête de la Kha- « toun, surtout maintenant que sa fille est malade. » Il répondit : « Je possède aussi cette science, et si tu « veux en parler, je me chargerai de ce cas. » L'intendant du palais se rendit en courant auprès de la Khatoun et lui dit qu'un nouveau médecin savant était arrivé. Elle répondit : « Puisse ta vie être heu- « reuse et joyeuse ! Amène-le-moi sans prendre le « temps de te gratter la tête. » Il revint et dit à Kharrad, fils de Berzin : « Il faut que tu gardes ton secret. « Va chez elle, ne dis pas ton nom, et prends l'air « d'un médecin de bonne mine. »

Cet homme rusé alla chez la Khatoun ; il vit que sa malade avait le foie dérangé. Il fit apporter du jus

de grenade, puis il demanda une herbe qui croît le long des ruisseaux et que les marchands d'herbes nomment chicorée blanche. Il voulait ainsi calmer la fièvre dans le cerveau de la malade; et, par l'ordre de Dieu, lorsque sept jours furent passés, l'enfant était redevenue comme la lune qui éclaire le monde. La Khatoun apporta de son trésor une caisse remplie de pièces d'or et cinq robes de tissu d'or, et lui dit : « Accepte ce faible présent, et demande-moi ce qu'il « faut en sus. » Il répondit : « Garde tout cela, je te « demanderai en tout temps ce dont j'aurai besoin. »

KHARRAD, FILS DE BERZIN, ENVOIE KALOUN AUPRÈS DE BAHRAM DJOUBINEH.

Bahram de son côté se rendit à Merv et rassembla une armée *belle* comme le plumage du faisan. Quelqu'un alla chez le Khakan et dit : « Ne permets pas « à qui que ce soit de passer du pays des Turcs et de « la Chine dans l'Iran, car si Khosrou avait de nos « nouvelles, il changerait de conduite. » Le Khakan de la Chine fit cette proclamation : « Si quelqu'un « passe, sans un ordre de mon sceau, dans l'Iran, je « le ferai couper en deux, et je jure par Dieu que « je ne lui permettrai pas de se racheter pour de « l'argent. »

Kharrad, fils de Berzin, était resté pendant trois mois à observer tout ce qui se faisait secrètement; dans son angoisse, il appela Kaloun, le fit asseoir

dans cette demeure magnifique et lui dit : « Tu sais « que personne ne porte un cœur sans un chagrin « secret. Tu as souvent demandé à tout le monde en « Chine du pain d'orge, du millet et une peau de « mouton ; maintenant tu te nourris de pain *de fro-* « *ment* et d'agneau, et tu es couvert de beaux vête- « ments. Voilà ton état d'autrefois et voici ton état « actuel. Que de malédictions et que de bénédictions « n'as-tu pas reçues ? Ta vie a dépassé la mesure « *ordinaire*, tu as vu bien des jours et des nuits, bien « des montagnes et des plaines. J'ai pour toi une « besogne terrible qui peut te conduire sur un trône « ou sous la terre sombre. J'obtiendrai du Khakan « une *empreinte de son* sceau ; ensuite, pars comme si « tu devais enrouler la terre sous tes pas ; il faut aller « auprès de Bahram et rester longtemps à Merv. Tu « te vêtiras d'un manteau de peau de mouton noir, « et tu prendras avec toi un couteau. Tu feras atten- « tion au jour de Bahram (le vingtième) du mois, « tu te présenteras ce jour à la porte de l'homme « illustre ; il tient, à cause de présages, ce jour pour « néfaste, comme je l'ai observé pendant des années ; « il ne laissera donc pas entrer la foule chez lui et ne « sera vêtu que d'une robe de brocart de Chine. « Annonce que tu es porteur d'un message de la fille « de la Khatoun à ce prince fortuné, et tiens pen- « dant ce temps ton couteau nu dans ta manche, « jusqu'à ce qu'on te fasse entrer tout seul. Quand tu

« seras près de Djoubineh, tu diras : « La princesse « qui porte haut la tête m'a ordonné de cacher mes « paroles à tous les étrangers quand je confierai son « secret à ton oreille. » Il dira : « Quel est ce secret? « dis-le-moi. » Tu te hâteras de t'approcher de Bah- « ram, tu le frapperas du couteau, tu lui déchireras « le nombril, puis tu t'élanceras pour trouver un « moyen de sortir. Tous ceux qui entendront ses cris « se précipiteront de chez le Sipehbed vers les écu- « ries, les uns courront vers les tapis, les autres vers « le trésor, et ton meurtre ne t'attirera aucun dan- « ger. Et quand même ils te tueraient, tu es un « homme rassasié du monde, tu as éprouvé tous les « maux et tous les bonheurs; mais probablement per- « sonne ne s'occupera de toi pour te faire du mal « dans ce moment; et si tu échappes à la mort, tu « auras acheté le monde et payé le prix; le roi vic- « torieux te donnera une ville, il te donnera une part « dans le monde. »

Kaloun dit à cet homme savant : « Je n'ai pas be- « soin d'autres instructions. Quoique j'aie dépassé « cent ans, je veux pourtant, dans ma détresse, ac- « quérir encore quelque chose. Que mon corps et « mon âme soient ma rançon pour toi, qui as eu à « me donner du pain dans ma pauvreté. » Quand Kharrad eut entendu ces paroles, il quitta sa maison en courant et se présenta à la Khatoun, disant : « Le « temps de te faire une demande est arrivé et je vais

« te l'expliquer, ô femme de bonne nature! Ma fa-« mille est dans les chaînes de l'autre côté *du fleuve;* « je désire que tu délies mes pieds. Procure-moi du « Khakan une impression de son sceau, et sache que « tu me rendras la vie. » La Khatoun dit : « Il est ivre « et dort, je pourrai peut-être prendre une empreinte « de son anneau avec de l'argile. » Elle demanda à Kharrad de l'argile à sceau, et alla de sa chambre droit au chevet du lit de l'homme ivre, prit à l'instant l'empreinte de son anneau avec l'argile, et revint la donner à cet homme éloquent et lettré, qui lui en rendit grâce et qui s'en alla le remettre au vieillard.

MEURTRE DE BAHRAM DJOUBINEH PAR KALOUN.

Kaloun prit le sceau et partit, *courant* comme un faisan, de la ville de Kaschan à Merv. Il y resta jusqu'au jour de Bahram, qui était néfaste pour Djoubineh. Celui-ci se tenait dans sa chambre avec un seul serviteur; il y avait des grenades, des pommes et des coings placés devant lui. Kaloun arriva seul à la porte et dit au gardien : « O homme qui re-« cherches un bon renom! Je suis envoyé par la fille « du Khakan; je ne suis ni un homme de guerre ni « un Perse. Cette sainte femme m'a confié un secret « pour que je le dise au roi. Elle tient sa porte fer-« mée à cause de son *absence*, de plus elle est ma-« lade et enceinte. Peux-tu le lui faire savoir pour

« que je fasse parvenir son message à ce prince cou-
« ronné, au nom glorieux? » Le vénérable gardien du rideau courut à la porte de la chambre du Pehlewan et dit : « Il est arrivé un messager de mauvaise
« mine, vêtu d'une peau de mouton; il dit qu'il est
« chargé d'un mesage de la fille du Khakan pour le
« prince fortuné. » Bahram répondit : « Dis-lui de se
« montrer à la porte de cette chambre. »

Kaloun s'avança jusqu'à la porte et montra sa tête par l'ouverture de cette porte, et quand Bahram vit un vieillard fatigué et misérable, il lui dit : « Si tu
« as une lettre, donne-la. » Kaloun répondit : « O roi,
« je n'ai qu'un message, et ne puis m'en acquitter
« devant personne. » Bahram dit : « Entre vite et parle-
« moi secrètement à l'oreille sans faire des difficul-
« tés. » Kaloun s'avança, le couteau dans la manche de sa robe; le moment pour son crime était arrivé. Il s'avança *comme* pour lui dire dans l'oreille son secret, le frappa du poignard, et un cri de douleur s'éleva de la chambre. Quand Bahram poussa ce cri, des hommes arrivèrent du dehors en courant auprès du roi, qui leur dit : « Saisissez-le vite, et demandez-
« lui qui lui a donné des instructions. » Tout ce qui était dans le palais accourut; on tirait le vieillard par la tête et les pieds, tous les serviteurs étaient courroucés contre lui et le frappaient du tranchant de la main et des poings. Il supporta les coups et n'ouvrit pas les lèvres, et cela dura de midi jusqu'à mi-

nuit. A la fin ses pieds et ses mains étaient brisés; on le jeta dans la cour du palais, et *les valets* revinrent auprès de Bahram, le cœur navré et plein d'angoisse. Le sang s'écoulait du corps du blessé, ses lèvres soupiraient, ses joues étaient couleur de lapis-lazuli.

Sa sœur était accourue sur-le-champ; elle s'arrachait tous les cheveux, elle plaçait sur son sein la tête de l'homme blessé, se lamentant en elle-même de ce malheur. Elle s'écriait : « Hélas! ô vaillant ca-« valier, devant lequel le lion s'enfuyait de la forêt! « Qui est-ce qui a abattu cette colonne du monde? « Qui est-ce qui a été l'instigateur de cette mauvaise « pensée? Hélas! ô cavalier au corps de Sipehbed, « conquérant du monde, dépourvu de crainte, vain-« queur des lions! Tu n'as été le serviteur ni d'un « Chosroës ni de Dieu. Qui est-ce qui a frappé ce « corps d'éléphant? Hélas! cette puissante montagne « qui levait si haut sa tête, qui est-ce qui l'a arrachée « du fond de la mer aux belles eaux? Qui est-ce qui « a renversé un cyprès si vert, abaissé dans la pous-« sière ce diadème de la royauté, rempli de poussière « cette mer profonde, jeté dans un bas-fond cette « montagne qui marchait? Nous sommes des étran-« gers, seuls, sans amis, sans protecteurs; nous res-« tons méprisés dans le pays d'autrui. Je t'avais ex-« horté, ô chef du peuple, à ne pas arracher l'arbre « de la loyauté; car s'il ne restait de la race de Sâsân

« qu'une seule fille, elle poserait le diadème sur sa « tête, tout le pays serait son esclave, et sa couronne « brillante s'élèverait jusqu'au ciel; toutes les villes « de l'Iran lui obéiraient; jamais les cœurs n'aban- « donneront cette famille. Maintenant le Sipehdar, « qui n'a pas écouté mon conseil ni mes bonnes pa- « roles, se repent de ce qu'il a fait, et va porter de- « vant Dieu une âme coupable. Le malheur a frappé « notre maison puissante, nous sommes devenus des « moutons et notre ennemi est comme un loup. »

Lorsque le blessé entendit ces paroles, qu'il vit ce *grand* cœur et cette intelligence pleine de sagesse, qu'il vit cette femme qui avait déchiré ses joues avec ses ongles, qui avait arraché ses cheveux, dont le cœur et les yeux étaient pleins de sang et le visage couvert de poussière, il ouvrit ses lèvres tristement et péniblement, et dit : « O ma sœur qui es née « sainte! Jamais conseil n'a égalé ceux que tu don- « nais, et pourtant ma mesure est pleine. Je n'ai pas « suivi tes conseils, c'est comme si en toute chose « le Div avait été mon guide. Il n'y a pas eu de roi « plus grand que Djemschid, qui a rempli le monde « de crainte et d'espérance, et pourtant les discours « des Divs l'ont égaré et il s'est rendu le monde « noir devant les yeux. Ensuite le prudent Keï Kaous, « ce maître du monde à la bonne étoile, aux traces « de pied fortunées, a été perdu par les discours d'un « Div maudit, et tu as entendu les malheurs qu'il

« s'est attirés; il a voulu s'élever au ciel pour voir « comment la voûte qui tourne dirige le soleil et la « lune *sur leurs routes*. Moi aussi j'ai été égaré par le « Div, qui m'a empêché de faire ce qui est bien. Je « me repens de tout le mal que j'ai fait; si Dieu me « pardonne, ce sera un effet de sa grâce. Tout cela « était écrit dans ma destinée. Pourquoi m'affligerais-je de ce que j'ai fait autrefois? L'eau a monté « maintenant au-dessus de ma tête, et le chagrin et « la joie ne sont pour moi qu'un souffle du vent. « C'était écrit et il est arrivé ce qui devait être, car « on ne peut ni ajouter à ce qui est écrit ni en ôter. « Tes conseils sont de précieux souvenirs pour moi, « tes paroles sont pour moi des perles uniques. Mais « le temps de faire ce qui est juste ou injuste est « passé, ne me rappelle donc plus tes paroles. Tournez vos yeux vers Dieu, appuyez-vous du côté où « sourit la fortune. Le maître du monde est votre « seul soutien dans le malheur, ne parlez donc à « personne de vos soucis ni de vos joies. Je n'ai pu « avoir dans le monde que la part que j'ai obtenue, « et maintenant le sort me fait partir. »

Il dit à Yelan Sirech : « Je te remets le commandement de toute l'armée; implore la Fortune, qui « veille sur toi. Aie soin de ma sœur, cette femme « excellente : tu n'auras pas besoin dans le monde « d'autres conseils que les siens. Ne vous séparez « jamais et qu'il n'y ait jamais de désunion parmi

« vous; ne restez pas longtemps dans ce pays hos-
« tile : j'y suis venu et me suis dégoûté de ces lieux.
« Rendez-vous tous ensemble auprès de Khosrou;
« parlez-lui et écoutez ce qu'il dira, et s'il vous par
« donne, tenez-le seul pour votre lune et votre so-
« leil. Portez à Guerdouï bien des salutations de moi,
« et dites-lui tout ce qui est arrivé. Élevez-moi un
« tombeau dans le pays d'Iran et détruisez le palais
« de Bahram à Reï. J'ai supporté bien des fatigues
« pour le Khakan, et je n'ai pas vu un seul jour qu'il
« m'en sût gré. Il n'a pu vouloir me récompenser de
« mes peines par l'envoi de ce Div pour m'attaquer.
« Mais il est probable que, quand il apprendra cette
« affaire, il n'y comprendra rien; car elle n'a pu être
« faite que par des Iraniens, et le Div a dû en être
« l'instigateur. »

Il fit alors venir un scribe pour écrire une lettre indispensable. Il fit écrire au Khakan : « Bahram est « mort; il est mort tristement, misérablement et « sans atteindre son but. Rends heureux ceux que je « laisse après moi; sauvegarde-les de la misère et du « mal que leur feraient mes ennemis; car jamais je « ne t'ai fait du mal. J'ai toujours tâché de suivre la « voie de la droiture et de l'intelligence. » Ensuite il donna à sa sœur beaucoup de conseils, pressant contre sa poitrine cette tête chérie; il posa sa bouche sur le lobe de l'oreille de sa sœur, ses yeux se remplirent de larmes de sang et il rendit l'âme.

Tous le pleurèrent amèrement; ils ne lui survivaient qu'avec des cœurs blessés. Sa sœur poussait des cris de douleur; elle répétait sans cesse toutes ses paroles, et, dans son deuil, son cœur se fendait. Elle lui prépara un étroit cercueil d'argent, para son corps de héros de vêtements de brocart et l'enveloppa de linge fin sous la tunique; puis elle versa du camphre autour de son corps, jusqu'à ce que sa tête en fût recouverte. Telle est la condition de cette demeure passagère; ne te fatigue pas, puisque tu sais que tu n'y resteras pas. Petits et grands, nous sommes nés pour la poussière, nous livrons nécessairement notre corps à la mort; ne t'abandonne pas aux soucis, bois du vin jour et nuit, le cœur plein de joie, les lèvres pleines de sourire.

LE KHAKAN APPREND LA MORT DE BAHRAM ET DÉTRUIT LA MAISON ET LA FAMILLE DE KALOUN. — ACCUEIL QUE FAIT KHOSROU PARVIZ À KHARRAD.

Lorsque le Khakan apprit ce qui était arrivé à Bahram, il comprit que sa gloire était perdue. La lettre de Bahram lui parvint, le messager parla et le Sipehbed écouta son récit. Ces nouvelles remplirent son âme de chagrin : ses yeux étaient pleins de larmes, ses lèvres étaient couleur de lapis-lazuli. Il resta consterné du sort de Bahram; il appela auprès de lui tous ses *conseillers* expérimentés. Il leur dit ce qui était arrivé au vaillant Bahram, et quiconque

l'entendit pleurait de douleur; toute la Chine le pleurait amèrement; la terreur la consumait comme s'il y avait eu du feu. Le Khakan cherchait dans les actions passées de Bahram pour découvrir à qui l'on devait attribuer ce méfait. Kaloun avait dans le Touran deux fils et des parents et alliés de tous les degrés. Quand on sut *qu'il était le coupable*, le Khakan brûla sa maison et tout l'enclos, il jeta dans les flammes les deux fils de Kaloun et livra au pillage tout ce qu'ils possédaient.

Le Khakan comprit que tout cela avait été l'œuvre de Kharrad, car tout ce que faisait celui-ci n'était que ruse et injustice. Il envoya de tous côtés des dromadaires ardents *à la course*, mais il ne put pas saisir Kharrad. Il répétait sans cesse : « Comment s'est donc enfui ce chien qui a répandu « sur ma tête un feu pareil? » Puis vint le tour de la Khatoun; il la traîna par les cheveux hors de l'appartement des femmes; il fit transporter dans son palais toutes les richesses de la Khatoun et ne parla jamais de la misère à laquelle il l'avait réduite. Il habilla en bleu (couleur de deuil) tous les serviteurs qu'il avait en Chine, et il porta longtemps le deuil de Bahram, dont le sort le couvrait de honte.

Lorsque Kharrad, fils de Berzin, arriva auprès de Khosrou, il lui raconta ce qu'il avait fait et dit et entendu; le cœur du roi Parviz en fut réjoui, car il était délivré de cet ennemi de mauvaise race. Il

donna aux pauvres beaucoup d'argent, il leur donna des vêtements et bien d'autres choses. On écrivit à chaque roi et à chaque prince indépendant une lettre en pehlewi, pour leur annoncer ce qu'avait fait Dieu le juste, le tout-puissant, et comment il avait anéanti l'ennemi *du roi*, et Khosrou écrivit au Kaïsar une lettre comme il convient à un roi. Pendant une semaine on tint des assemblées; dans toutes les maisons on demanda du vin et de la musique. Le roi envoya quelque chose au temple de feu; il envoya des cadeaux aux Mobeds. Il dit à Kharrad, fils de Berzin : « Tu aurais mérité que je te cédasse la cou-« ronne et le trône. » Il lui remplit la bouche de pier-reries dignes d'un roi et lui donna cent mille pièces d'or, que le trésorier versa aux pieds de Kharrad de manière à embarrasser ses mouvements. Il dit à Kharrad : « Quiconque s'écarte du chemin verra le « jour brillant s'obscurcir devant lui, fût-il vail-« lant sur le champ de bataille comme ce Bahram, « qu'un vieux Turc a mis à mort. » Tous les Mobeds rendirent hommage au roi, disant : « Puissent tes « sujets ne jamais voir le monde privé de toi! Que « le sort de Bahram frappe quiconque, malgré ta « clémence, veut empêcher ton visage de briller! »

LETTRE DU KHAKAN À GORDIEH, SŒUR DE BAHRAM; RÉPONSE DE GORDIEH.

Le Khakan, lorsqu'il eut satisfait son cœur et

rougi tout le pays de Chine du sang versé *pour venger Bahram*, se dit un jour : « Un homme mou « ne produit que des effets malsains. Bahram, par sa « valeur, a fait tout mon bonheur et a accompli tous « mes vœux ; pourquoi ai-je abandonné de cette façon « sa famille négligemment et vilement ? Quiconque « l'apprendra me blâmera, et n'aura plus confiance « dans mes serments. Je n'ai pas compati avec son « jeune enfant, je n'ai pas pensé à ses parents et al- « liés, quoiqu'il fût de ma famille par ma fille et « que son âme fût pleine de tendresse et d'intelli- « gence. »

Il fit venir son frère et lui parla longuement, disant : « Va voir ceux qui appartenaient à Bahram, le « héros : couvre-les de bénédictions ; dis-leur que je « suis blessé au cœur, que ce deuil ne me quittera « pas aussi longtemps que je vivrai ; j'ai inondé la « Chine du sang versé pour venger Bahram ; tout le « pays est rempli de malédictions *sur ses meurtriers* « et de bénédictions *sur lui*. Mais j'ai beau, dans ma « douleur, me livrer à la vengeance ; j'aurais beau « faire écrouler le ciel sur la terre, on ne peut « échapper à ce que Dieu a ordonné : tout homme « de sens sait cela. Que le sort de Bahram ait été tel « qu'il a été, c'est l'œuvre du Div pervers. Mais je « resterai fidèle à mes promesses, et à mes anciens « traités et à mes conventions *avec Bahram.* » Il ajouta une lettre particulière pour Gordieh, dans laquelle

il dit : « O femme sainte, aux pans de la robe purs ! « Tu as de la droiture, tu as de l'humanité, ta nature « est sublime, tu es loin de tout défaut; j'ai *long-* « temps réfléchi sur ton sort dans le secret de mon « esprit et de mon cœur. Je ne vois pas pour toi un « meilleur maître que moi-même; viens gouverner « ma maison par ton intelligence : je te tiendrai « chère comme mon âme et mon corps, je serai at- « tentif à ne pas briser le lien qui me liera à toi. « Dorénavant tu commanderas dans ce pays, et mon « cœur est le gage de l'accomplissement de tous tes « vœux. Réunis maintenant tout ce que tu possèdes, « parle de cette affaire devant des hommes de sens; « vois alors ce que tu veux décider et mets d'accord « ton intelligence avec ton âme sereine. Prends dans « cette affaire la raison pour roi et fais-moi savoir ce « que tu en penses. »

Il parla ainsi et son frère s'élança rapidement vers Merv, comme une tourterelle s'envole d'un cyprès. Cet homme ambitieux se présenta respectueusement devant l'illustre Gordieh, il se présenta devant les intimes de Bahram; il leur répéta les paroles du Khakan, raconta combien cette mort le troublait, et ajouta :

« O hommes intelligents, ô nobles, hommes d'é- « lite et d'expérience! C'était une mort soudaine et « un grand événement auquel personne ne s'atten- « dait. Puissiez-vous recevoir souvent des nouvelles

« de ses mânes, et que le juge suprême lui soit favo-
« rable! »

Ensuite il remit en secret à Gordieh la lettre du Khakan et lui rapporta ses discours sur leur parenté, sur les conseils et les bons avis *qu'elle avait donnés à Bahram*, sur ce qui s'était passé anciennement et récemment; sur la pureté et la sainteté des femmes, les consolatrices et les conseillères *de l'homme*. Le jeune homme parlait et la femme à la robe aux pans purs l'écoutait; mais elle préférait rester silencieuse. Ensuite elle lut la lettre et les paroles de ce Khakan impérieux. Elle concentra tout ce qu'elle avait d'esprit et de sagesse et prépara dans son cœur une réponse à cette lettre. Elle dit : « J'ai lu ta lettre, j'y « ai appliqué mon intelligence. Le Khakan agit comme « font les rois, comme agissent les hommes expéri- « mentés et ceux qui possèdent des trônes. Puisse- « t-il être la lumière de mes yeux, lui qui poursuit « ainsi ma vengeance! Puisse le monde n'être jamais « privé de lui, puisse-t-il faire la joie de la couronne « et du pouvoir, puisse son cœur n'être jamais blessé « par les chagrins, puisse l'espoir du monde en lui « n'être jamais désappointé? Nous nous assoirons « ensemble et lirons la lettre d'un bout à l'autre, « tous les grands et tous les hommes intelligents « partageront mon désir de nous y conformer. Mais « aujourd'hui tous les miens sont plongés dans les « lamentations, et ce n'est pas le moment de parler

« de cela. Je n'ai pas le dessein d'aller dans l'Iran, « et il n'y a rien de meilleur pour une femme ver- « tueuse qu'un mari; mais, si je me mettais en route « en si grande hâte, que me dirait le roi sage? Si au « milieu de mon deuil je me livrais à la joie, je ne « ferais pas acte de pureté et de noblesse; les hommes « de sens m'appelleraient impudente, et le Khakan « croirait que je manque de modestie. J'écouterai « tout ce qu'il faut écouter de la part de ceux qui ont « le droit de parler, et je verrai ce qui en résultera; « et lorsque quatre mois auront passé sur ce deuil, « j'enverrai un cavalier auprès du roi et je parlerai « de tout dans une lettre quand mon conseiller ira « auprès de lui. Toi, maintenant, pars d'ici content « et rapporte au roi mon message. » Elle fit à l'envoyé de grands présents, et cet homme expérimenté partit de Merw tout joyeux.

GORDIEH CONSULTE SES PEHLEWANS ET S'ENFUIT DE MERV.

Ensuite cette jeune et intelligente femme s'assit tranquillement avec ses conseillers. Elle leur dit : « Il est arrivé une chose inouïe, dont le souvenir ne « vieillira jamais dans mon cœur. Le maître du monde, « le Khakan, m'a demandée en mariage dans un « langage orné de toute manière. On ne peut contre- « dire qu'il ne soit puissant, roi, brave et maître de « l'armée du Touran. Le vaillant Bahram m'a gardée « orpheline près de lui pendant douze ans après la

« mort de mon père, et quand quelqu'un me deman-
« dait à lui en mariage, son cerveau bouillonnait de
« colère, et, aussi longtemps qu'a vécu mon lion,
« personne de la cour n'a osé parler de moi. Aujour-
« d'hui vient le Khakan et roi, qui n'est pas un petit
« personnage, qui a du pouvoir et sait s'en servir;
« mais, s'il travaille à amener une parenté entre les
« Turcs et les Iraniens, notre temps verrait à la fin
« que cette alliance et ces liens ne produisent que
« des soucis et des peines. Réfléchissez que Siawusch
« n'a obtenu d'Afrasiab que *de souffrir* des ardeurs du
« soleil, et que ce jeune homme, que le fils d'aucune
« mère n'a jamais égalé, a donné au vent sa tête dès
« le commencement *de sa liaison avec le Touran.* Et son
« fils, qu'a-t-il fait, si ce n'est détruire le Touran et
« l'Iran? Faites vos apprêts pour que nous nous adres-
« sions à l'Iran à l'insu des Turcs. J'ai écrit une lettre
« à Guerdouï, car je suis préoccupée de nos soucis; je
« l'ai prié de faire connaître au roi notre position,
« de lui parler de nos peines et de nos soucis, et je
« jure, par la puissance de Dieu, qu'il se confor-
« mera à mes douces paroles quand il les aura enten-
« dues. » Tous répondirent : « Tu es la maîtresse, tu
« es *notre* dos et *notre* bras dans l'Iran et en Chine;
« une montagne de fer ne t'ébranlerait pas; tu es le
« guide des héros vers les faits. Tu as l'esprit plus
« éveillé que l'homme le plus intelligent. Tu es plus
« sage que le Destour le plus savant. Nous tous

« sommes tes inférieurs et le commandement est à « toi, et, sur cette demande du Khakan, c'est à toi « de conseiller et de conclure. »

Lorsqu'elle eut entendu ces paroles, elle ordonna une revue, donna de l'argent et le fit placer dans le bureau. Les troupes arrivèrent, elle les passa en revue un à un et choisit mille et cent soixante héros, dont aucun, au moment de la bataille, n'aurait détourné la tête devant dix cavaliers. Elle paya la solde et s'en retourna à son palais, où elle dit à ses troupes, prêtes au combat : « Quiconque a jamais mis le pied « dans l'étrier ne doit pas trembler, qu'il s'agisse de « monter ou de descendre; il ne doit pas craindre le « nombre des ennemis quand même les nues feraient « pleuvoir des têtes sur lui. Il faut nous mettre en « marche pour l'Iran, il faut aller chez le roi des « braves; nous sommes des étrangers dans le Tou- « ran, sans appui et sans protecteur, faibles et mé- « prisés au milieu des Turcs. Je veux partir dès qu'il « fera nuit et que le sommeil aura alourdi les têtes « de nos ennemis. Ne vous laissez pas intimider pen- « dant la marche, si une armée chinoise vient nous « attaquer, car je ne doute pas que leurs chefs ne « nous poursuivent, armés de lourdes massues. Soyez « unis de cœur, et si cette armée arrive, recevez et « donnez des coups. Si cela ne vous convient pas, « qu'aucun de vous ne quitte ce lieu. »

Ils répondirent d'une seule voix : « Nous sommes

« tes serviteurs, nous ne dévierons ni de tes avis ni « de tes ordres. » Ayant fait cette déclaration, ils se levèrent et se préparèrent au combat contre les Chinois. Yelan Sineh et le puissant Ized Guschasp montèrent à cheval avec les guerriers illustres, dont chacun se disait qu'il valait mieux mourir glorieusement que vivre et laisser triompher ses ennemis. En même temps Gordieh se rendit auprès d'une caravane dans le désert, et demanda qu'on fît passer les chameaux devant elle. Elle en choisit trois mille pour qu'on les chargeât de bagages. Lorsque la nuit fut devenue sombre, Gordieh monta à cheval comme un homme de guerre, portant haut la tête, une massue en main, le cheval couvert de caparaçons magnifiques, *elle-même* portant une cuirasse, un casque et une épée de combat. L'armée courut sur la route, rapide comme le vent, pendant les jours brillants et les nuits noires.

LE KHAKAN ENVOIE THUWURG À LA POURSUITE DE GORDIEH, QUI LE TUE.

Beaucoup de transfuges quittèrent l'armée *de Gordieh* et se rendirent auprès du Khakan pour chercher sa protection. Le frère du Khakan alla chez lui, disant : « O prince puissant et avide de combats! Une « troupe vaillante se dirige vers l'Iran et beaucoup de « déserteurs nous en arrivent; ce sera une honte « éternelle pour ta cour, et l'armée et le peuple en

« riront. » Le maître de la Chine entendit ces paroles, et la colère fit pâlir ses joues. Il dit : « Hâte-toi, em-« mène une armée, observe quels chemins ils ont « pris. Va les rejoindre, ne montre pas de la colère, « commence par des paroles douces; ils ne connais-« sent pas nos usages; tu réduiras peut-être nos en-« nemis à l'impuissance : parle-leur donc doucement « et accueille-les bien; relève-les par ton humanité. « Mais si l'on t'attaque, agis en homme et n'hésite « pas : remplis de leurs corps un cimetière à Merv, « pour que la terre en devienne comme le plumage « du faisan. »

Le Sipehdar partit avec six mille vaillants cavaliers, l'élite des Turcs. Il atteignit les Iraniens le quatrième jour; la femme au cœur de lion aperçut cette armée, mais elle n'en fut point émue. Elle courut de ses troupes vers le chef de la caravane, rapidement comme le vent, et fit placer tous les bagages derrière l'armée; puis elle alla inspecter le champ de bataille, revêtit l'armure de son frère et monta sur un destrier ardent. Les deux armées formèrent leurs lignes; tous placèrent leur vie sur la paume de la main. Thuwurg, que le Khakan appelait le vieux loup, se présenta devant le front des Iraniens et dit : « Est-ce que cette sainte femme ne se trouve pas avec « cette grande foule? » Parce que Gordieh était revêtue d'une lourde armure et armée comme un homme de guerre, le vaillant Thuwurg ne l'avait

pas reconnue, et, frappant du talon son cheval, il s'avança vers elle et dit de nouveau : « Où dois-je « chercher au milieu de l'armée cette sœur du roi « assassiné? car j'ai beaucoup à lui parler de choses « récentes et des jours anciens. » Gordieh lui dit : « Me voici, moi qui lance mon cheval contre le lion « déchirant. »

Lorsque Thuwurg entendit Gordieh parler du haut de ce destrier qui ressemblait à un lion terrible, il fut surpris et dit : « Le Khakan de la Chine « t'a choisie, dans tout ce royaume, pour que tu sois « pour lui un souvenir du lion Bahram, du cavalier « d'élite, et il promet que, si tu veux l'écouter, il te « récompensera de ta bonté. Le Khakan m'a dit : « Hâte-toi et dis-lui : Si tu n'approuves pas ce que je « t'ai fait dire, regarde mes paroles comme si elles « n'avaient pas été prononcées, car moi *aussi* j'ai « renoncé à cette idée. Tu ne peux pas vouloir quitter ce pays ; ne le fais pas, quand même tu n'aurais « pas envie de te marier. Arrange les affaires de cette « manière, et si un conseil *du Khakan* ne te suffit « pas, fais un traité. Quiconque croit le Khakan « capable de faire ce que *tu crains*, dépasse ce qu'il « est permis de dire. » Gordieh répondit : « Écartons-« nous du champ de bataille et du front des armées ; « je répondrai à tout ce que tu as dit et je te don-« nerai des raisons excellentes. »

Thuwurg quitta le front de l'armée et suivit cette

fière et illustre femme; et lorsque la rusée se vit seule avec lui, elle lui montra son visage sous son casque noir et lui dit : « Tu as vu Bahram, tu as « admiré sa manière d'aller à cheval et de combattre. « Or il était mon frère de père et de mère, et main- « tenant qu'il est mort, je te mettrai à l'épreuve et « me battrai avec toi; si tu me trouves digne d'un « mari, dis-le : je pourrais peut-être t'accepter pour « époux. » Ayant dit cela, elle poussa son cheval et Ized Guschasp s'élança après elle. Le Sipehdar chinois l'attaqua de son côté et ces deux lions de combat ne s'arrêtèrent plus dans leur lutte. La sœur de l'illustre Pehlewan courut sur lui avec sa lance, l'en frappa au milieu du corps et perça sa cotte de mailles et sa ceinture; il tomba du haut de son cheval et tout le sable devint sous lui une mare de sang. Yelan Sineh, à la tête de cette troupe d'élite, poussa son cheval sur le champ de bataille et rompit toute l'armée des Chinois, jetant à bas bien des hommes, les uns morts, les autres blessés. Les Iraniens poursuivirent les Chinois pendant deux farsangs et ne laissèrent que peu d'entre eux à cheval; toute la plaine devint un fleuve de sang et fut couverte de corps, les uns sans tête, les autres la tête en bas.

Après sa victoire, Gordieh partit pour l'Iran; elle partit pour voir le roi des braves. Le quatrième jour elle arriva à Amouï : jamais tu n'as vu une maîtresse femme *comme elle;* elle s'arrêta à Amouï

et y resta un peu de temps, obsédée dans son cœur de bien des inquiétudes. Elle écrivit à son frère *Guerdouï* une lettre pleine de douleur et lui rendit compte de toutes ses affaires, disant : « Lorsque le « vaillant Bahram mourut, rempli des soucis et des « inquiétudes qui peuvent assaillir un frère, il « m'adressa beaucoup de bonnes paroles pour toi et « pour moi ; que ses mânes ne soient jamais exposés « à nos reproches ! Ensuite il m'a ordonné de redire « au grand roi tous les conseils qu'il m'a donnés. « Une grande armée toute composée d'hommes illus- « tres et vaillants nous a poursuivis ; mais je les ai tel- « lement malmenés dans la bataille qu'ils ne verront « plus ni un combat ni une fête. J'ai avec moi beau- « coup de nobles chefs et il ne faut pas qu'il leur « arrive malheur. Je reste à Amouï, espérant que « mon étoile fortunée m'apporte ta réponse. »

KHOSROU TUE BENDOUÏ POUR VENGER LA MORT DE SON PÈRE HORMUZD.

Le vaillant Bahram étant écarté, le roi se sentit en sécurité ; il ne voyait plus, parmi les grands, personne qui pourrait le combattre et qui oserait lui tenir tête. Un jour il dit à son fidèle Destour : « Jusques à quand cacherai-je donc mes pensées ? « Est-ce que le meurtrier de mon père passera tou- « jours devant moi et sera là comme un parent ? « Puisque mon âme est pleine *du souvenir* du sang

« *de mon père*, je ferai acte de roi, et qu'est-ce qui « peut en arriver ? » On plaça devant lui la table ; il but beaucoup de vin, et ce même jour il fit jeter Bendouï dans les fers. Puis il dit à son conseiller : « Qu'on lui coupe à l'instant les pieds et les mains, « car, lorsqu'il n'aura plus de mains, il ne prendra « plus les armes pour tuer des Keïanides. » On lui coupa *les pieds et les mains* et il mourut sur-le-champ, remettant à Dieu son âme chargée d'un meurtre.

GUSTEHEM SE RÉVOLTE CONTRE KHOSROU ET ÉPOUSE GORDIEU.

Ensuite Khosrou envoya quelqu'un dans le Khorasan avec beaucoup de recommandations, disant : « N'ouvre la bouche à qui que ce soit ; va d'ici chez « le commandant des frontières et dis à Gustehem : « Ne tarde pas un instant ; viens ici aussitôt que tu « auras lu ma lettre. » L'envoyé étant arrivé dans le Khorasan et à la cour de cet homme, qui vivait tout tranquillement, lui communiqua les ordres de Parviz, qui était un roi jeune et avide de verser du sang.

Aussitôt que Gustehem eut entendu ces ordres, il se mit en marche et rappela toutes ses troupes dispersées. Il alla ainsi jusqu'à ce qu'il arrivât dans le pays des hommes puissants, qu'il arrivât par Sari et Amol à Gourgân. Il y apprit que le roi d'Iran était devenu féroce ; qu'il avait tué son frère

une nuit, étant ivre. A cette nouvelle, il déchira la chair de son corps de héros, il descendit de son cheval à crinière noire, déchira ses vêtements de Pehlewan et versa de la poussière sur sa tête en poussant des cris. Il comprit que le roi, maître du monde, voulait le tuer pour venger la mort de son père. Il s'en retourna de ce lieu en rage : on aurait dit qu'il était le compagnon du vent; il réunit son armée dispersée et marcha jusqu'à la forêt de Narwen. Arrivé près des montagnes d'Amol, il plaça ses troupes dans cette forêt, et se mit à faire de tous les côtés des courses qu'il entreprenait pour exercer des vengeances. Partout où il y avait des hommes désœuvrés, ils devinrent tous ses serviteurs pour avoir du pain ; partout où il y avait des troupes du roi, Gustehem, aussitôt qu'il en avait des nouvelles, tombait sur elles et les détruisait entièrement. De l'autre côté, Guerdouï, lorsqu'il fut en présence du roi, lui raconta ce que sa sœur et son armée avaient fait contre les chefs des frontières du Khakan, qu'elle avait défaits dans le pays de Merv. De son côté, Gustehem apprit que le vaillant Bahram avait péri, que Gordieh avec une puissante armée avait quitté le farouche Khakan, qu'une armée l'avait poursuivie pour la combattre, et quel sort elle avait infligé à ces illustres guerriers de la Chine.

Il fit monter à cheval ses troupes pour aller à la rencontre de Gordieh et emmena son armée de cette

forêt rapidement comme le vent. Gordieh en eut avis et sortit d'Amouï avec ses chefs illustres pour aller au-devant de lui. Lorsque Gustehem aperçut cette troupe sur la route, il lança son cheval, devança son armée, et, plein de chagrin, accosta Gordieh; il lui parla longuement de la douleur qu'il éprouvait de la perte de Bahram, puis il raconta la peine que la mort de Bendouï lui faisait, et des larmes de sang coulaient de ses cils sur la manche de sa robe. En voyant de loin Yelan Sineh et Ized Guschasp, il descendit de cheval en pleurant et leur dit :

« Le roi a fait tuer Bendouï, et ma propre vie est « en danger. C'est comme si Perviz n'était pas fils « de la sœur de Bendouï, comme si Bendouï n'avait « pas versé son sang pour lui, comme si le roi « n'avait pas déclaré qu'il en faisait plus de cas que « de sa propre tête et que sa vie servirait de rançon « à la poussière des pieds de Bendouï. Mais, étant « ivre, il lui a fait couper les mains et les pieds, « comme il fallait s'y attendre d'un homme de « cette espèce. Quel espoir pouvez-vous placer en « lui ? Attendez-vous plutôt à ce que le saule porte « fruit en juin. Il fera de vous des haches pour frap- « per vos compagnons, il rendra la viande bon mar- « ché dans la ville *par cette boucherie.* Quand il verra « de loin Yelan Sineh, il se mettra en colère et se « livrera à de nouvelles vengeances, car tu as été le « chef de l'armée de Bahram et c'est lui qui t'a

« donné du pouvoir dans le monde. Quiconque le « connaît fera bien de l'éviter, et ce qu'il y aurait de « mieux ce serait d'appliquer à sa gorge un couteau « acéré. Si vous restez ici avec moi, nous tiendrons « conseil sur toute chose, grande ou petite. »

Tous ceux qui l'écoutaient acceptèrent ses avis, tous désiraient sortir de la voie du malheur. Alors il adressa des paroles pressantes à Gordieh, en lui rappelant ce qu'avait fait Bahram. Gordieh fut ébranlée par ces discours, et les pensées de son cœur se pervertirent. Tous se rendirent auprès de Gustehem, et ses espérances assombries redevinrent brillantes. Ainsi se passa quelque temps; tantôt il était joyeux, tantôt soucieux. *Un jour* il dit à Yelan Sineh : « Cette femme, que pense-t-elle d'un mari? « Que cherche cette personne si brillante? » Yelan Sineh répondit : « Attends que je lui aie parlé, que « j'aie préparé son cœur par beaucoup de discours. »

Yelan Sineh dit à Gordieh : « O femme! je t'ai « toujours trouvée de bon conseil. Tu as bien fait de « passer la frontière au lieu d'épouser le Khakan, « car tu préfères les Perses. Que dis-tu du vaillant « Gustehem, l'oncle du roi, qui est un Sipehbed « puissant, chef d'une armée? » Elle répondit : Un « mari iranien ne détruira jamais ma famille. » Alors Yelan Sineh la maria à Gustehem, qui était un héros vaillant et de race royale, et il en eut soin, comme d'une pomme fraîche; il ne croyait, au mi-

lieu de sa grandeur, aucune chute *possible*. Toutes les armées qui vinrent du côté du roi virent changer leur ancienne fortune, et Gustehem, quand il voyait qu'une d'elles était battue, donnait asile à ces braves.

GORDIEH TUE GUSTEHEM À L'INSTIGATION DE KHOSROU PARVIZ ET DE GUERDOUÏ.

Ainsi se passa quelque temps; le roi eut le cœur plein de chagrin à cause de Gustehem. *Un jour* il dit, dans son trouble, à Guerdouï : « Gustehem a « épousé Gordieh; c'est vers lui que sont dirigées « ces grandes masses d'hommes, et je crois que c'est « elle qui les a conseillées. Un de mes espions est « revenu d'Amol et a dévoilé tout ce qui était se- « cret. » Il parla ainsi jusqu'à ce qu'il fût nuit et que les yeux du héros ne virent plus clair. Pendant que les serviteurs préparaient des bougies et du vin et arrangeaient la salle, le roi congédia les étrangers et s'assit sur le trône avec son conseiller. Guerdouï et Khosrou se mirent à parler ensemble de toute chose grande et petite, et le roi dit : « J'ai envoyé à « Amol des troupes nombreuses pour livrer bataille; « mais elles sont toutes *restées* prisonnières, ou re- « venues battues et pleines de lamentations et de « douleur. Maintenant je n'ai qu'une seule ressource, « quoiqu'elle soit faible quand il s'agit d'un trône « et d'une couronne. Quand Bahram Djoubineh a

« quitté la bonne voie, Gordieh est toujours restée « notre amie, et cela me donne aujourd'hui un « moyen de salut; mais n'en parle pas devant la « cour. Il faut écrire à Gordieh une lettre semblable « au ruisseau de vin du jardin du paradis et lui « dire : Depuis longtemps tu me témoignes de l'ami- « tié et me rends des services en toute chose et en « tout lieu. Jamais ma langue n'a trahi le secret de « mon cœur, mais le moment de parler est arrivé, « car Guerdouï m'est cher comme mon propre corps. « Réfléchis sur un moyen de faire disparaître Gus- « tehem, cet homme vil et maudit, de lui écraser la « tête et de conquérir *ainsi* mon cœur et ma maison. « Quand tu auras accompli cela, ton armée et tous « tes amis dans le monde trouveront de la protection « auprès de moi et ne seront plus opprimés en aucun « temps ni dans aucun lieu. Je donnerai des pro- « vinces à tous ceux que tu voudras et ils seront « placés à la tête de ces pays. Tu entreras dans les « appartements dorés de mes femmes, tu mettras « fin à toutes mes vengeances. Je jure de tenir tout « cela, j'ajoute de nouveaux serments à mes ser- « ments, et si jamais je détourne mon cœur de « mes engagements, que tous mes alliés m'aban- « donnent. »

Guerdouï répondit : « Puisses-tu être heureux, « puisses-tu briller comme la Vierge dans le signe « de l'Épi! Tu sais que, comparés à ta tête, je con-

« sidère comme rien ma vie, mes enfants, mes « terres cultivées et mes alliés, si précieux que me « soient ces biens. J'enverrai quelqu'un avec ce mes- « sage auprès de Gordieh, je remplirai de joie son « âme assombrie. Je demande une lettre avec le sceau « du roi et écrite de sa main, *une lettre* brillante « comme la lune; j'enverrai ma femme auprès de « ma sœur et j'écarterai ainsi tous les malveillants, « car ce sont des paroles qu'une femme seule doit « porter, surtout une femme de bon conseil. Plus je « réfléchis là-dessus, *plus je vois* qu'il faut confier « ton message à ma sœur, et alors tout se terminera « vite et selon ton gré; il ne faut faire ni plus ni « moins. »

Khosrou fut heureux de ces paroles, tous ses chagrins devinrent pour son cœur *légers* comme un souffle d'air. Il demanda à l'instant à son trésorier du papier, il demanda de l'encre de musc noir dissous dans de l'eau, et il écrivit une lettre semblable à un jardin plein de fleurs brillantes comme les joues d'une amie, *une lettre* remplie de promesses, d'engagements, de serments, de prières et de conseils, et lorsque la suscription fut sèche, on y mit du musc noir pour le sceau, et l'on posa dessus la bague avec le nom du roi Parviz. Guerdoui, de son côté, écrivit une lettre contenant des conseils et bien des choses. Il commença sa lettre par ce qu'avait fait « Bahram, qui a donné un mauvais renom à

« sa famille et à son pays; que Dieu lui pardonne « et qu'il n'ait pas à se repentir des querelles qu'il a « fait naître! Celui dont l'âme ne possède pas la sa- « gesse ne réfléchit pas sur ce qu'il fait; mais nous « qui devons mourir de même qu'il est mort, con- « fions-nous-en à la justice du maître du monde. « Quand ma femme sera arrivée chez toi, elle éclai- « rera ton jugement troublé; ne te détourne d'aucune « manière de ses paroles, car si tu les négligeais, « notre fortune pâlirait. »

Il plaça dans cette lettre celle du roi et les enferma dans une enveloppe de satin; sa femme, pleine de ressources, les prit, écouta ses paroles impérieuses et voyagea rapidement jusqu'à la forêt de Narwen. La messagère arriva auprès de Gordieh, qui en devint *joyeuse* comme le gai printemps, et tout son visage devint brillant de charmes et de beauté. Elles parlèrent longuement de Bahram, elles firent couler des larmes de leurs cils. Ensuite la femme de Guerdouï remit à Gordieh en secret la lettre de son mari, qui contenait celle du roi, et la lui expliqua. Quand cette lionne vit la lettre royale, on aurait dit qu'elle voyait la lune sur la terre. Elle sourit, disant : « Cette affaire est facile pour quel- « qu'un qui a cinq amis. » Elle lut la lettre du roi à cinq hommes, en la cachant à l'assemblée des grands; puis elle prit la parole, conclut rapidement une convention avec eux et donna sa main à chacun

d'eux. Elle fit entrer chez elle les cinq hommes et les plaça tout près de la chambre à coucher. Lorsque la nuit fut profonde, elle éteignit les lumières et porta inopinément sa main sur la bouche de son mari; quelques-uns de ces hommes vinrent à l'aide de Gordieh et coururent au chevet du chef illustre. Elle lutta longtemps avec cet homme ivre, à la fin elle fit cesser les cris qu'il poussait. C'est ainsi que le Sipehbed mourut dans l'obscurité et livra les nuits et les jours brillants à cette femme ambitieuse. Dans la ville s'élevèrent des cris et des clameurs, dans chaque rue naissaient un incendie et un orage, et la femme intrépide revêtit une cuirasse roumie quand elle entendit ce tumulte; pendant cette nuit sombre elle appela les Iraniens et parla longuement de l'homme qu'elle avait tué; ensuite elle leur montra la lettre du roi et exalta leur courage et leur fierté, et tous les grands acclamèrent Khosrou et répandirent des pierreries sur sa lettre.

LETTRE DE GORDIEH À KHOSROU, QUI LUI OFFRE SA MAIN.

La femme intrépide demanda un encrier et un roseau, et s'assit tranquillement avec ses conseillers. Elle écrivit une lettre au roi sur ses amis et ses ennemis, en commençant par célébrer les louanges de ceux qui purifient leur cœur de leurs *anciennes* haines; ensuite elle dit : « La chose que le roi a or-« donnée a été faite selon le désir du cœur de ses

« amis, et cette armée menaçante a été dispersée « par l'effet de la fortune du Grand roi, maître du « monde. Je reste maintenant ici, attendant quel « ordre tu me donneras, et ce que tu attacheras à la « boucle d'oreille de ton esclave. » La lettre de cette femme arriva au roi et le remplit d'une joie immense. Il demanda un messager aux paroles douces, puissant par son étoile, pur et d'un esprit serein, et l'on écrivit une lettre belle comme si Arjeng le Chinois l'avait peinte, dans laquelle le roi couvrait de louanges la noble femme, l'invitait à la cour et l'appelait le diadème de la lune.

Le messager alla rapidement, comme la poussière, auprès de Gordieh, et lui répéta toutes les paroles de Khosrou. La lettre du roi rendit cette lionne rayonnante comme une rose au printemps. Elle réunit devant sa porte son armée et paya la solde, puis elle fit ses bagages, *et partit* lorsque le jour brillant eut disparu. Lorsqu'elle s'approcha de la ville royale, une escorte sortit à sa rencontre, et quand elle fut arrivée à la porte du palais, on la fit entrer, et elle trouva le maître de la couronne plein d'attentions pour elle. Elle et les chefs qui l'accompagnaient offrirent au roi des choses précieuses; elle apporta tout son trésor et tous ces présents *des chefs* et livra, l'un après l'autre, au trésorier du roi des pièces d'or et des joyaux dignes d'un roi, que personne n'aurait pu compter, des

brocarts d'or, des couronnes, des ceintures, un trône d'or et un bouclier d'or.

Le roi observait ce noble cyprès au visage de lune, à la démarche de faisan, dont les joues étaient comme le jour et les boucles des cheveux comme la nuit; on aurait dit que sa bouche faisait pleuvoir des perles. Le roi la fit conduire dans l'appartement des femmes et lui assigna un rang au-dessus de toutes les autres; puis il fit quérir son frère *Guerdouï* et le Destour, son homme d'affaires; il la demanda en mariage selon les rites de sa religion, l'obtint, et en fit autant de cas que de son âme propre. Il donna aux amis de Gordieh des robes d'honneur, de l'argent, de l'or et des richesses de toute espèce.

GORDIEH FAIT PREUVE DE SA VALEUR AUPRÈS DE KHOSROU PARVIZ.

Deux semaines étaient passées, lorsque le roi dit à Gordieh : « Je te conjure par le soleil et la lune, « par le trône et le diadème, raconte-moi cette lutte « avec les gens du Khakan, dans laquelle tu as re- « vêtu une armure. » Elle répondit : « O roi, puisses- « tu être heureux, puisses ta vue servir de nourriture « aux âmes! Ordonne qu'on amène un cheval, qu'on « apporte une selle, un arc et un lacet de combat, « une lance, un casque, une cotte de mailles et un « carquois rempli de flèches de bois de peuplier. »

Le roi ordonna à un serviteur de préparer une place dans le jardin, au parterre de roses. Les esclaves au cœur éveillé, les servantes turques et roumies, les belles du palais de Khosrou arrivèrent au nombre de mille et deux cents; on aurait dit qu'il n'y avait plus moyen de passer par le jardin. A leur tête s'avançait Schirin, qui ressemblait au soleil; elle était grande *et blanche* comme une colonne d'argent. Gordieh se leva de son siége, alla à pied, la ceinture serrée, une lance en main, jusqu'auprès du roi, demanda à un esclave une cotte de mailles et un casque de Roum, et dit au maître du monde: «Donne-moi ta permission et puis regarde. Puisses-«tu rester loin de tout mal!» Le roi ordonna à cette femme vaillante d'aller vers son cheval noir; elle plaça le bout de sa lance sur le sol et sauta en selle rapidement comme le vent; elle choisit un champ clos dans le jardin et y fit des évolutions étonnantes, *s'élançant* à gauche et à droite, voltigeant et poussant des cris qui perçaient les nuages noirs. Elle dit au roi: «C'est ainsi que j'étais «comme un loup furieux quand j'ai combattu Thu-«wurg.»

Schirin dit: «O roi, tu donnes des armes de «guerre à une ennemie; car elle n'oubliera pas le «sang versé de son frère, et je crains qu'elle ne te «détruise. Tu t'assois sur ton trône dans une robe «simple *et sans armure*, et elle aura toujours accès

« auprès de toi. » Le roi répondit à Schirin en souriant : « Ne t'attends de cette femme qu'à des ser-« vices d'amitié. » Pendant ce temps Gordieh continuait à faire des voltes sur l'arène, et Khosrou s'écria : « Bravo ! » Elle répondit : « Plût à Dieu « qu'il y eût devant moi, sur le champ de bataille, « un ennemi du roi ! Je l'enlèverais de la selle à « l'instant, devant le Grand roi, comme j'ai enlevé « Thuwurg. » Le roi resta confondu de sa haute taille, de ses bras et de ses épaules ; il lui dit : « O « toi qui es sans inquiétude sur la rotation du sort ! « nous allons voir si devant une coupe de vin tu es « faible ou ferme sur tes pieds. J'ai sur la surface du « monde quatre chefs d'armée qui sont les gardiens « de ma vie, et chacun d'eux est à la tête de douze « mille vaillants cavaliers iraniens ; de même, dans « les appartements dorés de mes femmes et dans « mon palais incrusté de pierreries, il y a douze « mille serviteurs, tous portant des colliers et des « boucles d'oreilles. Dorénavant tu es la surveillante, « car tu as toujours travaillé pour les tiens et tu en « as eu soin, et je veux que personne, qu'il soit « jeune ou vieux, ne me dise jamais un mot sur eux, « si ce n'est toi. » Gordieh fut heureuse d'entendre ces paroles ; elle se sentit garantie contre la malveillance de ses ennemis. Elle balaya le sol avec son visage et célébra la majesté du roi.

COMMENT LA VILLE DE REÏ FUT RUINÉE.

Il se passa de nouveau un temps assez long pendant lequel l'étoile du roi illustre tourna favorablement. Or, une nuit, il buvait du vin avec les Mobeds, les grands et les nobles expérimentés dans les affaires. Il se trouvait sur la table des convives une coupe sur laquelle était gravé le nom de Bahram; le roi ordonna qu'on jetât la coupe, et tous se mirent à décharger leurs cœurs et à maudire Bahram et sa coupe et celui qui l'avait faite. Khosrou dit : « Que « l'on fasse fouler aux pieds des éléphants de guerre « tout le territoire de Reï, qu'on expulse de la ville « tous les habitants, que l'on convertisse de fond en « comble Reï en désert. »

Le noble Destour dit au roi : « O héritier des « Keïanides! pense donc que Reï est une grande « ville qu'il ne faut pas faire fouler aux pieds des « éléphants; pense que Dieu n'approuverait pas une « chose pareille, ni les hommes justes sur la terre. » Le roi répondit au Destour : « Alors il me faut un « homme de mauvaise nature et de naissance basse, « pour qu'il soit pendant quelque temps gouverneur « de Reï, un homme ignorant et grossier de lan- « gage. » Le Destour dit : « Si le roi veut indiquer « par quels signes on reconnaît un pareil vaurien, « je le chercherai et l'amènerai, car je ne puis le « trouver sans instructions. » Khosrou répondit : « Il

« me faut un bavard, né sous une étoile funeste, à « cheveux roux, vil de corps, le nez de travers, le « visage jaune, malveillant, petit, le cœur aigri, « méchant, ignoble, sans aucune distinction, la « tête pleine de haine, la langue pleine de men- « songes, les yeux injectés de sang, les dents « longues, marchant courbé comme un loup. »

Tous les Mobeds furent étonnés de ce que le roi pouvait parler d'un homme pareil. Chacun cherchait partout, dans toutes les villes, parmi les grands et les petits. Or il arriva qu'un jour quelqu'un se présenta devant le roi, disant : « J'ai rencontré sur ma « route un homme de cette espèce; si le roi le per- « met, je l'amènerai pour que le Mobeb l'envoie à « Reï. » Le roi ordonna qu'on amenât l'homme, qu'on lui amenât de la rue un faucon de cette espèce. On conduisit donc devant lui un homme tel qu'il l'avait décrit et qui fit rire les troupes et les gens du pays. Khosrou lui demanda : « O homme « méchant et insensé! quelles sont les mauvaises « actions dont tu te souviens? » Voici la réponse qu'il donna : « Je ne cesse jamais de faire du mal, et il « n'y a aucune intelligence en moi. Quand je dis une « chose, j'en fais une autre; si quelqu'un m'inter- « roge, je lui fais saigner le corps et l'âme. Mon « capital, ce sont mes mensonges, voilà tout, et je « suis incapable de toute droiture. Si je fais une « promesse à quelqu'un, je ne la tiens jamais; tout

« *sentiment* noble, je le déracine et le jette dans la « poussière. » Khosrou dit : « Puisse ta vile étoile te « maintenir toujours tel que tu es. »

On écrivit dans les bureaux son diplôme de gouverneur de Reï, et cet homme fortuné devint puissant par sa vilenie. Le roi réunit des troupes et lui en remit le commandement, et il partit de la cour avec sa réputation d'indignité. Arrivé à Reï, cet homme impur écarta de son cœur et de ses yeux toute honte devant Dieu. Il ordonna qu'on arrachât toutes les gouttières des toits, et cela le ravit; ensuite il fit tuer tous les chats, ce qui désolait les cœurs des maîtres des maisons; il alla partout avec un guide et précédé d'un héraut qui proclamait : « Si je vois quelque part dans une maison une gout- « tière ou un chat, je mettrai le feu dans cette pro- « priété et ferai écrouler les pierres sur la tête des « habitants. » Il furetait partout, et quand il trouvait un seul dirhem, il en persécutait le possesseur. On abandonnait les maisons de peur de cet homme, on désespérait de ce pays, *autrefois* prospère. Lorsque la pluie arrivait, il n'y avait plus ni gouttière ni gardien dans la ville, et c'est ainsi que ce méchant et vil misérable, qui était arrivé de la cour de Khosrou à Reï, dévastait entièrement cette riche cité; le soleil dardait sur la tête des hommes, toute la ville était remplie de plaies et de plaintes, auxquelles personne dans le monde ne faisait attention.

Cela continua jusqu'au moment où le mois Ferwerdin para la surface de la terre de feuilles de roses, que les larmes des nuages tombèrent en rosée et couvrirent de tulipes les montagnes et les plaines, que les prairies devinrent *striées* comme la peau du léopard et que la terre revêtit les couleurs du brocart de Roum. Les grands allèrent dans les jardins pour se livrer aux jeux, les brebis et les biches se répandirent sur les prairies. Lorsque Khosrou vit les portes des jardins ouvertes, qu'il vit toutes les fontaines des jardins couvertes de ramiers, il fit sonner les clairons et apporter des tasses avec des herbes odorantes; on s'assit, on but du vin sur l'herbe verte, on se livra à de gais discours.

Cependant Gordieh amena un petit chat, *habillé de façon* qu'on ne pouvait le distinguer d'un enfant, assis sur un cheval à bride d'or ornée de pierreries de toute espèce; des boucles d'oreilles pendaient des oreilles du chat et ses griffes étaient peintes couleur de tulipe, ses yeux étaient comme de la poix, son minois comme le printemps, ses yeux ivres comme s'il avait bu du vin; une housse d'or flottait sur le dos du cheval, et c'est ainsi que Gordieh lança le chat à travers le jardin comme un enfant. Le roi de l'Iran se mit à rire à gorge déployée, et ce rire gagna tous les grands. Puis Khosrou dit à Gordieh : « O femme « au bon caractère! dis ce que tu désires de moi. » La femme rusée le salua humblement et dit : O roi

« qui portes haut la tête! donne-moi Reï, sois rai-« sonnable et délivre de leurs chagrins ces cœurs « affligés; rappelle de Reï cet être vil et donne-lui « son vrai nom de mécréant et de malfaiteur. Il a « chassé des maisons les chats et a fait arracher toutes « les gouttières. »

Khosrou sourit à ces paroles de la femme et répondit : « O friponne, qui détruis les armées! Je te « donne cette ville et son district, envoies-y un « homme honnête. » Elle rappela de Reï cet être malveillant, ce vil mécréant qui ressemblait à Ahriman, et la fortune de Gordieh ne cessa de croître sous *l'ombre* de cet arbre royal qui portait la couronne.

KHOSROU DISTRIBUE LES GOUVERNEMENTS ET ENVOIE DES ARMÉES AUX FRONTIÈRES DE L'IRAN.

Lorsque la main du roi se fut étendue sur *tout l'empire*, et que le monde entier lui fut soumis, tous ceux qui portaient des couronnes devinrent ses sujets et tous ses sujets furent enrichis. Il choisit dans l'Iran quarante-huit mille hommes, des cavaliers expérimentés, vaillants et propres au combat; il ouvrit les portes de ses trésors antiques que Pirouz et le fortuné Kobad avaient formés. Il divisa le monde en quatre parties et nomma les gouverneurs de toutes les villes. Il envoya à la frontière du Roum douze mille de ses cavaliers illustres, prudents et prêts à frapper de l'épée, pour garder ces riches et

heureuses provinces, pour empêcher qu'aucune armée de Roûmis n'envahît l'Iran et ne dévastât ces pays, et pour que chacun se contentât de ses frontières et apprît à reconnaître la richesse et la valeur de ce qu'il possédait. Il envoya dans le Zaboulistan douze mille de ces glorieux cavaliers, tous avides de combats sur le champ de bataille; il les envoya, du jardin des roses *Ctésiphon*, dans ce pays *à terre* noire. Il leur dit : « Ceux qui s'écartent de la *bonne* voie et « qui ne gardent pas leur langue, ramenez-les dou- « cement au *vrai* chemin, et s'ils transgressent de « nouveau, jetez-les dans les fers et la prison. « Envoyez de tous côtés des espions pour que rien ne « reste caché, faites des rondes jour et nuit, ne dor- « mez jamais dans vos tentes sans gardiens. » Ensuite il appela douze mille autres cavaliers vaillants, puissants et pleins d'ardeur guerrière, leur donna beaucoup de conseils et les envoya du côté des Alains. Il leur confia cette porte du couchant *de l'empire*, pour que ses ennemis ne pussent la passer, et il dit à ces hommes qui portaient haut la tête : « Soyez vigilants, tenez-vous sous la protection *de Dieu*, le maître du monde. » Puis il choisit encore douze mille cavaliers, des hommes de guerre tels qu'il les faut, les envoya dans le Khorasan et leur donna bien des conseils et des avis, disant : « Il « faut que, depuis la frontière des Heïtaliens jusqu'à « celle de la Chine, personne ne passe dans notre

« pays, si ce n'est des hommes dont l'âme m'est « dévouée, et quand j'en ai eu avis et vi donné ma « permission. Je possède dans chaque pays un trésor « rempli, et cette ressource ne doit être hors de la « portée de personne. Demandez ce qui convient et « vous serez satisfaits, soyez prudents et vous serez « exempts de chagrin. »

Il ouvrit la porte du trésor et fit apporter une quantité de dirhems qui avaient été frappés par Hormuzd, et les distribua aux pauvres en versant des larmes, et quand les pauvres furent pourvus de vêtements, il leur donna de nouveau *de l'argent.* Ensuite il fit couper la tête à tous ceux qui avaient été les amis de Bendouï ou qui avaient approché Gustehem et Zengouï, qui avaient aidé au meurtre de son père. Ainsi, ayant épuisé ses vengeances et ses malédictions, il commença sagement à suivre une voie nouvelle. Il fixa et divisa en quatre parties *les heures de* la nuit et du jour que produit la rotation du monde; de ces quatre parties il en assigna une à son Mobed qui lui rapportait ce qui se faisait de bon, et lui faisait connaître tout ce qui se passait en public et en secret dans l'armée et dans le monde. Quand il voyait que quelque chose allait mal dans le monde, soit dans l'armée, soit parmi ses sujets, il se mettait à l'instant à faire justice, examinait ce qui s'était passé et y remédiait.

Une autre partie *de la journée* était uniquement

vouée à la joie, à entendre les musiciens, assis tranquillement avec les grands, ne s'occupant pas de choses pénibles et n'y pensant pas, comme cela convient aux princes. Une troisième partie était donnée aux prières et aux louanges du Créateur; la quatrième était consacrée à l'observation du ciel sublime et aux questions sur la nature, les mouvements et le nombre *des astres*, les astronomes se tenant devant le roi et lui servant de guides vers le savoir; mais une moitié de cette partie se passait à boire du vin, dans les longues nuits, avec des belles de Tharaz.

Ensuite il divisait chaque mois en quatre parts pour pouvoir jouir de la vie. Une part était livrée aux jeux du Meïdan, aux raquettes et au tir de flèches, et un grand de la cour s'y tenait pour noter les coups. Une partie de ce temps était consacrée aux plaines et aux montagnes, et à la chasse, par laquelle il rajeunissait sa vie, et chaque fois qu'il en revenait, soit pendant la clarté du jour, soit pendant les longues nuits, tous les hommes qui ayaient du pouvoir élevaient dans la ville des pavillons de fête. Une seconde part du temps était donnée aux jeux d'échecs et de trictrac et aux récits sur les temps de guerre. Dans la troisième part, il faisait asseoir devant lui à tour de rôle quiconque était savant ou lettré et savait réciter quelque chose, et ils lui chantaient d'anciennes paroles. Dans la qua-

trième part, on appelait auprès du roi les envoyés qui étaient arrivés; il écrivait des réponses aux lettres qu'ils avaient apportées et les remettait à ces hommes qui portaient haut la tête et qui revenaient de sa cour avec des robes d'honneur et satisfaits. Ce même jour il écrivait les diplômes pour tous les pays et les remettait aux grands. Lorsque la nouvelle année commençait au mois de Ferwerdin, quand le soleil réveillait la foi dans les âmes, il établissait chaque fois en secret un trésor, qu'aucun de ses sujets ne connaissait.

SCHIROUÏEH, FILS DE KHOSROU, NAÎT SOUS DE MAUVAIS AUSPICES.

Lorsque cinq années de son règne furent passées, il n'y eut pas son égal dans le monde entier; la sixième année, la fille du Kaïsar, qui ressemblait à la lune, mit au monde un fils; l'image du roi. A cette époque, on ne frappait pas l'oreille d'un enfant *destiné à être* élevé tendrement, comme celui-ci; mais son père lui donnait un nom en secret et un autre en public; il lui disait dans l'oreille le nom secret et proclamait hautement le nom public. Le nom qu'il lui disait à l'oreille était Kobad, et publiquement il l'appelait Schirouï, à la naissance heureuse.

Lorsque l'enfant vint au monde, les trois parts de la nuit étant passées, les astrologues furent ap-

pelés auprès de lui. Le roi leur demanda ce qu'avaient vu tous ceux qui avaient observé les astres, quel était le résultat de leurs calculs, et quelle étoile les tables astronomiques assignaient au prince. Le chef des astrologues répondit : « On ne peut « se soustraire à la rotation du ciel; le monde sera « troublé par cet enfant, le peuple ne le bénira « pas et il s'écartera de la voie de Dieu. Que pour- « rions-nous dire de plus? » Le cœur du roi fut affligé des calculs et des paroles défavorables des astrologues; il dit à cet homme savant : « Surveillez « mieux vos paroles et ayez soin que votre langue ne « laisse rien échapper de cela devant les grands du « pays d'Iran. » L'astrologue se tut sur ce mauvais horoscope et l'enferma sous le sceau du roi.

Le roi fut plein de chagrin de cette affaire, et ferma la cour pendant toute cette semaine, s'abstint de la chasse et du vin, et ne vit personne pendant tout ce temps. Tous les grands vinrent chez le Mobed et lui firent des discours de toute espèce, demandant ce qui était arrivé au roi illustre pour qu'il refusât accès à ses sujets. Le Mobed, ayant écouté tout cela, alla chez le roi et lui fit part des messages de l'armée. Le roi répondit : « Je suis in- « quiet du sort; les paroles de ces astronomes me « font me révolter contre le ciel qui tourne. » Il ordonna à son trésorier de lui apporter l'enveloppe de satin qui contenait une feuille écrite. Le trésorier

l'apporta, le Mobed la regarda, son cœur se serra et il resta muet. A la fin il dit : « Dieu est tout, il est « au-dessus du savoir de qui que ce soit. Si ce ciel « qui suit sa loi en tournant montre un visage de- « favorable à ceux qui l'interrogent, *Dieu*, dans sa « miséricorde, peut changer ce malheur. Comment « un savant peut-il prendre sur lui de parler ainsi? « Ne fais pas attention à leurs paroles. Puisses-tu ne « jamais avoir que des raisons de joie! Puisse le « Créateur du monde être ton soutien et ton protec- « teur; puissent les astres être tes amis! » Le roi sourit en écoutant ces paroles du Mobed, et s'occupa à traiter une autre affaire; il fit appeler son scribe favori et s'entretint avec lui très-longuement.

KHOSROU ÉCRIT AU KAÏSAR, QUI LUI RÉPOND EN DEMANDANT LA CROIX DU MESSIE.

Le roi fit écrire au Kaïsar une lettre dans laquelle il disait : « Mets sur ta tête un diadème digne « de la royauté, car Mariam a mis au monde un « enfant semblable à la lune, un enfant tel que tu « n'en a jamais vu, et qui est tout à fait digne d'ac- « quérir du savoir, d'obtenir les grâces de la fortune, « et de gagner par son mérite le trône et les moyens « d'être généreux. Puisses-tu vivre heureux comme je « suis heureux, car le bonheur et la fierté sont tes « droits. »

Lorsque la lettre parvint au Kaïsar, il l'examina

et vit le chiffre de Parviz. Il fit sonner des trompettes au-dessus de la porte du palais, et tout son pays se remplit de bruit. On éleva des pavillons de fêtes sur les routes et hors des routes en l'honneur de Schirouï, le fils du roi victorieux. Les sons de la musique se firent entendre dans le pays de Roum, d'une frontière à l'autre; on portait à la cour *en procession* beaucoup de crucifix; l'arome des roses et l'odeur des parfums remplissaient l'air. Pendant sept jours on fêta avec de la musique et du vin *la naissance de* Schirouï, le Keïanide, et le huitième, le roi fit venir à la porte du palais une caravane avec des chameliers et fit charger cent chameaux de pièces d'argent, cinquante autres de pièces d'or; deux cents autres portaient des brocarts de Roum, tellement brillants d'or, qu'on aurait dit que l'étoffe ne contenait pas de chaîne *de soie;* puis quarante tables d'or avec des pieds de corail, des tables dignes d'un roi; enfin, des figures d'animaux sauvages en or et en argent, avec des yeux en pierres fines. Il envoya à Marjam une quantité de joyaux, un paon en or, puis des vêtements soyeux, des pelleteries du Roum, et un vase de beryl *incrusté* de perles. Ensuite il envoya le tribut de son pays, montant à quatre mille fois mille pièces d'or, sous la garde de quarante Roumis, tous gens à l'esprit éveillé et commandés par Khaneghi, un homme vaillant, qui n'avait pas son égal en savoir; et c'est ainsi que

partirent, sous le chef des chameliers, dix troupes de chameaux chargés d'or.

Lorsque le roi victorieux apprit qu'un envoyé du Kaïsar paraissait sur la route, il fit monter à cheval Farrukh, qui avait le rang de gouverneur de frontière, était dévoué à Khosrou et commandait en son nom dans le Nimrouz, un noble et vaillant homme, un ornement de l'armée. Il emmenait avec lui des cavaliers du roi couverts de leurs casques d'or. Lorsque Khaneghi vit de loin cette troupe, il alla vers elle, comme il convient à un étranger, et c'est ainsi que *les Roumis* arrivèrent auprès du roi et de sa cour illustre. Quand ils virent le noble visage du roi et son trône si magnifiquement paré, ils se prosternèrent tous le visage contre terre et rendirent hommage au roi. Khaneghi frotta longtemps sa joue sur le sol, puis il dit : « O maître de la justice, ô « saint *roi!* Puisse Dieu, qui donne la victoire, te « bénir, puisses-tu rester toujours roi et toujours « heureux! » Les grands le relevèrent et lui assignèrent une place près du roi; alors Khaneghi lui dit : « Qui est-ce qui pourrait t'égaler en savoir! Tu es « plus brillant que le soleil sur la voûte du ciel, « plus ingénieux que l'esprit le plus éloquent. Puisse « le monde n'être jamais privé d'un roi comme toi; « puisse le sort te combler de biens; puisse-t-il n'y « avoir pas de jour où ta volonté ne soit faite, toi « dont le nom est écrit sur le soleil; puisse le monde

« ne jamais être sans ton diadème, puisse ton em-
« pire ne jamais être sans ton armée. Je porte à l'il-
« lustre roi de la terre les salutations du Kaïsar et
« nos hommages; puisse tout homme qui n'est pas
« heureux sous cette ombre du roi, être privé de la
« lumière. Nous venons avec des présents et avec le
« tribut du Roum; nous sommes arrivés dans ton pays
« glorieux, amenant avec nous des philosophes pour
« qu'aucun de vous ne soit désappointé en nous.
« Plaît-il au roi d'accepter le tribut et les présents
« du Kaïsar, accompagnés de nos hommages? »

Le roi sourit à cet homme plein de mérite, qu'il fit placer sur un siége, puis il envoya toutes ces richesses dans son trésor, disant : « Il n'aurait pas « fallu vous imposer tant de peine. » Ensuite il dit à Kharrad, fils de Berzin : « Lis cette lettre devant « l'assemblée. » Le scribe, qui était un homme éloquent et observateur, regarda la suscription de la lettre et dit : « Cette lettre est adressée au Grand roi, « à Parviz, qui porte haut la tête, au serviteur de « Dieu, au maître prudent d'un pays heureux, à qui « Dieu a donné pour sa part l'intelligence et le « trône, au maître du monde, fils du roi Hormuzd, « ornement de la couronne, ornement du trône, de « la part du Kaïsar, le père de la mère du prince qui « porte le nom de lion, puissent sa renommée et son « pouvoir être durables, puisse-t-il être glorieux, « puisse-t-il porter fruit et être victorieux, puissent

« tous ses jours ressembler au Naureuz! Que sa « puissance s'étende sur l'Iran et l'Aniran, qu'il « n'ait jamais un rival dans l'empire, qu'il soit tou- « jours heureux de cœur et serein d'esprit, que son « intelligence soit toujours mûre et son pouvoir « jeune! Ce noble prince de la race de Kaïoumors, « ce descendant de Houscheng, fils de Thalmouras, « et ainsi de père en fils, de génération en généra- « tion (puisse cette famille ne jamais s'éteindre!), « que Dieu, le saint, que les grands du royaume et « les chefs de la foi le bénissent!

« Il n'y a pas de cavalier *vaillant* comme toi, ni « de printemps *joyeux* comme toi, ni dans un palais « une peinture chinoise *belle* comme toi; tu es tout « humanité et toute droiture, puisse ta vie ne jamais « dépérir. Dieu t'a fait naître de la race la plus pure « qui existe dans l'Iran et l'Aniran, dans l'Hindous- « tan, chez les Turcs et jusqu'en Roum et dans le « pays des magiciens, et jamais mère sainte n'a mis « au monde un fils comme toi. Quand Feridoun a « donné l'Iran à Iredj, il a enlevé au Roum et à la « Chine la gloire de la primauté, il a béni Iredj dès « le premier jour, il a purifié son cœur de la perver- « sité et des ténèbres; on dirait que Dieu vous a ac- « cordé toute richesse, la bonne étoile, la puissance, « le courage et l'art de la magie, et qu'il a enlevé « aux autres le renom de la bravoure. Patrons de « tout mérite, nobles et prodigues de leurs trésors,

« les hommes de cette race n'ont jamais été dans la « peine; ils ont imposé à leurs ennemis des tributs « et des redevances, et ceux qui leur voulaient du « mal ont porté leurs fardeaux comme des bœufs.

« Dans le temps de Kesra Nouschirwan, puissent « ses mânes rester toujours jeunes! car jamais il n'y « a eu ni il n'y aura dans le monde un prince de la « race des Grands rois comme lui, qui a passé les « eaux profondes *du Djihoun* et dépassé le grand mur « construit par un Keïanide prudent; *dans son temps* « on a délivré des Turcs toute la forêt de Narwen et « rendu le repos à tout le peuple; on a délivré ce « grand pays de ses ennemis; que la bénédiction des « grands et des petits soit sur Kesra! Les Arabes, les « Hindous et les Iraniens composaient ses armées; « depuis la mer de la Chine jusqu'au pays des Kha- « sars, depuis l'Arménie jusqu'aux portes de l'Occi- « dent, chez les Heïtaliens et les Turcs, à Samar- « kand et à Djadj, tous les grands, malgré leur « autorité, leurs honneurs et leurs couronnes, de- « vinrent vos sujets et reconnurent leur servitude, « car vos rois étaient de la race de Feridoun et les « autres n'avaient aucun droit.

« L'alliance que j'ai contractée avec vous et par « laquelle j'ai sagement augmenté ma puissance, « me réjouit comme l'eau réjouit un homme altéré « ou une plante brûlée par le soleil. Puisse le pru- « dent maître du monde être heureux, et puisse-t-il

« me donner bientôt une réponse, car j'ai une de-
« mande à faire au roi, la demande d'une chose qui
« n'a pas de valeur pour lui. Vous avez dans votre
« trésor la croix du Messie; si vous regardez, vous
« reconnaîtrez que je dis la vérité; il y a bien des
« années que vous l'avez. Plairait-il au roi de nous
« la renvoyer? En nous accordant cette demande, le
« roi du monde fera une grâce à nous tous, grands
« et petits, et le monde entier le louera, et souhai-
« tera que le temps et la terre ne soient jamais privés
« de lui. Je la recevrai de Khosrou comme un bien-
« fait, et je prierai pour lui pendant le jour et dans
« les trois grandes veilles de chaque nuit. Qu'il ac-
« cepte tous mes présents et les tributs et les rede-
« vances que j'envoie à sa cour, et j'accepterai cette
« *croix* comme une grâce; puisse son œil ne jamais
« apercevoir le visage des méchants! Alors nos fêtes
« et nos rites seront complets, notre foi brillera dans
« le monde; on jeûnera pieusement le premier jour
« de la semaine, on adorera Dieu partout; les affligés
« frotteront leur visage contre cette *croix*, on brûlera
« beaucoup d'encens devant elle, et ce sera un mo-
« ment heureux pour mon cœur, car vous effacerez
« les haines qui ont pris naissance du temps de Fe-
« ridoun et sont entrées au fond des âmes au temps
« de Selm et de Tour. Le pays sera délivré des in-
« cursions et des vengeances de toute espèce qui
« éclataient, car les femmes et les enfants des Rou-

« mis étaient enlevés et nos cœurs blessés de toutes « les manières. Le monde a été pacifié par notre al- « liance, et ces folies ont été calmées; que la grâce « du Créateur soit sur toi, que tu sois comblé des « bénédictions du monde! »

Lorsque *la lecture* de cette lettre fut terminée, le maître du monde, qui avait écouté toutes ces paroles, s'en réjouit dans son âme, et il sentit la fortune des rois refleurir en lui. Il combla de louanges Khaneghi et lui dit : « Ne te regarde pas comme « étranger ici. » On prépara un appartement pour cet homme noble, on arrangea pour lui deux belles salles; on apporta à cet homme prudent et vaillant tout ce qu'il fallait. Il alla voir cette demeure choisie, puis il se rendit auprès du roi et ne quitta plus ce prince adorateur de Dieu, ni quand il mangeait ou buvait, ni pendant la chasse, ni pendant le repos, et c'est ainsi que *les Roumis* passèrent un mois auprès du roi, joyeusement et amicalement.

KHOSROU PARWIZ RÉPOND À LA LETTRE DU KAÏSAR.

Au bout du mois Khosrou écrivit sa réponse; il écrivit des paroles fortunées et pleines de sens : « Que les hommages des grands soient rendus à « celui qui garde un cœur pur, qui accepte de « Dieu, le tout saint, le bien et le mal, vit dans sa « crainte, et bénit le maître du soleil, qui maintient « le ciel tel que nous le voyons. D'abord je te dirai.

« que j'ai compris les louanges que tu m'adresses et « l'amitié que tu me témoignes dans ta lettre, et je « me suis réjoui de cette manière de parler, digne « d'un sage couronné. J'ai reçu tes magnifiques pré- « sents; je n'aurais pas voulu que tu fisses tant de « dépenses. *Tu peux les faire*, parce que Dieu, le « maître du monde, le tout saint, a élevé ton pays « au-dessus de l'Arcture, et que ton royaume est « ainsi devenu supérieur à l'Inde et au pays des « Seklab, à la Chine et au pays des Khasars. Quelle « bravoure, quel savoir, quelle vertu, quelle foi! « Dieu vous a véritablement bénis. Quand j'avais « besoin de toi, tu es venu vers ton ami et tu m'as « délivré de mes soucis par toutes les ressources de « ta sagesse. J'ai été heureux de mon alliance avec « toi par ta fille, pleine de mérite et de vertu, car il « n'y a rien de plus grand que ta fille, ton pays et « cette pure alliance avec toi. Tous les princes s'é- « taient détournés de moi, ils m'avaient abandonné « avec dédain; toi seul m'a tenu lieu de père et de « plus que de père. Continue à me traiter ainsi, « maintenant que *toi*, mon père, tu me vois roi libre « et plein d'amitié pour toi.

« Ensuite j'ai compris tout ce que tu as dit sur « mon *fils* Schirouï, cet enfant au corps pur, qui « sera mon soutien et ma force, et je t'en remercie « et je t'appelle pour cela homme à la foi pure. « Mon scribe m'a lu de même toutes les belles et

« touchantes paroles que tu as dites sur ta sainte re-
« ligion, sur le jeûne du premier jour de la semaine
« et sur tes dévotions. Je n'ai pas honte de mon an-
« tique foi; il n'y a rien de mieux dans le monde
« que la foi de Kouscheng, qui consiste tout entière
« dans la justice et la bonté, la décence et la cha-
« rité, et dans l'observation des astres. Je suis très-
« convaincu de l'existence de Dieu, je m'applique
« sincèrement à la justice. Nous ne reconnaissons à
« Dieu ni compagnons, ni alliés, ni compagnes; il
« n'est jamais caché et ne disparaîtra jamais; nos
« pensées ne peuvent pas embrasser son être, et c'est
« lui-même qui est ton guide vers la reconnaissance
« de son existence.

« Quant à la croix du Messie, dont tu parles se-
« lon les traditions anciennes, *réfléchis* que toute
« croyance bien établie doit être telle que la raison
« y conduise. *Mais* qui peut dire à un homme qui
« s'afflige de ce qu'on a attaché à la croix son pro-
« phète, *qui peut lui dire* que ce fut le fils de Dieu et
« qu'il a souri sur cette croix élevée? Car si c'était le
« fils, il s'en retournerait chez son père; ne te cha-
« grine donc pas pour ce bois pourri, et si le Kaïsar
« prononce des paroles folles, tout vieillard en rira.
« La croix de Jésus ne valait pas la peine que les
« rois la missent dans leur trésor, et, si j'envoyais de
« l'Iran au Roum un morceau de bois, tout le pays
« rirait de moi, et les Mobeds croiraient que je suis

« devenu chrétien, que je suis devenu prêtre à cause « de Mariam.

« Demande-moi toute autre chose, quelle qu'elle « soit, le chemin vous est ouvert auprès de moi. « J'admire tes présents pour lesquels tu t'es donné « tant de peine; j'ai donné à Schirouï ces *richesses*, « réunies avec tant de labeur, et j'en ai fait pour lui « le commencement d'un beau trésor. Mais je suis « plein de soucis sur le Roum et l'Iran, et je passe « les nuits sombres à me livrer à mes pensées. Je « crains que, quand Schirouï sera devenu grand, il « ne renouvelle dans le Roum et dans l'Iran ces « grands maux qui ont été provoqués d'abord par « le féroce Selm, et continués par Iskender, ce vieux « loup, avide de vengeance; je crains qu'on ne ré- « veille dans le monde toutes ces haines nouvelles et « anciennes.

« Enfin, quant à ce que tu as entendu de ta fille, « sache qu'elle a rajeuni ton diadème; elle pratique « la religion du Messie, et n'écoute guère ce que je « lui dis là-dessus; elle est heureuse du repos dans « lequel elle vit, et triomphante de ce nouveau re- « jeton de l'arbre royal. Puisse le maître du monde « être toujours ton protecteur, puisse ton étoile ne « jamais te quitter! »

On plaça sur la lettre le sceau du roi et on la confia à Kharrad, fils de Berzin. Ensuite on ouvrit le trésor que le roi avait accumulé pendant de

longues années. Il prit d'abord cent soixante bourses pour les monnaies que les Perses appellent Peïdâ-wesi, et les remplit toutes complétement de pierres fines; on ferma soigneusement chaque bourse par un sceau; elles étaient inscrites chacune pour la valeur de cent mille dirhems dans les livres du roi. Ensuite *il prit* deux mille cent pièces de brocart de Chine, dont quelques-unes tissées d'or et brodées de pierreries; cinq cents perles de bel orient, dont chacune était comme une goutte d'eau, et cent soixante rubis semblables à des grenades et admirés des connaisseurs; enfin il envoya de l'Iran au Kaïsar illustre trois cents charges de chameau d'étoffes de la Chine, de l'Inde et d'autres pays, *comme* l'Égypte et Schouster, toutes choisies dans ce que produisent de mieux ces pays, et telles que le monde n'offre rien de pareil.

Il revêtit Khaneghi d'une robe d'honneur plus belle que celle qu'on offre à des perents ou à des étrangers, et lui donna des chevaux, un trône, des robes, des brides et des étoffes renommées, et en composa des charges de chameau, dont une consistait en pièces d'or. Puis il donna aux philosophes de l'argent, de l'or et des présents de toute espèce. Ils quittèrent ce pays pleins de contentement, revinrent de l'Iran auprès du Kaïsar à Roum, et tous les grands chantèrent les louanges de ce roi du monde, plein de mérite.

Je vais maintenant rajeunir une histoire ancienne et parler des aventures de Schirin et de Khosrou.

AVENTURES DE KHOSROU PARVIZ ET DE SCHIRIN.

COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE.

Le livre ancien qui raconte les paroles et les actions des hommes de bien a vieilli et j'en fais un livre nouveau, de manière à rappeler la mémoire de ces hommes qui portaient haut la tête; il sera composé de six fois dix mille distiques, en belles paroles propres à consoler dans les chagrins. Personne ne trouve un livre en langue persane qui contienne trente fois cent distiques, et si l'on en rayait les mauvais vers, il en resterait probablement moins de cinq cents. Et pourtant un si grand et si généreux roi, qui brille parmi tous les rois de la terre, ne fait pas attention à mes récits : c'est la faute de la calomnie et de ma mauvaise fortune. Des calomniateurs ont porté envie à mon œuvre et m'ont enlevé la faveur du roi; mais quand le roi, chef de l'armée, lira mes doux récits, quand il réfléchira avec son intelligence lucide, je recevrai de son trésor ma récompense. Puisse le mal que lui veulent ses ennemis ne pas l'atteindre! Dorénavant *mon œuvre* me rappellera au roi, et j'espère que la semence de mes peines portera fruit. Puissent son diadème et son trône être éternels et sa fortune être plus brillante que le soleil!

Voici ce que dit un vieux et savant Dihkan : « C'est le savoir qui vient en aide à l'homme; il faut « accepter le chagrin et la joie, il faut goûter de « toute amertume et de toute mauvaise saveur. La « jeunesse si riche et si bien née qu'elle soit, n'ac- « quiert pas de mérite sans efforts; c'est en s'es- « sayant qu'on fait paraître le mérite et qu'on trouve « la clef de toutes les affaires. »

Lorsque Parviz était un jeune homme sans peur, que son père vivait encore, et que le fils menait la vie de Pehlewan, il avait pour amie Schirin, qui lui était chère comme son œil brillant; il n'y avait qu'elle dans le monde qui pût lui plaire parmi toutes les belles et les filles des grands. Mais quand il fut devenu roi du monde, il se sépara d'elle pendant un temps, errant dans le monde sans repos, et tout absorbé par la guerre qu'il soutenait contre Bahram, et Schirin, au beau visage, pleura jour et nuit lorsque Khosrou renonça à ses amours pendant si longtemps.

KHOSROU VA À LA CHASSE, REVOIT SCHIRIN ET L'ENVOIE DANS L'APPARTEMENT DE SES FEMMES.

Or, un jour le roi Parviz eut envie d'aller à la chasse, et fit des préparatifs comme les Grands rois qui avaient vécu avant lui en faisaient. On amena pour le roi glorieux trois cents chevaux de main aux brides d'or, mille deux cent et soixante serviteurs

partirent à pied, armés de javelots; mille et quarante hommes, portant du brocart au-dessus de leurs cottes de mailles, étaient armés de bâtons et d'épées; derrière eux marchaient sept cents fauconniers avec des éperviers, des laniers et des faucons royaux; les fauconniers étaient suivis par trois cents cavaliers menant des guépards; ensuite venaient soixante et dix lions et léopards enchaînés et fortement attachés avec du brocart de Chine, lions et léopards dressés pour la chasse et muselés avec des chaînes d'or; enfin sept cents chiens à collier d'or, qui prenaient dans la plaine les gazelles à la course. Puis venaient deux mille musiciens, ayant tous préparé des airs de chasse, tous montés sur des dromadaires et portant sur la tête des diadèmes d'or. Il y avait cinq cents chameaux chargés de siéges, de tentes grandes et petites, d'étoffes pour l'enceinte du campement royal et de tout ce qu'il fallait pour les bêtes : tous ces chameaux n'étaient destinés qu'à cet usage. Ensuite venaient deux cents esclaves pour allumer les cassolettes et pour y brûler de l'aloès et de l'ambre gris, deux cents jeunes serviteurs, portant en avant *du roi* des roses, des narcisses et du safran pour que ces parfums se répandissent partout et arrivassent jusqu'à lui. Ces hommes à parfums étaient précédés de cent porteurs d'eau ayant des outres avec lesquelles ils arrosaient toute la route, de façon qu'on aurait dit qu'ils ver-

saient de l'eau de rose sur de l'ambre : c'était pour que le vent ne pût soulever soudain la poussière ni en couvrir le roi de glorieuse naissance. Trois cents jeunes princes accompagnaient le roi, à cheval, vêtus en jaune, en rouge et en violet. Le roi des rois lui-même était précédé du drapeau de Kaweh et portait une couronne, des boucles d'oreilles, une robe royale de drap d'or, des bracelets, un collier et une ceinture d'or, dont tous les boutons étaient incrustés de pierres fines.

Lorsque Schirin apprit que le cortége arrivait, le maître du monde en tête, elle mit une tunique jaune, parfumée de musc, donna à ses joues la couleur de la grenade, s'habilla d'une robe rouge de brocart de Roûm, dont l'or était pur et les figures en pierreries, et plaça sur sa tête un diadème royal dont les ornements étaient tous en pierreries dignes d'une *femme* de Pehlewan. Elle monta de sa belle salle sur la terrasse; mais, malgré sa jeunesse, son humeur n'était pas gaie. Elle attendit, les larmes coulant de ses cils sur ses joues, que le roi fût arrivé; lorsqu'elle vit le visage de Parviz, elle se leva, se montra à lui entièrement debout, se mit à lui parler de sa voix douce et à lui rappeler les temps passés, en arrosant les roses *de ses joues des larmes* de ses *yeux* de narcisses, car ces narcisses étaient malades, mais les roses fleurissaient. Dans ce mélange de larmes et de beauté, elle lui adressa

rapidement la parole en pehlewi, disant : « O roi, ô « lion, ô toi au corps de Sipehbed, ô fortuné Keïa- « nide, ô héros vainqueur des lions! où est tout cet « amour, où sont ces larmes de sang dont la vue de « Schirin te guérissait? Où sont ces nuits converties « en jour, où nos cœurs et nos yeux pleuraient et « nos lèvres souriaient, où sont ces serments et ces « protestations, ces promesses et cette foi jurée? »

Elle parla ainsi en versant de ses yeux des larmes de sang sur son visage en deuil, et Khosrou se mit à pleurer sur elle et son visage devint jaune comme le soleil. Il envoya un cheval de main à bride d'or et quarante ennuques roumis de bon renom, disant : « Vous l'amènerez dans l'appartement doré de mes « femmes, vous la conduirez dans la chambre in- « crustée de pierreries. » De là il alla dans la plaine où il devait chasser, et y passa son temps avec du vin et de la musique, et avec ses compagnons de festin. Ayant joui de la montagne et de la plaine, il s'en retourna à la ville joyeusement; on éleva des pavillons sur la route et dans la ville pour fêter son retour de la chasse, et le son des clairons et le bruit des chants étaient tels, que le fil et la trame de l'air se brisaient. Lorsque cet homme à la stature royale et aux membres puissants entra de la ville dans le palais élevé, Schirin vint de son appartement vers lui et baisa ses pieds, la terre et sa poitrine. Le roi de la terre dit au *Grand* Mobed : « N'aie pas mau-

« vaise opinion de moi, marie-moi à cette femme au « beau visage et donne au monde cet heureux mes- « sage. » Il l'épousa selon les rites antiques, comme le prescrivaient à cette époque la coutume et la loi.

LES GRANDS DONNENT UN CONSEIL AU ROI.

Lorsque la nouvelle se répandit parmi les grands et dans le peuple que Schirin était dans le palais de Khosrou et que cette ancienne affaire s'était renouée, toute la ville en fut affligée, tous étaient pleins de soupçons, de chagrins et de malédictions. Pendant trois jours personne ne se présenta chez Khosrou; le quatrième, lorsque l'astre qui illumine le monde commença à briller, le roi envoya pour appeler les grands, et les fit asseoir à la place qui appartient aux hommes de haut rang. Il leur dit : « Voilà quelques jours que je ne vous ai pas vus et « j'en ai été attristé, j'ai été peiné, parce que je « crains de vous avoir fait de la peine, et je suis de- « venu inquiet de vos intentions. »

Il parla ainsi; mais personne ne répondit; ils fermèrent tous la bouche et voilà tout, et ceux qui avaient du ressentiment et étaient en colère contre lui regardèrent le *Grand* Mobed, tous et chacun. Le Mobed, voyant cela, se leva et dit à Khosrou : « O homme noble et plein de droiture! tu es devenu « roi dans les jours de ta jeunesse, tu as éprouvé de « la part du sort bien du bonheur et du malheur,

« tu as entendu parler du bien et du mal que les « grands et les puissants ont fait dans le monde; « mais maintenant la race des rois est souillée et sa « grandeur va l'abandonner; sache que, quand il y a « un père pur, mais une mère sans vertu, il ne peut « pas en venir un fils pur. Personne ne cherche de « la droiture dans un pervers, car le pervers écarte « sa marche de ce qui est droit. Nos cœurs sont « affligés par l'œuvre du Div atroce qui est devenu « le compagnon du Grand roi. N'y a-t-il donc pas « une autre femme dans l'Iran qui aurait pu plaire « au roi? Si Schirin n'était pas dans l'appartement « de ses femmes, le roi serait le bienvenu partout. « Jamais tes ancêtres, ces hommes sages et droits, « n'ont eu à raconter une aventure pareille. »

Le Mobed s'étendit longuement sur tout cela, mais le roi des rois ne donna aucune réponse, alors le Mobed dit : « Demain, au grand matin, nous re- « viendrons tous à cette cour, espérant recevoir une « réponse, car nous avons beaucoup parlé aujour- « d'hui. » Le lendemain, ils se levèrent à l'aube du jour et s'apprêtèrent à faire leur cour *au roi*. L'un dit : « Le Mobed ne sait pas parler. » Un autre dit : « Il a parlé conformément à la raison. » Un troi- sième dit : « Aujourd'hui *le roi* doit répondre. Il faut « bien qu'il dise des choses qui portent bonheur. » Tous les Mobeds se mirent en route et entrèrent solennellement chez le roi; les grands ayant choisi

leurs places pour s'asseoir, un homme entra, une grande tasse en main. Il passa devant tous ces grands avec cette tasse brunie et brillante comme le soleil, qui était remplie de sang chaud. Arrivé près du roi, il posa doucement la tasse, et tout le monde en détourna les yeux, toute la cour fut pleine de rumeur. Khosrou jeta les yeux sur les personnages présents et toute l'assemblée fut troublée de peur du roi. Ensuite il dit aux Iraniens : « Qu'est-« ce que ce sang, et pourquoi l'a-t-on placé de-« vant moi? » Le Mobed lui dit : « C'est un sang « impur, et quiconque le voit en éprouve du dé-« goût. » Après ces paroles du Mobed, on enleva la tasse, la faisant passer de main en main; on jeta le sang que contenait cette belle tasse d'or et on la lava avec de l'eau et de la terre. Quand ce vase, *qui avait été si* dégoûtant, fut purifié et rendu brillant, celui qui l'avait lavé le remplit de vin et y mêla du musc et de l'eau de rose, et le vase était sans tache et *resplendit* comme le soleil.

Khosrou dit au Mobed : « C'est pourtant la même « tasse, ou a-t-elle changé de nature? » Le Mobed répondit : « Puisses-tu vivre éternellement! Ce qui « est bon s'est dégagé de cette horreur! Par un « mot, tu as changé l'enfer en paradis, et ce qui est « beau est sorti de la vilenie. » Khosrou dit alors : « Schirin était pour la ville ce qu'était cette tasse « dégoûtante et pleine de poison; maintenant elle

« est devenue, dans l'appartement de mes femmes, « une coupe de vin; c'est ainsi que mon parfum l'a « rendue parfumée. C'est par moi que Schirin a « acquis d'abord un mauvais renom, mais elle n'a « jamais demandé les faveurs des riches. » Tous les grands rendirent hommage au roi, disant : « Que la « terre ne soit jamais privée de ta couronne et de « ton trône! Celui que tu rends bon répandra en « profusion ce qui est bon, et grand dans le monde « est celui que tu grandis; car tu es roi, et Mobed « et noble, tu es l'ombre de Dieu sur la terre. »

SCHIRIN TUE MARIAM ET KHOSROU MET SCHIROUÏ EN PRISON.

Plus tard la puissance du roi augmenta encore, et ce qui avait été la lune devint le soleil. Il passait toutes ses journées auprès de la fille du Kaïsar et c'est elle qui régnait dans la chambre à coucher. Cette faveur de Mariam affligeait Schirin et ses joues étaient toujours pâles de jalousie; à la fin elle lui donna du poison et cette belle fille du Kaïsar mourut; mais personne ne connut le crime, car Schirin garda ce secret pour elle seule, et Khosrou lui donna, un an après la mort de Mariam, la chambre à coucher dorée.

Lorsque Schirouï eut deux fois huit ans, il était plus grand qu'un homme de trente; son père fit venir des maîtres pour que le prince devînt un

homme de mérite, et, par ordre du roi, un Mobed le surveillait attentivement jour et nuit. Or, un jour le Mobed, en quittant le roi, se rendit chez le prince fortuné, et, en arrivant auprès de Schirouï, il le trouva, *comme* toujours, ne cherchant qu'à jouer. Il vit que le jeune homme avait devant lui un livre qui contenait Calila et Dimna, mais ce farouche jeune homme tenait dans la main gauche la griffe coupée et séchée d'un loup, et dans la main droite la corne d'un buffle, et les frappait l'une contre l'autre. Le Mobed fut affligé de ce qu'il le voyait faire, de ce jeu et de cette occupation frivole; la griffe de loup, la corne de buffle et les manières de ce farouche jeune homme lui paraissaient de mauvais augure. Il devint très-soucieux du sort que le monde devait attendre de cet enfant au mauvais caractère et à la fortune désastreuse; car il avait vu l'horoscope tiré à sa naissance et avait questionné là-dessus le Destour et le trésorier.

Il alla chez le Grand Mobed et lui dit : « Ce prince « ne pense qu'à jouer. » Le Grand Mobed se rendit en toute hâte auprès du roi, qui se mit à réfléchir sur cette affaire; ses joues pâlirent à cause de son fils, il devint plein de soucis du sort qui menaçait le monde; les paroles de l'astrologue remplirent son âme d'inquiétude et firent trembler son cœur, il dit : « Nous verrons de quelle façon le Créateur du ciel « regardera tout ceci.

Lorsque la vingt-troisième année du règne de Khosrou fut passée, les membres de Schirouï s'étaient développés, et le Grand roi en devint inquiet, car l'enfant était vaillant et devenait ingouvernable. L'âme souriante du roi se remplit de soucis; il enferma dans son palais Schirouï et son frère de lait, qui était tombé dans la disgrâce du roi à cause de Schirouï; il enferma encore tous ceux qui étaient liés avec son fils et qui s'adressaient au prince pour prendre ses conseils. En les comptant, on trouva qu'ils étaient plus de trois mille, les uns de grande les autres de petite naissance. L'intendant du roi fit ouvrir des communications entre tous les bâtiments *qui les renfermaient*, pourvoir ces palais de tapis et de vêtements, de vivres et de moyens de faire des présents; il y fit venir des serviteurs et des esclaves et y envoya du vin et des musiciens. Tout le palais était abondamment pourvu d'argent, et ils y passèrent leur temps dans la joie et les festins, sous la garde de quarante hommes.

KHOSROU CONSTRUIT LE TRÔNE APPELÉ THAK-DIS.

Conte maintenant, d'après des hommes sincères et véridiques, les histoires compliquées qui se rapportent au trône appelé Thak-dis, que Parviz a élevé dans l'hippodrome. Elles commencent du temps de Zohak, qui était un homme impie et impur. Quand Feridoun, le héros, fut arrivé, et quand il eut enlevé

aux Arabes la gloire de la bravoure, il y eut un homme au mont Demavend que le roi distingua parmi la foule; son nom était Djehn, fils de Berzin: c'était un homme qui avait prospéré dans tous les pays. Il fit pour le roi illustre un trône qu'il incrusta de pierres fines tout autour. Le roi Feridoun fut très-content de lui; lorsque ce trône magnifique fut terminé, il donna à Djehn trente mille dirhems, un trône d'or et des boucles d'oreilles, et fit écrire pour lui un diplôme de gouverneur de Sari et d'Amol, et ces pays dont il l'investit étaient comme un paradis.

Lorsque le roi Feridoun, le maître du monde, remit l'Iran à Iredj, le plus jeune de ses *fils* illustres, il ajouta au don du royaume le don de trois choses, dont l'une était ce trône, l'autre la massue à tête de bœuf qui est restée célèbre dans le monde, la troisième le joyau auquel le roi distributeur de la justice avait donné le nom de Heft djeschmé (les sept sources). Iredj mourut et laissa ces trois choses, dont Minoutcheh jouit à son tour.

Chacun de ceux qui portèrent la couronne de la royauté ajouta quelque chose à ce trône, et quand il échut à l'heureux Keï Khosrou, on en augmenta beaucoup la hauteur. Le trône arriva ainsi à Lehrasp, et, après lui, à Guschtasp, qui dit en le voyant: « Il « ne faut pas cacher cette œuvre des Grands *rois.* » Ce noble homme dit à Djamasp: « Que peux-tu ajou-

« ter à ce chef-d'œuvre? « Examine-le dans toutes ses « parties pour voir comment tu voudrais le complé- « ter, de façon qu'il me fasse honneur après ma « mort. » Djamasp examina le trône, il découvrit la clef de la porte du savoir et figura *sur le trône* le ciel sublime, pour qu'on pût calculer la nature, l'arrivée et la durée des événements; il y figura, par ordre du roi, toutes les constellations, depuis Saturne jusqu'à la Lune.

C'est ainsi que ce trône arriva jusqu'à Iskender, et chaque roi qui le posséda y ajouta quelques ornements d'or ou d'argent, d'ivoire ou d'ébène; mais Iskender le brisa, et, dans son ignorance, acheva d'un seul coup son œuvre *de destruction*. Les grands gardèrent en secret beaucoup de fragments du trône et se les transmirent des uns aux autres. Cela dura ainsi jusqu'au commencement du règne d'Ardeschir, et alors le nom même de ce trône était oublié. Cependant ce roi en retrouva des débris quelque part, et il s'appliqua avec passion à en découvrir d'autres; mais il mourut et laissa là ce trône. Ceux qui jouirent *après lui* du pouvoir agirent de même, et la chose en resta là jusqu'à ce que ce trône noble et digne *de la royauté* échût au roi Parviz. Il appela les grands de tous les pays et leur parla longuement de ce trône. Il en reçut d'eux beaucoup de fragments et se mit joyeusement à l'œuvre pour les rassembler. Il fit apporter le trône du roi Ardeschir,

il amena tous les hommes ingénieux de l'Iran, et ils reconstruisirent, pendant le règne du roi à la fortune victorieuse, ce trône magnifique. Il arriva des charpentiers du Roum et de la Chine, du Mekran, de Baghdad et du pays d'Iran; ils étaient onze cents et vingt maîtres qui ne pensaient qu'à refaire ce trône, et chacun avait trente ouvriers, des gens de Roum, de Baghdad et de Perse.

Le roi leur ordonna de ne jamais s'arrêter pour pouvoir achever l'œuvre en deux ans, et lorsqu'ils eurent reconstruit ce trône élevé, la face de la fortune du puissant roi devint brillante. Mesuré en empans, il avait cent empans de roi en hauteur et encore soixante et dix en sus; la largeur en était de cent vingt empans, car il était moins large que haut, chaque empans de roi valant cinq empans ordinaires, la hauteur du trône était telle qu'il se heurtait contre le ciel. Chaque matin des trente jours du mois on y posait un tapis différent. Sur la face du trône étaient cent quarante mille ornements d'or, incrustés de turquoises, tous les clous et les crampons étaient d'argent pur, chacun pesant soixante-six miskals.

Ce trône était posé de telle façon que son dos se trouvait tourné vers le désert et sa face vers les jardins dans la saison où le soleil plaçait sa lampe dans le signe du bélier; quand le soleil devenait ardent dans le règne du Lion, le dos du trône se trouvait

encore tourné vers lui; au mois de juin et à la saison des fruits et des fêtes, le trône était en face des fruits et des jardins, de sorte que le parfum de tous les fruits y arrivait. En hiver, quand venait le temps du vent et de la neige, personne ne souffrait sur le trône, car tout le haut était entouré d'un rideau de fourrures de castor et de zibeline dignes d'un roi. Les valets de garde-robe faisaient chauffer au feu mille boules d'argent et d'or, dont chacune pesait cinq cents miskals et qui devenaient dans le feu couleur de corail. Il y en avait toujours la moitié sur le feu et l'autre devant les héros qui levaient haut la tête.

On voyait, figurés *sur le trône*, les douze *signes du Zodiaque* et les sept *planètes*, et la lune brillante dans les constellations qu'elle traversait, et les astronomes y voyaient les étoiles fixes et les étoiles errantes; ils y voyaient quelle partie de la nuit était passée et combien le ciel avait marché au-dessus de la terre. Une partie de ces constellations était en or, mais combien en étaient incrustées de pierreries? Personne, si savant qu'il fût, ne pouvait les compter. La moindre pierre qui y était employée valait au moins soixante et dix pièces d'or, beaucoup dépassaient sept cents : fais une moyenne entre les plus et les moins chères. Ensuite il y avait bien des pierreries rouges dont personne ne savait la valeur, car il y en avait sans fin, et elles rendaient lumineuse

la nuit au visage sombre et ressemblaient à Vénus brillant au ciel.

Il y avait trois siéges sur les degrés du trône *royal;* ils étaient enrichis de pierreries de haut en bas ; de l'un à l'autre, il y avait quatre degrés tout en or et incrustés de pierres fines; le siége inférieur était appelé Misch-sar (tête de bélier), étant tout couvert d'ornements en forme de tête de bélier. On donnait le nom de Ladjwerd (lapis-lazuli ou bleu de ciel) au trône supérieur, parce que le vent et la poussière ne l'atteignaient jamais ; le troisième était tout en turquoises et il charmait les cœurs de tous ceux qui le voyaient. On faisait asseoir sur le Misch-sar des Dihkans et des gens de rang inférieur; le trône *qui représentait* la voûte bleue était destiné aux cavaliers intrépides au jour du combat, et le siége orné de turquoises était la place du Destour qui était chargé des travaux du gouvernement du roi, et, pour s'asseoir sur ce trône, il fallait être intelligent et dévoué au prince, et quand on était arrivé au poste de Destour, conseiller du roi, comment n'aurait-on pas eu sa place tout près de Parviz ?

On y avait tendu une étoffe de drap d'or, longue de cinquante-sept empans; dans tout le tissu de la frange étaient introduites des pierreries retenues et encadrées par des fils d'or. On y voyait l'image du ciel : Mars, Saturne, Jupiter et le Soleil, Vénus, Mercure, et la Lune, qui tourne, y prédisaient

la bonne et la mauvaise fortune des rois. Ensuite on y avait figuré les sept Kischwers *de la terre*, et les grands de la Perse et du Roum; puis les portraits de quarante-huit Grands rois, dont on voyait les têtes, les couronnes et les trônes; leurs couronnes étaient tissées d'or. Jamais il n'y a eu dans le monde une étoffe pareille; elle avait été tissée en Chine par un homme sans égal, qui avait employé sept ans à ce travail. Au nouvel an, le jour de Hormuzd du mois Ferwerdin, il se présenta devant le roi d'Iran, apportant cette tapisserie digne d'un Keïanide; les grands lui firent place et il étala cette étoffe au jour du nouvel an, et la joie mit hors de lui le roi tout-puissant. On se réunit devant ce tissu, on appela des musiciens et l'on demanda du vin; Serguisch chanta les louanges de l'artiste et adressa bien des félicitations au roi des rois; les grands répandirent des pierreries sur *Khosrou* en célébrant la grandeur de sa puissance.

HISTOIRE DE BARBED LE MUSICIEN.

Le roi ne cessait de grandir en pouvoir; il dépassa la vingt-huitième année de son règne; tout le monde faisait fortune à sa cour, et la renommée un arriva à Barbed. Chacun lui disait : « Le roi du monde « préfère les musiciens aux grands, et si l'on te « place en face de Serguisch, tu seras élevé au-dessus de lui. » Lorsque Barbed entendit ces discours,

son ambition devint ardente, quoiqu'il ne fût nullement dans le besoin. Il quitta son pays, se rendit à la cour et se mit à observer les musiciens *du roi*. Serguisch l'entendit chanter, et son âme fut troublée par le jeu de Barbed ; il alla auprès du chef des chambellans, lui fit une offrande d'or et d'argent, et lui dit : « Il y a à la porte *du palais* un chanteur « qui a l'avantage sur moi en âge et en talent ; il ne « faut pas qu'il trouve accès près de Khosrou, car « je suis usé et il serait, lui, une nouveauté. » Le gardien de la porte du roi écouta ce discours et refusa l'entrée au musicien à l'esprit simple, et Barbed avait beau venir à lui, il s'y prenait mal et n'en retirait aucun fruit; le chambellan lui refusait la porte et personne n'intervenait en sa faveur.

Barbed désespéra de son entrée à la cour, et alla avec son luth vers un jardin du roi, où il y avait un gardien du nom de Mardouï, et la vue de Mardouï réjouissait Barbed. C'était le jardin où le roi se rendait au nouvel an et il restait deux semaines dans ce lieu de fêtes. Barbed alla en toute hâte chez Mardouï et devint ce jour-là son ami de cœur. Il dit au gardien du jardin : « On dirait que tu es l'âme et « que je suis le corps. Maintenant j'ai à te demander « un service que tu peux me rendre bien facilement. « Quand le roi du monde viendra dans ce jardin, « laisse-moi entrer pour que je puisse le voir se- « crètement ; puisque c'est ici le lieu de plaisance

« du roi, je pourrai, tout en restant caché, contem-« pler pour une fois son visage. » Mardouï répondit : « Je ferai cela, et par amour pour toi je ferai taire « mes scrupules. »

Lorsque le roi eut décidé qu'il irait au jardin ; le cœur du jardinier devint comme une lampe brillante ; il alla chez Barbed et lui dit que le roi allait se rendre dans ce lieu de fêtes. Barbed revêtit des habits tout verts, prit son luth et prépara des chants de gloire et de combat. Il alla jusqu'à l'endroit où le roi devait se tenir, car tous les printemps le roi choisit une nouvelle place. Il y avait là un cyprès vert avec un feuillage abondant et un branchage *épais* comme *la mêlée sur* le champ de bataille de Peschen. Barbed monta sur ce cyprès et, le luth appuyé sur sa poitrine, il s'y tint caché jusqu'à ce que le roi fût arrivé de son palais à ce lieu de plaisance et que le jardinier eût préparé la place pour Khosrou. Un échanson à visage de Péri s'approcha du roi, une coupe en main ; le maître du monde prit le vin des mains du jeune homme, et le vin rouge rendait invisible le cristal de la coupe. Mais lorsque le soleil se mit à pâlir et qu'il languit jusqu'à ce que la nuit couleur de lapis-lazuli arrivât, le musicien, caché dans le cyprès, commença à jouer et à chanter l'air de Pehlewan qu'il avait préparé. Il chanta dans son arbre une belle ballade, dont le roi à la fortune éveillée fut étonné ; il chanta

d'une voix douce sur l'air que l'on appelle aujourd'hui encore Dad-âferid. Toute l'assemblée restait en admiration et l'on se faisait mutuellement des questions; Serguisch devint comme fou de cette touche du luth; il savait bien à qui elle appartenait; mais il se tut; *il savait* que nul autre que Barbed ne pouvait frapper ainsi les cordes ni chanter cet air de Pehlewan.

Le roi ordonna aux grands de fouiller tous les coins de ce lieu de plaisance; ils cherchèrent longtemps, puis ils revinrent et se rassirent auprès du roi. Le rusé Serguisch prit la parole et dit : « Il « n'est pas étonnant que, par la fortune du roi, « les roses et le cyprès deviennent ses musiciens; « puissent sa tête et son diadème être éternels! » L'échanson apporta une nouvelle coupe de vin, et lorsque le roi la prit des mains de ce jeune homme au beau visage, le musicien préluda à un autre chant et commença subitement une nouvelle mélodie, qu'on appelle Peïkarjurd (le combat du brave). Ce nom a été donné à ce chant à cause des paroles de l'air. Le musicien chanta et le roi écouta en buvant une coupe de vin aux sons de cette voix, puis il ordonna qu'on lui amenât le chanteur et qu'on visitât toutes les parties du jardin. On chercha longtemps et partout, on porta des flambeaux sous tous les arbres, mais on ne vit que des trembles, des cyprès et des faisans courant sous les rosiers.

Le roi demanda une autre coupe et releva la tête dans l'attente de cette voix, et les sons de l'instrument et les accords d'une autre mélodie se firent entendre; c'était l'air que l'on appelle aujourd'hui Sebz der sebz (vert sur vert), et dont on se sert pour les incantations et la magie. Lorsque Parviz l'entendit, il se leva vivement, demanda une coupe de vin digne d'être bu dans un parterre de roses, et vida d'un trait cette coupe, qui contenait un Man (sept livres) de vin brillant, s'écriant : « Sans doute, c'est un « ange, qui doit être composé de musc et d'ambre; « si c'était un Div, il n'aurait pas chanté, il n'aurait « pas su frapper les cordes. Cherchez dans le jardin « pour voir où est cet homme, fouillez le jardin et « les bosquets de roses à droite et à gauche. Je rem- « plirai de pierreries sa bouche et le pli de sa tunique, « je le mettrai à la tête des musiciens. »

Lorsque le chanteur entendit cette voix et ces paroles douces et amicales, il descendit de sa branche de cyprès, accourut joyeux et tout glorieux, et frotta son visage dans la poussière. Le roi lui dit : « Qui « es-tu? Parle! » Il répondit : « O roi! je suis ton es- « clave; je ne vis dans le monde que par ton renom. » Il raconta tout ce qui s'était passé, et qui avait agi en ami envers lui. Le roi, en le regardant, était joyeux comme un jardin de roses au printemps. Il dit à Serguisch : « O homme sans talent! tu es « comme la coloquinte et Barbed comme le sucre.

« Pourquoi l'as-tu tenu loin de moi ? Dorénavant tu « ne chanteras plus devant cette assemblée. » Il continua à boire joyeusement aux sons de la voix de Barbed et à vider les coupes de rubis *liquide;* il continua ainsi jusqu'à ce que le sommeil envahît sa tête, et alors il remplit de perles de belle eau la bouche du chanteur. Barbed devint le roi des chanteurs : il était un personnage parmi les grands.

L'histoire de Barbed est terminée. Puisses-tu n'être jamais malheureux ! La vie passe sur les grands et les petits ; pourquoi l'homme de sens s'en affligerait-il ? Bien de plus grands et de plus petits que moi m'ont précédé, et je voudrais ne plus me réveiller du sommeil, car un vieillard n'est plus heureux quand il a dépassé soixante-six ans. Mais quand ce glorieux poëme sera terminé, tout le pays sera plein de mon nom ; alors je ne mourrai plus, je vivrai toujours, car j'aurai répandu la semence de la parole, et quiconque a du sens, de l'âme et de la foi me célébrera après ma mort.

Maintenant je commence un nouveau récit sur Madaïn, je raconterai l'histoire du palais de Khosrou.

KHOSROU CONSTRUIT LE PALAIS DE MADAÏN.

Un Perse, homme d'un cœur serein, sur lequel quatre fois trente années avaient passé, raconte que Khosrou envoya des messagers dans le Roum, dans l'Inde, en Chine et dans tous les pays riches, et

qu'il arriva trois mille artisans, les hommes de tout pays les plus célèbres dans leur art. Parmi eux on distingua les plus habiles, ceux qui se connaissaient le mieux en briques et en mortier, au nombre de cent, des hommes d'Ahwaz, de l'Iran et du Roum. On en choisit entre eux les trente plus vaillants, et parmi ces trente on en choisit de nouveau deux, un Roumi et un Perse. Le noble Roumi, qui était géomètre, parlait mieux que le Perse, et cet homme, qui connaissait le monde, se présenta devant Khosrou et lui expliqua les plans et l'appareil de la construction. Le roi lui dit : « Accepte de moi cette com-« mission, et fais attention à tout ce que je te dis. « Je veux un palais dans lequel mes fils et ma fa-« mille puissent demeurer pendant deux cents ans, « sans qu'il tombe en ruines par l'effet de la pluie, « de la foudre ou du soleil ; il faut le construire dans « de telles proportions que personne ne soit obligé « de le remanier. »

Le géomètre se chargea du palais du roi, en disant : « Je puis faire cela. » Il creusa les fondements jusqu'à dix empans de roi, dont chacun fait cinq empans ordinaires ; il construisit les murs avec la pierre et le mortier, comme un homme qui veut bien faire son œuvre. Lorsque les murs du palais furent élevés, le Roumi se présenta devant le maître du monde et lui dit : « Si le roi connaît un homme « expert, d'âge mur et savant en bien des choses

« qu'il envoie sur les lieux ce Mobed bienveillant « avec quelques hommes de son choix. » Le roi lui donna un homme tel qu'il le demandait, et ils allèrent et constatèrent que les murs étaient d'aplomb. Le Roumi apporta de la soie et en fit tresser par les hommes présents une corde mince, avec laquelle il toisa les murs du palais, d'en haut jusqu'au sol de la salle du conseil ; puis il mesura devant cette assemblée la longueur de la corde qu'il avait fait tresser, et la porta au trésor du roi des rois, la fit mettre sous le sceau par le trésorier et la lui remit.

Ensuite il alla chez le roi et dit : « Le mur du « palais s'élève jusqu'à la lune. Il y a quarante jours « que le roi m'a chargé de cette œuvre et m'a choisi « parmi tous les architectes ; mais que le roi, si « pressé qu'il soit, me permette de ne pas hâter *l'a-* « *chèvement de* l'œuvre. Quand le temps de terminer « le palais sera arrivé, sa cime atteindra Saturne, « mais il ne faut pas que tu montres de l'impatience « et que tu m'accables de travail. » Khosrou répondit : « O méchant homme, pourquoi me demandes- « tu tant de temps? Il ne faut pas que tu inter- « rompes l'œuvre, tu n'as pas encore besoin de re- « pos. » Il ordonna qu'on payât au Roumi trente mille dirhems, pour qu'il ne fût pas mécontent. Mais l'architecte, qui avait dit la vérité, savait que les hommes qui s'y connaissent le blâmeraient s'il se hâtait de terminer le palais, et qu'il perdrait son

pain et son honneur si l'édifice s'écroulait; et aussitôt que la nuit fut venue il disparut, et personne ne le revit.

Lorsque le roi apprit que Far'an s'était enfui, il exhala devant celui qui le lui apprit sa colère contre le Roumi, et ajouta : « Comment un homme qui « n'avait pas de savoir pouvait-il être si présomp- « tueux devant nous? » Ensuite il ordonna qu'on examinât son ouvrage et fit mettre en prison tous les Roumis; il fit amener des architectes et apporter du mortier, des briques et de grosses pierres; mais tous ceux qui virent ces murs s'enfuirent et disparurent du pays du roi, de sorte qu'il se vit obligé de tout interrompre. Il tourna alors son oreille et son cœur vers Ahwaz, d'où viennent beaucoup de constructeurs, car il ne voulait pas laisser longtemps une œuvre aussi grande sans la terminer. Le roi chercha pendant trois ans le maître qu'il lui fallait, mais on n'en trouva pas d'assez distingué, et l'on parla sans cesse de l'artiste *qui s'était éloigné*, jusqu'à ce qu'il reparût la quatrième année. Un homme avisé et illustre en donna la nouvelle au roi, et en même temps le Roumi lui-même accourut rapidement comme la poussière.

Le roi lui dit : O homme criminel! dis quelle est « ton excuse, et comment as-tu pu dire que la leçon « que tu voulais *nous* donner serait reconnue juste? » Le Roumi lui dit : « S'il plaît au roi de me faire ac-

« compagner d'un homme en qui il ait confiance, je « montrerai à cet expert ce qui doit me faire pardon- « ner, et pour excuse je prouverai la justesse de ma « leçon. » Le roi envoya un de ses amis qui partit avec le maître illustre. Le savant Roumi reprit sa corde et emmena en toute hâte cet homme. Il mesura la muraille en hauteur, et, devant l'homme, il montra par la corde que la construction s'était tassée de sept empans. Ils rapportèrent la corde auprès du roi, et celui qui avait accompagné le Roumi raconta *ce qu'il avait vu.* Le Roumi dit alors : « O roi, « si j'avais terminé l'édifice en haut, il ne serait resté « ni mur, ni voûte, ni édifice, et moi je ne serais « pas resté *en vie* à la cour du roi. » Le roi comprit qu'il avait dit vrai; personne ne peut résister à la vérité. Il relâcha tous ceux qu'il avait mis en prison, qu'ils fussent des malveillants ou des hommes innocents. Il donna au Roumi une caisse de pièces d'or et fit aux prisonniers de grands présents.

Le travail continua pendant longtemps, et le roi eut grande envie de le voir terminé. Après sept ans, le palais fut achevé de manière à être approuvé par les hommes de bonne foi. Khosrou combla d'honneurs le Roumi et lui assigna des terres, lui donna de l'argent et de l'or et le couvrit de louanges. Tout le monde vint voir le palais, et le roi s'y rendit au jour de l'an ; personne n'avait jamais vu un édifice comme celui-là, ni n'avait entendu parler d'une

construction pareille par des artistes illustres. Il y avait un anneau d'or fondu, auquel était accroché un cercle, d'où pendait une chaîne en or rouge, dont chaque chaînon était incrusté de pierreries, et quand le roi des rois s'asseyait sur le trône d'ivoire, on suspendait sa couronne à cette chaîne. Au Naurouz, lorsque le roi montait sur le trône, il avait auprès de lui son Mobed fortuné, plus bas que le Mobed étaient rangés les grands, les chefs et les intendants *de l'armée;* au-dessous des grands était l'ordre des marchands, et l'on y plaçait tous les gens de métier; encore plus bas se trouvaient les pauvres qui gagnaient leur vie par le travail des mains, et, plus bas encore, étaient beaucoup d'hommes qui avaient perdu les mains ou les pieds, beaucoup d'estropiés qu'on avait déposés devant la porte du palais.

Alors s'éleva du palais une voix dont les sons remuaient tous les cœurs, et qui proclamait: « O vous « tous, sujets du roi du monde! n'ayez pas le cœur « sombre ni l'âme malveillante. Quiconque jettera « les yeux sur ce palais élevé sentira disparaître ses « soucis. Mais il faut regarder plus loin que le trône « des Keïanides, avoir des égards pour vos inférieurs, « avoir soin des blessés, si vous en rencontrez sur la « route. » Alors personne ne restait plus dans les chaînes du roi, qu'il fût coupable ou innocent. Le roi vêtait de la tête aux pieds les prisonniers, leur

donnait de l'or et des présents de toute espèce; tous ceux qui étaient pauvres dans la ville et n'avaient pas leur part à la fête du Naurouz, le roi les faisait asseoir devant la porte du palais et répandait sur eux des dirhems royaux. Tous les criminels le redoutaient, tous les endormis étaient réveillés par lui.

Un autre héraut entra dans la salle d'audience quand le temps de partir fut arrivé, disant : « O « vous, chefs pleins de mérite! Pourquoi recherchez- « vous tant votre agrandissement? Regardez ceux « qui sont au-dessous de vous, car il faut pleurer « sur l'état de l'âme des malheureux. Pensez avant « tout à ce que vous avez à faire, pour que vous pré- « serviez votre sécurité et votre vigueur; réfléchissez « sur chaque affaire et puis faites-la; ne brisez pas « le cœur des pauvres d'esprit; projetez, et puis « agissez; écoutez les paroles des sages. Quiconque « tient la vraie voie peut dormir devant le trône, « sans crainte du roi; mais quiconque étend la main « sur ce qui appartient à un autre n'échappera pas « à sa colère.

Maintenant je vais parler de la puissance de Khosrou et faire revivre les jours anciens : c'était une puissance telle que dans le monde ni les grands ni les petits ne se rappellent rien de pareil.

SUR LA PUISSANCE DE KHOSROU PARWIZ.

Quiconque a lu l'histoire de ce roi doit secouer le pan de sa robe *en dégoût* du monde. Je vais dire un mot sur lequel les hommes de sens seront de mon avis : Il ne faut pas que ce monde, qui contient plus de poison que de contre-poison, te rende insolent; c'est un lieu de passage, suis ta route; tu as vieilli et de jeunes arrivent. L'un vient et l'autre s'en va, chacun se pavane ou broute un instant à cette station; mais quand le tambour du départ bat, la tête de la fourmi et celle de l'éléphant se couchent également dans la poussière.

Fais attention quand je te raconte des histoires de Parviz qui t'étonneront, car tu auras beau interroger les savants et les grands, tu n'entendras jamais quelque chose qui dépasse la dignité, la puissance, la grandeur, la gloire, la majesté et l'armée de ce roi. On lui apportait pendant les jours brillants et les nuits sombres des tributs de la Chine, de l'Inde, du Roum et de tous les pays où l'on cultive la terre; chaque cour lui envoyait des esclaves et des serviteurs, des perles, des rubis et des pierreries de toute espèce. Il avait de l'or et des trésors sans fin; jamais il n'y avait eu un Chosroës comme lui. Les faucons et les gerfauts, les aigles qui volent haut, les lions, les léopards, et les crocodiles dans l'eau, tous lui obéissaient, et son âme brillait comme le soleil.

Le premier des trésors qu'il forma avec les tributs de la Chine, de Berthas, de l'Inde et du pays des Russes était celui d'A'rous (de la fiancée); le second fut appelé Bad-awer: on le compta et l'on n'y toucha plus. Le troisième dont tu entendras parler appelle-le Dibeni Khosrevi; le quatrième est le célèbre trésor d'Afrasiab, qui était tel que personne n'en avait vu de semblable sur la terre ou sous l'eau. Le cinquième était celui qu'on appelait Soukhteh; il était tel que le monde en resplendissait. Un autre était le trésor des perles de belle eau; il était haut d'une portée de flèche; les nobles et les illustres sages pleins d'expérience lui donnaient le nom de Khazra. Le septième était le riche trésor Schadawerd, trésor que les musiciens chantent; on y trouvait des pierreries rouges enchâssées dans *des tissus* d'or, ou l'or était croisé de fils *de soie.*

Quant à des musiciens, Khosrou avait Serguisch et Barbed, de sorte qu'il ne manquait jamais *de musique.* Dans les appartements dorés de ses femmes demeuraient douze mille jeunes filles semblables au printemps. Ensuite il avait douze cents éléphants: on aurait dit qu'il ne laissait pas de place libre sur la terre; puis douze mille chevaux de guerre, et deux cents chevaux de trait qui n'étaient pas compris dans ce nombre, douze mille chameaux de somme et six cent soixante-six pour porter des litières. Jamais on n'avait vu dans le monde choses pareilles, jamais on

n'en avait entendu parler par les vieillards les plus expérimentés.

Comme Khosrou, tu es entre les mains d'un maître unique; il est mort, toi ne te chagrine pas à cause du monde. Évite le souci des affaires, si tu veux qu'on vante la justesse *de ton jugement*, car dans le monde le bien et le mal passent, et le temps compte nos respirations. Que tu trouves un trône, une couronne et un trésor, ou que les fatigues soient ton lot, tu n'auras à la fin que la poussière et une brique; ne répands donc que la semence du bien.

KHOSROU DEVIENT INJUSTE ET L'ARMÉE SE RÉVOLTE.

Le *roi*, maître du monde, ne se contenta pas de son trône illustre, de sa grandeur, de sa puissance ni du diadème des rois des rois; il provoqua la ruine de l'Iran et du Touran. Ce prince qui avait été si juste devint injuste, et approuva l'injustice de la part de ses serviteurs. Ferrukhzad, fils d'Azermigan, arriva, farouche de mine et toujours mécontent de ses inférieurs. Il s'imposait lui-même des fatigues inouies, il n'avait envie que de former de nouveaux trésors. Il extorquait à tout le monde des richesses, il brouillait tout le monde, et les bénédictions d'autrefois devinrent des malédictions *du roi;* car lui, qui avait été comme une brebis, était devenu un loup malfaisant. Le peuple, qui n'avait ni pain ni eau, et était misérable, émigrait de l'Iran dans les pays en-

nemis, et quiconque avait sa part dans ce dépérissement faisait retentir le pays de ses soupirs et de ses malédictions.

Or il y avait un homme sans valeur, du nom de Guraz, qui faisait toutes les volontés du roi, lui procurait du repos et le flattait; il était de tout temps surveillant *de la frontière* du Roum; c'était un homme à tête de Div, injuste et vil, et lorsque le roi, *autrefois* si juste, devint injuste, Guraz fut le premier à à trahir l'Iran. Ensuite il y avait Ferrukhzad, un homme de grand renom et favori de Khosrou; et personne ne pouvait pénétrer auprès du roi, à moins que Ferrukhzad ne demandât une audience pour lui. Mais lorsque la mesure du roi fut pleine, le cœur de Ferrukhzad se corrompit; il se lia intimement avec le vieux Guraz et trama une conspiration qui s'étendait de pays en pays. Le Sipehbed Guraz écrivit au Kaïsar une lettre et lui inspira une mauvaise pensée en lui mandant : « Lève-toi et prend l'Iran, je « serai le premier à te venir en aide. » Le Kaïsar, ayant lu cette lettre, amena une armée pour livrer bataille, il amena à l'instant une armée de Roum et arriva sur la frontière du pays cultivé de l'Iran.

L'ARMÉE IRANIENNE ABANDONNE KHOSROU ET DÉLIVRE SCHIROUÏEH DE SA PRISON.

Lorsque le roi connut ces nouvelles, il prit légèrement cette grave affaire. Il comprit que c'était le

fait de Guraz, qui avait conseillé le Kaïsar, avide de guerre; car le roi avait fait appeler Guraz, qui s'était excusé et n'avait pas obéi à sa lettre; ce méchant homme avait peur du roi, de sa cour et de ses grands. Le roi s'assit avec les grands, avec tous les chefs de l'Iran; il voulut se délivrer de ce souci et chercha longuement un remède à cette affaire. Il eut une idée lumineuse, et adressa une lettre à Guraz, portant: «J'approuve ce que tu as fait, je t'en ai loué devant «les braves; tu t'es surpassé en artifices, et tu as «amené la tête du Kaïsar devant un précipice. Quand «cette lettre te sera remise, réfléchis bien dans ton «esprit subtil; reste où tu es jusqu'à ce que je me «sois mis en marche, puis mets-toi en route avec les «troupes que tu commandes, et le Kaïsar sera perdu, «car il se trouvera cerné des deux côtés par nos ar- «mées, et nous l'amènerons captif dans l'Iran, nous «y amènerons prisonniers tous les Roumis.»

Le roi choisit à sa cour un homme rusé, éloquent et entendu comme il le fallait, et lui dit: «Porte «secrètement cette lettre comme si tu étais un es- «pion, mais marche de manière qu'un Roumi te voie «sur la route et te fasse beaucoup de questions; il «te saisira et te mènera devant le Kaïsar, ou devant «le chef de son armée, qui te demandera d'où tu «viens, et tu lui diras que tu es un pauvre homme «qui cherche à gagner sa vie, que tu as fait cette «longue et pénible route parce que tu es porteur

« d'une lettre pour Guraz. Tu attacheras cette lettre « à ton bras droit, et si le Roumi te la prend, ce sera « bien. »

Le messager quitta Khosrou, la lettre attachée à son bras, et continua sa route. Lorsqu'il fut arrivé près du Kaïsar, un patricien le vit et le conduisit devant le prince, la tête couverte de poussière, les deux joues pâles, les lèvres bleues. Le Kaïsar lui dit : « Où « est Khosrou? il faut me dire la vérité. » Le pauvre sujet *de Khosrou* fut confondu devant lui, et, dans sa terreur, répondit avec une mine bouleversée. Le Kaïsar dit : « Fouillez cet homme à mauvaise intentions, « à mauvaises pensées, à mauvaises paroles. » On le fouilla, et un homme intelligent et habile détacha la lettre de son bras et chercha à la cour un chef savant qui pût lire facilement cet écrit en pehlewi. Le lettré ayant lu la missive, la joue du prince devint comme de la poix ; il se dit en lui-même : « Voilà « donc l'embûche de Guraz! et moi je suis venu bra- « vement me mettre dans ses filets. Le roi des rois « veut, avec trois cent mille hommes et des éléphants « de guerre dont personne ne sait le nombre, me « pousser dans son piége ; puisse sa fin être lugubre! » Il se retira avec son armée, et l'envie de conquêtes disparut de son cœur.

Lorsque Guraz apprit que le Kaïsar s'en retournait dans le Roum, son cœur se remplit de douleur, ses joues pâlirent, il choisit *pour messager* un cava-

lier parmi les plus braves, et écrivit une lettre remplie de plaintes et de colère, disant: « Pourquoi le « Kaïsar est-il devenu mécontent de moi? Dis-moi « pourquoi tu as quitté l'Iran, pourquoi tu as fait de « moi un homme sans ressources dans le monde? Le « roi des rois sait que c'est moi qui suis l'auteur de « cette entreprise, et son cœur en sera blessé et plein « de rancune contre moi. » Le Kaïsar vit la lettre et la lut; il choisit un noble de son armée et l'envoya auprès de Guraz, auquel il fit dire : « Est-ce que Dieu « t'a donné de la prospérité pour que tu détruises « ma couronne et mon trône, pour que tu dévores « par le feu mon armée? Ta lettre n'a abouti pour « moi qu'à me faire jeter au vent mes trésors, ô « homme de mauvaise race! Tu as voulu me livrer à « Kosrou, puisses-tu ne jamais obtenir de la puissance « ou du bonheur! Comprends donc que les Iraniens « aussi longtemps qu'ils verront un prince de la fa- « mille des Keïanides, ne demanderont pas un étran- « ger, serait-il de la race des Kaïsars, ou le plus « intelligent des hommes.

Guraz chercha longtemps à se justifier auprès du Kaïsar; mais, malgré tous ses efforts, il ne put sortir du piége dans lequel il était tombé. Khosrou choisit pour envoyé un homme noble, éloquent et savant, et écrivit à Guraz une lettre, portant : « O homme « sans valeur, vil et faisant œuvre de Div! je t'ai sou- « vent appelé à cette cour, mais tu te refuses à suivre

« la règle et la bonne voie. Maintenant cette armée « que tu as avec toi et qui a toujours été ton soutien « est dévouée de cœur et d'intentions au Kaïsar, et « nourrit dans son âme des pensées contraires *à ses* « *devoirs*. Envoie-moi ceux qui ont été ébranlés et « qui méditent une révolte. »

Lorsque Guraz eut reçu la lettre, ce vieux et puissant chef devint soucieux. Il choisit douze mille cavaliers parmi les illustres de l'Iran, et leur dit: « Soyez unis, ne faites attention aux paroles de per- « sonne, marchez d'ici aux frontières de l'Iran, allez « vers le roi des braves; restez quelque temps de « notre côté de l'eau, ne vous pressez point dans vos « marches; tant que vous vous appuierez l'un l'autre, « vous et vos compagnons de route, vous serez de « force à arracher de ses fondements un rocher. »

L'armée marcha jusqu'à Khorrehi Ardeschir, tous ensemble, jeunes et vieux; on la conduisit jusqu'au bord du fleuve, où elle voulait attendre les ordres du roi. Lorsque le roi reçut des nouvelles de ces troupes, il n'eut pas le désir de les voir, et il ordonna à Ferrukhzad de se rendre en toute hâte auprès de cette armée royale. Ferrukhzad était porteur du message suivant : « Autrefois vous aviez de bonnes « dispositions envers moi, pourquoi donc avez-vous « laissé ouverte la route, de façon que le Kaïsar du « Roum pût passer dans ce pays? Qui est-ce qui a « quitté la voie de Dieu? qui a transgressé mes inten-

« tions et mes ordres? » Lorsque ces hommes entendirent le message du roi, leurs visages devinrent noirs de terreur, personne n'osa dévoiler le secret et tous restèrent inquiets et leurs fronts pâlirent.

Mais le messager *du roi* était uni de cœur avec Guraz, quoiqu'il cachât son secret même au vent et à la terre. Il alla voir secrètement *les chefs* et éclaira leurs âmes ténébreuses, disant : « O hommes « puissants, ne craignez rien, car le roi ne connaît « aucune faute commise par vous ouvertement. Soyez « seulement unis de cœur et de parole, ne dites pas « qui parmi vous a été ennemi *du roi*, dites que « s'il y en a eu, vous êtes tous sous le même man- « teau, et que vous vous soutenez tous bravement « l'un l'autre. » Lorsque les grands entendirent les paroles du messager, chacun comprit son secret, ils se levèrent tous et arrangèrent leur réponse selon ce qu'il avait insinué.

Ferrukhzad s'en retourna auprès du roi, rapidement comme la poussière, et lui rapporta tout ce qu'avaient dit les grands. Le roi lui ordonna d'aller leur dire : « Qui de vous veut donc courir à sa perte, « parce que le Kaïsar à la fortune sombre l'a cor- « rompu par *la promesse* de trésors, d'armes, de cou- « ronnes et de trônes? Celui-là a manqué à ses de- « voirs envers moi et est rebelle à ma couronne et à « mon trône. Envoyez à ma cour tous ceux qui ont « failli de cette manière, sinon le gibet ou le cachot

« vous attendent, vous tous dans cette armée, qui « vous êtes égarés de la voie *droite*. » Ferrukhzad partit et répéta ces paroles du roi, et les joues de cette jeune armée se ridèrent de chagrin. Personne n'osait ouvrir la bouche, et ils restèrent longtemps silencieux et pleins de douleur.

Mais soudain Ferrukhzad donna cours à sa langue et prononça des paroles mauvaises, disant : « Voilà une armée jeune et vaillante, dans laquelle « je ne vois pas un homme faible; pourquoi alors « craignez-vous tant le roi qui a éloigné de sa cour « ses armées et les a dispersées dans le monde en- « tier? Je ne vois pas à cette cour un grand qui « puisse rendre de l'éclat à son étoile et à sa lune. « Méprisez les paroles que j'étais chargé de vous « rapporter, ne craignez rien du mal dont je vous « menace. Répondez par des reproches adressés à « moi ou à ce roi qui porte si haut la tête. » Tous ceux qui entendirent ce discours comprirent que la fortune du roi avait vieilli. Ils se levèrent tous et se mirent à répondre par des outrages, et Ferrukhzad partit et rapporta au roi que toute l'armée était unie et se soutenait, ajoutant : « J'ai peur pour ma vie, si « le roi me renvoyait à cette armée avec un message. » Khosrou comprit que cet homme aux paroles perfides ferait verser des ruisseaux de larmes et de sang; mais il ne répondit rien, par peur du frère *de Ferrukhzad*, et garda pour lui ce qu'il savait être vrai.

Car Rustem se détournait du roi, dans son gouvernement, où il commandait à dix mille hommes qui frappaient de l'épée; il observait les intentions de Ferrukhzad et détournait son armée *du roi*.

LES GRANDS DÉLIVRENT SCHIROUÏEH DE SA PRISON.

Ferrukhzad savait que Khosrou apprendrait par l'armée toutes ses trahisons, et lorsque cet ennemi du roi fut sorti du palais, il n'osa plus se présenter devant le trône. Il se tenait devant la porte et fit des tentatives incessantes auprès de tout le monde; il travailla sans relâche, jusqu'à ce qu'il eût détourné de l'obéissance envers le roi cette armée, homme par homme. Il parlait à tout le monde, et tous furent de son avis, qu'il fallait placer sur le trône un autre roi, parce que Khosrou n'avait gardé ni sa dignité, ni les coutumes royales, ni la fortune. Un vieillard qui avait de l'expérience dans les affaires s'approcha de Ferrukhzad et lui dit : « Khosrou t'attribue « la défection de l'armée. Or on ne peut pas aller « plus loin, jusqu'à ce que tu aies mis en avant un « roi, car ce pays prospère deviendrait un désert, et « par suite de ces troubles, l'Iran ressemblerait « *bientôt* à l'Aniran. Il faut donc examiner lequel des « fils de Khosrou est le plus modeste et trouvera le « moins d'opposition, le placer hardiment sur ce « trône et répandre sur sa couronne des pièces d'or; « et puisque Schirouïeh, son fils aîné, est intelligent

« et se trouve en prison, il n'en faut pas un autre. »
Tout le monde donna des avis du même genre, et il ne se passa pas beaucoup de jours ni de nuits avant que l'armée de Tokhar eût fait lever la poussière, ayant pris son parti résolûment. Ferrukhzad alla à la rencontre de Tokhar, accompagné de beaucoup de troupes; ils descendirent de cheval ensemble et causèrent longuement en public et en secret. Ferrukhzad se mit à parler et à exposer les maux qu'avait causés Khosrou, puis il ajouta : « L'armée veut ré-
« tablir la royauté par sa valeur et son intelligence. »
Le Sipehbed lui répondit : « Quant à moi, je n'ai
« pas le talent de discuter; mais quand je me bats
« contre des héros, les champions du monde entier
« ne tiennent pas devant moi. Ce roi, dans sa jeu-
« nesse, était cher à tous les grands et à tous les
« Pehlevans, et quand on voit s'obscurcir les jours
« d'un pareil homme, on ne peut désirer à personne
« une couronne et un trône. Khosrou a perdu tout
« pouvoir au moment où il est devenu injuste, et
« lorsqu'il s'est mis à favoriser l'injustice de ses ser-
« viteurs. »

Lorsque Ferrukhzad eut entendu ces paroles, il choisit Tokhar parmi tous les Iraniens *pour exécuter son plan*, et lui dit : « Allons maintenant à la prison,
« allons auprès de ces malheureux, enlevons sans
« hésitation Schirouïeh, ce prince jeune, brave et
« ambitieux. Mais il y a un surveillant de la prison,

« un Sipehbed à qui tu arrâcherais plutôt la cervelle « et la peau que la personne de Schirouïeh, et qui « garde ses prisonniers désolés à l'aide de six mille « cavaliers éprouvés. » Tokhar répondit à Ferrukhzad : « Nous avons traité trop légèrement l'affaire de ce Si- « pehbed. Si la fortune revenait à Parviz, il ne lais- « serait pas en vie un seul Pehlewan de l'Iran, et « personne n'échapperait, soit au gibet, soit au ca- « chot et aux fers. »

En disant cela, il poussa son cheval et s'élança, semblable à Adergouschasp, emmenant au combat toute son armée. Le Sipehbed s'avança vers lui sans hésiter; mais sa troupe illustre fut mise en désarroi et lui-même tué dans la mêlée. L'armée du roi fut dispersée; le jour de Khosrou s'assombrit et son pouvoir était perdu.

Tokhar trouva ainsi moyen d'entrer dans la prison étroite, revêtu de son armure de combat; il appela tout haut Schirouïeh, qui portait haut la tête, et le prince répondit à l'instant. Schiroueïh comprit pourquoi cet homme plein d'orgueil était venu dans la prison en ce moment, et quand il vit le visage radieux de Tokhar, son âme et son cœur exhalèrent son anxiété; il lui dit en versant des larmes : « Où « est Khosrou? Est-ce à vous de me mettre en li- « berté? » Tokhar dit au fils du roi : « Si tu es un « homme, ne gratte pas le palais du lion. Si tu n'es « pas de notre avis en cette affaire, renonce à t'en

« mêler. Nous pouvons nous passer d'un prince sur « seize; il nous reste encore quinze de tes frères, « dont chacun est digne d'être roi des rois, et le « trône du pouvoir sera heureux d'être occupé par un « d'eux. » Schirouïeh resta confondu et versa des larmes, *incertain* s'il devait sortir de sa demeure étroite.

KHOSROU APPREND CE QU'A FAIT L'ARMÉE.

Pendant ce temps Ferrukhzad se tenait devant la porte du palais et ne laissait entrer personne par qui le roi aurait pu apprendre ce qui se passait; il se tenait à la porte pour en garder le rideau, lui seul. Lorsque le ciel eut pâli sous son voile et que tous les grands eurent préparé leurs lieux de sommeil, Ferrukhzad ordonna à tous les gardiens de nuit de la ville, à tous ceux qui y exerçaient une autorité, de se rassembler à la porte du palais, ce lieu de joie et de repos du roi. Il leur dit : « Cette nuit, il faut « adopter un cri autre que celui d'hier soir, et à « chaque veille de la nuit il faut que tous les gardiens « proclament le nom de Kobad. » On lui répondit : « Nous ferons ainsi et nous chasserons de notre tête « le nom de Parviz. » Et lorsque la nuit eut renouvelé son voile couleur de poix, tous les gardiens élevèrent leur voix dans la ville et sur les marchés, poussant leur cri au nom de Kobad : « Que « Kobad, le descendant des Grands *rois*, vive et soit

« heureux ! que son nom soit proclamé dans tous les « pays ! »

Le roi du monde dormait dans la nuit profonde, et Schirin se tenait près du chevet de son lit, l'esprit troublé. Lorsqu'elle entendit ce cri des gardiens de nuit, elle devint inquiète, et son cœur, *jadis si* joyeux, s'émut. Elle dit à Khosrou : « O roi, que va-t-il ar- « river ? Il faut que nous parlions de ce qui se passe. » Le roi s'éveilla à la voix de Schirin, et, tout irrité de ce qu'elle lui parlait, il lui dit : « O toi, au visage « de lune ! Pourquoi parles-tu pendant que je dors ? » Elle répondit : « Ouvre les oreilles et écoute les cris « des gardes de nuit. » Khosrou entendit alors ces cris, et ses joues devinrent *pâles* comme la fleur du fenu-grec. Il dit : « Quand trois veilles de la nuit seront « passées, demandez l'avis des astrologues ; car, quand « ce malfaiteur a été mis au monde par sa mère, je « lui ai donné en secret le nom de Kobad, mais tout « haut je l'ai appelé Schirouïeh et ai toujours tenu « caché son autre nom ; en public il a toujours porté « le nom de Schirouïeh, et pourtant ce vilain l'ap- « pelle Kobad. Il faut que nous partions pendant la « nuit sombre pour la Chine, ou le Madjin, ou le « pays de Mekran ; nous devancerons *nos ennemis* sur « la route à l'aide d'une ruse, et je demanderai une « armée au Faghfour de la Chine. »

Mais son étoile dans le ciel s'étant obscurcie, ses affaires sur la terre se gâtèrent. Il n'exécuta pas son

plan pendant la nuit sombre ; il prit trop légèrement une affaire grave. Schirin lui dit : « Notre temps ar-« rive ; nos ennemis sont plus forts que nos ruses. « Prépare maintenant dans ta sagesse un moyen de « salut. Ne plaise à Dieu que nos ennemis arrivent à « leurs fins. Quand il fera jour, nos ennemis seront « sans doute assez avisés pour se diriger vers ce pa-« lais. »

Le roi demanda à l'instant une cotte de mailles de son trésor et deux épées indiennes, un casque roumi, un carquois, des flèches et un bouclier d'or. Il fit venir un esclave vaillant et avide de combat, et sortit dans le jardin pendant la nuit encore noire, à l'heure où se réveille le corbeau. Ne trouvant pas dans ce grand jardin ni sous cette masse d'arbres une place dans la prairie où mettre une planche *pour s'y asseoir*, il suspendit à une branche d'arbre son bouclier d'or, dans un lieu éloigné du passage des hommes, s'assit sur les narcisses et le safran, et plaça une lourde épée sous son genou.

Lorsque le soleil lança ses rayons d'en haut, les ennemis acharnés de Khosrou entrèrent au palais et fouillèrent tous les coins de ce magnifique édifice ; mais le roi n'y était pas. Ils livrèrent au pillage ses trésors et aucun d'eux ne pensa à la peine que Khosrou avait eue pour les réunir ; ensuite ils partirent, les yeux pleins de larmes et surpris de tout ce qui arrivait. Que demander à cette voûte à la rotation

rapide, qui ne se repose jamais de son activité? Elle donne à l'un la couronne royale, elle livre l'autre aux poissons de la mer; elle laisse l'un nu de la tête aux pieds, faible, sans repos, sans nourriture, sans lieu où se cacher; elle donne à boire à l'autre du miel et du lait, et le revêt de brocart, de fourrures et de satin; mais à la fin tous les deux se trouvent sous la terre, dans un lieu sombre et un bas-fond. Si l'homme de sens n'était pas né, il n'aurait pas eu de chagrin, de honte ni de lutte; s'il n'avait rien vu du monde, cela aurait mieux valu, fût-il sujet ou fût-il roi.

Maintenant je vais me donner de la peine pour fournir aux chanteurs une nouvelle histoire sur le sort de Khosrou.

KHOSROU PARVIZ DEVIENT LE PRISONNIER DE SON FILS SCHIROUÏEH.

Khosrou resta sur cette prairie, où un grand arbre lui donnait de l'ombre; la moitié de la longue journée s'étant écoulée, le roi eut besoin de pain. Or il y avait dans le jardin un homme de peine qui ne connaissait pas le visage du roi. Khosrou, qui brillait comme le soleil, dit à ce serviteur : « Coupe un bout « de cette belle ceinture. » Ce bout contenait cinq boutons d'or, qui avaient coûté cher à cause des pierreries *qui y étaient incrustées*. Khosrou dit au jardinier : « Ces boutons me serviront aujourd'hui,

« porte-les au bazar et achète un morceau de viande « et du pain, et prends un chemin peu fréquenté. »

Or ces pierreries valaient trente mille dirhems pour tout homme qui en aurait eu besoin. Le jardinier courut chez un boulanger avec ces chaînons d'or et demanda un pain. Le boulanger dit : « Je ne con- « nais pas la valeur de cet objet et ne puis pas rendre « dessus. » Ils le portèrent tous les deux chez un joaillier et dirent : « Fais le prix de ceci et emploïes-y « tout ton savoir. » Quand cet homme expert vit les pierreries, il dit : « Qui est-ce qui oserait acheter « cela! Il y a de ces chaînons dans le trésor du roi, « on y en place tous les ans cent nouveaux. A qui « as-tu volé ces pierreries? ou les as-tu prises à un « esclave endormi? »

Les trois hommes se rendirent chez Ferrukhzad pour lui soumettre les pierreries, l'or et toute cette affaire. Aussitôt que Ferrukhzad eut vu les pierres fines, il courut auprès du nouveau roi, lui montra ces pierres d'un si haut prix et le bout arraché de la ceinture d'or. Schirouïeh dit au jardinier : « Si tu ne « donnes pas des indications sur le propriétaire de ce « joyau, je te ferai à l'instant trancher la tête, ainsi « qu'à toute ta méchante race. » Le jardinier répondit : « O roi! il se trouve dans le jardin un homme en « cotte de mailles qui tient un arc dans la main; il « a une stature comme un cyprès, un visage comme « le printemps, et en tout un air royal; le jardin en

« est tout brillant, car cet homme reluit dans sa cui-« rasse comme le soleil. Un bouclier d'or pendait « d'une branche d'arbre, un esclave portant une cein-« ture se tenait devant l'homme et lui arracha sur le « corps ces chaînons à pierreries. L'homme me les « donna, disant : Cours, et apporte-moi du marché « du pain et de l'assaisonnement, et je l'ai quitté il « y a un instant, en courant comme le vent. »

Schirouïeh comprit que c'était Khosrou, car la grande mine du roi était unique à son époque. Il envoya du palais trois cents cavaliers, rapides comme le vent, jusqu'aux bords du fleuve. Khosrou, voyant de loin cette troupe, pâlit et tira son épée de combat; mais quand les cavaliers aperçurent le roi des rois, toute la troupe s'en retourna et tous se rendirent auprès de Ferrukhzad, à qui chacun fit un long récit, ajoutant : « Nous sommes des esclaves et lui est le « roi, et le malheur est une chose toute nouvelle pour « lui. Personne n'osera jeter sur lui un souffle froid, « soit dans ce jardin, soit dans la bataille. » Ferrukh-zad se rendit auprès du roi, emmenant de son palais une nombreuse escorte; arrivé près de Khosrou, il s'avança seul et lui adressa beaucoup de paroles que le roi écouta attentivement. Il dit : « Si le roi « veut me donner audience, et s'il veut m'amnistier « de ce qui a été fait, je m'approcherai et dirai ce « qui est réellement, sinon je rentrerai dans ma de-« meure. » Khosrou répondit : « Parle comme tu me

« dis que tu me parleras. Tu n'es pas un consolateur, « mais tu n'es pas un ennemi. »

L'homme éloquent dit au roi : « Jette sur cette « affaire un regard plus intelligent. Tu n'es pas en « état de tuer mille hommes de guerre, tu finirais « par te lasser dans la lutte. Tout le pays d'Iran t'est « hostile, tous sont unis de cœur et de corps pour te « combattre. Viens voir ce que le ciel te réserve; « peut-être qu'il détournera ces haines par sa clé- « mence. » Khosrou répondit : « Tu as raison; toute « ma crainte était d'être approché et traité avec in- « dignité par des hommes ignobles, qui feraient de « moi le jouet de leur méchanceté. » Le cœur avait manqué au roi en écoutant les paroles de Ferrukh-zad, à cause d'un ancien souvenir. Des astrologues lui avaient annoncé, et leurs paroles lui avaient fait une profonde impression, qu'il devait mourir entre deux montagnes, par la main d'un esclave et loin de la foule; qu'une de ces montagnes serait en or et l'autre en argent, et lui assis entre les deux le cœur déchiré; que le ciel au-dessus de lui serait en or, la terre en fer et la fortune pleine de rancune contre lui. Maintenant, se disait-il, cette cotte de mailles est mon *siége par* terre, le bouclier est le ciel au-dessus de moi, les deux montagnes sont les deux trésors placés dans le jardin et dont les richesses égayaient mon âme comme un flambeau. Sans doute mes jours sont finis; où est mon étoile qui illuminait le

monde, où sont ma puissance et ma sécurité, moi dont le nom était inscrit sur les trônes?

On amena un éléphant devant Khosrou, dont l'âme sombre était remplie de douleur; il monta sur l'éléphant et la troupe le fit sortir du jardin. Il dit en pehlewi, du haut de cet éléphant : « O mon « trésor! quoique tu m'aies prouvé ton inimitié, ne « fais pas d'amitié avec mes ennemis, car aujour- « d'hui je suis entre les mains d'Ahriman. Tu ne « m'as pas secouru dans ma détresse, cache-toi et ne « te montre à personne. » Kobad donna ses ordres au Destour, disant : « Ne lui adresse pas un mot de « reproche; fais-le conduire à Thisifoun et mets-le « dans la maison de son conseiller *favori*. Il restera « dans le palais de Marousipend, et personne ne doit « lui faire du mal. Qu'on le mette sous la garde de « Galinous, un homme sûr, qui aura avec lui mille « cavaliers. »

Parviz avait occupé le trône pendant trente-huit ans, lorsque le ciel qui tourne passa de cette façon sur sa tête; c'était au mois d'Adet (novembre) et au jour de Deï, à l'époque où l'on allume les feux, où l'on fait rôtir la volaille et où l'on boit du vin.

Kobad vint, plaça tranquillement la couronne sur sa tête et s'assit joyeusement sur le trône; l'armée de l'Iran lui rendit foi et hommage, et le roi paya du trésor une année de solde. Mais il n'avait plus que sept mois à vivre; appelle-le donc roi, si tu

veux, ou rien, si tu aimes mieux. Telle est la coutume de ce monde oppresseur, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il tienne ses promesses, et quiconque connaît les voies du monde sait qu'il est plein de rancune.

XLIV

KOBAD, FILS DE PARVIZ

(Son règne dura 7 mois.)

COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE.

Lorsque Schiroüeh se fut assis joyeusement sur le trône, il plaça sur sa tête cette couronne des Keïanides, *symbole* de la justice. Les héros iraniens arrivèrent et lui rendirent l'hommage dû aux rois, et tous dirent à haute voix : « O noble roi, plein de « mérite! De même que Dieu t'a donné la couronne « et t'a fait asseoir tranquillement sur le trône d'i- « voire, puisse de même le monde appartenir à ta « famille et à tes alliés. » Kobad leur répondit : « Puis- « siez-vous être toujours victorieux et heureux! Nous « ne ferons jamais le mal; bien glorieuse est la jus- « tice unie à une disposition bénévole. Nous assu- « rerons au monde la sécurité, nous détruirons les « œuvres d'Ahriman à l'aide des règles parfaites, « *transmises* par nos ancêtres, qui feront briller notre « religion d'un nouvel éclat. J'enverrai un message

« à mon père, je lui ferai connaître tout l'état des « choses. C'est à cause des mauvaises actions qu'il a « commises que tout cela lui est arrivé. Il deman- « dera pardon à Dieu de ses péchés, il se conduira « selon les règles et *marchera* dans la bonne voie. « S'il consent à suivre mes avis, lui qui a tant « affligé mon cœur, il vivra sans être affligé. Alors « je m'appliquerai aux affaires du monde, je m'effor- « cerai de faire en public et en secret ce qui est « juste; je ferai le bonheur des bons et ne briserai « pas le cœur des pauvres. Maintenant j'ai besoin « de deux hommes nobles et éloquents qui connais- « sent ce qui s'est passé autrefois. »

Se tournant vers l'assemblée, il dit : « Qui est-ce « qui me servira? quels sont les plus purs et les plus « prudents chefs de l'Iran? » Les héros indiquèrent par leurs regards deux hommes instruits, *qu'on pouvait employer*, si cela ne leur déplaisait pas, et Schirouïeh comprit sur qui, parmi tous, tombait le choix des Iraniens : c'étaient Aschtad et Kharrad, fils du vieux Berzin, deux hommes savants, éloquents et observateurs. Il leur dit : « O hommes « intelligents, qui avez beaucoup vu et beaucoup « fait! ne regardez pas comme trop pénibles les « affaires du monde; car c'est par la peine que les « grands acquièrent des trésors. »

Ces deux hommes sages se levèrent, à contre-cœur et s'apprêtèrent *à partir*, les cils des yeux pleins

de larmes. Lorsque Kharrad, fils de Berzin, et Aschtad, fils de Guschasp, furent montés à cheval, selon l'ordre du roi, celui-ci leur dit : « Mettez de « la bonne volonté et prenez la route de Thisifoun, « portez ce message à mon auguste père et rappelez-« vous tout, d'un bout à l'autre; dites-lui : Ce n'est « pas notre faute; les Iraniens n'étaient pas les « maîtres; c'est la vengeance de Dieu qui t'a frappé, « lorsque tu t'es détourné de ce qui est bien. « D'abord un fils bien né qui verse le sang de « son père, *si* impur *qu'il soit*, ne sera jamais ap-« prouvé par celui qui racontera une histoire pa-« reille. Ensuite le monde est plein de tes trésors, « et tes exactions se sont étendues sur tous les pays; « tu as rempli de douleur le cœur des hommes de « bien, et en cela aussi personne ne t'approuve. Puis « il y a tant de vaillants cavaliers, tous illustres « dans l'Iran, qui n'ont pu jouir ni de leurs enfants, « ni de leurs terres, ni de leurs familles chéries, « l'un étant envoyé vers la Chine, l'autre du côté « du Roum, tous dispersés dans tous les pays. « Ensuite le Kaïsar, qui a tant fait pour toi, qui a « fait toute espèce de sacrifices pour toi, qui t'a « donné une armée, sa fille, de l'or, et avec l'or bien « des choses précieuses, t'a demandé de rendre au « Roum la croix du Messie pour que son pays fleu-« risse. A quoi sert cette croix de Jésus dans ton tré-« sor, pendant que le Kaïsar aurait été si heureux

« de cette grâce? Et pourtant tu l'as refusée, tu as « manqué d'intelligence et tu n'as pas suivi la voie « de l'humanité, parce qu'un autre s'est tellement « emparé de toi, que les yeux de ta raison se sont « troublés et que tu as laissé extorquer leurs biens à « des malheureux; ce sont leurs malédictions qui « t'ont perdu. Ensuite tu avais deux fois huit fils, « dont les jours et les nuits se sont passés dans la « prison, et personne dans ta cour ne pouvait dor- « mir en sécurité à cause de toi, et l'on s'en éloignait « en secret par peur de toi. Sache que ce qui t'arrive « vient de Dieu, et réfléchis sur tes vilaines actions. « Je ne suis que l'instrument du malheur qui en est « résulté, je ne suis que le seuil sur lequel passent « les choses; je jure par Dieu que tout cela n'est pas « de ma faute, que je n'ai pas cherché à ruiner le « trône du roi. Demande maintenant pardon de tout « ce que tu as fait, demande-le à ces grands de « l'Iran; tourne-toi vers Dieu après tes méfaits, « c'est lui qui est le guide vers la vertu, et espère « qu'il te tendra une main *secourable* dans ces peines « que tu aurais pu éviter. »

Les deux hommes, ayant écouté le message, partirent l'âme blessée et tourmentée, et allèrent jusqu'au pays de Thisifoun, les yeux pleins de larmes, le cœur gonflé de sang; de la ville ils se rendirent au palais de Marousipend, où se trouvait le Grand Roi. A la porte était assis Galinous, devant lequel

on aurait dit que la terre bouillonnait ; toute sa troupe était en armes, toute ornée et parée et les épées tirées, revêtue de cuirasses et de casques, montée sur des chevaux arabes caparaçonnés. *Galinous* tenait en main une massue d'acier, son cœur était plein de feu et d'orage. Quand Kharrad, fils de Berzin, et Aschtad, fils de Guschasp, ces deux sages, descendirent de cheval, Galinous se leva à l'instant, tout réjoui de les voir, leur assigna des places d'honneur pour s'asseoir, et les appela des grands, des hommes illustres.

L'éloquent Kharrad, fils de Berzin, prit le premier courageusement la parole et dit à Galinous : « Le fortuné Kobad a mis paisiblement sur sa tête la « couronne des Keïanides, et l'on a annoncé à l'Iran, « à l'Aniran et au Roum que Schirouïeh occupe le « trône des rois des rois. Pourquoi es-tu armé de « cette cuirasse, du casque, de la massue et de l'arc, « et qui est ton ennemi ? » Galinous répondit : « O « homme plein d'expérience, puisse tout se faire se- « lon tes désirs ! Tu as pitié de mon corps délicat, « parce que ma tunique est de fer. Je te rends grâces « de cette tendresse, et je devrais répandre des joyaux « sur toi. Jamais tu ne prononceras que de bonnes « paroles ; puisse le soleil être ton protecteur dans « le monde ! Dis ce qui t'amène et puis demande-moi « une réponse. » Kharrad dit : « Le fortuné Kobad « m'a donné quelques messages pour Khosrou, et si

« tu veux lui demander audience pour moi, je lui « dirai tout ce que le maître du monde et le peuple « m'ont chargé de lui dire. » Galinous répondit : « O « homme noble, qui pourrait répéter leurs paroles « aussi bien que toi? Mais Kobad, le roi de l'Iran, m'a « prodigué les avis et les recommandations pour que « ni jour ni nuit je ne permette qu'on parle à Khos- « rou, à moins que je ne puisse entendre ce qu'on « dit, soit qu'on parle en langue perse, soit qu'on « se serve du pehlewi. » Aschtad lui dit : « O homme « heureux! Je ne fais pas un secret de mon message. « Il est tel que cette épée aura à porter fruit, et qu'il « y aura à jeter dans les plis de leurs tuniques les « têtes des plus fiers. Demande maintenant à Khos- « rou une audience pour que je puisse lui remettre « le message du roi. »

Galinous l'écouta, se leva, boutonna partout la cuirasse qu'il portait, entra chez le roi en se croisant les mains sur la poitrine, comme le doit faire un serviteur, et dit à Khosrou : « O roi, puisses-tu « vivre éternellement, puisse ton cœur n'être jamais « affligé par le malheur! Aschtad et Kharrad, fils « de Berzin, apportent un message que le roi « t'envoie du palais. » Khosrou sourit et dit à haute voix : « Tes paroles ne sont pas raisonnables, car « si c'est lui qui est le roi, que suis-je alors? Pour- « quoi suis-je dans cette prison étroite, et pour- « quoi faut-il que tu me demandes audience pour

« ceux qui veulent me dire soit des fausseté́s, soit « des vérités ? »

Galinous s'en retourna auprès des héros, leur rapporta ces paroles royales et leur dit : « Entrez « maintenant, les mains croisées sur la poitrine, « parlez-lui et écoutez-le. » Les deux hommes intelligents, aux paroles sincères, se couvrirent la bouche d'une étoffe chinoise, et lorsqu'ils virent le roi ils se prosternèrent et restèrent ainsi tous les deux pendant longtemps. Le maître du monde était assis sur un trône élevé, tout orné de *têtes de* béliers et de loups, tout brodé d'or et de pierreries entrelacées ; sous ses pieds était un tabouret en brocart jaune, derrière son dos se trouvaient des coussins couleur de lapis-lazuli ; il avait dans la main un gros coing et se tenait, avec une mine sombre, renversé sur son siége. Lorsqu'il aperçut ces deux hommes puissants, qui excellaient en sagesse, il se redressa de sa position couchée et invoqua dans son âme l'appui du Créateur ; il posa sur le coussin ce beau coing, et s'apprêta à adresser des questions à ces deux esclaves, mais le coing glissa doucement sur les deux coussins, tournant tranquillement et descendant cette pente de brocart, jusqu'à ce qu'il roulât du trône royal sur le sol. Aschtad courut le prendre, l'essuya pour ôter la poussière et le posa sur son front. Le maître du monde détourna les yeux d'Aschtad pour ne pas voir la couleur ni sentir le

parfum du coing; ensuite les deux hommes placèrent le coing sur le trône et restèrent debout devant le roi.

Khosrou devint soucieux de cette affaire du coing, dans laquelle il vit un mauvais présage; il tourna les yeux vers le ciel, disant : « O juge véridique! « qui peut relever celui que tu renverses, qui peut « rétablir celui que tu brises? Lorsque la fortune « brillante abandonne une famille, elle amène le « chagrin aussitôt que les jours de joie sont passés. » Il dit à Aschtad : « Quel message apportes-tu de la « part de ce vil jeune homme sans âme, et de ces « atroces malfaiteurs, malveillants, au cœur noir et « soupçonneux? Ils méditent tous le mal et manquent « de sagesse, et dans leur ignorance ils sont indisci- « plinables. La fortune va abandonner ma famille et « personne de ma race ne sera plus heureux. La « couronne et le trône tomberont dans des mains in- « dignes et cet arbre royal périra; le pouvoir ne « restera ni à mon fils, ni à ma famille, ni à mes « parents, ni à mes alliés; tous leurs amis devien- « dront des ennemis; ils attaqueront cette famille « par leurs paroles et leurs actes. Ce coing a révélé « le secret : le trône des rois des rois ne portera plus « de fruit. Maintenant répète-moi tout ce qu'on t'a « dit; le message de cet homme m'est plus indifférent « que l'eau qui coule dans le ruisseau. »

Les deux hommes ouvrirent leurs lèvres élo-

quentes et lui répétèrent toutes les paroles de son fils. Le roi les écouta et poussa un soupir en se tordant, puis il dit à l'illustre Aschtad : « Écoute ma ré-« ponse et rapporte-la tout entière au nouveau roi. « Dis-lui : Ne blâme personne avant d'avoir renoncé « toi-même à ce qui est blâmable. Tout ce que tu « me fais dire ne vient pas de toi. Puisse celui qui « t'a inspiré perdre la santé! Ne dis jamais des choses « insensées qui remplissent de joie ton ennemi quand « ils les entend, car il comprendra que tu n'as pas « assez d'intelligence pour que ton cerveau puisse « nourrir une pensée sage. Quand tu te fies à des « paroles stériles, tu te fausses le cœur et l'esprit. « Un homme qui t'appelle scélérat, et puis te salue « comme maître du monde, n'est pas digne de s'as-« seoir devant toi ni d'être chargé d'affaires grandes « ou petites. Ne médite plus de message comme celui « *que tu m'envoies*, car tes ennemis en seraient dans « la joie. C'est Dieu qui a décidé de mon sort, mes « vœux ne s'adressent plus qu'à l'autre monde; mais « toi, tu ne gagneras pas de gloire devant les grands « par tes accusations mensongères contre moi. »

RÉPONSE DE KHOSROU PARVIZ À KOBAD.

« Maintenant je vais donner ma réponse à tout « cela, pour que vous puissiez la répéter devant tout « le peuple; on se souviendra de moi après ma mort; « alors mes paroles véridiques témoigneront pour

« moi, et quand je t'aurai dévoilé la multitude des « fatigues que j'ai supportées, tu comprendras « qu'elles aient produit des trésors. D'abord tu as « parlé de Hormuzd, de ses colères *contre moi* et de « ses anciennes passions. Mon père s'emporta contre « moi sur des paroles de calomniateurs et tout fut « en confusion. Lorsque je connus ses soupçons, je « quittai l'Iran dans la nuit sombre et par des che- « mins détournés; je cherchai ma voie, je me suis « enfui, et ne me suis pas laissé prendre dans les lacs « de l'infortune. J'étais innocent de ce qu'il soupçon- « nait, je ne voulais qu'échapper au roi. Lorsque « j'eus entendu dire qu'il était arrivé malheur au « roi, j'accourus de Berda aussitôt que mon oreille « fut frappée de ces nouvelles. Bahram, ce criminel, « prépara avec son armée, en face de moi, un champ « de bataille; le jour du combat je m'enfuis de nou- « veau pour ne pas tomber dans ses mains. Puis je « suis revenu et j'ai bravement recommencé la « guerre. Cette lutte ne fut pas décidée d'un seul « coup, le monde en a été témoin, et lorsque, par « l'ordre de Dieu le bienfaisant, le guide dans le « bonheur et le malheur, l'Iran et l'Aniran me furent « soumis, tous les desseins de Bahram furent mis à « néant. La guerre contre le Djoubineh étant termi- « née, j'ai vengé avant tout la mort de mon père. « Bendouï et Gustehem étaient les frères de ma « mère, ils n'avaient leurs pareils dans aucun pays,

« ils avaient risqué leur vie pour sauver la mienne, « ils m'étaient attachés de cœur et ils étaient mes « proches parents ; mais il y avait *entre nous* le sang « de mon père et la douleur de mon cœur, et je « n'hésitai point à venger mon père. J'ai fait couper « à Bendouï les pieds et les mains, parce qu'il avait « privé mon père de la lumière; Gustehem disparut « du monde et choisit pour retraite un coin obscur, « mais il fut tué inopinément d'après mes ordres, « et la fortune s'éloigna de ces meurtriers.

« Ensuite tu as parlé de tes propres affaires, de ton « étroite prison et de ce qui t'y est arrivé. Mon but « était que mon fils ne pût pas me faire du mal, ce « qui aurait attiré des malheurs sur lui-même. Vous « n'étiez pas enchaînés dans cette prison, vous ne « subissiez pas d'indignités et n'aviez pas à craindre « des dangers. Je vous ai traités alors sans dureté, « j'ai placé devant vous tous mes trésors, nous nous « sommes conformés aux usages des rois nos ancê- « tres, nous n'avons rien fait d'étrange et contre la « coutume. Vous n'étiez privés ni de chasses ni de « fêtes avec des musiciens, ni de rien de ce qui « convient aux grands, ni d'or, ni de joyaux, ni de « guépards, ni de faucons. C'était un palais qui « avait pris le nom de prison et où la vie était une « fête.

« Quant aux paroles des astrologues sur toi, qui « m'ont inspiré la terreur de voir arriver par toi les

« malheurs actuels, je ne me suis pas dessaisi de cet « horoscope, je l'ai mis sous scellé et j'ai confié à « Schirin *le document* contenant ces paroles. Lorsque « ma royauté eut duré trente-six ans, et que sans « doute, au milieu de ces jours heureux, tu ne pen- « sais pas à cet *horoscope;* quoique ma vie s'écoulât, il « arriva pour toi une lettre de l'Inde dont j'eus con- « naissance. On m'apporta une lettre du plus grand « des Radjas, avec des joyaux et des étoffes de toute « espèce, une épée indienne, un éléphant blanc, et « tout ce que j'aurais pu désirer dans ce monde. « Outre cette épée, il y avait des brocarts tissés d'or « et toutes sortes de pierreries non taillées. Il y avait « aussi une lettre sur satin à ton adresse; quand j'ai « vu cette écriture indienne, j'ai fait appeler un scribe « d'origine indienne, discret, éloquent et observateur. « Lorsque l'Hindou eut lu la lettre, ses larmes inon- « dèrent son visage. On y disait : Puisses-tu être heu- « reux, puisses-tu être avec ta couronne d'or un or- « nement pour la dignité de Khosroës! car tu seras « le roi maître du monde, lorsque le neuvième du « mois d'Ader (septembre) sera arrivé et quand ton « père aura régné pendant trente-huit ans; c'est « ainsi que tourneront les astres; c'est alors que « brilleront les temps de bonheur et que tu placeras « sur ta tête la couronne royale. Ces paroles se sont « vérifiées pour moi aujourd'hui, mais il ne faut pas « que le cœur renonce à sa tendresse. Je savais bien

« que la fortune, ton élévation et la splendeur de ton « trône ne m'apporteraient que des chagrins et de la « douleur, et que mes jours brillants seraient obs- « curcis; mais, par générosité, par esprit de religion « et de famille et par tendresse, je n'ai pas cédé à la « colère à cause de cette lettre. L'ayant lue, je l'ai « remise à Schirin et je me suis livré à toutes sortes « de réflexions. Schirin la possède avec ton horoscope « et personne n'en sait quoi que ce soit, mais si tu « veux la voir, demande-la; il se peut qu'alors tu ne « *me* feras pas un crime de toute chose. Je crois que, « l'ayant vue, tu te repentiras et que tu chercheras « un remède à ces douleurs.

« Ensuite tu as parlé des prisons et des fers, « comme si quelqu'un avait eu à souffrir de moi. « Telle a été la loi du monde depuis qu'il existe, et « celle des grands, des rois nobles et des princes. Si « tu ne le sais pas, interroge ton Mobed, et il cal- « mera ton esprit sur ce point. C'est mal de laisser « en vie dans le monde quiconque est ennemi de « Dieu. Il n'y avait dans mes prisons que des Divs « avérés, contre lesquels les hommes de bien avaient « élevé des clameurs. Ma coutume n'étant pas de ver- « ser le sang ni d'insister sur des rigueurs extrêmes, « j'enfermais les méchants dans les prisons, et ne « laissais pas passer comme chose indifférente leurs « méfaits contre les hommes. Maintenant j'apprends « que tu as relâché ces hommes qui sont pires que

« des dragons ; c'est une mauvaise chose ; de la sorte « tu as péché contre Dieu, et tes paroles et tes actes « ont été mauvais. Puisque tu es devenu le maître, « agis prudemment, et si tu ne connais pas une af- « faire, consulte un homme qui la sait. Ne pardonne « pas à tous ceux qui t'offensent, quand même tu « pourrais espérer en tirer des trésors. Pour tout « homme que tu ne vois commettre que des méfaits « qu'y a-t-il de mieux que les fers ?

« Ensuite, quant aux richesses dont tu me parles, « tu n'as pas fait preuve d'intelligence et tu as caché « ton bon sens. Je n'ai demandé à personne que les « tributs et les redevances exigibles ; et si quelqu'un, « après les avoir payés, restait riche et puissant, « alors même que tout le monde me disait que c'é- « tait un ennemi, un méchant et de la race d'Ahri- « man, je laissais passer avec dédain ces paroles, « car je pensais aux ordres de Dieu. C'est de Dieu « que j'avais reçu cette couronne et ce trône qui m'ont « causé tant de peines. Le Créateur du monde, le « maître de la justice et de la droiture, a voulu que « mon sort changeât, je ne me plains pas de sa vo- « lonté et je ne demande pas à m'agrandir quand il « me diminue. J'avais cherché à contenter le distri- « buteur de la justice, mes efforts n'ont pas prévalu « contre sa décision. Quand le Créateur m'interrogera, « je lui dirai tout ce qui est manifeste et ce qui est « caché ; or celui qui m'interrogera est plus savant

« que toi et plus puissant pour le bonheur et le « malheur.

« Tous ces malfaiteurs qui t'entourent ne sont ni « tes amis ni tes parents, et quoi que cette troupe « puisse dire contre moi, elle te sera hostile à ton « tour. Ils ne sont que les esclaves de l'or et de l'ar- « gent, et tu ne trouveras pas parmi eux un homme « secourable. Ils remplissent ton cœur d'une corrup- « tion qui est comme un filtre de mes péchés (en « comparaison de laquelle mes fautes sont comme « épurées); mais ton intelligence ne pourra compren- « dre mes paroles, et l'âme des malfaiteurs qui t'en- « tourent ne les goûtera pas. Néanmoins cette lettre « en pehlewi sera un souvenir de moi en face de « mes ennemis qui la liront, elle sera une consola- « tion pour les hommes de sens, et tous ceux qui, « après ma mort, liront ces paroles, connaîtront les « plans que j'ai poursuivis. J'ai amené des armées de « Berthas et de la Chine, j'ai établi partout mes Si- « pehdars, j'ai envahi les pays de mes ennemis, et « personne n'osait plus lever la tête.

« Lorsque mes ennemis furent dispersés partout, « j'ai rempli tous mes trésors; tous les pays travail- « laient pour moi, on tirait de la mer pour moi « tant de perles que les mariniers se lassaient du tra- « vail; les plaines, les mers et les montagnes étaient « à moi. Quand mon trésor d'argent était épuisé, je « remplissais les caisses de pièces d'or neuves, de

« rubis, de pierreries dignes d'un roi, d'étoffes et « d'appareils de guerre. Quand j'eus porté le diadème « pendant vingt-six ans, mes trésors débordaient de « choses précieuses. Dans chaque caisse il y avait « douze mille *dinars*, et je ne dépensais que des di- « nars royaux. Les Peïdawesi étaient dépensés et « dispersés, toutes les *bourses de* cuir de Peïdawesi « perses *étaient épuisées;* cette année là, je cherchais « le chiffre de l'impôt : il s'élevait à cent fois cent « mille dinars. Alors je fis faire un nouveau coin pour « des dirhems et me livrai à la joie et à la magnifi- « cence. Que de tributs et de redevances de l'Inde, « que de tributs du Roum et du pays des magiciens! « Que de présents et de tributs de tous pays, de « chaque grand et de chaque prince! Que d'offrandes « coutumières aux fêtes du nouvel an et de l'automne, « que de chevaux et d'esclaves au beau visage! Que « de cuirasses et de casques, que de massues et d'é- « pées furent distribuées librement et à tous! Que de « musc et de camphre, que de fourrures de castor, « d'hermine noire et blanche, et de martre brune! « Quiconque était mon sujet chargeait ses chameaux « des objets de ce genre, et accourait à ma cour; « personne n'osait se soustraire à mes volontés. J'ai « travaillé longtemps et de toute manière pour rem- « plir ainsi un trésor; j'ai souvent discuté sur le nom « à lui donner, à la fin je l'ai appelé Badaver; un « autre de mes trésors est le Khazrâ, un autre le tré-

« sor de la fiancée, que j'ai fondé pour les jours de « malheur. C'est ainsi que depuis la vingt-sixième « année *de mon règne* jusqu'à la trente-huitième, le « ciel n'a tourné que selon mes désirs; tous les « grands jouissaient de la sécurité, tous mes ennemis « tremblaient.

« Maintenant on me dit que tu es le maître : *je* « *vois que* le monde est perdu par l'obéissance qu'il t'a « jurée. Il ne restera pas de joie dans le monde, on « ne pourra plus que se taire. Tu rempliras la terre de « malheurs, tout sera douloureux et rien ne réussira. « Et les malfaiteurs qui t'entourent, qui sont tes « guides dans les nuits noires, détruiront ton trône, « de sorte que tu ne seras jamais heureux dans le « monde. Si tu avais auprès de toi un homme de sens « qui sût éclairer ton âme ténébreuse, il n'y aurait « aucun mal à faire des largesses, car tes trésors ar- « riveraient aux hommes de valeur. O mon fils, toi « dont la vie est courte et la raison faible, ton âme « sera privée de toute joie par les soucis. Sache que « ces trésors que j'ai accumulés sont ton soutien, et « que maintenant ton sort est entièrement dans ta « main. Le trésor est le moyen d'exercer la royauté, « et le monde sans argent est perdu; un roi pauvre « devient injuste; quand il a la main vide, il n'a ni « sens ni moyen d'action; s'il n'a pas le pouvoir de « faire des largesses, il est pour les grands un objet « de dérision et non plus un roi. Si *ton trésor* est saisi

« par les ennemis, si toutes les idoles tombent entre « les mains des Brahmanes, les croyants se détour- « neront de Dieu et couvriront d'opprobres ton nom « et ta mémoire. Si tu n'as pas de trésor, tu ne trou- « veras pas d'armée et tes sujets ne t'appelleront plus « roi. Un chien qui demande du pain est docile, « mais quand tu l'auras rassasié il deviendra l'ennemi « de ta vie.

« Ensuite tu as parlé de mes armées que j'ai pla- « cées sur les grandes routes des provinces, et tu « blâmes cela par ignorance, ne sachant pas ce qui « conduit au gain ou à la perte. Voici ma réponse : « C'est par mes efforts que mes grands trésors se sont « formés. J'ai enlevé des villes aux étrangers, j'ai « battu tous mes ennemis. Pour pouvoir rester en « sécurité sur le trône des délices, sans avoir de « soucis, j'ai réparti mes cavaliers sur les frontières, « et alors on a pu distinguer les hommes de valeur « de ceux qui n'en ont pas. Puisque tu rappelles « les armées de partout, les ennemis verront la « route ouverte. Or l'Iran est comme un jardin au « gai printemps, où fleurissent toujours les roses « du maître, un jardin plein de narcisses, de gre- « nades, de pommes et de coings ; mais dès que le « verger est abandonné, on arrache toutes les marjo- « laines, on brise les branches du grenadier et du « cognassier. C'est l'armée et les armes qui en sont « les murs, et les lances sur les créneaux en sont les

« épines; or si tu abats follement le mur du jardin,
« quelle différence y a-t-il entre un jardin et le dé-
« sert, ou la mer ou la montagne? Prends donc
« garde de ne pas détruire ton mur ni de briser le
« cœur et le dos des Iraniens, car alors viendraient
« le pillage et les incursions, les cris des cavaliers et
« les vengeances; ne jette pas dans les dangers les
« femmes, les enfants et l'Iran, car lorsqu'une année
« aura passé ainsi sur toi, il n'y aura que les fous
« qui t'appelleront sage.

« J'entends dire que tu confies de grands emplois
« à des hommes qui ne les méritent pas. Sache que
« Nouschirwan, fils de Kobad, a dit dans son testa-
« ment : Quiconque donne des armes à son ennemi
« se livre lui-même à la mort, car quand il redeman-
« dera les armes dont il a besoin, son ennemi lui li-
« vrera bataille.

« Ensuite, en parlant du Kaïsar, tu m'appelles un
« traître et un égoïste. Tu ne peux pas te rappeler
« cette histoire, et tes paroles n'expriment que ce
« qu'on t'a enseigné, que c'est lui qui a été loyal et
« que moi j'ai été injuste, car comment pourrais-tu
« par toi-même distinguer entre la loyauté et l'in-
« justice? Voici ma réponse, ô homme de peu de
« sens! Je ne dirai que ce qui va au but; mais tu es
« plaignant et tu veux être témoin en même temps,
« ce n'est pas ce que les hommes intelligents peu-
« vent admettre. Lorsque le Kaïsar eut lavé ses joues

« de la poussière du malheur, il choisit pour sa bra-
« voure un gendre comme Parviz. Quiconque ne
« foule pas la terre en mauvaises intentions, qui-
« conque a de l'intelligence dans son cerveau sait
« que Bahram avait pris les armes et que les Iraniens
« s'étaient unis à lui, et que ce n'est pas l'armée des
« Roumis qui l'a défait, car le sable mouvant ne peut
« rien contre le rocher, mais que c'est à moi que Dieu
« est venu en aide dans cette lutte, et que c'est par
« moi que cette armée *maîtresse* du monde a suc-
« combé. Les Iraniens ont entendu ce qui s'est passé
« alors, et tu dois l'entendre d'eux à ton tour. Quant
« à moi, ce que je devais faire envers Neïathous au
« jour du combat, je l'ai fait avec bonté et avec hu-
« manité et je lui ai compté ce jour dans les récom-
« penses, comme Farrukhzad peut te l'attester; mais
« il ne faut pas regarder le monde avec les yeux d'un
« jeune homme. Guschasp, qui a été mon trésorier,
« et le saint Mobed qui a été mon Destour *te diront*
« *de même* que j'ai donné à ces Roumis en souvenir
« de moi trois mille caisses *d'or* de mon trésor; j'ai
« donné à Neïathous mille boules de rubis, propres
« à entrer dans des boucles d'oreilles, et dont cha-
« cune valait, selon mes comptes, mille mithkals
« royaux. J'ai ajouté à cela mille robes de brocart de
« Chine, dont cinq étaient en drap d'or brodé de
« pierreries, et pour chacune desquelles l'acheteur
« le plus prudent aurait payé cent mille dirhems;

« puis cent perles de belle eau, auxquelles un con-
« naisseur n'aurait pas trouvé de défaut, et qu'un
« joaillier aurait payées trente mille dirhems cha-
« cune; enfin cent chevaux magnifiques, choisis
« dans mes écuries, et dont cinquante portaient des
« selles et tous les autres des housses de brocart, des
« chevaux qui, dans le désert, rivalisaient avec le
« vent; j'ai envoyé tout cela au Kaïsar et j'ai accom-
« pagné ces présents de mes bénédictions.

« Ensuite tu parles de la croix du Messie, de ce
« vieux morceau de bois déposé dans mon trésor, qui
« ne me servait ni ne nuisait, et dont les Chrétiens
« ont fait du bruit auprès de toi. J'ai été étonné
« qu'un homme comme le Kaïsar, un homme fier et
« vaillant, et entouré de gens intelligents, tous phi-
« losophes et Mobeds, appelle Dieu cet homme qui
« a été mis à mort, ou ce morceau de bois sec et
« pourri. Si cette vile croix était Dieu, elle aurait
« brillé sur la tête de la lune *comme* un Jupiter, elle
« aurait disparu de mon trésor d'elle-même, comme
« le Messie est parti, et elle ne serait pas restée sur
« la terre.

« Ensuite tu me dis de demander pardon, de me
« repentir et de chercher la voie de Dieu. Voici ma
« réponse : Puissent la langue et les lèvres, les
« mains et les pieds de Kobad dépérir ! C'est Dieu
« qui a placé la couronne sur ma tête, je l'ai reçue et
« en ai été heureux ; quand il me l'a redemandée, je

« la lui ai rendue, et je ne sais pas pourquoi tu as « une langue dans ta bouche. Je le déclare à Dieu, « et non pas à un enfant qui ne distingue pas entre « le bien et le mal : j'ai toujours approuvé ce que « Dieu a fait, quoique j'aie vu bien des jours de dé- « tresse et d'amertume. J'ai gardé la royauté pendant « trente-huit ans et aucun roi n'a été mon égal ; « celui qui me l'a donnée peut me donner autre « chose, mais il ne m'imposera pas d'actions de grâce « pour cela. Je célèbre la gloire de cette royauté ; « puisse le monde être heureux sous le règne d'un « monarque sage ! Puisque Dieu est mon soutien et « mon protecteur, personne n'osera maintenant pro- « férer contre moi des malédictions.

« Dites à cet enfant irritable et ignorant que ma « gloire est ternie, que je lui adresse un adieu « éternel, et que je désire n'avoir plus affaire qu'aux « sages. Et vous, ses envoyés respectés, vous Perses « éloquents et nobles, je prends aussi congé de vous « deux, et vous prie de ne dire que ce que vous avez « entendu de ma bouche. Je bénis le monde entier, « que je n'ai jamais regardé que comme un lieu de « passage. Quiconque est né d'une mère mourra, et « quand tu bois à la santé de quelqu'un, pense à « Khosrou. Houscheng et Thahmouras, qui remplis- « saient la terre de crainte et d'espérance, sont morts, « et Djemschid, auquel obéissaient les Divs et les « bêtes fauves, a vu finir sa longue vie. Le glorieux

« Feridoun, qui a délivré le monde du mal apparent « et secret, qui a lié les mains du malfaisant Zohak « l'Arabe, n'a pu échapper par sa bravoure à la griffe « de la mort. Arisch, qui lançait une flèche à la dis- « tance d'un farsang; Karen, le héros victorieux, le « vainqueur des lions; Keïkobad, qui sortant du « mont Albourz se rendit par sa bravoure maître de « monde avec son armée, lui qui a construit une « maison en miroirs, une maison célèbre dans le « monde, tout ornée de figures en perles de belle « eau et dont la porte était en rubis brillants; Sia- « wusch, ce lion glorieux qui, dans ses jours de jeu- « nesse, a tué deux tigres, qui a rendu Guerdiz « habitable, mais avec tant de peine, avec une peine « entièrement perdue; *ils sont tous morts.* Où sont « Rustem, Zal et Isfendiar? Il ne reste d'eux d'autre « souvenir que mes paroles. Gouderz et ses soixante- « dix fils illustres, cavaliers sur le Meïdan et lions « dans le combat; Guschtasp, le roi qui a adopté la « vraie loi et règne glorieusement; Djamasp, l'astro- « nome plus brillant que le soleil qui tourne; ces « hommes puissants et savants, ces cavaliers vaillants « et lettrés qui étaient plus méritants les uns que les « autres et se disputaient la palme de la vieillesse, ils « ont tous quitté ce monde immense, ils ont aban- « donné leurs salles d'audience, leurs Meïdans et « leurs palais.

« Je n'ai pas eu de pareil parmi les rois, quoique

« je n'aie pas atteint l'âge de quelques-uns. J'ai foulé « la terre dans le bonheur et le malheur, je ne me « suis jamais laissé accabler par la mauvaise fortune, « j'ai passé par bien des routes difficiles, j'ai repoussé « de mon chemin bien des ennemis. Tous les pays « sont remplis de mes trésors, partout où il y a de « l'eau et de la terre sont les fruits de mes travaux. « Mais maintenant que le monde finit ainsi pour « moi, tout espoir des grands est assombri, et la « couronne ne restera pas à mon fils, il perdra le « trône et sa fortune périra. Il viendra un ange pour « recueillir mon âme, et je lui dirai de la prendre « doucement. Le repentir resserrera mon cœur sin- « cère, et le sentiment de n'avoir fait du mal à per- « sonne sera mon bouclier. Quand il faudra passer « par le pont de Djinever, il sera tout en rose sous « mes pieds. Les savants, les hommes pleins d'expé- « rience et les sages, tous disent avec raison que « lorsque la fortune qui a veillé sur nous touche à « son déclin, il faut s'attendre à voir des terreurs de « toute espèce; insensé serait celui qui voudrait re- « tenir le jour du pouvoir qui s'en va. Tel est mon « message au monde, aux grands et aux petits ; et « vous, acceptez mes adieux, soyez heureux et ne « pensez pas à moi en mal.

Lorsque Aschtad et le vaillant Kharrad, fils de Berzin, eurent entendu ce message de leur *ancien* maître, message qui perçait leurs cœurs comme

avec la pointe d'une lance, ils se couvrirent le visage des deux mains; ils furent honteux de ce qu'ils avaient dit, ils se frappèrent les joues avec leurs mains, ils déchirèrent les vêtements qui couvraient leur poitrine, et ces deux hommes sages répandirent de la poussière sur leur tête. Ils quittèrent le roi en versant des larmes, le cœur plein de douleur, la tête pleine de chagrin.

Ces deux messagers arrivèrent auprès de Schirouï, le visage sillonné de rides, le cœur rempli de douleur, et s'acquittèrent point par point, auprès de cet homme sans cervelle et sans intelligence, du message du roi. Schirouï les écouta en versant des larmes abondantes, et son cœur eut peur de la couronne et du trône. Lorsque ces hommes qui l'avaient terrifié et avaient brûlé le foie de (épouvanté) ce jeune homme par leurs paroles injurieuses et *leur crainte de le voir* verser le sang de son père, furent partis, Kobad descendit du trône royal et plaça sa tête dans ses deux nobles mains. Il s'abstenait de manger, il ne pouvait dormir d'inquiétude; l'angoisse que lui inspirait Khosrou remplissait de larmes ses deux yeux, et le sang coulait de ses cils sur sa poitrine.

Cependant les troupes apprirent tout cela, elles apprirent les lamentations et la détresse du roi, et en furent effrayées; elles se rassemblèrent dans un même lieu et se mirent à parler de Khosrou et à dire que si jamais Parviz remontait sur le trône, les

chefs de l'armée périraient tous sur le gibet. Lorsque le soleil leva la tête au-dessus des montagnes noires, les mécontents se réveillèrent de leur sommeil et se rendirent tous à la porte du palais. Schirouï le sut et monta sur son trône; les fiers héros, tant de sa famille qu'étrangers, entrèrent auprès de lui et s'assirent la mine sombre et sans prononcer un mot sur quoi que ce fût.

Schirouï comprit pourquoi ces hommes, assis avec un maintien si sombre, étaient soucieux et chagrins; il leur dit: « Un roi qui a pour soutien *Dieu*, le « nourricier du monde, et qui ne serait pas ému des « peines dont souffre son père, je ne pourrais l'ap- « peler qu'un homme méchant et sans honneur, et « personne ne voudrait mettre en lui son espoir, car « il serait plus pourri qu'un morceau de bois de « saule pourri. » Ces hommes coupables lui répondirent: « Si un homme dit qu'il reconnaît deux « rois, appelle-le insensé dans ton cœur, et sache « qu'il est infâme, de si noble race qu'il vienne. » Schirouï répliqua: « Le roi ne trouvera pas d'armée, « puisqu'il n'a plus de trésors. Parlons-lui doucement « pendant un mois encore, ne lui disons rien des « moyens de rigueur; il se peut que nous soyons « heureux de recevoir ses instructions, car ce pays « est rempli de trésors *qu'il peut nous indiquer.* » Ayant reçu cette réponse, *les chefs de l'armée* se levèrent et s'en retournèrent à leurs palais.

Le roi Schirouï dit alors à ses cuisiniers : « Il ne « faut rien refuser à Khosrou. Placez devant lui des « tables d'or, offrez-lui des mets doux et délicats. » Les serviteurs les portèrent à Khosrou, mais il ne toucha à rien de ce qu'il voyait sur les tables, ni au froid ni au chaud; tout ce qu'il mangeait lui venait de la main de Schirin, qui soupçonnait les mets *qu'on lui donnait.*

COMPLAINTE DE BARBED SUR KHOSROU.

Écoute maintenant la complainte de Barbed et honore sa dévotion envers le prince. Lorsque Barbed eut appris que le roi avait abandonné le trône et qu'il était sans pouvoir et irrésolu, il se rendit de Djehrem à Thisifoun, les yeux baignés de larmes, le cœur gonflé de sang. En arrivant dans cette demeure, il vit le roi dont le visage *autrefois* brillant était devenu pâle comme la fleur du fenugrec. Après être resté quelque temps en sa présence, il se dirigea en gémissant vers le seuil de la grande salle, et là, le visage blême, le cœur plein de tristesse, il composa à son sujet une lamentation en pehlewi, si belle que le roi prêta l'oreille à ce chant douloureux; tous ceux qui veillaient sur le roi, tous les gardes qui étaient près de lui répandirent des larmes et ressentirent une douleur brûlante comme la flamme du soleil.

Ainsi chanta Barbed : « Illustre Khosroës, grand

« et fier monarque, héros magnanime; où est ta « grandeur, ta majesté, ta fortune, ton diadème? « Ton rang élevé, ta couronne, tes bracelets et ton « trône d'ivoire, où sont-ils? Le salon où tes « chanteurs se réunissaient la nuit? Les chefs de « la citadelle et de la cour? Le diadème, le drapeau « de Kaweh, tes glaives à la lame bleuâtre? Qu'est « devenu ton noble *Mobed* Djanosipar qui avait un « trône d'or et des pendants d'oreilles? Où est ton « casque? ta cotte de mailles dorée dont chaque bou- « ton était orné d'une pierre fine? Et ton cheval « Schebdiz à l'étrier d'or, ce cheval qui frémissait « sous toi? Et tes cavaliers aux rênes d'or qui faisaient « du corps des ennemis le fourreau de leur épée? Ils « désespérèrent tous de ta vie. Où sont tes droma- « daires, tes éléphants blancs, tes chameaux au pas « cadencé, tes litières dorées et tes serviteurs em- « pressés? Et ta parole douce et persuasive, ton « cœur, ton esprit brillant, où sont-ils? Pourquoi « restes-tu ici seul et privé de tout? As-tu trouvé « dans les livres un jour pareil à celui-ci? Il ne faut « pas se targuer *des faveurs* de la fortune, car elle a « plus de poisons que de contre-poisons. Tu cher- « chais dans ton fils un ami, un soutien, et c'est lui « qui t'a mis aux prises avec le malheur. Les rois « trouvent dans leurs enfants une force, un abri « contre les atteintes du sort, mais le roi des rois a « vu diminuer sa force et sa majesté à mesure que

« son fils grandissait. Quiconque voit la situation du « Khosroës ne doit plus se fier à ce monde. Que l'Iran « ne soit plus à tes yeux qu'un amas de ruines, « qu'un repaire de léopards et de lions! Le chef de « la race iranienne, le roi dont la puissance était « sans égale meurt, et l'Iran meurt avec lui; les espé- « rances de ses ennemis triomphent; voilà tout ce « qui reste de défenseurs à celui qui accueillit jadis « les plaintes de l'armée. La faute en est au grand « berger, si les loups se glissent aujourd'hui à tra- « vers les brèches. Dites à Schirouï : Roi sans ver- « gogne, ce n'est pas ainsi qu'on traite un souverain; « ne compte pas sur la fermeté de ton armée quand « la guerre éclatera de tous côtés.

« Mais toi, ô *Khosro*», que Dieu protége ta vie; « qu'il abaisse le front de tes calomniateurs! Je le « jure par Dieu, par ton nom royal, par le Nôrouz « et le Mihrdjân, par le printemps heureux, si ma « main fait retentir de nouveaux accords, que mon « nom soit privé de bénédictions! Je jure de brûler « tous ces instruments pour ne plus voir ton ennemi « aux sinistres pensées! »

Et aussitôt il se coupa quatre doigts, et, soutenant sa main mutilée, il courut à sa demeure, alluma un grand feu et y brûla en même temps tous ses instruments de musique.

LES GRANDS RÉCLAMENT DE SCHIROUÏ LA MORT DE KHOSROU. MEURTRE DE KHOSROU PAR MIHR HORMUZD.

Tous ceux qui avaient trahi le grand Roi redoutaient nuit et jour les surprises du sort; Schirouï, lâche autant que perfide, ne considérait le trône que comme un piége; quiconque avait de l'expérience sentait que la puissance ne resterait pas longtemps assoupie. Tous ces hommes criminels, tous ceux qui avaient contribué avec ardeur à ce forfait accoururent au palais, et, se présentant devant Kobad, ils lui tinrent ce langage : « Nous l'avons « déjà dit et nous le répétons, tu as en tête un autre « souci que celui de la royauté. Quand deux rois, le « père et le fils, sont assis ensemble sur le trône « d'or, l'un au premier rang, l'autre au second, dès « que l'amitié se fortifie entre eux, les têtes de leurs « sujets tombent d'un seul coup. Nous ne pouvons « consentir à de semblables projets et tu ne dois plus « en parler désormais devant nous. »

Schirouï fut effrayé, il trembla parce qu'il était comme un esclave entre leurs mains; il leur répondit : « Il n'y a que l'homme lâche qui attaque le « lion pris au piége. Retournez dans vos demeures et « délibérez en secret; cherchez par le monde celui « qui peut nous délivrer de ce tourment. » Les ennemis de Khosrou se mirent en quête d'un assassin qui le fît périr secrètement; mais personne ne se

sentait le courage, personne n'avait l'audace de verser le sang d'un roi et de se charger du fardeau de ce crime, aussi lourd que le poids d'une montagne.

Après avoir cherché de tous côtés, les conjurés finirent par rencontrer sur leur chemin un homme aux yeux bleus, au visage livide, au corps décharné et velu, aux lèvres pâles; ses pieds étaient poudreux, son ventre resserré par la faim; le scélérat allait tête nue; nul ne savait son nom parmi les grands et le peuple. Cet homme vil (puisse-t-il ne jamais voir le paradis joyeux!) se rendit chez Farrukhzad, et dès qu'il fut au courant de l'affaire, il accepta. « Je me « charge, lui dit-il, de cette tâche difficile, et si tu « consens à me rassasier, je prendrai cette proie. »

Farrukhzad lui répondit : « Va et accomplis cet « acte, si tu le peux ; mais ne divulgue ce secret à « personne; je te réserve une bourse pleine d'or et je « te protégerai comme mon propre fils. » Le meurtrier, prenant un poignard à lame affilée et brillante, partit en toute hâte; cet homme pervers se rendit chez le roi, qu'il trouva avec un seul esclave dans la première salle du palais. A sa vue, Khosrou trembla et des larmes sillonnèrent ses joues : « Homme à « l'aspect odieux, lui dit-il, toi dont la mère devrait « pleurer la naissance, quel est ton nom? — On me « nomme Mihr Hormuzd, je suis étranger, sans pa- « rents ni amis dans ce pays. »

Khosrou reprit : « Mon sort est aux mains de cet

« être méprisable qui a formé des projets sinistres; « son visage n'a rien d'humain et personne au monde « ne rechercherait son amitié. » Un jeune page se tenait devant le roi, qui lui dit : « Serviteur fidèle, « va et apporte-moi un vase plein d'eau parfumée de « musc et d'aloès, ainsi qu'une belle tunique blanche. » Au reçu de cet ordre, dont il ne comprenait pas la pensée secrète, le jeune homme s'éloigna; bientôt après il revint avec un bassin d'or et une aiguière remplie d'eau.

Khosrou prit ces objets avec empressement; à la vue du Barsom, il se mit à prier, car ce n'était plus le temps des paroles et des discours frivoles.

Après avoir revêtu ce vêtement, il murmura une prière de repentir et se couvrit la tête d'un voile neuf pour ne pas voir le visage de l'assassin. Mihr Hormuzd, le poignard à la main, courut fermer la porte de la salle, puis revenant vers le roi et écartant sa tunique, il lui plongea son poignard dans le cœur.

Telle est la marche de ce monde instable ; c'est ainsi qu'il te cache toujours ses desseins mystérieux; pour l'homme prudent et sage comme pour le présomptueux, tout est vain dans ces révolutions. Que tu amasses des trésors ou seulement des fatigues et des peines, tu ne séjourneras pas longtemps dans cette demeure passagère; préfère donc une vie innocente et loyale, si tu veux acquérir une bonne renommée.

Dès qu'on sut dans les marchés comment Khosrou venait de périr, ses ennemis envahirent la prison du palais où se trouvaient d'autres infortunés; ses quinze fils illustres y étaient gardés enchaînés; innocents ils furent égorgés le jour même où le trône de leur père s'écroulait. En apprenant cette nouvelle, Schirouï pleura pendant longtemps, puis il envoya vingt de ses gardes avec ordre de protéger les femmes et les enfants des morts après le meurtre du roi; quant à lui, le roi du monde, il n'osa rien dire et dut dissimuler sa douleur.

Telle fut la fin de Khosrou, qui possédait une armée nombreuse, une gloire, un courage, une puissance tels qu'aucun autre roi n'en avait possédé et dont on n'avait jamais ouï parler dans le passé. Un sage l'a dit avec raison : « Il ne faut faire aucun cas « de celui qui se fie au dragon de la *fortune;* on ne « doit considérer le monde que comme un cro- « codile cruel qui broie dans ses dents la proie que « ses griffes ont saisie. » Telle fut la fin du règne du roi Parviz; ainsi périrent son trône glorieux, ses trésors et ses armées.

HISTOIRE DE SCHIROUÏEH ET DE SCHIRIN, FEMME DE KHOSROU PARVIZ; MEURTRE DE SCHIROUÏEH.

J'ai terminé maintenant l'histoire de Khosrou, et je vais parler de Schirouï et de Schirin. Cinquante-trois jours s'étaient écoulés depuis le meurtre du roi

digne d'éloges, lorsque Schirouï envoya ce message à Schirin : « Femme astucieuse, magicienne « habile dans l'art des enchantements et des malé- « fices, il n'y a personne d'aussi coupable que toi « en Iran; par tes sortiléges tu captiverais le roi, « par tes ruses tu forcerais la lune à descendre *du « ciel*. Prends garde, ô criminelle, hâte-toi de ve- « nir auprès de moi, au lieu de demeurer tranquille « et heureuse dans le palais. » Schirin, émue de ce message, de ces injures qu'elle n'avait pas méritées, répondit : « Qu'il soit privé de puissance et de « gloire celui qui a versé le sang de son père! Je ne « verrai jamais, même de loin, un si grand cou- « pable, ni aux jours de deuil, ni aux jours de « festin. » Ensuite elle fit venir un scribe, homme plein de sollicitude, qui rédigea un écrit en pehlewi; elle dicta ses dernières volontés à ce lettré et elle fit estimer devant lui toutes ses richesses.

Elle gardait dans un coffret une certaine quantité de poison tel qu'on n'en eût pas trouvé le pareil dans le pays; elle le cacha sous ses vêtements, fit coudre un linceul sur son corps élancé comme le cyprès, et envoya cette réponse à Schirouï : « O roi « dont le front superbe est orné de la couronne, les « paroles que tu m'as adressées sont comme les « feuilles *balayées* par l'orage. Puisse-t-il être humi- « lié en son cœur l'homme méchant qui se réjouit « en entendant parler de sorcellerie. Si le roi *Parwiz*

« avait été de caractère et d'humeur à goûter les sor-
« tiléges, il aurait eu dans l'appartement des femmes
« une magicienne qui aurait pu voir le roi face à
« face. Quant à moi, il ne me gardait près de lui
« que pour le rendre heureux : le soir, lorsqu'il ne
« pouvait se délivrer de ses chagrins, il me faisait
« venir de l'appartement doré, et ma vue était une
« consolation pour son âme. Rougis donc d'avoir pro-
« noncé de telles paroles, car le mensonge ne sied pas
« à un souverain; pense au Dieu juste, distributeur
« des biens, et ne parle plus ainsi devant personne. »
En recevant ce message, Schirouï, troublé par le langage de cette femme innocente, lui répondit : « Tu ne peux plus te dispenser de venir, ô toi dont « l'audace est sans égale en ce monde. » Cet ordre remplit Schirin d'inquiétude; elle se tordit de douleur et la pâleur se répandit sur son visage; elle répondit alors : « Je ne consentirai à paraître devant « toi qu'en présence d'une assemblée composée de « gens dont tu apprécies la sagesse, l'expérience et la « parole éloquente. » Le roi fit convoquer cinquante sages vieillards, puis il envoya dire à Schirin : « Lève-toi et viens, car c'est assez parler. » Elle revêtit un costume bleu et noir, et, se dirigeant chez le roi, elle alla droit à la salle de fête de Schadegân, où ces nobles Perses à la parole persuasive étaient réunis; là elle s'assit séparée du roi par un rideau, comme il convient à une femme pudique.

Alors Schirouï lui fit dire : « Deux mois se sont « écoulés depuis la perte de Khosrou, sois mainte- « nant ma femme, afin d'être heureuse et de ne pas « connaître l'humiliation; je te traiterai comme le « faisait mon père, mieux encore, avec plus de bien- « veillance et de bonté. » Schirin répondit : Rends- moi d'abord justice et ensuite je serai à toi, je ne « ferai plus résistance à tes paroles, à ta volonté, « aux désirs de ton cœur fortuné. » Schirouï ayant autorisé cette belle princesse à lui faire connaître sa demande, celle-ci, élevant la voix derrière le rideau, continua ainsi : « O roi, puisses-tu être « victorieux et fortuné! N'as-tu pas dit que j'étais « une méchante femme, une magicienne, dépour- « vue de loyauté et de droiture? » Schirouï répondit : « C'est vrai; mais les cœurs généreux ne doivent pas « s'offenser d'un propos piquant. »

Schirin, s'adressant alors aux nobles personnages qui étaient réunis dans la salle de Sehadegân, leur demanda : « Avez-vous trouvé dans ma conduite « quelque action blâmable, une noirceur, un men- « songe, un fait contraire à la raison? Reine de l'Iran « pendant de longues années, en toute occasion j'ai « prêté mon appui aux hommes de cœur, j'ai tou- « jours recherché la vérité et fui le mensonge. Beau- « coup de gouverneurs ont dû à mon intercession « une bonne part des biens de ce monde. Que celui « qui a vu l'ombre de ma couronne et de ma puis-

« sance, que celui qui a vu ou entendu parle, afin « que de ses paroles sorte l'évidence complète! » Les grands qui étaient en présence du roi firent l'éloge de Schirin et proclamèrent qu'elle n'avait pas d'égale au monde, ni en public, ni en secret. Schirin continua ainsi : « Nobles pleins d'expérience, chefs « aux exploits illustres, trois choses font la gloire de « la femme qui est l'ornement du trône royal : en « premier lieu, elle doit être vertueuse et riche, « afin que son époux trouve le bonheur dans sa « maison; en second lieu, il faut qu'elle mette au « monde un fils béni qui sera la joie de son père vé- « néré; il faut qu'elle soit grande et belle et puisse « s'envelopper dans sa chevelure *comme dans un vête-* « *ment.* Or, lorsque je devins l'épouse de Khosrou, « lorsque je fus glorifiée par cette union, le roi re- « venait du pays de Roum, découragé et triste, et « n'ayant plus d'abri dans ce pays, et pourtant il « parvint bientôt à un degré de puissance que le « monde n'a jamais connu. Je donnai naissance à « quatre fils qui furent la joie de ce monarque : « Nestour, Schahriar, Feroud et Mardanschah, cou- « ronne du ciel azuré; ni Djemschid, ni Feridoun « n'avaient eu une telle lignée; que ma langue de- « vienne muette si je m'éloigne de la vérité! » Elle dit, et, écartant ses voiles, son visage apparut beau comme la lune, sa chevelure inonda ses épaules. « En troisième lieu, dit-elle, regarde ce visage, et si

« je mens, que ta main se lève *pour m'accuser!* Je « possédais ce charme secret, cette chevelure que per- « sonne n'avait jamais contemplée; je te révèle tous « les secrets de ma magie, il n'y a là ni sortiléges, ni « ruses, ni maléfices. » A la vue de ces cheveux que personne n'avait jamais admirés et dont nul parmi les grands n'avait entendu parler, les vieillards restèrent stupéfaits et leurs lèvres devinrent humides. Schirouï, en voyant la beauté de Schirin, sentit son âme prête à s'envoler : « C'est toi seule que je désire, « s'écriait-il; faire de toi ma compagne, c'est tout « ce que je recherche dans l'Iran! » Cette femme au visage charmant ajouta : « Je n'ai pas encore tout « demandé au roi de l'Iran; j'ai deux autres prières « à t'adresser, si tu le permets. Puisse ta royauté « être durable! » Schirouï lui répondit : « Mon âme « t'appartient et tous tes désirs seront exaucés. — « Consens, reprit Schirin, à ce que les richesses que « j'ai amassées dans ce pays soient désormais ma « propriété exclusive, et, en présence de cette illustre « assemblée, atteste par écrit sur ce livre que tu re- « nonces à tout ce que je possède sans exception. » Le roi donna aussitôt son consentement à cette demande.

Dès que ses prières eurent été accueillies, la reine sortit de la salle de Schadegân, et, laissant les chefs et les nobles Perses, elle retourna chez elle. Elle affranchit ses esclaves, partagea entre eux ses trésors,

distribua le reste de ses biens aux pauvres, en donnant à ses parents une part plus importante. Elle fit aussi une donation aux temples du feu, pour les fêtes du Nôrouz et du Sedeh, et une autre pour *la restauration d'un* caravansérail en ruines, devenu un repaire de lions; elle fit tous ces dons en souvenir de Khosrou et pour satisfaire l'âme de ce roi.

Puis elle se rendit dans ce jardin, ôta son voile et s'assit toute pâle et défaite sur le sol; elle appela alors auprès d'elle ses serviteurs, accueillit chacun d'eux avec bonté et leur dit en élevant la voix : « Que tous ceux d'entre vous dont le cœur est généreux « écoutent mes paroles, car vous ne reverrez plus ce « visage. Ne dites que des choses vraies, le mensonge « n'est pas permis aux hommes intelligents. Depuis « que j'ai paru devant Khosrou, depuis qu'il m'a admise dans l'appartement doré et que je suis devenue la première des princesses et l'orgueil du roi, « me suis-je rendue coupable de quelque faute? « Gardez-vous bien de répondre avec dissimulation; « à quoi bon la dissimulation à l'égard d'une femme « qui creuse sa tombe? » Tous les serviteurs se levant ensemble répondirent : « Illustre princesse des princesses, éloquente, sage, à l'âme sereine, Dieu « nous est témoin que jamais personne ne t'a vue et « n'a entendu ta voix derrière le rideau. Depuis l'époque de Houscheng, aucun de ceux qui ont occupé le trône magnifique ne peut t'être comparé. »

Tous les gens de sa maison, ses serviteurs au cœur ambitieux et vigilant s'écrièrent : « O reine qui portes « haut la tête et que célèbrent la Chine, le Roum et « le Tharaz, qui oserait dire du mal de toi? Com- « ment aurais-tu fait toi-même le mal? »

Schirin reprit : « Cet homme aux inclinations « mauvaises et qui deviendra le jouet de la sphère « céleste, cet homme a tué son père pour s'emparer « de sa couronne et de son trône, puissent ses yeux « ne plus voir désormais le bonheur! Cet homme « qui se croit peut-être protégé contre la mort parce « qu'il a si facilement consenti au meurtre de son « père, m'a envoyé un message dont mon cœur est « assombri. En vain lui ai-je répondu que le reste « de ma vie serait consacré au culte de Dieu créateur « du monde, en vain lui ai-je dévoilé toute ma con- « duite, sa malveillance m'inspire de vives inquié- « tudes : je crains qu'après ma mort sa langue ne « me calomnie devant le peuple. » Ces paroles leur firent répandre des larmes amères, et le souvenir de Parviz leur brûlait le cœur. Quand les messagers, de retour chez le roi, lui eurent rapporté ce qu'ils avaient entendu de la bouche de cette femme innocente, Schirouï lui fit demander si son cœur généreux avait formé d'autres désirs. Schirin répondit : « Il me reste un vœu à exprimer, ce sera le dernier. « Fais ouvrir pour moi le tombeau du roi dont je « veux encore contempler les traits. — Je le permets

« dit Schirouï; qu'on la laisse libre de voir le grand « roi. » Les gardiens ayant ouvert les portes du tombeau, cette femme vertueuse entonna une lamentation funèbre; elle entra, appliqua son visage contre celui de Khosrou et lui rendit compte de ce qui s'était passé, puis elle avala d'un trait le poison foudroyant qui mit fin à sa douce existence. Se couchant près du roi, le visage voilé, le corps revêtu d'une robe imprégnée de camphre, elle s'adossa au mur et mourut; elle mourut et emporta les bénédictions du monde. Cette nouvelle affligea profondément Schirouï, et il craignit de voir un tel spectacle. Par son ordre, on éleva un autre tombeau, on déposa sur la tête de la morte une couronne de musc et de camphre, puis on referma solidement la porte du tombeau de Khosrou.

Peu de temps après Schirouï but à son tour un breuvage empoisonné, car la mesure était comble pour les rois de la terre. Né sous une influence funeste, il périt misérablement et laissa à son fils la couronne royale. Ainsi un prince règne pendant sept mois, et, le huitième mois, il ceint le diadème de camphre! Si le trône est ce qu'il y a de meilleur en ce monde, une vie éphémère est ce qu'il y a de pire. — Je vais raconter maintenant le règne de Schah Ardeschir, puisqu'il se présente nécessairement *dans le cour de ce récit.*

XLV

ARDESCHIR, FILS DE SCHIROUÏ

(Son règne dura 6 mois.)

ARDESCHIR, FILS DE SCHIROUÏ, MONTE SUR LE TRÔNE ET ADRESSE UNE ALLOCUTION AUX CHEFS.

Lorsque le roi Ardeschir prit possession du trône, ses sujets grands et petits et plusieurs hommes illustres chargés d'années accoururent de l'Iran pour entendre ses discours. Le jeune Ardeschir, prenant la parole, s'exprima ainsi : « Guerriers expérimentés, « quiconque s'assied sur le trône royal doit être sin- « cère dans son langage et fidèle adorateur de Dieu. « Je marcherai sur les traces des anciens rois et j'o- « béirai à la religion glorieuse. Puisse Dieu, le dis- « tributeur des biens, être toujours présent à ma « pensée; puisse la justice diriger mes actions. Je « traiterai avec honneur les hommes de mérite, et « les bons serviteurs auront part à mes bienfaits. Je « ferai revivre la coutume de Nouschirwan et rem- « plirai de joie l'âme des nobles; je ne laisserai pas « de répit aux méchants et ne me séparerai jamais

« des Mobeds. Par mes soins, la sécurité s'étendra « sur le monde et les œuvres d'Ahriman rentreront « dans les ténèbres. J'élèverai mes sujets selon leur « mérite, et toutes leurs actions trouveront leur ré- « compense; mon or réjouira les cœurs et personne « n'osera former de mauvais desseins. Quiconque « placera en moi son espérance n'aura qu'à parler « pour être exaucé aussitôt. Mais si, dans l'armée, « quelqu'un se révolte contre mon autorité et mé- « connaît la foi jurée, il ne pourra échapper à la « mort : c'est le seul châtiment digne de moi. Je con- « fie l'armée à Pirouz Khosrou, car il aime la justice « et le roi; avec un Pehlewan tel que lui dans « l'Iran, vos cœurs resteront paisibles et joyeux. » Ces paroles tranquillisèrent le peuple, et chacun fut heureux de ces intentions bienveillantes.

GURAZ DÉSAPPROUVE LA PRISE DE POSSESSION DU TRÔNE PAR ARDESCHIR ET LE FAIT ASSASSINER PAR FIROUZ, FILS DE KHOSROU.

Guraz, pour lequel Khosrou *Parviz* avait eu une ardente amitié, apprit ces nouvelles et envoya du Roum un éloquent messager porteur de ces paroles : « La couronne du vil Schiroüï est dans la poussière; « puisse son âme être retenue aux enfers, puisse son « tombeau être renversé! L'œil et le cœur du monde « ne verront plus jamais un roi comme Khosrou : « c'est lui qui m'a donné cette principauté; c'est de

« sa cour que je suis revenu ici pour exécuter ses « ordres. Qui aurait pensé que le grand cyprès du « jardin serait étouffé par les herbes? Qui aurait « cru que le sort arracherait ce roi de son trône, « que la fortune détournerait tout à coup sa face de « lui, que le ciel inconstant se déclarerait contre « lui et lui ravirait sa part de bonheur dans ce « monde? Qui aurait cru que le soleil et la lune le « priveraient de sa puissance, qu'ils arracheraient « à un roi tel que lui son trône et sa couronne, « qu'ils livreraient la royauté à un homme comme « Schirouï et précipiteraient tout le pays d'Iran dans « le malheur? Tandis que j'étais sans nouvelles du « roi *Parviz*, les paroles de ces méchants ont causé « sa mort. Il a péri, et Ardeschir est devenu le « maître de la couronne; mais ni les jeunes gens ni « les vieillards ne seront heureux sous lui. La terre « dût-elle rester sans roi, je ne veux pas d'un pareil « homme sur le trône, car il ambitionne une grande « puissance et compte sur une armée étrangère. Les « affaires de l'Iran ne nous donneraient-elles que « tourments, je ne permettrai pas que le vent de ce « pays souffle sur la tête d'Ardeschir. Et maintenant « j'arrive avec une grande armée, avec des chefs « choisis dans le Roûm et l'Iran; nous verrons qui est « ce maître de l'empire qui nourrit de pareils projets ; « j'arracherai ses racines les plus profondes et il ne « sera plus question pour lui de royauté. » Après

avoir expédié en toute hâte le messager rapide qui devait se rendre auprès des vieux chefs de l'armée d'Iran, il exécuta un autre dessein coupable en écrivant à Pirouz, fils de Khosrou, une lettre ainsi conçue : « Le trône du Roi des rois est obscurci, et « il faut qu'un chef ambitieux prenne les armes. « Peut-être pourras-tu préparer des moyens d'action, « tourner ta pensée de tous les côtés, réunir un « grand nombre de compagnons, jeunes et vieux, et « délivrer le monde de la domination d'Ardeschir. « Tu obtiendras ainsi l'accomplissement de tous tes « vœux, tu jouiras de la sécurité et d'un heureux re- « pos. Mais si tu dévoiles ce secret, si tu abreuves « de sang l'épée du combat, j'amènerai du Roum « une armée si nombreuse que je rendrai le monde « noir devant tes yeux. Réfléchis profondément à « mes paroles, et Dieu fasse que tu ne dédaignes pas « mes entreprises ! » Lorsque Pirouz, fils de Khosrou, eut lu cette lettre et qu'il eut compris l'origine et le but des plans formés par cet homme orgueilleux, le cœur clairvoyant de l'illustre Pirouz se troubla, en cherchant les moyens de nuire à ce fils de roi. Ardeschir l'appelait souvent en sa présence, car c'était un homme éloquent et observateur qui occupait auprès du roi la place de Destour et lui servait aussi de trésorier. Par une sombre nuit, Pirouz se rendit au palais, il y trouva du vin brillant et des paroles douces. Ardeschir était assis dans la salle du trône

avec quelques hommes jeunes et vieux; lorsque Pirouz, fils de Khosrou, parut devant lui, on aurait dit que le roi levait son front par-dessus le ciel. Sur l'ordre d'Ardeschir, la musique se fit entendre et la salle retentit du bruit des chansons. Lorsque la moitié de la nuit sombre fut passée, le Sipehbed but une seule gorgée de vin, mais les compagnons du roi Ardeschir étaient ivres et il ne restait plus un musicien pour observer ce qui se passait.

Pirouz éloigna tous les amis du roi, et, se trouvant seul avec lui, ce traître s'élança du rideau de la porte, plaça soudain sa main sur la bouche du roi et l'y maintint jusqu'à ce que Ardeschir eût expiré. Le palais se remplit *d'hommes armés* d'épées et de flèches, de jeunes gens ambitieux et de *vieux* guerriers, tous amis de Pirouz, fils de Khosrou. Celui-ci dépêcha vers Guraz un messager monté sur un dromadaire et porteur d'une longue lettre. A l'arrivée du courrier, l'âme ténébreuse de Guraz brilla comme le soleil; il sortit de son pays avec une armée si nombreuse que les mouches et les fourmis ne trouvaient plus de passage. Il courut, rapide comme le vent, jusqu'à Thisifoun avec ses troupes avides de carnage; personne parmi les Perses n'osa respirer, et peu de gens restèrent dans cette ville.

XLVI

GURAZ, APPELÉ FERAYÎN

(Son règne dura 50 jours.)

GURAZ S'EMPARE DU TRÔNE.

Lorsque Ferayîn eut posé sur sa tête la couronne des Kaïanides, il se mit à parler à l'aventure, disant : « Faire le métier de roi pendant un temps et « s'asseoir gaiement sur le trône vaut mieux que « d'employer soixante ans à se racheter de la servi- « tude et de demeurer en proie aux souffrances et « les bras pendants, *comme un esclave.* Après moi, « mon fils montera sur le trône et placera sur sa tête « cette couronne royale. » Son fils aîné lui dit en secret : « Puisque tu portes maintenant la couronne « du monde, ne sois pas trop confiant dans l'avenir « et avise aux moyens d'amasser un trésor. Tu es « devenu le maître de la terre, fais tes affaires d'un « seul coup, car si un rejeton des rois venait à se « montrer, tu ne resterais pas longtemps ici. » Le fils cadet parla ensuite en ces termes : « Te voilà « maître de la couronne, tu possèdes maintenant une

« armée et un trésor dignes des rois; aussi longtemps « que tu auras un trésor, tu ne seras pas dans l'em- « barras. Feridoun, dont le père était Abtin, avait-il « donc un roi parmi ses ancêtres ? *Et pourtant* s'il a « pu laisser le monde à ses trois fils fortunés, c'est « qu'il mettait son bonheur à répandre la justice « dans le monde. Maintiens ta domination à l'aide « de ta bravoure et de ton trésor. Personne ne naît « roi; mais quand je serai maître de la puissance, « de la couronne et du trône, le peuple sera heureux « et jouira de la vie; ma haute fortune brillera et « mon trône s'élèvera jusqu'à Saturne. » Guraz goûta mieux ce discours, et il recommanda à son fils aîné de ne pas faire d'imprudence. Il ordonna ensuite à l'inspecteur des revues de siéger au bureau royal et réunit toute l'armée devant le palais. Il distribua de l'argent jour et nuit et accorda beaucoup de présents d'honneur à ceux qui ne les méritaient pas : en deux semaines, il ne lui restait plus des trésors d'Ardeschir la valeur d'une plume de flèche. Quand il allait boire du vin dans le jardin, il y faisait porter des flambeaux d'ambre gris, quatre-vingts flambeaux devant lui, quatre-vingts à sa suite; puis venaient ses amis et compagnons; il ne se servait que de coupes d'or et d'argent, et les coupes d'or étaient incrustées de pierres fines. Il avait coutume de passer les nuits à boire, aussi le cœur des grands se remplit de haine contre lui. Il errait perpétuelle-

ment pendant la nuit sombre à travers les jardins et les places publiques ; il ne restait personne dans l'Iran qui lui fût attaché, et le monde devint profondément troublé. Ferayîn oublia toute générosité; il renonça à la libéralité et à la justice, il ferma les yeux pour de l'or, il vendit le monde pour de l'argent et versa le sang des innocents. Aussi le peuple commença à se soulever contre lui : chacun parlait de lui injurieusement, chacun souhaitait sa mort ; on se rassemblait secrètement et l'on se racontait ce qu'il faisait. Or, pendant une nuit sombre, Hormuzd Schehran Guraz, cavalier d'élite de la ville d'Istakhr, respecté par tous les grands du pays, parla longuement dans une réunion secrète et dit aux Iraniens : « Hommes puissants, le règne de Ferayîn est devenu « accablant : il ne tient aucun compte des grands; « comment donc se fait-il que vos têtes et vos cœurs « soient si faibles? Tous les yeux sont remplis de « larmes à cause de cet homme; ne se trouvera-t-il « pas un cœur qui frémisse de colère ? Ferayîn n'est « pas un Sâsânide, il n'est pas de la race des Keïa- « nides, pourquoi faut-il lui obéir? On dirait qu'il « vous a arraché le cœur et que le courage a aban- « donné vos poitrines. »

Le peuple répondit : « D'un côté, il ne reste plus « d'héritier légitime du trône; de l'autre, la haine « qu'il inspire ne laisse aucun ami à cet homme de « vile naissance. Nous sommes de ton avis : dis-nous

« ce que tu as appris des hommes sincères sur les « moyens de délivrer l'Iran de ce roi insensé, au « cerveau enflammé, de ce roi incapable d'une bonne « parole ou d'une action généreuse. Puisse-t-il être « à jamais privé de bénédictions! »

Schehran Guraz reprit : « Cette situation de l'Iran « dure depuis trop longtemps. Si vous promettez de « ne pas me nuire et d'agir comme il convient à des « hommes libres, je vais aussitôt et avec l'aide du « Dieu pur le précipiter de son trône dans la pous- « sière. » Les Iraniens répondirent : « Puisses-tu être « à l'abri du malheur! Aujourd'hui tout le peuple est « avec toi; si cette entreprise met ta vie en danger, « nous serons ton refuge. » Le héros, serviteur des Khosroës, ayant entendu ces paroles, chercha un moyen d'attaquer ce misérable roi.

FERAYÎN PÉRIT DE LA MAIN DE SCHEHRAN GURAZ.

Or, un jour le roi fit ses préparatifs et sortit de la ville pour aller à la chasse, accompagné d'une armée d'Iraniens composée d'hommes de tout rang. Feraŷîn lança son cheval et courut de tous côtés, semblable à Aderguschasp; les cavaliers réunis autour du roi s'élancèrent sur les bêtes fauves pour leur faire la chasse. Lorsqu'on s'en retourna vers la ville, Schehran Guraz regarda sans crainte ce roi méprisable; il tira de son carquois une flèche à pointe d'acier et poussa en avant son cheval noir, tandis que l'armée

l'observait attentivement. Il prit son arc, le dégagea du fourreau et l'éleva tantôt à la hauteur de sa poitrine, tantôt jusqu'à sa tête; il plaça, comme en se jouant, la flèche sur la corde, et quand la pointe de la flèche ne dépassa plus *le centre de l'arc*, il lâcha le pouce : la flèche vint frapper dans le dos du roi, qui laissa échapper le fouet de sa main; la flèche entière jusqu'aux plumes s'enfonça ensanglantée et la pointe sortit par le nombril. Ferayîn tomba de son destrier, la tête en avant, et un torrent de sang jaillit de sa blessure; il se tordit, et, couché sur la poussière noire, il poussa dans sa douleur un seul soupir de détresse.

L'armée en vint aux mains, alors que la nuit sombre se levait sur cette plaine poudreuse; pendant toute la nuit on se frappa sans se reconnaître; chacun recevait, chacun portait des coups; l'un maudissant, l'autre bénissant ce qui avait été fait. Lorsque le soleil semblable à du brocart jaune parut, mouchetant la montagne comme une peau de léopard, de nombreux combattants gisaient à terre tués ou blessés, cavaliers et chefs succombaient à la fatigue. Cette grande armée se dispersa comme un troupeau de moutons qui rencontre inopinément un loup. On resta longtemps sans roi, personne ne réclamant le trône; c'est en vain qu'on chercha un descendant des rois, il fut impossible de découvrir aucun rejeton de cette race illustre.

XLVII

POURANDOKHT

(Son règne dura 6 mois.)

Il y avait une jeune fille *de race royale* qu'on nommait *Pouran;* quoique les affaires aillent mal sous la domination d'une femme, on la plaça sur le trône, et les grands répandirent des pierreries sur elle. Pourandokht parla ainsi: « Je ne ferai rien qui puisse mener à la dispersion du peuple. Ceux qui « sont pauvres, je les rendrai riches, et je puiserai « dans mon trésor afin qu'ils ne restent pas dans la « détresse. A Dieu ne plaise qu'il y ait dans le monde « un seul malheureux, car sa souffrance me devien- « drait funeste! Je bannirai du pays les hommes à « mauvaises intentions et j'ordonnerai ma cour selon « les usages *antiques* des rois. »

Elle rechercha les traces de Pirouz, fils de Khosrou, et quelqu'un lui en fournit tous les indices certains. Aussitôt que cette nouvelle parvint à Pourandokht, elle choisit dans l'armée un homme illustre, et, faisant amener Pirouz devant elle, elle lui dit : « Homme criminel et avide de vengeance, tu vas re-

« cevoir le châtiment de tes méfaits, tel que le « mérite un scélérat; tu subiras maintenant la peine « de ton crime et je ferai couler de tes membres des « torrents de sang. » Par son ordre, on tira de ses écuries un jeune cheval qui n'était pas encore dressé; Pirouz fut attaché comme une pierre sur ce cheval sans selle, le licou passé autour de son cou. La femme vengeresse fit conduire le cheval sur la place publique; elle y envoya quelques cavaliers portant au crochet de la selle leurs lacets enroulés, et *les chargea de voir* comment le cheval emportait Pirouz, le heurtait de temps en temps par terre et se roulait lui-même sur le sol, au bruit de leurs acclamations. Enfin le corps de Pirouz fut mis en lambeaux, le sang coula peu à peu et le misérable expira. Comment peux-tu compter sur la justice quand tu as commis l'injustice?

Cette femme gouverna le monde par la douceur, et le vent du ciel ne troubla point la poussière; mais lorsque six mois de son règne furent passés, le cercle *que traçait sa vie* dévia tout à coup; Pouran fut malade pendant une semaine et mourut en emportant avec elle un renom de bonté. Telle est la loi du ciel qui tourne: il est maître de toutes choses et nous sommes impuissants.

XLVIII

AZERMIDOKHT

(Son règne dura 4 mois.)

Il y avait une autre princesse nommée Azerm, qui ambitionnait la couronne souveraine. Elle vint, s'assit sur le trône des Keïanides et s'empara de ce monde instable.

Elle dit au commencement de son règne: « Hommes intelligents, nobles qui connaissez le « monde et qui avez fait de grandes choses! je me « conformerai toujours à la justice et aux coutumes, « car à la fin notre oreiller à nous tous est une bri- « que. Quiconque me sera dévoué trouvera en moi « un père nourricier; mais si quelqu'un devient dé- « loyal envers moi, si quelqu'un s'écarte des règles « et des voies de la raison, je planterai sa tête cou- « pée au haut d'un gibet, qu'il soit Perse, Arabe ou « Roumi. » Les grands l'acclamèrent comme reine et répandirent des pierreries sur son trône. Tout le pays d'Iran fut heureux de la posséder et elle n'y eut pas un seul ennemi; elle reçut aussi les présents et

les hommages du pays des Turcs, du Roum, de l'Inde et de la Chine.

Pendant quatre mois elle occupa ainsi le trône; mais dès le cinquième mois son pouvoir fut brisé; la fortune lui retira ses faveurs et l'étoile qui l'avait amenée devint impuissante. Cette reine mourut, et le trône, privé de maître, resta livré à l'ambition des ennemis. Telle est la règle du ciel qui tourne : il poursuit de sa haine ceux qu'il avait d'abord favorisés.

XLIX

FARRUKHZAD

(Son règne dura 1 mois.)

On appela de Djehrem Farrukhzad et on le plaça sur le trône des rois. Lorsqu'il y fut assis, il adressa d'un cœur pur ses hommages au Créateur, puis il parla ainsi : « Je suis fils des grands rois, et je ne « désire que la paix en ce monde. Si quelqu'un « cherche à faire le mal, il ne deviendra pas puis- « sant aussi longtemps que je régnerai. Celui au « contraire qui cultivera dans son cœur la droiture « et qui ne mêlera pas le mensonge à ses actes, « celui-là me sera aussi cher que ma propre vie : « jamais je ne nuirai à ceux qui ne se rendront pas « nuisibles. »

L'armée tout entière lui rendit hommage en ces termes : « Puissent la terre et le temps n'être point « privés de toi ! » Mais quand un mois eut passé sur son règne, le pouvoir et la fortune de ce roi furent précipités dans la poussière. Il avait un esclave à taille de cyprès, beau, d'un aspect gracieux et

noble; le nom de cet homme sans vertu était Siah Djeschm. Puisse la roue du ciel ne jamais ramener un être pareil! Le roi avait aussi une esclave qu'il aimait avec passion; elle passa un jour par hasard devant Siah Djeschm, qui lui envoya ensuite ce message : « Si tu veux m'accorder un rendez-vous, « tu recevras de moi des présents sans nombre et « j'ornerai de pierreries ton diadème. » L'esclave écouta ce message et n'y fit point de réponse, mais elle en parla à Farrukhzad. Le roi apprit avec indignation cette aventure; le chagrin lui ôta l'appétit et le sommeil. Il fit enchaîner les pieds de Siah Djeschm et lui assigna la prison pour demeure. Mais quelque temps après, ce roi plein de justice, qui avait mis aux fers cet homme sans vertu, ordonna qu'on le délivrât de ses chaînes pesantes, car beaucoup de personnes avaient intercédé en sa faveur. Siah Djeschm reprit son service chez le roi et il abrégea les jours de son maître. Profitant du moment où le roi se reposait, il mêla du poison à son vin; le roi but et ne survécut qu'une semaine. Tous ceux qui apprirent sa mort répandirent des larmes. Le royaume tomba dans une détresse extrême et de tous les côtés des ennemis se levèrent.

Telle est l'œuvre du destin versatile. Tâche de tirer de lui quelque profit; jouis de ce que tu possèdes et ne remets rien au jour suivant, car le lendemain, peut-être le sort aura changé d'avis, il te

dépouillera au profit d'un autre et placera sur une autre tête la couronne des Keïanides. Jouis donc de tes biens et donnes-en le superflu; ne mets pas de côté pour ton ennemi ce que tu as amassé avec tant de peine, car lorsque ta vie passera, les trésors que tu as mis en réserve passeront comme le souffle du vent sur la plaine.

L

YEZDEGIRD

(Son règne dura 16 ans.)

Après la mort de Farrukhzad, Yezdegird devint roi, le vingt-cinquième jour du mois de Sipendarmud (février). Ecoute ces paroles d'un homme éloquent et généreux, qui était fatigué de la révolution des jours : « Hélas! que ma mère ne m'a-t-elle pas mis « au monde! Que le ciel sublime n'a-t-il point « tourné au-dessus de moi! Que dire du cercle étroit « *de la vie* tracé entre les deux orbes *célestes?* ce qu'il « y a de mieux, c'est de se taire. Ni les jours de « puissance, ni les jours de détresse ne dureront « longtemps pour qui que ce soit. A la bien consi- « dérer, la vie n'est qu'un instant; puisqu'il en est « ainsi, n'entre pas en conflit avec elle; prépare la « table, vide la coupe et ne parle jamais des soucis « de ce monde. Quand même le destin inconstant « conduirait ton cheval par la bride (serait à tes « ordres comme un palefrenier), finalement ta tête doit « reposer sur une brique. N'attache pas ton cœur à de

« si minces soucis, n'aie aucune confiance en la sphère « sublime et sache que, si le sort s'attaque aux lions « et aux éléphants, il le fait parce qu'il connaît son « pouvoir. Tu mourras certainement, et le destin ne « finira pas : c'est une longue histoire, ne sois pas « si confiant. Tu n'es pas plus puissant que Feri- « doun, tu n'es pas comparable à Parviz, le maître « du trône et du diadème. Réfléchis, vois comment « les sept cieux sublimes ont traité Yezdegird. » Lors- qu'il s'assit joyeux sur le trône des Khosroës et qu'il orna sa tête de la couronne, il dit : « Par les évolu- « tions de la sphère qui tourne, je suis le descendant « pur de Nouschirwan. La royauté m'appartient en « ligne directe; le Soleil, l'Épi et les Poissons me « sont favorables. Je donnerai du pouvoir aux « grands et je ne ferai pas de mal aux humbles. Je « ne rechercherai la gloire ni par la science, ni par « les combats, ni par les actes de violence ou de bra- « voure, car les jours de la fortune ne durent pour « personne, non plus que les trésors, le diadème « royal et le trône. Ce qu'il faut rechercher c'est, « non pas le bonheur, mais une renommée durable; « renonce au bonheur et rehausse ton nom, c'est « par là que l'homme acquiert l'immortalité, lorsque « son corps gît dans la poussière. » Les grands ren- dirent hommage à Yezdegird et le proclamèrent roi du monde. Pendant deux fois huit années la lune et le soleil tournèrent au-dessus de lui, et ce roi,

gouvernant le monde suivant les coutumes anciennes et la justice, fit le bonheur de l'Iran tout entier.

SAAD, FILS DE WAKKAS, ENVAHIT L'IRAN. YEZDEGIRD ENVOIE RUSTEM CONTRE LUI.

Omar donna une armée à Saad, fils de Wakkas, pour faire la guerre au roi Yezdegird; dès qu'il en fut informé, le roi leva des troupes de tous côtés et ordonna à un fils d'Hormuzd d'en prendre le commandement et de partir. *Ce chef* se nommait Rustem; c'était un homme prudent, intelligent, brave et propre à gouverner le monde; il possédait la science des astres, il était doué d'une grande sagesse et prêtait l'oreille aux discours des Mobeds. Aussitôt que le Pehlewan eut reçut cet ordre, il alla chez le roi à l'âme sereine, baisa la terre, rendit au roi des honneurs divins et se tint longtemps *debout* en sa présence. Yezdegird le combla de louanges en disant: « O descendant des rois de la terre, guerrier au « corps d'éléphant et aux griffes de lion, tu te rends « maître du crocodile terrible, et quand tu saisis « ton épée, au jour du combat, tu abats les têtes les « plus fières. J'ai appris qu'une armée innombrable « d'Arabes, au visage noir comme la poix, est entrée « dans notre pays pour y porter la guerre, quoique « ces gens-là ne possèdent ni trésor ni roi. Leur chef « est Saad, fils de Wakkas, un homme avide de pou- « voir et de richesses. Je t'ai confié, ô Pehlewan dé-

« voué, le drapeau de l'empire, un trésor et une ar-
« mée. Organise les troupes, prépare *tout* pour la
« lutte et ne perds pas un instant. Quand tu seras
« parti d'ici pour chercher le combat, et lorsque les
« armées seront en face l'une de l'autre, observe toi-
« même ces Arabes et songe à tout ce qui peut nous
« être avantageux ou nuisible. » Rustem répondit :
« Je suis ton serviteur, me voici devant toi, attentif à
« tes ordres. Je trancherai la tête des ennemis du roi,
« je réduirai à l'impuissance l'esprit des malveillants. »
Puis il baisa la terre et s'éloigna. Il passa toute la
nuit plongé dans ses réflexions; lorsque le soleil
brillant se montra, Rustem, avide de combats, partit
en toute hâte, emmenant sous ses ordres les hommes
les plus nobles et tous ceux qui étaient prudents et
braves.

Trente mois s'écoulèrent de la sorte. Lorsqu'on
voulut livrer bataille devant Kadesiah, Rustem, qui
était un savant astrologue, plein de justice et de
bienveillance, comprit *le danger* et dit : « Ce combat
« n'est pas opportun, ce n'est pas dans ce lit que
« coule le fleuve des rois. » Il apporta un astrolabe,
et, après avoir observé les astres, il prit sa tête dans
ses mains *en voyant venir* le jour du désastre. Dans
sa douleur, il écrivit à son frère une lettre où il lui
rendit compte de tout. Après avoir célébré les
louanges de Dieu, l'auteur des jours de prospérité
et de malheur qu'il avait éprouvés, il continua ainsi :

« La révolution de la destinée est de nature à in-« quiéter quiconque réfléchit. Je suis l'homme le « plus coupable de ce temps et Ahriman m'a enlacé « dans ses liens, puisque cette famille est condamnée « à perdre le trône, puisque nous ne sommes plus à « une époque de victoire et de splendeur. Du haut « du quatrième ciel, le soleil voit que, dans cette « lutte, le malheur s'approche rapidement de nous. « Mars et Vénus nous sont défavorables; nous ne « pouvons nous dégager de la roue sublime du ciel; « Mercure et Saturne sont en opposition et Mercure « se trouve dans le signe des Gémeaux. Telle est la « situation : une œuvre immense se dresse devant « nous et nos cœurs vont être las de la vie. Je lis « dans l'avenir, mais je dois garder le silence. Je « pleure amèrement sur les Iraniens et je suis con-« sumé par le feu de la douleur quand je pense aux « Sâsânides. Hélas! cette couronne, ce trône, cette « justice! Hélas! cette puissance, cette gloire, cette « dynastie illustre, tout cela va être brisé par les « Arabes; car les astres ne tourneront que pour notre « perte, et, pendant une durée de quatre cents ans, « aucun héritier de notre race ne sera maître du « monde!

« Il est arrivé auprès de moi un envoyé des Arabes, « et j'ai discuté avec lui toutes sortes de questions « dans le conseil. Il a dit : « Nous abandonnerons « au roi tout le pays entre Kadesiah et le fleuve :

« *mais* on ouvrira un chemin sur l'autre rive jusqu'à « une ville pourvue d'un marché, afin que nous puis- « sions y faire le commerce. Nous ne demandons rien « de plus. Nous payerons un tribut onéreux et nous « ne rechercherons pas les diadèmes des grands; « nous obéirons au Roi des rois; s'il réclame de « nous des otages, nous les lui donnerons. — Mais ce « ne sont que des paroles et non des faits; tout cela « provient de la sphère qui a dévié. Une longue « guerre surgira où des centaines de lions intrépides « périront. Les grands qui combattent à mes côtés ne « font aucun cas de ces propositions : Mirouï du Tha- « baristan, et Ermeni, qui luttent avec la fureur « d'Ahriman, Gulbouï Souri et les chefs armés de « masses d'armes et de massues pesantes disent en « levant la tête : Qui sont ces gens-là et quels droits « ont-ils sur l'Iran et le Mazenderan? *Envahissement* « de frontières et de routes, succès et revers, tout « sera décidé par les massues et les sabres; nous « lutterons en hommes et nous réduirons l'ennemi à « l'extrémité. — Mais tous ils ignorent les secrets « du ciel inconstant, parce que jusqu'à présent il « nous a traités avec douceur.

« Après avoir lu cette lettre, ne repousse pas les « conseils de la raison, travaille et agis de concert « avec les grands de l'Empire. Rassemble tout ce « qu'il y a de richesses, d'esclaves et de meubles pré- « cieux; va en toute hâte dans l'Aderbaïdjan auprès

« des chefs et des nobles ; remets tout ce que tu pos-
« sèdes en chevaux aux mains du trésorier d'Ader-
« guschasp. Si des troupes viennent du Zaboulistan
« et de l'Iran se mettre sous ta protection, accueille-
« les, habille-les et sois bon pour elles. Méfie-toi des
« évolutions du ciel qui tourne ; c'est lui qui nous
« fait passer de la joie à la douleur et qui tantôt nous
« élève et tantôt nous abaisse. Instruis ma mère de
« tout ce que je t'écris, car elle ne me reverra plus ;
« porte-lui mes adieux, prodigue-lui mes conseils,
« afin qu'elle ne soit pas atteinte par le malheur.

« Si, plus tard, tu reçois de ma part quelque
« triste nouvelle, n'en conçois pas un chagrin ex-
« cessif ; n'oublie pas que les trésors amassés dans
« cette demeure périssable ne sont que peines et
« néant. Sois toujours adorateur fidèle de Dieu et
« bannis de ton cœur les soucis de ce monde éphé-
« mère. La mauvaise fortune va nous poursuivre, et
« le roi ne me reverra plus. Toi et tous les rejetons
« de notre race, portez vos hommages devant Dieu et
« célébrez ses louanges pendant la nuit sombre. Soyez
« vigilants et généreux ; ne mettez rien en réserve
« pour le lendemain ; sachez que moi et l'armée que
« je commande nous sommes en proie à la fatigue, à
« l'inquiétude et au malheur, et qu'au bout de tout
« cela il n'y a pas de salut pour nous. Puisse le doux
« pays d'Iran être prospère ! Si la destinée accable le
« roi, ne ménage ni les trésors, ni ton corps, ni ta

« vie; car de cette race illustre et fortunée, ce noble « roi est tout ce qui nous reste. N'apporte aucune « faiblesse en tes entreprises; nous n'avons plus que « ce protecteur sur la terre, c'est le seul survivant « des Sâsânides, et après lui vous ne trouverez aucun « autre héritier de son sang. Hélas! cette couronne, « cette bonté, cette justice, tout cela va disparaître « avec la famille souveraine! Puisses-tu vivre heureux « et puissant et te dévouer à la défense du roi! Si le « danger le menace, place-toi devant lui, et, avide de « combats, protége-le de ton épée.

« Lorsque la chaire s'élèvera en face du trône, « lorsqu'on proclamera partout les noms d'Abou Bekr « et d'Omar, nos longs travaux seront perdus. Un « homme indigne deviendra roi superbe; il ne sera « plus question du trône, du diadème et de l'empire. « Les astres donneront tout aux Arabes; le jour suc- « cédera au jour et le déclin de notre puissance à « notre élévation. Parmi ces étrangers, une famille « se vêtira de noir[1] et coiffera sa tête d'une tiare de « satin. Il n'y aura plus de trône ni de couronnes, « plus de brodequins dorés ni de pierreries, plus de « diadème ni de drapeau *flottant* sur les têtes. Aux « uns la fatigue, aux autres les jouissances; on ne « s'inquiétera ni de justice ni de générosité. A la « faveur de la nuit, un ennemi vigilant envahira la

[1] Il y a ici sans doute une allusion à la dynastie des Abbassides, dont le noir était la couleur officielle.

« demeure de celui qui se cache. Un étranger de-
« viendra le maître des jours et des nuits, il ceindra
« la ceinture royale et se coiffera de la tiare. On ne
« respectera ni la foi des serments ni la loyauté; la
« fausseté et le mensonge seront en honneur. Les
« guerriers seront des fantassins; il n'y aura plus
« qu'insultes et moqueries pour les cavaliers; le la-
« boureur hardi au combat tombera en discrédit; la
« naissance et la race ne porteront plus de fruits.
« Celui-ci dépouillera celui-là, et réciproquement.
« On ne distinguera plus les bénédictions des blas-
« phèmes, et la dissimulation prévaudra sur la fran-
« chise. Leur roi aura un cœur de rocher; le fils
« haïra son père et le père tendra des embûches à
« son fils. Un vil esclave deviendra le maître; ni la
« naissance ni la grandeur n'auront de prix. Le
« monde ne connaîtra plus la probité, l'injustice en-
« vahira les cœurs et les lèvres. Il s'élèvera une race
« mélangée d'Iraniens, de Turcs et d'Arabes; il n'y
« aura plus de Dihkans, de Turcs ni d'Arabes; les
« langues ressembleront à un badinage. Chacun en-
« fouira son trésor, et, à sa mort, le fruit de ses
« fatigues enrichira ses ennemis. Les savants et les
« dévots profiteront de leur crédit pour faire des
« dupes; le chagrin, la souffrance, les divisions ré-
« gneront partout, comme régnait la joie au temps
« de Bahram Gour. Plus de fêtes ni de plaisir, plus
« de travail ni de sécurité; partout la ruse, la trom-

« perie, les piéges. La fureur de l'argent divisera les « pères et les enfants, on se nourrira de lait aigre; « on portera des manteaux de camelot. Chacun cher- « chera son profit au détriment d'autrui, et la reli- « gion ne sera qu'un prétexte. Plus de différence « entre le printemps et l'hiver, plus de vin aux jours « de fête. On répandra le sang pour acquérir les ri- « chesses, et les jours des hommes illustres seront « consommés. Mon cœur se gonfle de sang, mon vi- « sage pâlit, ma bouche se dessèche, mes lèvres « bleuissent quand je songe qu'après la mort d'un « Pehlewan tel que moi, la fortune des Sâsânides « sera assombrie, que la sphère inconstante nous « trahira, qu'elle nous persécutera et nous retirera « son amitié. Mes flèches, mes javelots qui percent le « fer, ne peuvent rien contre le corps d'*un ennemi* « nu; mon épée, qui, au jour du combat, frappait, « sans être émoussée, le cou des éléphants et des « lions, ne peut déchirer la peau de ces Arabes. Le « savoir ne m'a rapporté que dommages sur dom- « mages : plût à Dieu que je n'eusse pas eu cette « intelligence ni le souci des jours de bonheur et de « malheur! Les chefs qui m'ont suivi à Kadesiah « sont de rudes guerriers, ennemis acharnés des « Arabes; ils comptent en finir bientôt, et, en répan- « dant des torrents de sang, changer ce pays en « fleuve Djeïhoun. Mais personne parmi eux ne con- « naît les secrets du ciel, et ils ignorent que cette

« guerre n'est pas une affaire de peu d'importance. « Lorsque les jours d'une famille sont accomplis, à « quoi servent les fatigues et les combats? Quant à « toi, ô mon frère, puisses-tu vivre pour consoler le « cœur du roi d'Iran! car le pays de Kadesiah sera « mon tombeau; j'aurai pour cuirasse un linceul, « pour casque une couronne de sang. Tels sont les « mystères du ciel sublime; mais n'enchaîne pas ton « cœur à la douleur d'un frère; ne quitte pas des « yeux le roi du monde et sacrifie ta vie sur le champ « de bataille. Ils arrivent vite les jours d'Ahriman, « lorsque la sphère qui tourne devient une ennemie. » Après avoir scellé sa lettre, il ajouta : « Puisse la bé- « nédiction du ciel accompagner le courrier qui por- « tera ce message à mon frère et ne lui dira que ce « qu'il convient de dire! »

LETTRE DE RUSTEM À SAAD, FILS DE WAKKAS.

Rustem envoya aussitôt à Saad un messager rapide comme l'éclair et la foudre. Il fit écrire sur du satin blanc une lettre brillante comme le soleil; elle portait cette suscription : « De la part du fils de « Schah Hormuzd, du Pehlewan du monde, Rustem « le magnanime, à Saad, fils de Wakkas, qui re- « cherche la guerre et court à sa perte. » La lettre commençait ainsi : « Ne rejetons pas la crainte et le « respect dus au Dieu pur : c'est lui qui maintient « la sphère toujours mobile; c'est lui qui donne la

« royauté et la puissance. Que ses bénédictions se « répandent sur le roi illustre, ornement de la cou- « ronne, du trône et du sceau, splendeur de la « majesté, des grandeurs, de la victoire et du pou- « voir, le roi maître du glaive et du trône sublime, « dont la puissance retient Ahriman dans ses liens! « Une affaire odieuse vient de surgir qui amènera « des souffrances et des luttes stériles. Dis-moi quel « est ton roi, qui tu es toi-même, quelle religion, « quel culte tu professes. Auprès de qui cherches- « tu un appui? Toi et les troupes que tu commandes, « vous êtes nus; un peu de pain te rassasierait, mais « tu meurs de faim. Tu n'as ni éléphants, ni trône, « ni richesses. Contente-toi d'être encore vivant dans « le pays d'Iran : la couronne et le sceau appar- « tiennent à un autre, au maître des éléphants, des « trésors, du trône et de la puissance, au roi il- « lustre issu d'une race royale; la lune dans les cieux « n'est rien auprès de lui, la terre n'a pas un sou- « verain aussi grand que lui. Lorsqu'il s'assied au « festin, joyeux et montrant, dans un sourire, « ses dents blanches comme l'argent, il donne en « cadeau plus que ne valent tous les Arabes en- « semble, et cela sans appauvrir son trésor. Il pos- « sède douze mille chiens, guépards et faucons aux « clochettes et aux pendants d'or; toute l'année, d'un « bout à l'autre des plaines, les *nomades* porteurs de « piques ne peuvent vivre de gibier, car il est au roi,

« qui le prend avec ses chiens et ses guépards agiles;
« les dépenses qu'il fait pour ses équipages de chasse
« ne sont rien à ses yeux. Il faut vraiment que vous
« soyez dépourvus de toute pudeur, il faut que votre
« intelligence ne connaisse ni le respect ni la ré-
« serve; c'est toi qui, avec ce visage, cette origine,
« ces mœurs, oses aspirer à une pareille royauté? Si
« tu recherches le pouvoir selon tes mérites, si
« tes paroles ne sont pas une plaisanterie, envoie
« auprès de moi un messager éloquent, expéri-
« menté, vaillant et instruit, pour que je sache quel
« est le but que tu poursuis et qui t'ouvrira le che-
« min au trône des Keïanides. Je dépêcherai ensuite
« un cavalier au roi et lui ferai connaître tes de-
« mandes; mais ne cherche pas à combattre un
« souverain si puissant, car l'issue te serait funeste.
« Il est le petit-fils de Nouschirwan, le maître du
« monde, dont la justice rajeunissait le cœur des
« vieillards; héritier de tant de rois et roi lui-
« même, il n'a pas d'égal en ce siècle. Ne deviens
« pas un objet d'horreur pour le monde, ne sois pas
« l'ennemi du culte et des croyances : un homme
« sage et équitable ne peut, s'il n'est pas de race
« royale, convoiter le trône des Keïanides. Lis atten-
« tivement cette lettre pleine de conseils et n'em-
« pêche pas ta raison de voir et d'entendre. »

Après avoir posé le sceau sur sa lettre, il la remit au noble Pirouz, fils de Schapour. Ce Pehlewan se

rendit aussitôt chez Saad, fils de Wakkas, accompagné de nobles Perses, à l'âme sereine, armés de cuirasses d'or et d'argent, de boucliers et de ceintures d'or.

RÉPONSE DE SAAD, FILS DE WAKKAS, À LA LETTRE DE RUSTEM.

Saad, instruit *de l'arrivée* de cet homme illustre, alla à sa rencontre avec une armée nombreuse comme le sable. Après l'avoir conduit dans sa tente, il l'interrogea touchant l'armée et le Pehlewan, le roi et le Destour, les troupes, leur général vigilant, et les provinces. Il jeta un manteau sous Pirouz en disant : « Nous sommes les hommes du javelot et « du sabre; parmi les guerriers intrépides, il n'est « jamais question de brocart, ni d'or ni d'argent, de « nourriture ni de sommeil. » Ensuite il écouta les discours de Pirouz, prit connaissance de la lettre qu'il apportait et exprima ses remercîments. Il rédigea une réponse en langue arabe, où il discutait le fort et le faible; il y mentionnait les génies et les hommes, les paroles du prophète haschémite, *le dogme de* l'unité, le Koran, les promesses et les menaces, la vie future et la religion nouvelle. Il y décrivait la poix *brûlante*, les flammes et le froid rigoureux de l'enfer; le paradis avec ses ruisseaux de vin et de lait, son camphre répandu, ses sources jaillissantes, son arbre céleste, ses fontaines de

vin et de miel; puis il ajoutait : « Si le roi embrasse « cette religion véridique, la royauté et le bonheur « lui seront dévolus dans les deux mondes; il aura « éternellement un diadème, des pendants d'oreilles « et toute sorte de biens précieux par l'intercession « de Mohammed, il obtiendra le pardon de ses fautes « et son corps sera pur comme de l'eau de rose dis- « tillée. Quand la récompense promise est le paradis, « il ne faut pas jeter la semence de la haine dans le « champ du malheur. La personne de Yezdegird, la « vaste terre, les palais avec leurs jardins, leurs « salles d'audience et leurs cours, le trône royal, les « festins et les fêtes ne valent pas un cheveu de « houri. Ta couronne et tes trésors t'aveuglent sur « ce séjour périssable; tu mets ta confiance en ce « trône d'ivoire, ces chiens et ces faucons, ta fortune « et ta couronne. Mais ce monde, qui ne vaut pas « une gorgée d'eau fraîche, devrait-il créer tant de « soucis à ton cœur? Le sage n'en fait aucun cas; « renonce donc à tes illusions et ne t'écarte pas des « voies de la religion. Quiconque m'apporte la guerre, « ne trouvera qu'une tombe étroite et l'enfer. Le pa- « radis sera ta demeure si tu le mérites; réfléchis « donc au parti que tu dois prendre. » Saad posa le sceau des Arabes sur le parchemin, et il y ajouta les bénédictions en l'honneur de Mohammed; puis il désigna parmi ses guerriers Schobab Moghaïra pour se rendre chez le Pehlewan Rustem. Un homme

illustre parmi les Iraniens vint avertir ce général de l'arrivée du messager : « C'est, lui dit-il, un vieil« lard débile; il n'a ni cheval ni armure; son corps « est courbé; il porte sur l'épaule un sabre étroit, et « sa tunique laisse voir de nombreuses déchirures. » Dès qu'il entendit ces paroles, Rustem fit dresser une tente de brocart, qu'on garnit de coussins en satin de Chine. L'armée, aussi nombreuse que les fourmis et les sauterelles, se mit en ligne. On apporta un siége d'or sur lequel le Pehlewan prit place; soixante cavaliers iraniens, lions du combat, vêtus de robes violettes brochées d'or, les pieds chaussés de brodequins dorés, le cou et les oreilles ornés de bijoux, se rangèrent autour de la tente parée avec un luxe royal. Lorsque Schobah arriva sur le seuil de la tente, il ne posa pas le pied sur les tapis, mais marcha modestement sur la terre en se servant de son sabre comme d'un bâton; puis il s'assit par terre sans regarder personne, sans lever les yeux vers le chef de l'armée. Rustem lui dit : « Sois heureux et que le savoir maintienne en « santé ton âme et ton corps! » L'Arabe répondit : « Homme de bon renom, si tu acceptes la *vraie* reli« gion, que le salut soit sur toi! » Ces paroles déplurent à Rustem; il fronça le sourcil et pâlit; prenant la lettre des mains de Schobah, il la donna à un secrétaire qui en fit la lecture. Rustem répondit en ces termes : « Dis à ton maître de ma part : Tu

« n'es ni roi ni prétendant au trône; mais ma fortune
« t'a paru s'assombrir et ton cœur a convoité mon
« trône. Une telle entreprise n'est pas chose minime
« aux yeux des gens expérimentés, et tu manques
« de prudence en t'engageant dans cette voie. Si Saad
« portait la couronne royale, il me serait permis de
« prendre part à ses guerres et à ses festins; mais la
« faute en est aux astres malveillants. Que puis-je
« dire de plus? Nous sommes dans un jour de mal-
« heur. Si Mohammed devenait mon guide, si je
« quittais ma religion ancienne pour un culte nou-
« veau, tout serait bouleversé sous cette voûte bos-
« sue *du ciel*, tout me deviendrait difficile. Quant à
« toi, ô messager, retourne en paix; il n'y a plus
« lieu de discourir quand vient le jour du combat.
« Dis à Saad qu'il vaut mieux périr glorieusement
« sur le champ de bataille que de vivre pour assister
« au triomphe d'un ennemi. »

Schobah quitta aussitôt le camp, et il partit comme s'il voulait rivaliser de vitesse avec le vent.

COMBAT ENTRE RUSTEM ET SAAD, FILS DE WAKKAAS. MORT DE RUSTEM.

Aussitôt après le départ de Schobah, Rustem ordonna à l'armée de se préparer au combat; il fit sonner les clairons et les troupes accoururent de tous côtés pour prendre leurs rangs; du milieu des nuages *de poussière* sortaient des cris à assourdir l'o-

reille la plus exercée. *D'autre part*, dès que Schobah fut revenu porteur de ces paroles menaçantes comme le tonnerre, le vaillant Saad ordonna à ses troupes de marcher au combat avec l'ardeur des lions. Les deux armées s'avançant d'un pas ferme, se mêlèrent l'une à l'autre sur le champ de bataille : les lances pénétrantes étincelaient dans les flots noirs de la poussière, comme les étoiles dans le ciel d'un bleu sombre, et les sabres frappaient à coups redoublés sur les casques d'acier trempé. La lutte continua pendant trois jours en cet endroit. Les Iraniens manquaient d'eau : accablés sous le faix de leurs armures pesantes, ils avaient à soutenir l'assaut des lances ennemies ; la soif épuisait le courage des héros et mettait hors de combat les chevaux de noble race ; elle desséchait les lèvres et la bouche de Rustem et déchirait sa langue en lambeaux. La détresse était si grande que guerriers et chevaux mangeaient de l'argile humide.

Rustem jeta les yeux sur le champ de bataille ; voyant que ses plus illustres chefs étaient tués, il poussa un rugissement semblable au tonnerre. Saad et Rustem se faisaient face : ils sortirent en même temps du centre de leurs troupes et se rencontrèrent hors de la mêlée, s'isolant l'un et l'autre des deux armées, ils se dirigèrent vers la base d'une haute colline. Ces deux chefs s'attaquèrent d'un cœur que la rage animait ; Rustem, poussant un cri qui re-

tentit comme la foudre, frappa de son épée le cheval de Saad à la tête; le coursier des combats roula tête baissée dans la poussière, et le vaillant Saad fut désarçonné. Rustem brandit de nouveau son épée acérée pour porter à son adversaire un coup mortel et lui trancher la tête; mais la poussière noire rendait les deux combattants invisibles l'un à l'autre. Rustem descendit de sa selle en peau de léopard et attacha le bout des brides à sa ceinture; mais un flot de poussière vint l'aveugler. Aussitôt Saad, bondissant sur le terrain du combat, asséna sur le casque de son ennemi un coup d'épée qui, lui fendant le crâne, inonda de sang son visage et aveugla ses yeux. L'ambitieux Arabe était dès lors vainqueur: il le frappa de nouveau sur la tête et le cou et fit rouler par terre le corps du vaillant guerrier. Les deux armées, qui jusque-là n'avaient aucune nouvelle de leurs chefs et ne pouvaient arriver auprès d'eux, se précipitèrent à leur recherche et accoururent sur le lieu du combat. En voyant de loin Rustem souillé de poussière et de sang et son corps fendu de part en part par le sabre, les Iraniens prirent la fuite. Plusieurs d'entre les plus illustres furent tués, d'autres moururent en selle dans les tourments de la soif, et le monde perdit ainsi un grand nombre de ses rois. L'armée iranienne, mise en déroute, et voyant les plaines et les chemins couverts des cadavres des siens, courut nuit et jour pour retourner

auprès du roi d'Iran. Yezdegird était à Bagdad lorsque ses troupes affluèrent autour de lui.

YEZDEGIRD TIENT CONSEIL AVEC LES IRANIENS ET SE REND DANS LE KHORASAN.

Farrukhzad, fils d'Hormuzd, furieux et répandant des larmes, traversa le Tigre, entra dans Kerkh et livra un assaut terrible qui ne laissa vivant aucun des guerriers armés de lances. Les troupes sortirent aussitôt de Bagdad et allèrent chercher le combat dans la plaine; mais lorsque la poussière de la lutte se fut dissipée, les Iraniens étaient en fuite. Farrukhzad revint sur ses pas et retourna auprès du roi; couvert de poussière et revêtu de ses armes, il mit pied à terre devant le roi et lui rendit les honneurs divins. Les yeux pleins de larmes de sang, le cœur brûlant de rage, il lui dit: « Pourquoi pleurer ainsi? « veux-tu laver dans les larmes le trône des Keïa- « nides? Après toi, il ne nous reste aucun descendant « de nos rois à qui nous puissions donner le trône et « la couronne. Tu es seul, et tes ennemis sont au « nombre de cent mille; comment pourrais-tu com- « battre encore à travers le monde? Marche jusqu'à « la forêt de Narwen; là les peuples se réuniront au- « tour de toi; c'est de là que, semblable à Feridoun et « jeune comme lui, tu pourras rajeunir ta fortune. » Ainsi parla Farrukhzad; le roi écouta ses paroles et des pensées nouvelles se manifestèrent. Le roi des rois

s'assit avec majesté sur son trône, il plaça sur sa tête la tiare des Keïanides; puis, réunissant les sages, les grands et les Mobeds au cœur vigilant, il leur demanda : « Que pensez-vous de cette affaire? Quel « souvenir pouvez-vous évoquer des temps passés? « Farukhzad me dit : Dirige-toi avec ta cour vers la « forêt de Narwen; Amol est plein de tes serviteurs, « tes partisans affluent à Sari; quand tu auras réuni « une armée nombreuse, reviens et tu pourras alors « combattre avec avantage. Illustres chefs de l'armée, « ajouta le roi, en se tournant vers ses troupes, ce « discours a-t-il votre approbation? » Tous s'écrièrent: « C'est là ce qui est convenable. »

Mais Yezdegird reprenant la parole: « Non, dit-il, « ce parti n'est pas digne de nous, et mon cœur a « formé des desseins différents. Eh quoi! je laisserais « les grands de l'Iran, une armée si nombreuse, ce « vaste empire, le trône et la couronne, pour songer « à mon salut et prendre la fuite! ce n'est pas ce « qu'ordonnent la grandeur, le courage et la sagesse. « Je n'ai pas honte de combattre ces ennemis, car le « léopard a donné un conseil à ce sujet : Ne tourne « pas, dit-il, le dos à l'ennemi lorsque la fortune « se déclare contre toi. De même que les sujets doi- « vent obéissance au roi dans les circonstances heu- « reuses ou malheureuses, de même aussi un roi ne « doit pas laisser ses sujets au milieu des périls pour « courir à ses trésors. »

Tous les grands acclamèrent ses paroles en disant, « Telle est la coutume des rois *gardiens* de la reli- « gion. Dis-nous maintenant quels sont tes ordres? « que veux-tu de nous? quels serments exiges-tu? » Le roi répondit : « La crainte est la perdition du cœur. « Le meilleur parti est de nous rendre tous dans le « Khorasan afin d'être à l'abri de toute attaque. Nous « avons là une armée nombreuse, formée de Pehle- « wans pleins de courage; les grands d'entre les Turcs « et le Khakan de la Chine viendront nous rendre « hommage. Pour fortifier notre alliance, j'épouserai « la fille du Faghour et je trouverai pour alliée une « armée intrépide et les nobles guerriers du Touran. « Mahouï, lui aussi, est un chef puissant, riche en « troupes, en éléphants, en biens de toute sorte. Il « est le premier de nos gouverneurs, le chef de nos « surveillants de frontières. Je l'avais éloigné parce « qu'il était médisant et toujours prêt à chercher dis- « pute. Mais en donnant à un homme infime un nom; « une valeur, un gouvernement, des éléphants, des « sujets et une province, malgré son origine humble « et obscure, j'en ai fait la créature de ma cour. J'ai « entendu les Mobeds citer cette sentence tirée des « dires anciens : Prends garde à l'homme que tu as « maltraité et que tu as puni injustement; mais aie « confiance en celui que ta bonté a tiré du néant pour « l'élever jusqu'au ciel. Or, puisque je n'ai jamais « fait de mal à Mahouï, c'est lui qui maintenant

« combattra mes ennemis. » Farrukhzad, frappant ses deux mains l'une contre l'autre, s'écria : « O roi « adorateur de Dieu, n'aie pas une trop grande sé- « curité à l'égard des méchants; car, conformément « à une sentence moderne, c'est en vain qu'on épuise « les enchantements sur la nature *des êtres* et qu'on « s'efforce de les modifier; Dieu les a créés tels et il « est impossible de comprendre les secrets du Créa- « teur. C'est aux chevaux seulement qu'il faut deman- « der de la race et du sang (proverbe). Puisses-tu « jouir toujours de la puissance et du bonheur! » Le roi lui répondit : « Lion intrépide, l'expérience que « je veux faire ne peut devenir dangereuse pour « moi. »

Ainsi se passa la nuit; le lendemain dès l'aurore ces hommes illustres se mirent en route; ils s'éloignèrent de Bagdad et prirent la route de Khorasan, prêts à supporter toutes les fatigues du corps. Les nobles Iraniens qui, pleins de tristesse, accompagnaient le roi, le saluèrent de leurs acclamations en disant : « Puissent le siècle et le monde n'être jamais « privés de toi! » Mais un cri de douleur sortit du camp lorsqu'on apprit avec anxiété le départ du roi. Tout ce qu'il y avait de Dihkans, tous ceux qui se distinguaient par la naissance se précipitèrent en gémissant sur les traces du souverain et lui dirent en répandant des torrents de larmes : « Notre cœur peut- « il chérir ce pays et ces demeures, loin de la personne

« du roi? Patrie, famille, trésors, nous abandonne-
« rons tout pour partager tes fatigues. Nous ne pour-
« rions vivre loin de ton trône, puisse ta fortune ne
« pas être ébranlée! Nous marcherons avec toi et
« nous saurons pour qui le sort des combats se dé-
« clarera. » Les plus éloquents parmi les Iraniens, prosternant leur front dans la poussière noire, s'écrièrent : « Nous avons quitté notre pays parce que
« nous te considérons comme le refuge du monde :
« nous irons maintenant, le cœur ulcéré, chez le
« Khakan, nous abandonnerons l'Iran pour les con-
« trées du Touran. » Le roi répandit des larmes et dit avec tristesse à ces hommes illustres : « Glorifiez
« Dieu d'un commun accord, célébrez sans cesse ses
« louanges; peut-être vous reverrai-je encore, peut-
« être le succès des Arabes sera de courte durée.
« Vous tous, vous êtes mes soutiens les plus purs,
« vous êtes l'héritage que j'ai reçu de mes pères, je
« ne souffrirai pas qu'il vous arrive malheur, ni que
« vous partagiez mes périls. Voyons à qui la roue du
« ciel qui tourne accordera désormais ses faveurs.
« Résignez-vous à sa puissance; puisqu'on ne peut
« échapper à ses caprices et à ses volontés. » Ensuite, s'adressant aux marchands de la Chine, il leur dit :
« Ne demeurez pas plus longtemps sur cette terre
« d'Iran, car les Arabes feraient du tort à vos affaires. »
Tous quittèrent le roi, pleins de tristesse et d'anxiété, en pleurant et en gémissant de douleur.

Farrukhzad prit le commandement de l'armée, après avoir appelé à lui tous les hommes d'expérience d'Iran, et le roi, inquiet et triste, s'éloigna, précédé du Sipehbed et des troupes. D'étape en étape il arriva à Rey, s'y reposa quelque temps au milieu des festins et de la musique; il partit ensuite pour Gourgan, rapide comme le vent, et demeura quelques jours dans cette ville, tantôt triste, tantôt rassuré; puis, avec un visage soucieux et un cœur brisé, il prit la route de Bust.

LETTRE DE YEZDEGIRD À MAHOUÏ SOURI ET AUX MERZEBANS DU KHORASAN.

Lorsque le maître du monde se dirigeait vers Merve, se rendant chez Mahouï Souri, gouverneur de ce pays, il lui adressa une lettre pleine de tristesse et d'émotion. Le cœur rempli d'inquiétude, les yeux baignés de larmes, il fit venir un scribe expérimenté et donna un libre cours aux sentiments qui agitaient son cœur. Après avoir glorifié le Créateur, le maître sage et bienfaisant, le souverain qui imprime le mouvement à Mars et au Soleil, qui règne sur l'éléphant et sur la fourmi, qui tire, quand il lui plaît, les choses du néant sans avoir besoin de modèle, il continuait en ces termes : « Le malheur a surgi devant « nous, notre royaume a perdu sa force et sa splen- « deur. La douleur a rendu le monde étroit pour « nous, depuis que Rustem a péri sur le champ de

« bataille, de la main d'un certain Saad, fils de « Wakkas, homme sans patrie ni famille, sans sagesse « ni pouvoir. Tandis que l'armée des Arabes est aux « portes de Thisifoun et que les vallons et les forêts « nous en séparent, marche au combat avec tes « troupes et rallie le peuple à ma cause. Moi-même « je suivrai de près cette lettre et j'arriverai, rapide « comme le vent, auprès de toi, ô fils d'une race « pure. »

Il choisit ensuite dans son entourage un messager, homme intelligent et de bon conseil; le cœur gonflé de sang, le visage blême comme la sandaraque, il écrivit cette autre lettre à Thous : « Gloire et « louange au souverain juge qui dispense le pouvoir, « le trône et la valeur, au maître de la victoire, de « la majesté et de la couronne! Tout, depuis la patte « de l'insecte jusqu'à l'aile rapide de l'aigle, l'élé- « phant sur la terre, le crocodile dans les eaux, tout « est soumis à sa volonté et à ses lois et ne respire « qu'avec sa permission. De la part du roi de la « terre, Yezdegird le Grand, fils d'un père illustre, « monarque puissant, chef victorieux des armées de « l'Iran, souverain et arbitre du monde, rejeton d'une « race glorieuse, fidèle au culte de Dieu et couronnée « par la faveur des astres, d'une race qui a rendu le « monde prospère et qui a fait briller la couronne, le « trône et le sceau royal, *de la part de Yezdegird*, aux « Merzebans qui règnent glorieusement et selon la

« justice sur les pays et les peuples de Schemiran, « Rouïndiz, Radeh Kouh et Kelat. Que Dieu soit « notre appui, qu'il vous protége contre les atteintes « du sort! C'est une chose bien connue des chefs « illustres et répandue dans le monde entier que « notre cœur a toujours été plein de sollicitude, de « bienveillance et de justice pour la valeur militaire « et la haute naissance. Mais, j'en atteste votre no- « blesse pure, les rois recueillent plus de fatigues et « de peines que de trésors. Lorsque Bahram Djou- « bîn se mit en révolte contre la puissance et la cou- « ronne du roi, vous avez aussitôt abandonné vos « cités spacieuses, vos jardins, vos Meïdans et vos « palais; pour échapper aux atteintes de ce misérable, « vous avez séjourné au fond des vallées et sur les « hautes montagnes. Si Dieu nous donne le pouvoir, « si la fortune favorise les désirs de notre cœur, nous « saurons reconnaître généreusement les bonnes « actions et récompenser les services rendus. Mais « vous avez été informés que les astres ont déchaîné « contre nous ces vils serpents, ces hommes à face « d'Ahriman, sans sagesse ni honneur, sans trésors « ni trône, sans gloire ni naissance, qui se proposent « de livrer le monde à la destruction.

« Les trésors et les bijoux ont été dispersés et la « terre *du tombeau* a rempli bien des crânes; ainsi l'a « décrété le ciel sublime. Le royaume a été aban- « donné à ces misérables *Arabes*, semblables à des

« corbeaux, sans intelligence ni savoir, sans nom ni « honneur. Nouschirwan l'avait vu en songe : la « splendeur du trône s'évanouissait, cent mille « Arabes, semblables à des chameaux furieux qui ont « rompu leurs entraves, passaient le fleuve Arwend « (le Tigre) et une fumée noire montait jusqu'à la « sphère de Saturne. Les moissons étaient détruites « dans le pays d'Iran et de Babel; le monde périssait; « le feu s'éteignait dans les Pyrées, l'éclat du New- « rouz et du Sedeh pâlissait et les créneaux du palais « des grands rois s'effondraient d'un seul coup au « milieu du Meïdan. L'accomplissement de ce songe « se révèle aujourd'hui : le ciel inconstant s'éloigne « de nous, tout ce qui était grand est humilié et la « destinée des plus humbles s'élève; le mal se répand « dans le monde, la misère devient manifeste et le « bonheur disparaît. Chaque pays voit surgir un « tyran, démon malfaisant et hideux; les signes d'une « nuit profonde apparaissent et la lumière brillante « est prête à s'éteindre.

« Quant à nous, avec l'aide de nos alliés les Peh- « lewans à l'intelligence pure, nous nous dirigeons « vers le Khorasan, auprès des Merzebans belliqueux, « pour attendre la décision de la destinée aux vo- « lontés inconstantes. Nous avons à cet effet réuni « ici nos éléphants et nos tambours pour le maître « de Thous. Farrukhzad, cet ami intime dont le « dévouement ne s'est jamais démenti, est allé cher-

« cher le combat à Altounieh, et il se mesure contre « nos ennemis. Keschemegan, le fils de cet homme « généreux, est venu nous trouver dans notre camp; « il nous a tenu un langage respectueux, comme il « convient à un serviteur fidèle. J'ai su par lui la « situation de ces contrées, les choses petites et « grandes et les détails les plus secrets. Cet homme « au cœur brisé m'a tout révélé, il m'a ouvert son « âme en toute sincérité. Des émissaires sont partis « d'ici dans toutes les directions pour requérir le « secours de nos amis et de nos auxiliaires. Mais une « armée aussi nombreuse que la nôtre ne peut tenir « garnison dans ces forteresses étroites; en consé « quence, les places de Goumbedin Kouh et de « Lajeverdin jusqu'à Kherbeneh serviront de dépôt à « notre matériel de guerre.

« Nous avons tenu conseil après avoir convoqué les « Pehlewans; à la suite d'une longue délibération, « nous sommes tombés d'accord sur ce qui suit. On « emportera la couronne, le trône, le sceau et l'an- « neau royal, les tuniques du Roum, du Cachemire « et de la Chine, les objets précieux qui sont entre « nos mains, comme les produits du Roum et de « Thaïef, les brocarts d'or, les étoffes en pièces et « tout ce qui mérite d'être emporté, enfin les vivres « et provisions nécessaires pour les jours de détresse. « Quarante mille bœufs attelés à des chariots porte- « ront un approvisionnement suffisant de sésame,

« auquel on joindra douze mille charges de blé en « gerbes. Un Mobed prudent apportera le millet, les « pistaches, les grenades; deux mille charges de cha- « cune de ces productions seront charriées par des « chameaux originaires de la Bactriane.

« En attendant que la sphère sublime fasse con- « naître ses volontés, on placera sur des chariots « traînés par des bœufs mille charges de sel; mille « charges de dattes et mille de sucre seront préparées « et comptées. Nos serviteurs réuniront de tous côtés « et porteront dans les forteresses quarante mille « pièces de viandes salées; trois cents charges de « naphte noir arriveront dans l'espace de deux mois. « Un Mobed avec son escorte se rendra ici par Sche- « miran et Badeh Kouh. En présence des vieillards, « des sages et des seigneurs qui sont les chefs du « pays, vous ferez déposer deux registres dans les « forteresses; vous donnerez l'un à mon trésorier et « garderez l'autre par devers vous, ô nobles qui com- « posez le conseil. Il faut que les vallées et les mon- « tagnes soient à l'abri des incursions des Turcs et « des Arabes; dans ces temps difficiles, vous pouvez « nous rendre de grands services. Notre sage et élo- « quent Destour donnera des instructions à notre « trésorier pour qu'il remette à tous ceux qui brave- « ront ces dangers cinq tuniques d'étoffe de Perse et « qu'ils reçoivent en outre un turban brodé d'or, « lorsque la guerre sera terminée.

« Dans ces jours désastreux et sombres, tous ceux « qui serviront avec fidélité notre cause recevront, « en surcroît de leur solde de service, un de ces dir- « hems qui valent soixante dirhems du poids de dix « dangs, sur lesquels on lit cette inscription, d'un « côté : « Au nom du Dieu pur qui donne l'espérance « et la crainte ! » de l'autre, autour de notre effigie « couronnée : « C'est notre amour qui féconde la « terre. » Tout cela sera réglé au Newrouz et au Mih- « regan, ces deux fêtes pleines de solennité et de « magnificence. Que Dieu, le protecteur du monde, « bénisse les hommes de noble race qui seront « fidèles à notre couronne ! »

Après avoir apposé son cachet sur cette lettre, le roi l'envoya au chef de l'armée; un cavalier illustre et né sous une heureuse étoile se présenta devant eux, la lettre royale à la main.

YEZDEGIRD ARRIVE À THOUS, OÙ IL EST REÇU PAR MAHOUÏ SOURI.

Le roi fit donner par les tambours le signal du départ et se rendit à Thous par Bust et Nischapour. Mahouï Souri, apprenant que l'armée royale était entrée sur le territoire de Thous, alla à sa rencontre avec une nombreuse escorte de guerriers revêtus de cuirasses et armés de lances.

Aussitôt que le roi apparut dans la majesté de son cortége, sous l'étendard royal et entouré de ses

guerriers, Mahouï mit pied à terre et donna, comme un humble sujet, les marques du respect et de l'obéissance. Il s'avança lentement sur le sol brûlant et l'émotion remplit ses yeux de larmes; il baisa la terre, rendit au roi les honneurs divins et resta longtemps *debout* en sa présence, pendant que ses troupes acclamaient le roi et courbaient successivement leur front dans la poussière. Farrukhzad, dès qu'il vit Mahouï, fit ranger son armée en files régulières; il se réjouit en son cœur de la conduite de Mahouï, lui fit beaucoup de sages recommandations, et, lui révélant ses projets les plus secrets, il ajouta : « Je mets sous ta protection ce roi de la famille des « Keïanides, afin que tu prennes les armes pour sa « défense; il ne faut pas que le vent *du malheur* « souffle sur lui, ni qu'un autre que toi devienne son « protecteur. Quant à moi, mon devoir m'appelle « dans le pays de Rey et j'ignore si je reverrai jamais « cette couronne royale, car plusieurs de mes com- « pagnons d'armes ont péri en combattant les Arabes « porteurs de lances. Rustam n'avait pas d'égal au « monde, personne n'avait entendu parler d'un guer- « rier tel que lui, et pourtant il est tombé sous les « coups d'un de ces hommes à face de corbeau, et « le jour de sa mort a été un désastre pour nous. « Que Dieu mette ce héros parmi ses élus et qu'il « punisse les sinistres corbeaux par le supplice des « lances! » Mahouï répondit : « Sache bien, ô Pehle-

« wan, que le roi m'est aussi cher que mes yeux et « que ma vie; j'accepte ta demande de protection, « *je prends sous ma sauvegarde* la fortune et ton roi. »

Alors Farrukhzad, fils de Hormuzd, s'éloignant, prit le chemin de Rey, pour obéir aux ordres du roi. Mais bientôt après le perfide Mahouï renonça à ses dispositions bienveillantes, il convoita le trône dans le silence des nuits et changea complétement de ton et d'allures; enfin il feignit pendant quelque temps d'être malade et négligea de rendre hommage au grand roi.

MAHOUÏ SOURI EXCITE BIJEN À FAIRE LA GUERRE À YEZDEGIRD; LE ROI SE RÉFUGIE DANS UN MOULIN.

Il y avait un Pehlewan dont la puissance s'étendait au loin; originaire du Touran, son nom était Bijen; il résidait dans la ville de Samarcande et avait un grand nombre d'alliés dans ce pays. Le funeste Mahouï, qui cherchait à se rendre indépendant, lui écrivit la lettre suivante : « Fils de Pehlewan, dont « la fortune est sans atteinte, une expédition avanta- « geuse s'offre à toi : le roi maître du monde est ici « avec son armée, sa tiare, son trône et son dia- « dème. Viens, cette couronne, ce trône seront à toi, « à toi ses trésors et son parasol noir; inspire-toi de « la haine qui animait tes ancêtres et exerce ta ven- « geance contre cette famille. »

Bijen lut cette lettre; il réfléchit, et voyant que le

monde s'offrait à l'ambition de Mahouï, il demanda à son Destour : « Chef de mes conseillers véridiques, « que penses-tu de cette affaire? Si je conduis mon « armée au secours de Mahouï, ce sera peut-être la « ruine de ma puissance. » Le Destour répondit : « Homme au cœur de lion, guerrier avide de com- « bats, ce serait une honte pour toi d'aller prêter « main forte à Mahouï, puis de revenir sur tes pas. « Si tu fais la guerre à l'instigation de Souri, les « hommes sérieux t'accuseront de légèreté. C'est à « Barsam que tu dois confier le soin de mener au « combat une armée auxiliaire. — Ce conseil est « sage, reprit Bijen; quant à moi, il ne convient « pas que je m'éloigne. » Il ordonna donc à Barsam de conduire sur Merve dix mille guerriers d'élite armés de khandjars, et il lui confia la direction de cette guerre, dans l'espoir de conquérir le trône d'Iran. Cette armée *brillante* comme l'aile du faisan se rendit à Merve en une semaine. Pendant une nuit obscure, à l'heure où chante le coq, le bruit des tambours retentit dans les plaines.

Le roi Yezdegird ignorait encore les perfides desseins de Mahouï Souri, lorsqu'on accourut lui dire : « Des cavaliers s'avancent rapidement contre Khos- « rou. Mahouï affirme que ce sont des Turcs : « Qu'ordonne le roi? Leur chef est le Khan souverain « de la Chine, et la terre est trop étroite pour son « armée. » Le roi tout troublé revêtit son armure et

les deux partis marchèrent l'un contre l'autre. Après avoir organisé l'aile droite et l'aile gauche, Yezdegird fit avancer ses troupes sur une seule ligne et se plaça au centre, lance en main. Des nuages de poussière obscurcirent le monde. Le roi, voyant la force et l'impétuosité des Turcs, porta la main à sa ceinture, tira son épée et se précipita comme un éléphant sur le front de bataille. La terre roulait des flots *de sang* comme le Nil. Dès la première charge qu'il fit sur les Turcs, le roi se vit abandonné de tous ses guerriers; tous ils tournèrent le dos à leur maître et le laissèrent au milieu des cavaliers ennemis. Lorsque Mahouï eut reculé, le roi du monde comprit la ruse ourdie contre lui secrètement, et vit que le but de Mahouï était de le laisser seul aux prises avec l'ennemi. C'est en vain qu'il déploya un grand courage, fit des prodiges de valeur et d'audace et tua de sa main plusieurs chefs renommés; voyant qu'il était réduit à l'extrémité, il prit la fuite. Serré de près par une troupe de Turcs, il s'échappa tenant à la main un poignard caboulien et s'enfuit, rapide comme l'éclair qui déchire la nue. Apercevant un moulin sur les bords de la rivière de Zark, il descendit de cheval et chercha en ce lieu un abri contre la fureur de ses ennemis. Ceux-ci s'acharnaient à sa poursuite et tout le *pays* de Zark était plein de tumulte. Le roi avait abandonné son cheval aux brides dorées, sa masse d'armes et son sabre

au fourreau d'or; tandis que les Turcs, ardents à le chercher, se précipitaient sur son destrier et sur ses armes, le roi pénétra dans la chambre du moulin et s'assit sur une botte d'herbes sèches.

Telle est la loi de ce monde trompeur: quand on a gravi ses sommets, on trouve derrière une pente rapide. Tant que le roi était protégé de la fortune, son trône s'élevait au-dessus de la voûte du ciel, et maintenant il n'a pour abri qu'un moulin; au lieu de miel il ne trouve que du poison. Pourquoi donc attacher ton cœur à cette demeure décevante où le signal du départ frappe sans relâche tes oreilles et où retentissent ces paroles : «Fais tes apprêts, la «dalle du tombeau est le seul trône qui t'est ré-«servé?»

Épuisé de faim, les yeux pleins de larmes, le roi demeura dans cet état jusqu'au lever du soleil. En ce moment le meunier ouvrit la porte du moulin, portant sur ses épaules une charge de fourrages: c'était un homme de basse naissance, qui, *malgré* son nom de Khosrou, ne possédait ni trône, ni trésor, ni couronne, ni puissance; il vivait du produit de son moulin et n'exerçait pas d'autre métier. Quand il vit ce guerrier à la stature de cyprès, assis humblement par terre, la tête ornée de la couronne royale, le corps couvert d'une robe en brocart de Chine, quand il vit ce héros aux yeux de gazelle, à l'encolure de lion, dont ses regards ne pouvaient se

détacher, quand il aperçut les brodequins dorés dont ses pieds étaient chaussés, sa tunique aux manches brodées d'or et de perles, le meunier demeura stupéfait. Dans son admiration, il invoqua le nom de Dieu et dit : O roi dont la face resplendit « comme le soleil, apprends-moi comment tu es entré « dans ce moulin. Est-ce un séjour digne de toi qu'un « moulin plein de grains, de fourrage et de poussière? Qui es-tu, toi dont la taille et le visage ont « une majesté telle que le monde n'a rien vu de pareil? — Je suis Iranien, répondit le roi, et j'ai « échappé par la fuite à l'armée du Touran. » Le meunier reprit d'un ton confus : « La pauvreté est « mon unique compagne; si tu peux te contenter de « pain d'orge et de l'humble cresson né au bord du « ruisseau, je te l'offre volontiers; c'est tout ce que « je possède, et l'homme misérable en est réduit « toujours aux lamentations. » Depuis trois jours qu'il se battait, le roi n'avait goûté ni aliments ni sommeil; il dit au meunier : « Apporte-moi ce que « tu as, je me contenterai d'une telle nourriture, « pourvu que j'aie le Barsom. » Le pauvre meunier, après avoir placé devant le roi du lait aigri, du cresson et un pain d'orge, courut à la recherche du Barsom. Il se rendit au lieu où était l'oratoire et fit prévenir aussitôt le chef de Zark qu'on lui demandait le Barsom. Or Mahouï avait envoyé des émissaires de tous côtés à la poursuite du roi. Le chef du vil

lage, s'adressant au meunier, lui dit : « Brave « homme, pour qui me fais-tu cette demande? » Le meunier répondit : « Il y a dans mon moulin un « guerrier qui est assis sur un lit d'herbes, sa taille « est majestueuse comme le cyprès, son visage brillant « comme le soleil; sous l'arc de ses sourcils ses yeux « sont empreints de tristesse, des soupirs s'exhalent « de ses lèvres et le chagrin oppresse sa poitrine. Je « lui ai servi un vieux morceau de lait aigri et un « pain d'orge pour toute ration, mais il réclame le « Barsom afin de réciter la prière. Tout cela doit « vraiment exciter ta surprise. » Le chef répondit : « Pars aussitôt et révèle ces choses à Mahouï Souri, « de peur que cet homme vil et de naissance impure « ne manifeste ses instincts pervers s'il est informé « *par d'autres.* » Et aussitôt il confia le meunier à un homme sûr qui le mena chez Mahouï. Ce dernier dit à l'artisan sans ressources : « Pour qui deman- « dais-tu le Barsom? dis-moi la vérité. » Le meunier répondit tout tremblant : « Je rentrais ma charge, « lorsque, en ouvrant brusquement la porte du mou- « lin, j'ai vu apparaître devant moi un soleil, un « homme dont les yeux ressemblaient à ceux du « chevreuil effrayé, dont les cheveux étaient noirs « comme la seconde veille de la nuit : il illuminait « le moulin comme un soleil; assis sur le fourrage, « il mangeait du pain sec. Que ceux qui n'ont pas « vu la majesté de Dieu s'en informent auprès du

« meunier. Un diadème de perles ornait son front,
« une tunique en brocart de Chine brillait sur sa
« poitrine; on aurait dit le printemps dans le ciel,
« et jamais Dihkan n'a planté un cyprès aussi majes-
« tueux. » Mahouï médita ces paroles, il comprit que l'inconnu ne pouvait être que Yezdegird. « Va,
« dit-il au meunier, pars et tranche la tête de ce
« homme; sinon, c'est ta tête qui tombera et je ne
« laisserai la vie à aucun des tiens. »

A ces mots, les chefs, les grands personnages au cœur vigilant, tous ceux enfin qui se trouvaient réunis dans ce lieu furent transportés de colère; les paroles se pressaient sur leurs lèvres, les larmes roulaient dans leurs yeux. Un Mobed nommé Zarouï, dont le cœur était soumis au joug de la raison, parla en ces termes à Mahouï : « Homme aux des-
« seins criminels, pourquoi le Div a-t-il aveuglé tes
« yeux? Sache que la royauté et la prophétie sont
« deux perles enchâssées dans une même bague :
« briser l'une d'elles, c'est fouler aux pieds l'intelli-
« gence et la vie. Vois ce que tu vas faire et arrête-
« toi. N'offense pas le Créateur du monde, car tu en
« serais le premier puni; tu laisserais à tes fils un
« champ dont le fruit serait amer et la moisson san-
« glante. Ton front serait bientôt humilié; ta race
« marcherait nue dans le monde et tes enfants ré-
« colteraient inévitablement ce que tu as semé. Ton
« crime porterait atteinte au culte de Dieu et les

« malédictions du trône et de la couronne retom-
« beraient sur toi. »

Un homme pieux et fidèle adorateur de Dieu, dont la main n'avait jamais connu l'injustice, Hormuzd, fils de Kharrad, c'est ainsi qu'il se nommait, était au nombre des assistants; il adressa ces paroles à Mahouï : « Homme injuste, prends garde, en agis-
« sant ainsi, d'abandonner les voies du Dieu pur. Je
« vois les ténèbres obscurcir ton cœur et ta raison,
« et les épines déchirer ton sein. Tu as la force sans
« l'intelligence et ton âme est débile; tu veux étouffer
« la flamme sous la fumée; il semble que tu aspires à
« devenir l'opprobre du monde et que tu coures avec
« ardeur et passion à ta propre ruine. Tu traîneras
« ici-bas une existence misérable, et après ta mort
« tu auras pour séjour le feu de l'enfer. »

Quand ce personnage se fut assis, Schahrouï se leva et dit à Mahouï : « Pourquoi oser une pareille
« action? Pourquoi combattre le roi des rois et faire
« alliance avec le Khakan et le maître de la Chine?
« On a vu plus d'un héritier de cette famille royale
« dans l'abandon, mais nul n'a jamais attenté à sa
« vie. Puisque tu n'es qu'un sujet, ne verse pas le
« sang des rois, car les malédictions seraient sur
« toi jusqu'à la résurrection. »

Ainsi parla Schahrouï et il s'assit en gémissant, le cœur gonflé de sang, les yeux remplis de larmes. Quand il eut repris sa place, Mihrinousch se leva

triste, accablé de douleur, et, d'un ton indigné, il dit à Mahouï : « Homme méchant et de méchante « race, toi qui n'obéis ni à la raison ni à la justice, « le crocodile lui-même aurait horreur du sang des « rois et le léopard n'oserait déchirer leurs membres; « es-tu donc plus impitoyable et plus cruel qu'une « bête fauve, toi qui convoites le trône du roi?

« Quand la main de Zohak eut arraché la vie à « Djemschid, quel profit en retira sa fortune? Zohak « tenait la terre sous sa domination; mais Abtin « parut, il donna naissance à l'illustre Feridoun et « le monde prit une face nouvelle. Tu sais comment « le tyran Zohak reçut de la main de Feridoun le « châtiment de son crime; plus de mille ans s'étaient « écoulés lorsqu'il fut atteint par ce vengeur. Tour, « cet homme orgueilleux, avait donné la mort à « Iridj; mais Minoutchehr, héros issu du sang royal, « se montra enfin et trancha victorieusement le nœud « de ces iniquités.

« En troisième lieu, lorsque Siawusch, de la race « des Keïanides, prit malgré lui les armes, et que, « par les conseils de Guersiwez, Afrasiab, violant les « lois de la raison et du cœur, égorgea le noble fils « du roi, le monde eut horreur du meurtrier. Keï « Khosrou, ce conquérant issu du sang de Siawusch, « survint et remplit le monde de tumulte; armé d'un « poignard, il fendit le corps de son aïeul et répandit « l'effroi dans le cœur de ses ennemis.

« Quatrièmement, rappelle-toi le châtiment d'Erd-
« jasp, le meurtrier de Lohrasp : Isfendiar lui déclara
« la guerre et ne laissa pas longtemps son crime
« inexpié. Cinquièmement, je citerai la vengeance
« d'Isfendiar : Rustem, qui l'avait égorgé sur le champ
« de bataille, mourut à son tour; ce héros, splendeur
« du monde, disparut. N'oublie pas comment Bah-
« man mit fin à la vie du fils de Rustem. La sixième
« vengeance est celle du grand roi Firouz, qui périt
« sous les coups de Khoschnewaz : Souferaï, s'ar-
« mant pour venger la mort du roi, foula sous ses
« pieds la tête du meurtrier. La septième vengeance
« est celle du roi Hormuzd : quand Parwiz fut au
« comble de la puissance, il traita comme tu le sais
« Bendouï et Gustehem, car la sphère sublime ne
« s'arrête jamais dans ses évolutions; maître du pou-
« voir, Parwiz mit fin à l'existence de ces traîtres. Ne
« considère donc pas la vengance comme une chose
« méprisable. Le jour viendra aussi où tu te repentiras
« de tes pensées criminelles; tes fils récolteront ce que
« tu auras semé, et la destinée ne demeurera pas
« longtemps assoupie. Ne porte pas la main sur ces
« trésors, sur ces richesses et cette couronne aban-
« donnée. Tu te révoltes à l'instigation du Div et ton
« cœur s'écarte de la loi de Dieu souverain du monde.
« Tu ne vois pas que le Div te séduit par l'appât
« d'un bien qui n'est pas fait pour toi : ne te livre
« pas corps et âme au feu de l'enfer; n'obscurcis pas

« l'éclat de la couronne qui illumine le monde. Ras-
« semble tes troupes dispersées et ne te détourne pas
« des promesses que tu as contractées. Va et excuse-
« toi auprès du roi; renouvelle en sa présence ton
« hommage de vassal; prépare tout pour combattre
« ses ennemis et ne fais rien qui soit contraire à la
« raison et au respect. Car tu seras flétri dans ce
« monde et dans l'autre, si tu fermes ton oreille aux
« discours des sages; si tu remets à demain ce qu'il
« faut faire dès aujourd'hui, tu en porteras la peine.
« Tu es plus acharné contre le grand roi Yezdegird
« que les Turcs ne le sont contre leurs ennemis.
« Yezdegird, ce lion du combat, ce maître du trône,
« qui brille d'un éclat pareil à celui de la pleine
« lune, est l'unique héritier des Sâsânides. Aucun
« cavalier ne s'arme avec autant d'ardeur pour la
« guerre. Depuis Nouschirwan jusqu'à Ardeschir, ses
« ancêtres furent tous nobles et sages; issu d'Arde-
« chir par huit générations, il est le souverain du
« monde et l'héritier de la couronne de Sasan; il a
« reçu de Dieu le diadème royal et tous ses ancêtres
« sont d'une origine illustre. De plus puissants que
« toi ont vécu en ce monde, et jamais nul d'entre
« eux n'a formé de pareils projets. Dès que Bahram
« de Rey décochait une flèche, trois cent mille cava-
« liers couverts de leur armure fuyaient devant lui
« en lui abandonnant le champ de bataille; et pour-
« tant, du jour où il prit en haine l'héritier des

« rois, son étoile brillante s'éclipsa. Ferayin qui as-
« pira au trône sans en être digne et qui trempa sa
« main dans le crime, Ferayin périt lui aussi d'une
« mort misérable, car ce monde ne supporte pas le
« mensonge. Redoute le Dieu créateur du monde,
« créateur du trône, de la couronne et de l'anneau
« royal; ne te livre pas aveuglément à la honte, car
« cette entreprise tournera bientôt contre toi. Qui-
« conque ne te dit pas la vérité est, sache-le bien,
« l'ennemi de ta propre vie. Tu es un malade et je
« suis le médecin, un médecin qui répand des
« larmes de sang. Puisque ton rang est inférieur à
« celui du plus humble des esclaves, ne forme pas
« dans ton cœur d'ambitieuses pensées, sacrifie ta
« haine au Dieu pur et ne demande la puissance
« qu'à ton propre mérite. »

Mais ce fils de pâtre avait le cœur plein *de l'ambition* du trône, et les conseils des Mobeds lui furent à charge. Il en a toujours été ainsi et ce n'est pas chose nouvelle, car les caprices de la fortune n'ont pas de bornes. Elle exalte celui-ci jusqu'à la sphère sublime et plonge celui-là dans l'abjection, le mépris et la douleur, sans avoir de tendresse pour le premier ni de haine contre le second. Qui peut pénétrer les secrets du Créateur?

Jusqu'à l'heure où, les ténèbres se répandant sur la terre, la lune succéda au soleil, les Mobeds prodiguèrent leurs conseils à cet homme aux projets

sinistres, mais leurs discours n'eurent aucun succès. La nuit sombre étant venue, Mahouï leur dit : « Hommes intelligents, il est temps de vous retirer. « Je veux, pendant la nuit, délibérer de cette affaire « avec mon fils et consulter tous ceux qui savent ; je « vais, à cet effet, convoquer vingt hommes expéri- « mentés qui font partie de l'armée ; tant que les « choses seront ainsi, il n'y a pas lieu de répandre « des larmes. » Les prudents Mobeds s'étant éloignés, les guerriers arrivèrent sur leurs traces. Mahouï s'assit avec ses confidents et leur demanda : « Quel « parti faut-il prendre en cette circonstance? Si « Yezdegird demeure vivant, des armées viendront « de toutes parts à son secours ; mes projets secrets « seront divulgués dans le monde ; petits et grands, « tous les connaîtront. L'inimitié du roi sera la cause « de ma ruine, et je perdrai en même temps la vie « et le pouvoir. » Un homme sage répondit alors à Mahouï : « Tu n'aurais pas dû dans le principe « agir de la sorte. Ou le roi d'Iran sera ton ennemi, « et il en résultera un dommage certain pour toi ; ou « ta main versera son sang, et Dieu se chargera de le « venger ici-bas. De toutes parts je ne vois que peines, « tourments et afflictions ; réfléchis donc mûrement « à ce que tu dois faire. » Mais le fils de Mahouï, prenant la parole, dit : « O mon père aux heureux « desseins, puisque tu t'es déclaré son ennemi, dé- « barrasse-toi de lui ; sinon, il nous attaquera avec

« toutes les forces du Madjin et de la Chine et ren-
« dra le monde étroit sous nos pas. Ne considère pas
« cette affaire comme une chose futile ; puisque tu
« as l'avantage aujourd'hui, arrive résolûment au but
« de tes vœux, car si les partisans du roi font de sa
« tunique royale un drapeau, leur armée te chassera
« de ce monde. »

YEZDEGIRD EST ÉGORGÉ PAR LE MEUNIER KHOSROU.

Lorsque le perfide Mahouï eut entendu les paroles que son fils lui avait adressées, il dit au meunier : « Va, prends avec toi des cavaliers et verse le sang « de mon ennemi, car il n'échapperait pour toujours « si ce secret venait à s'ébruiter. » Le meunier entendit cet ordre sans comprendre la portée de l'affaire. Dans la nuit du trente de Khourdad-mah (juin), il retourna au moulin auprès du roi. Dès qu'il eut quitté la demeure de Mahouï, les yeux pleins de larmes, le cœur gonflé de sang, Mahouï lança sur ses traces des cavaliers rapides comme le nuage et leur dit : « Il ne faut pas que la couronne, « les pendants d'oreilles, le sceau et la tunique du « roi soient souillés de sang ; vous dépouillerez le corps « de ses vêtements. » Cependant le meunier continuait sa route, les yeux baignés de pleurs, le visage jaune comme le soleil, en s'écriant : « O Créateur brillant, « toi qui es au-dessus des évolutions du destin, livre « dès à présent aux tourments le cœur et l'âme de

« celui qui a donné cet ordre barbare ! » Étant arrivé devant le roi, le cœur plein de honte et de crainte, le visage inondé de larmes, la bouche desséchée, il s'approcha avec précaution comme celui qui veut dire un secret à l'oreille et lui plongea un poignard dans le sein. Le roi blessé à mort poussa un soupir, sa tête et sa couronne tombèrent sur le sol à côté du pain d'orge qu'il avait devant lui.

Que celui qui trouve une issue s'échappe de ce monde dont l'âme est vide et inintelligente; les planètes se lassent comme ceux qu'elles protégent et livrent à la mort des innocents comme Yezdegird. Jamais roi n'avait péri de la sorte, jamais même un cavalier de son armée n'avait trouvé pareille mort. Le ciel qui tourne est dépourvu d'intelligence, on ne s'explique ni sa haine ni ses faveurs; le plus sage parti est de ne pas y faire attention et de contempler ses évolutions sans colère et sans amour.

Les cavaliers du funeste Mahouï, voyant que le roi gisait comme un arbre superbe loin du trône et du champ de bataille, s'approchèrent et examinèrent ses traits; puis ils dénouèrent sa tunique violette, sa couronne, son collier et ses brodequins dorés. Laissant le corps du roi d'Iran étendu dans la poussière, souillé de sang et le flanc déchiré par le glaive, ils s'éloignèrent en proférant cette malédiction : « Puisse le cadavre de Mahouï rester ainsi baignant dans son sang sur la face de la terre ! » In-

formé que le trône, la guerre et les désirs *de la vie* n'étaient plus rien pour le noble monarque, Mahouï ordonna qu'à l'heure où tout repose on le précipitât du moulin dans la rivière. Deux serviteurs au cœur cruel traînèrent le corps du roi dans le sang, et, sans connaître le rang de la victime, la jetèrent dans le tournant du Zark, où le cadavre du roi flotta tantôt droit, tantôt renversé.

Quand le jour succéda à la nuit et que les hommes sortirent de leurs demeures, deux personnages distingués d'entre les religieux voués à la pénitence arrivèrent en cet endroit; l'un d'eux s'approcha du bord et vit le cadavre nu flottant dans l'eau. Saisi d'effroi, il revint sur ses pas et courant au monastère, il raconta aux moines ce qu'il avait vu et leur apprit que le roi du siècle gisait tout nu dans les flots de la rivière Zark. Aussitôt les religieux, abbés et moines accoururent de toutes parts, et ce cri de douleur s'éleva d'au milieu d'eux : « Roi illustre, « homme de noble race, qui a jamais vu un roi dans « cette situation ? Qui a jamais entendu dire, avant « ce qui t'arrive, qu'un sujet déloyal, un misérable « chien, un scélérat, après avoir cajolé son maître, « avait mis son corps en lambeaux ? Mahouï mérite « d'être maudit. Hélas! ton corps, ta taille majes- « tueuse, ton cœur, ta sagesse, ta haute raison! « Pleurons le dernier rejeton d'Ardeschir! Pleurons « le guerrier généreux et illustre! Pleurons le trône

« des Sâsânides, la puissance, la gloire et la cou-
« ronne des rois! Naguère encore tu étais plein de
« vie et de sagesse ; tu vas maintenant porter la nou-
« velle à Nouschirwan, tu vas lui dire que toi souve-
« rain, toi qui étais beau comme la lune et né pour la
« royauté, tu as été déchiré à coups de poignard dans
« un moulin et jeté tout nu au fond d'un gouffre! »

Quatre de ces religieux se dépouillèrent de leurs vêtements, et, entrant dans l'eau, ils saisirent le corps du noble souverain, petit-fils de Nouschirwan, et le tirèrent sur le bord. Tous, jeunes gens et vieillards, entonnèrent un chant funèbre; on éleva dans l'enclos un tombeau dont le sommet dépassait les nuages. Après avoir fermé la blessure avec de la glue, de la poix, du camphre et du musc, on revêtit le corps de brocart jaune; on mit en dessous une fine toile de lin et par-dessus une étoffe couleur lapis-lazuli; puis les prêtres répandirent au fond du sépulcre du vin, du musc, du camphre et de l'eau de rose. Quand on ensevelit ce corps semblable au noble cyprès, le vénérable Dihkan de Merve prononça ces paroles : « Heureuse est la destinée de l'homme qui, « grâce à ses vertus, sort en paix de ce monde! » Un autre reprit : « Lors même que l'homme a le sou-
« rire sur les lèvres, sache qu'il est au nombre des
« malheureux, car il est le jouet de la sphère in-
« constante qui lui montre tour à tour ses gran-
« deurs et ses abaissements. » Un autre ajouta : « Ne

« donne pas le nom de sage à celui qui soigne le « corps et néglige l'âme, qui recherche les richesses « au prix de la mauvaise renommée, sans craindre « pour son âme un dénouement funeste. » Un autre dit : « Les lèvres du roi sont closes, il ne reverra « plus sa couronne, son siége souverain, son ar- « mure, ses courtisans, son diadème, son royaume, « sa gloire et sa puissance. Puisque tout cela n'est « d'aucun secours, que valent le monde et ses fa- « tigues? » Un autre : « Pour célébrer sa bonne re « nommée, je ne trouve pas d'éloge digne de lui; « il a planté le cyprès dans le jardin du paradis et « son âme verra l'arbre qui lui doit sa naissance. » Un autre reprit : « Dieu a recueilli ton âme et aban- « donné ton corps à ces religieux. *La mort* sera, « pour ton âme, le salut, et pour ton ennemi cruel, « la damnation; le roi réside glorieusement dans le « paradis et l'âme de son meurtrier se dirige vers « l'enfer. » Un autre continua : « Toi qui jouis du « repos, sage descendant de la race d'Ardeschir, tu « récoltes les fruits dont tu as jeté la semence dans le « verger; le flambeau royal brille de tout son éclat. » Un autre : « Monarque généreux, tu dors, mais « ton âme est éveillée. Tes lèvres sont muettes, ta « vie s'est échappée gémissante et ton corps est resté « abandonné ici; mais si ce corps est inerte, ton âme « est agissante et le corps de ton ennemi est attaché « au gibet; si ta bouche est fermée, ton âme parle;

« si ton corps est déchiré, ta vie s'est accrue; tes « mains ont laissé tomber les rênes, mais ton âme « a ressaisi la lance. » Un autre : « O guerrier re- « nommé, tu es parti guidé par tes bonnes actions, « tu occupes un trône dans le ciel et tu laisses à « d'autres ce monde d'affliction. » Un autre : « Qui- « conque a semé comme tu as semé, voit arriver « le jour de la récolte. » L'évêque, prenant la pa- role, ajouta : « Nous sommes tes serviteurs, les pa- « négyristes de ton âme pure. Que ce tombeau soit « pour toi comme un jardin plein de tulipes, ton « linceul comme une prairie verdoyante et joyeuse ! »

Ils dirent, et, portant son cercueil à travers la plaine, ils le déposèrent dans le sépulcre; le roi in- fortuné fut conduit au champ du repos, car il n'y avait plus pour lui de trône ni de couronne. Et nous, nous demandons justice pour Yezdegird; nous crions vengeance contre les sept planètes. Si celles-ci n'ont ni haine ni amour, le philosophe ne m'en a jamais donné l'explication; le dévot, s'il a parlé, n'a dit que des énigmes, et toute réponse est demeurée mystérieuse. Homme sage, puisqu'il n'y a pas de trésors *ici-bas*, enrichis ton cœur et ne compte pas sur le lendemain : le monde fuit rapide devant toi, le temps compte chacun de nos souffles; exerce ton âme à la frugalité; si tu vis, celui qui te donnait te donnera encore. — Quant à moi, si mes ressources égalaient mes dépenses, la fortune m'aurait traité

en frère; mais la grêle, cette année, s'est abattue comme la mort; la mort même eût mieux valu pour moi que ce fléau. Bois, froment et troupeaux, la sphère sublime a fermé pour moi la porte de ces biens. *Échanson*, apporte du vin : nous n'avons pas longtemps à vivre; telle est la loi constante de ce monde où personne ne demeure. Puisque l'injustice des hommes nous accable, la sagesse est de boire sans proférer une plainte.

MAHOUÏ SOURI MONTE SUR LE TRÔNE.

Quelqu'un se présenta chez Mahouï Souri et lui dit : « La tombe s'est fermée sur le roi du monde. « Les abbés, prêtres et moines du Roum, tout ce « qu'il y a de religieux dans ce pays, jeunes gens et « vieillards, entonnant un chant funèbre, sont allés « retirer de la rivière le corps du roi et lui ont élevé « dans le verger un tombeau superbe dont le faîte « dépasse le sommet de la colline. » Mahouï, cet homme pervers et néfaste, s'écria : « Jamais jusqu'à « ce jour l'Iran n'a été l'allié du Roum ! » Par son ordre, ceux qui avaient élevé le tombeau et rendu les derniers devoirs au roi furent mis à mort, et leur pays fut livré à la dévastation, car tel était le bon plaisir de Mahouï. Puis il promena ses regards sur le monde et vit qu'il ne restait plus de rejeton de la race des grands rois; comme il possédait une couronne et un anneau qui avaient appartenu au

roi, l'ambition du trône envahit ce fils de pâtre. Il réunit ses confidents et leur communiqua longuement ses projets ; s'adressant à son Destour, il lui dit : « Homme expérimenté, le jour des querelles et « des combats est arrivé. Dépourvu comme je le suis « de trésor, de gloire et de naissance, je m'expose à « un péril mortel. Le nom de Yezdegird est gravé « sur l'anneau ; mon épée n'a pas soumis le peuple à « mon autorité, toutes les villes d'Iran sont restées « sujettes du roi, dans la bonne et la mauvais for- « tune ; nul homme intelligent ne veut me donner le « titre de roi et mon sceau n'inspire aucune confiance « aux troupes. Il ne me restait qu'un seul moyen au « monde : j'ai tué le chef de la noblesse ; mais toutes « mes nuits sont troublées par la crainte, et Dieu le « maître du monde sait quelle est ma situation. » Son conseiller lui répondit : « C'est un fait accompli « qui s'est répandu et a rempli le monde de disputes. « Songe maintenant au soin de tes propres affaires, « puisque tu as brisé le fil qui en retenait la trame. « Yezdegird gît au fond d'une tombe et la terre du « sépulcre a fermé sa blessure ; convoque les hommes « d'expérience et que ta langue prononce de douces « paroles. Fais la déclaration suivante : Cette cou- « ronne et cet anneau, c'est le roi qui me les a don- « nés comme signes du pouvoir. Sachant que l'armée « des Turcs approchait, il m'a fait appeler au milieu « de la nuit et m'a dit : Voici le vent de la guerre

« qui s'élève et nul ne sait qui remportera la victoire : « garde cette couronne et cet anneau, peut-être qu'ils « te seront utiles l'un et l'autre au jour de la ven- « geance. Je n'ai qu'une fille au monde et j'ai su la « dérober aux recherches des Arabes; maintenant « c'est à toi de défendre mon trône contre l'ennemi « et de suivre ma route *dans l'exercice du pouvoir.* Je « tiens donc cette couronne de l'héritage du roi et je « suis assis sur le trône en vertu de sa volonté. — « C'est par ce moyen (ajoutait le Destour) que tu ré- « tabliras tes affaires. D'ailleurs qui pourrait savoir « si ce que tu as dit est vérité ou mensonge? » Mahouï écouta ces paroles et répondit : « C'est parfait, « tu es un sage conseiller et personne n'est au-dessus « de toi. » Il convoqua alors les chefs de l'armée et leur adressa un discours dans le sens convenu. L'armée comprit que son langage était mensonger et qu'il méritait de payer de sa tête une impudence pareille; mais un Pehlewan s'écria : « Que tes pa- « roles soient vraies ou fausses, ceci est ton affaire. » Aussitôt Mahouï s'assit sur le siége royal et capta les troupes par ses ruses. Ayant distribué les gou- vernements aux principaux chefs, il dit : « Je possède « l'anneau et je suis le roi du monde ! » Il usurpa la royauté et excita la stupéfaction des astres; il donna Balkh et Héri (Hérat) à son fils aîné, envoya des troupes dans toutes les directions et mit des scélérats au pouvoir, conformément à sa mauvaise nature.

Partout les méchants devinrent puissants et les bons courbèrent la tête; la vérité fut humiliée et le mensonge se montra de toutes parts. Lorsque cet homme pervers eut réuni une armée nombreuse et un trésor, son cœur se réjouit; Mahouï prodigua ses largesses et ses faveurs à l'armée parce qu'il méditait de faire la guerre à Bijen. Un Pehlewan partit pour Amouï avec une troupe vaillante qui précédait l'armée comme avant-garde; le nom de ce guerrier éprouvé était Guersioun. Il marcha sur la ville de Boukhara avec ses troupes bien équipées et pleines d'ardeur, et dit : « Samarcande et Djadj doivent être « soumises par nous à cet anneau et à cette couronne, « car telle a été la volonté du roi du monde, Yezde- « gird, ce monarque auquel les planètes obéissaient. « Je viens avec mon épée tirer vengeance de Bijen « parce qu'il a obscurci la fortune du grand roi. »

BIJEN FAIT MARCHER SON ARMÉE CONTRE MAHOUÏ SOURI.

Telle était la situation, lorsque Bijen apprit que Mahouï Souri s'était emparé de la royauté et que, répandant partout ses ordres revêtus du sceau royal, il soumettait le monde à son autorité; enfin qu'il se dirigeait ver l'Oxus pour combattre à la tête d'une vaillante armée. Bijen voulut savoir de qui Mahouï tenait la couronne, et un homme habile à parler le lui apprit; Barsam s'exprima ainsi : « Tu sais, ô « roi, que lorsque j'emmenai de Djadj mes escadrons,

« lorsque je partis d'ici au secours de Mahouï avec « mes cavaliers fiers et avides de renommée, cet « homme avait juré de t'envoyer le trône doré, les « bracelets ornés de pierreries, la couronne et le « trésor du roi. « C'est à toi seul, te disait-il, qu'ap- « partient en ce monde le trône d'ivoire. » Je me « battis dans Merve pendant trois jours ; le quatrième « jour, lorsque le soleil répandit sa lumière sur le « monde, fatigué *de cette longue lutte*, je livrai un « combat acharné, et le perfide Mahouï tourna le dos. « Le Sipehdar de l'Iran, se voyant seul, devint sou- « cieux ; il appela à lui quelques fidèles et nous tua « beaucoup de guerriers illustres ; mais abandonné « des siens, il prit la fuite, lui aussi. Mahouï s'em- « para ainsi sans efforts des trésors de son maître et « en disposa. Quand cet homme criminel fut gorgé « de biens, il sembla ne plus me reconnaître. Pen- « dant les deux mois que notre armée passa à Merve, « il n'eut jamais pour nous un regard bienveillant. « C'est lui qui a tué en secret son maître, ce grand « roi, flambeau du monde, ce cavalier qui, au milieu « de son armée, semblait lever la tête au-dessus de « la sphère de la lune ; sa massue n'épargnait aucun « guerrier turc, et il jetait l'effroi dans le cœur des « plus braves. Mahouï, maître de ses trésors, a usurpé « la royauté, il l'a usurpée par un crime aussi odieux. « Maintenant les éclaireurs nous annoncent l'ap- « proche de ses troupes ; il ne faut pas qu'elles s'ou-

« vrent un chemin jusqu'à nous ; quand ton ennemi « repose sa tête sur l'oreiller, ce n'est pas le moment « d'accorder du repos à ton armée. Puisse l'ivraie ne « pas naître dans le jardin royal, car si elle l'envahit, « c'en est fait du jardin ! »

Bijen, ayant entendu ces paroles, réunit une troupe de cavaliers turcs exercés à la guerre; il partit de Katchgar Bachi, plein de courroux, et ne perdit pas un moment en route. Arrivé près de la ville de Boukhara, il déploya son armée dans la plaine de Nakhscheb, et dit à ses officiers : « Aujourd'hui « ne vous hâtez pas; laissons l'ennemi traverser le « fleuve et nous offrir le combat; c'est alors que je « pourrai sans doute venger le roi. » Bijen demanda ensuite : « Le chef illustre n'a-t-il pas laissé d'enfants « dont on puisse tirer parti? Le roi, maître du monde, « avait-il des frères? A défaut de fils, n'a-t-il pas « laissé une fille que nous emmènerions avec nous et « dont nous prendrions la défense pour triompher de « Mahouï? — Prince, répondit Barsam, les jours de « cette famille sont maintenant arrivés à leur terme; « les Arabes se sont emparés de leur pays et n'y ont « laissé ni roi ni adorateur du feu. » Après avoir entendu ces paroles, Bijen, effrayé des vicissitudes du sort, réunit son armée. Les éclaireurs l'ayant averti que l'ennemi arrivait et qu'il allait bientôt livrer bataille, Bijen se mit à la tête de son armée pour diriger lui-même l'action. Tu aurais dit que l'âme

de Mahouï Souri allait quitter son corps lorsqu'il vit cette armée, cet amas de cuirasses, de casques et de boucliers dorés, cette forêt de lances, de massues et de haches fabriquées à Djadj, et ces chameaux chargés de bagages qui marchaient à l'écart de l'armée. Dévoré d'inquiétudes, il fit cependant face à l'ennemi, l'air s'obscurcit et la terre sembla disparaître (sous le nombre des combattants).

BIJEN LIVRE BATAILLE À MAHOUÏ ET LE TUE.

Bijen, après avoir rangé son armée en bataille, voulut attaquer en masse les Iraniens; Mahouï, placé au centre, devina son dessein et s'éloigna en gémissant du milieu de ses troupes. Bijen vit flotter son étendard et comprit qu'il prenait le parti de fuir; il dit alors à Barsam : « Fais avancer du centre « toutes les troupes dont tu disposes; il ne faut pas « que Mahouï Souri refuse le combat ni qu'il se ré- « fugie en toute hâte vers l'Oxus. Ne le perds pas de « vue un seul instant, et agis de façon que nous en « venions à bout d'une autre manière. »

Barsam, le Chinois, apercevant le drapeau de Mahouï, fit mouvoir son armée en masse et la conduisit rapidement jusqu'aux abords de la ville de Farab; les traits contractés par la colère, la bouche pleine de malédictions, il atteignit Mahouï dans les sables de Farab. S'affermissant sur ses étriers, il piqua droit à lui; arrivé en face de son adversaire,

au lieu de le frapper de son épée, il agit avec plus d'audace : il le saisit par la ceinture, l'enleva de selle et le posa par terre sans effort; puis il descendit de cheval, lui lia les mains, et, remontant à cheval, il le poussa devant lui. En ce moment arrivèrent les compagnons de Barsam, remplissant de tumulte toute la plaine; ils exhortèrent leur chef à ne pas emmener son prisonnier et à lui abattre la tête d'un coup de hache. Mais Barsam leur répondit : « Il ne « convient pas d'agir ainsi, puisque Bijen n'est pas « informé de la capture de son ennemi. »

Bijen apprit aussitôt qu'on avait fait prisonnier l'esclave impie, l'ambitieux Mahouï à l'esprit pervers, l'homme méchant et sans religion qui avait tué son maître. Cette nouvelle réjouit le cœur de Bijen, il devint souriant et bannit ses alarmes. On piqua une grande lance dans la terre sablonneuse et molle; en ce moment Mahouï arrivait rapide comme le semoum; ce scélérat aperçut Bijen et la raison abandonna sa cervelle; frappé d'épouvante et semblable à un corps sans âme, il répandit de la poussière sur sa tête. « Homme infâme, lui dit Bijen, je ne souhaite « à personne un esclave tel que toi; pourquoi as-tu « fait périr le roi juste, le maître de la victoire et du « trône, le fils des rois, roi lui-même et dernier re- « jeton de Nouschirwan en ce monde? » Mahouï répondit : « Qu'attendre d'un méchant si ce n'est le « meurtre et l'injure? En expiation du mal que j'ai

« fait, prends ma tête et jette-la devant cette armée. » En effet, Mahouï redoutait d'être écorché vif et traîné dans son sang, en punition de son crime; mais le vaillant Bijen comprit sa pensée secrète; il lui fit attendre quelque temps sa réponse et lui dit enfin : « Je veux t'infliger un châtiment qui satisfasse la « colère de mon cœur, puisque, dénué de courage, « de sagesse, de raison et de caractère, comme tu « l'es, tu as convoité la couronne du roi. » Et d'un coup de sabre il lui coupa la main en disant : « Cette « main n'a jamais eu d'égale dans le crime. » Ensuite il lui fit couper les deux pieds pour qu'il restât sans mouvement, et lui fit arracher les oreilles et le nez; puis il monta à cheval, en ordonnant qu'on le laissât exposé sur le sable brûlant, jusqu'à ce qu'il expirât dans la honte. Enfin il lui abattit la tête, la jeta sous ses pieds et se mit à table. Un héraut fit le tour du camp, et, passant sur le seuil des tentes, cria : « Esclaves assassins de vos maîtres, ne livrez « pas votre esprit à de folles espérances. Que celui « qui n'épargne pas la vie d'un roi ait le sort de « Mahouï et qu'il n'obtienne jamais la puissance! » Mahouï avait dans son armée trois fils qui possédaient chacun un trône et un diadème; on alluma au même endroit un grand bûcher où tous les trois brûlèrent avec leurs pères. Il ne resta personne de cette race, ou si quelque rejeton lui survécut, tous ceux qui le rencontraient le chassèrent de leur pré-

sence; les grands maudirent cette famille et la poursuivirent de leur haine à cause du meurtre du roi, en disant : « Malédiction sur elle! et puisse-t-il ne « manquer jamais d'hommes pour la maudire! »

Désormais l'ère d'Omar était arrivée; elle apportait une religion nouvelle et remplaçait le trône par la chaire.

DATE DE L'ACHÈVEMENT DU LIVRE DES ROIS.

Soixante-cinq années avaient passé sur ma tête, mon esprit devenait soucieux et triste; plus je recherchais avec ardeur l'histoire des rois et plus mon étoile ralentissait sa marche. De grands personnages distingués par le savoir et la naissance, plusieurs hommes renommés et fiers qui doivent leur réputation à ce livre, le copiaient gratuitement, et moi, assis à l'écart, je les regardais faire, et l'on m'aurait pris pour un mercenaire à leurs gages. Des éloges, voilà tout ce que j'ai obtenu d'eux; mais, au milieu de ces éloges, ma force s'épuisait. Les caisses vénérables demeuraient fermées, et mon cœur s'affligeait de les trouver toujours closes. Cependant, parmi les nobles et illustres habitants de la ville, Abou Dolaf Ali, le Deïlemite, cet homme équitable à l'âme brillante, m'a traité toujours avec bonté. Abou Nasr Warrak, lui aussi, a beaucoup obtenu des grands en faveur de ce livre, et un autre seigneur, Housein, fils de Kotaïba, n'a pas reçu mes vers sans me

récompenser. C'est lui qui m'a donné de la nourriture, des vêtements, de l'argent et de l'or; c'est lui qui m'a fourni les moyens de mouvoir pied et aile. Je n'avais à m'inquiéter en aucune façon du Kharadj et je passais mes jours dans l'abondance.

Lorsque j'atteignis soixante et onze ans, le ciel s'humilia devant mon poëme. Pendant trente-cinq années passées dans ce monde périssable, je me suis épuisé en efforts pour obtenir une récompense; mais ces efforts ont été stériles et ces trente-cinq années n'ont rien produit. Aujourd'hui, ma vie touche à sa quatre-vingtième année et mes espérances se sont évanouies d'un seul coup. J'ai achevé l'histoire de Yezdegird le jour de Ard du mois de Sefendarmed (25 février 1010 de J. C.); lorsqu'il s'était écoulé cinq fois quatre-vingts ans depuis l'hégire, j'ai terminé ce livre digne des rois.

Que le trône de Mahmoud soit florissant, que sa tête demeure jeune et son cœur joyeux! qu'il possède la sagesse, le savoir et la noblesse! qu'il soit le flambeau des Persans et le soleil des Arabes! Les louanges que je lui ai prodiguées demeureront éternellement dans le monde : j'ai reçu de nombreuses louanges des grands, celles que je lui ai données sont plus nombreuses encore. Puisse ce sage monarque vivre éternellement et que ses actes s'accomplissent selon le désir de son cœur! Je lui lègue en souvenir ce poëme qui compte six fois dix mille distiques. Le

voici terminé ce glorieux poëme, et l'éclat de ma gloire va remplir le monde; je ne mourai pas et mon nom deviendra immortel, car j'ai répandu la semence du bien dire. Tout homme intelligent, sage et pieux bénira ma mémoire quand je ne serai plus.

Je répands mille louanges, mille bénédictions sur le *Prophète* élu de Dieu et j'adresse autant de louanges aux membres de sa famille, par respect pour la religion.

FIN DU LIVRE DES ROIS DE FIRDOUSI,
ORIGINAIRE DE THOUS.

FIN DU TOME SEPTIÈME.

LIBRARY
OF THE
BOMBAY
BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY

TABLE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

Pages.

PRÉFACE..... 1 à CII

Vie de Firdousi, p. XXII. — Satire contre Mahmoud, par Firdousi, p. XLI.

INTRODUCTION..... 1 à 18

Invocation, p. 1. — Louange de l'intelligence, p. 2. — Création du monde, p. 3. — Création de l'homme, p. 5. — Création du soleil, p. 6. — Création de la lune, p. 7. — Louanges du Prophète, p. 8. — Comment le Livre des Rois fut composé, p. 10. — Sur Dakiki le poëte, p. 11. — Comment le poëme fut entrepris, p. 12. — Louange d'Abou-Mansour, fils de Mohammed, p. 13. — Louange du roi Mahmoud, p. 14.

I. KAÏOUMORS, premier roi de Perse..... 19 à 24

Combat de Siamek avec le Div et mort de Siamek, p. 21. — Combat de Kaïoumors et de Houscheng avec le Div noir, p. 23.

II. HOUSCHENG..... 25 à 28

Introduction de la fête du feu, p. 26.

III. THAMOURAS, le vainqueur des Divs..... 29 à 32

Pages.

IV. Djemschid..... 33 à 47

Histoire de Zohak et de son père, p. 39. — Iblis se présente comme cuisinier, p. 43. — Mort de Djemschid, p. 46.

V. Zohak..... 48 à 84

Zohak voit Feridoun en rêve, p. 51. — Naissance de Feridoun, p. 56. — Feridoun questionne sa mère sur son lignage, p. 59. — Histoire de Zohak et de Kaweh le forgeron, p. 61. — Feridoun se met en marche pour combattre Zohak, p. 68. — Feridoun voit les filles de Djemschid, p. 72. — Ce qui se passa entre Feridoun et le lieutenant de Zohak, p. 75. — Feridoun enchaîne Zohak, p. 79.

VI. Feridoun..... 85 à 163

Avénement de Feridoun au trône, p. 85. — Feridoun envoie Djendil dans le Iemen, p. 88. — Réponse que le roi de Iemen donne à l'envoyé de Feridoun, p. 94. — Les fils de Feridoun se rendent auprès du roi de Iemen, p. 97. — Serv essaye sa magie contre les fils de Feridoun, p. 98. — Feridoun met ses fils à l'épreuve, p. 101. — Feridoun distribue la terre entre ses fils, p. 104. — Jalousie de Selm contre Iredj, p. 105. — Message de Selm et de Tour à Feridoun, p. 108. — Réponse de Feridoun à ses fils, p. 111. — Iredj se rend auprès de ses frères, p. 116. — Iredj est assassiné par ses frères, p. 119. — Feridoun reçoit la nouvelle de la mort d'Iredj, p. 122. — Naissance d'une fille d'Iredj, p. 125. — Naissance de Minoutchehr, p. 126. — Selm et Tour ont nouvelle de Minoutchehr, p. 128. — Les fils de Feridoun

Pages.

lui envoient un message, p. 131. — Réponse de Feridoun à ses fils, p. 132. — Feridoun envoie Minoutchehr pour combattre Tour et Selm, p. 139. — Minoutchehr attaque l'armée de Tour, p. 142. — Tour est tué de la main de Minoutchehr, p. 145. — Minoutchehr annonce sa victoire à Feridoun, p. 147. — Karen prend la forteresse des Alains, p. 149. — Attaque faite par Kakoui, petit-fils de Zohak, p. 152. — Selm s'enfuit et meurt de la main de Minoutchehr, p. 157. — Minoutchehr envoie la tête de Selm à Feridoun, p. 158. — Mort de Feridoun, p. 162.

VII. MINOUTCHEHR..... 164 à 301

Naissance de Zal, p. 167. — Sam voit son fils en songe, p. 171. — Minoutchehr apprend l'histoire de Sam et de Zal-zer, p. 178. — Retour de Zal dans le Zaboulistan, p. 182. — Sam confie son royaume à Zal, p. 184. — Zal va visiter Mihrab, roi de Kaboul, p. 188. — Roudabeh tient conseil avec ses esclaves, p. 192. — Les esclaves de Roudabeh vont voir Zal-zer, p. 197. — Retour des esclaves auprès de Roudabeh, p. 203. — Zal va voir Roudabeh, p. 206. — Zal consulte les Mobeds au sujet de Roudabeh, p. 210. — Zal écrit à Sam pour lui exposer sa position, p. 214. — Sam consulte les Mobeds relativement à Zal, p. 218. — Sindokht apprend ce que Roudabeh avait fait, p. 221. — Mihrab apprend l'aventure de sa fille, p. 225. — Minoutchehr apprend l'aventure de Zal et de Roudabeh, p. 231. — Sam vient voir Minoutchehr, p. 234. — Sam part pour aller combattre Mihrab, p. 238. — Zal va en ambassade

Pages.

auprès de Minoutchehr, p. 242. — Colère de Mihrab contre Sindokht, p. 248. — Sam console Sindokht, p. 250. — Zal porte la lettre de Sam à Minoutchehr, p. 257. — Les Mobeds mettent Zal à l'épreuve, p. 259. — Zal répond aux Mobeds, p. 261. — Zal montre sa prouesse devant Minoutchehr, p. 264. — Réponse de Minoutchehr à la lettre de Sam, p. 267. — Zal arrive auprès de Sam, p. 270. — Naissance du fils de Zal, p. 275. — Sam va voir Rustem, p. 282. — Rustem tue l'éléphant blanc, p. 286. — Rustem part pour le mont Sipend, p. 291. — Rustem écrit à Zal pour lui annoncer sa victoire, p. 294. — Lettre de Zal à Sam, p. 297. — Minoutchehr exhorte son fils en mourant, p. 298.

VIII. Newder..... 302 à 343

Newder monte sur le trône, p. 302. — Pescheng apprend la mort de Minoutcher, p. 307. — Afrasiab part pour l'Iran, p. 311. — Combat entre Kobad et Barman, et mort de Kobad, p. 313. — Deuxième combat d'Afrasiab contre Newder, p. 318. — Troisième combat de Newder et d'Afrasiab, p. 321. — Newder tombe entre les mains d'Afrasiab, p. 325. — Wiseh trouve son fils mort, p. 327. — Expédition de Schemasas et de Khazarwan dans le Zaboulistan, p. 329. — Zal vient en aide à Mihrab, p. 331. — Afrasiab assassine Newder, p. 334. — Zal apprend la mort de Newder, p. 337. — Meurtre d'Aghrirer par la main de son frère, p. 342.

IX. Zew, fils de Thahmasp..... 344 à 347

Pages.

X. GUERSCHASP..... 348 à 366

Rustem s'empare de Raksch, p. 354. — Zal conduit son armée contre Afrasiab, p. 357. — Rustem amène Keïkobad du mont Alborz, p. 359.

XI. KEÏKOBAD..... 367 à 383

Rustem combat Afrasiab, p. 369. — Afrasiab se rend auprès de son père, p. 372. — Pescheng demande la paix à Keïkobad, p. 376. — Keïkobad se rend à Istakher, dans le Fars, p. 381.

XII. KEÏ KAOUS..... 384 à 451

1. Guerre contre le Mazenderan..... 384 à 451

Zal donne conseil à Kaous, p. 391. — Kaous part pour le Mazenderan, p. 395. — Message de Kaous pour Zal et pour Rustem, p. 400.

Les sept aventures de Rustem..... 404 à 430

Première aventure : Raksch combat un lion, p. 404. — Deuxième aventure : Rustem trouve une source, p. 406. — Troisième aventure : Rustem combat un dragon, p. 409. — Quatrième aventure : Rustem tue une magicienne, p. 412. — Cinquième aventure : Aulad tombe au pouvoir de Rustem, p. 414. — Sixième aventure : Combat de Rustem contre le Div Arzeng, p. 421. — Septième aventure : Rustem tue le Div blanc, p. 424.

Kaous écrit une lettre au roi du Mazenderan, p. 430. — Rustem va chez le roi du Mazenderan avec un message, p. 434. — Combat de Kaous contre le roi du Mazenderan, p. 439. — Kaous retourne dans l'Iran et congédie Rustem, p. 448.

TOME II.

Pages.

PRÉFACE..... I à IX

XII. KEÏ KAOUS (Suite)..... 1 à 144

2. Expédition de Keï Kaous dans le Berberistan, et autres histoires..... 1 à 54

Guerre contre le roi du Hamaveran, p. 1. — Kaous demande en mariage Soudabeh, fille du roi du Hamaveran, p. 7. — Le roi du Hamaveran s'empare de Kaous p. 10. — Afrasiab attaque le pays d'Iran, p. 14. — Rustem envoie un message au roi du Hamaveran, p. 17. — Rustem combat les trois rois et délivre Kaous de prison, p. 21. — Kaous envoie des messages au Kaïsar de Roum et à Afrasiab; p. 25. — Kaous rétablit l'ordre dans le monde, p. 30. — Kaous est tenté par Iblis et vole vers le ciel, p. 31. — Rustem ramène Kaous, p. 34. — Le combat des sept héros, p. 38. — Rustem combat les Touraniens, p. 44. — Combat de Pilsem contre les Iraniens, p. 46. — Combat d'Alkous, p. 58. — Afrasiab s'enfuit du champ de bataille, p. 52.

3. Histoire de Sohrab..... 54 à 163

Commencement du récit, p. 54. — Rustem va à la chasse, p. 56. — Rustem arrive dans la ville de Semengan, p. 58. — Tehmimeh, fille du roi de Semengan, va trouver Rustem, p. 60. — Naissance de Sohrab, p. 64. — Sohrab choisit un cheval, p. 66. — Afrasiab envoie Barman et Houman auprès de Sohrab, p. 69. — Sohrab arrive au Chè-

Pages.

teau-Blanc, p. 71. — Sohrab combat Gurdaferid, p. 73. — Lettre de Guzdehem à Kaous, p. 79. — Sohrab s'empare du Château-Blanc, p. 82. — Kaous écrit à Rustem et le fait venir du Zaboulistan, p. 83. — Kaous se met en colère contre Rustem, p. 89. — Kaous et Rustem se mettent en campagne, p. 97. — Rustem tue Zendeh Rezm, p. 99. — Sohrab demande à Hedjir les noms des chefs des Iraniens, p. 103. — Sohrab attaque l'armée de Kaous, p. 112. — Combat de Rustem contre Sohrab, p. 117. — Sohrab et Rustem retournent à leurs camps, p. 120. — Sohrab jette Rustem par terre, p. 126. — Sohrab est frappé à mort par Rustem, p. 132. — Rustem demande un baume à Kaous, p. 140. — Lamentations de Rustem sur la mort de Sohrab, p. 141. — Retour de Rustem dans le Zaboulistan, p. 146. — La mère de Sohrab apprend sa mort, p. 149.

4. Histoire de Siawusch. . . . . 163 à 345

Commencement du récit, p. 153. — Histoire de la mère de Siawusch, p. 155. — Naissance de Siawusch, p. 158. — Siawusch revient du Zaboulistan, p. 161. — La mère de Siawusch meurt, p. 163. — Soudabeh devient amoureuse de Siawusch, p. 164. — Siawusch se rend chez Soudabeh, p. 167. — Deuxième visite de Siawusch dans l'appartement des femmes, p. 172. — Troisième visite de Siawusch dans l'appartement des femmes, p. 177. — Soudabeh trompe le roi, p. 179. — Soudabeh complote avec une magicienne, p. 182. — Kaous s'informe de l'origine de deux enfants trouvés morts dans le palais, p. 184. — Siavusch traverse le feu, p. 188. — Siawusch demande à

Pages.

son père la grâce de Soudabeh, p. 192. — Kaous apprend qu'Afrasiab s'est mis en marche, p. 195. — Siawusch entre en campagne, p. 198. — Lettre de Siawusch à Kaous, p. 201. — Réponse de Kaous à la lettre de Siawusch, p. 202. — Afrasiab a un rêve et en est effrayé, p. 205. — Afrasiab fait interpréter son songe, p. 207. — Afrasiab tient conseil avec les grands, p. 210. — Guersiwez arrive auprès de Siawusch, p. 213. — Siawusch conclut un traité avec Afrasiab, p. 215. — Siawusch envoie Rustem auprès de Kaous, p. 218. — Rustem rend compte à Kaous, p. 220. — Kaous envoie Rustem dans le Seïstan, p. 224. — Kaous répond à la lettre de Siawusch, p. 225. — Siawusch consulte Rahram et Zengueh, p. 228. — Zengueh se rend auprès d'Afrasiab, p. 234. — Lettre d'Afrasiab à Siawusch, p. 237. — Siawusch cède le commandement à Rahram, p. 240. — Entrevue de Siawusch et d'Afrasiab, p. 247. — Siawusch montre son adresse devant Afrasiab, p. 250. — Afrasiab et Siawusch vont à la chasse, p. 255. — Piran donne sa fille en mariage à Siawusch, p. 257. — Piran parle de Ferenguis à Siawusch, p. 259. — Entretien de Piran et d'Afrasiab, p. 261. — Fiançailles de Ferenguis et de Siawusch, p. 264. — Afrasiab donne une province à Siawusch, p. 267. — Siawusch bâtit Gangdiz, p. 270. — Siawusch s'entretient avec Piran de son avenir, p. 274. — Afrasiab envoie Piran dans les provinces, p. 278. — Siawusch bâtit Siawuschguird, p. 279. — Piran visite Siawuschguird, p. 281. — Afrasiab envoie Guersiwez auprès de Siawusch, p. 284. — Naissance de Firoud, fils de Siawusch, p. 286. — Siawusch joue à la balle.

Pages.

p. 288. — Guersiwez revient et calomnie Siawusch auprès d'Afrasiab, p. 293. — Guersiwez retourne auprès de Siawusch, p. 299. — Lettre de Siawusch à Afrasiab, p. 307. — Afrasiab se met en campagne contre Siawusch, p. 309. — Siawusch a un songe, p. 310. — Siawusch déclare ses dernières volontés à Ferenguis, p. 312. — Siawusch tombe entre les mains d'Afrasiab, p. 315. — Ferenguis vient se lamenter devant Afrasiab, p. 323. — Meurtre de Siawusch par Gueroui, p. 326. — Piran délivre Ferenguis, p. 330. — Naissance de Kei Khosrou, p. 333. — Piran confie le jeune Keï Khosrou à des pâtres, p. 336. — Piran mène Keï Khosrou auprès d'Afrasiab, p. 339. — Keï Khosrou retourne à Siavuschguird, p. 343.

5. Départ de Khosrou pour le pays d'Iran. 345 à 444

Commencement du récit, p. 345. — Kaous apprend le sort de Siawusch, p. 346. — Rustem se rend auprès de Kaous, p. 347. — Rustem tue Soudabeh et entre en campagne, p. 349. — Faramourz tue Warazad, roi de Sipendjab, p. 351. — Surkheh se met en marche contre Rustem, p. 354. — Afrasiab se met en campagne pour venger son fils, p. 359. — Rustem tue Pilsem, p. 361. — Afrasiab fuit devant Rustem, p. 366. — Afrasiab envoie Keï Khosrou à Khoten, p. 369. — Rustem gouverne le Touran pendant sept ans, p. 372. — Zewareh va voir les réserves de chasse de Siawusch, p. 374. — Rustem dévaste le Touran, p. 376. — Rustem retourne dans le pays d'Iran, p. 378. — Gouderz voit Keï Khosrou en songe, p. 380. — Guiv se rend dans le Touran pour chercher Keï Khosrou, p. 383. — Guiv découvre Khosrou,

Pages.

p. 387. — Guiv et Khosrou se rendent à Siawuschguird, p. 393. — Keï Khosrou s'empare du cheval Behzad, p. 394. — Ferenguis part pour l'Iran avec Keï Khosrou et Guiv, p. 398. — Guiv met en fuite Kelbad et Nestihen, p. 399. — Piran poursuit Keï Khosrou, p. 403. — Combat de Guiv et de Piran, p. 405. — Guiv fait Piran prisonnier, p. 408. — Ferenguis délivre Piran des mains de Guiv, p. 410. — Afrasiab rencontre Piran sur la route, p. 412. — Guiv dispute avec le percepteur du péage, p. 416. — Keï Khosrou passe le Djihoun, p. 418. — Keï Khosrou arrive à Ispahan, p. 421. — Keï Khosrou arrive chez Kaous, p. 424. — Thous refuse de reconnaître Khosrou, p. 428. — Colère de Gouderz contre Thous, p. 431. — Gouderz et Thous font prononcer Kaous sur la succession au trône, p. 433. — Thous et Feribourz attaquent vainement le château de Bahman, p. 436. — Keï Khosrou s'empare du château de Bahman, p. 437. — Keï Khosrou revient victorieux, p. 441. — Kaous place Khosrou sur le trône, p. 443.

XIII. Keï Khosrou..... 445 à 562

1. Première guerre contre Afrasiab.....: 445 à 562

Commencement du récit, p. 445. — Les grands rendent hommage à Keï Khosrou, p. 446. — Keï Khosrou fait le tour de son empire, p. 449. — Keï Khosrou promet à Kaous de se venger d'Afrasiab, p. 451. — Keï Khosrou passe en revue les Pehlewans, p. 455. — Khosrou distribue des trésors aux Pehlewans, p. 457. — Khosrou envoie Rustem dans l'Inde, p. 453. — Keï Khosrou organise son armée, p. 464. — Commencement de l'histoire de Firoud, fils de Siawusch, p. 472. — Thous

Pages.

entre dans le pays des Turcs, p. 472. — Firoud apprend l'arrivée de Thous, p. 476. — Firoud et Tokhareh vont observer l'armée iranienne, p. 480. — Bahram se rend sur la montagne auprès de Firoud, p. 484. — Bahram retourne auprès de Thous, p. 489. — Firoud tue Rivniz, p. 491. — Firoud tue Zerasp, p. 492. — Thous attaque Firoud, p. 493. — Combat de Guiv et de Firoud, p. 497. — Combat de Bijen et de Firoud, p. 501. — Mort de Firoud, p. 503. — Djerireh se donne la mort, p. 508. — Thous conduit son armée vers le Kasehroud; Bijen tue Palaschan, p. 511. — Les Iraniens souffrent de la neige, p. 516. — Bahram fait Kebourdeh prisonnier, p. 518. — Tejaou combat les Iraniens, p. 520. — Afrasiab apprend l'invasion de Thous, p. 524. — Piran surprend les Iraniens pendant la nuit, p. 527. — Keï Khosrou rappelle Thous, p. 531. — Feribourz propose à Piran un armistice, p. 535. — Les Iraniens sont de nouveau battus par les Turcs, p. 538. — Bahram cherche son fouet sur le champ de bataille, p. 546. — Tejaou tue Bahram, p. 550. — Guiv met à mort Tejaou pour venger Bahram, p. 555. — Les Iraniens reviennent auprès de Khosrou, p. 559.

TOME III.

PRÉFACE..... I à VIII

XIII. KEÏ KHOSROU (Suite)..... 1 à 502

2. Histoire de Kamous de Kaschan..... 1 à 110

Commencement de l'histoire, p. 1. — Keï Khosrou fait mauvais accueil à Thous, p. 2. — Khosrou

Pages.

pardonne aux Iraniens, p. 5. — Keï Khosrou renvoie Thous dans le Touran, p. 7. — Piran envoie un message aux Iraniens, p. 9. — Afrasiab envoie une armée à Piran, p. 11. — Thous tue Arjeng, p. 13. — Deuxième combat entre les deux armées, p. 21. — Les Touraniens emploient la magie contre les Iraniens, p. 25. — Les Iraniens se retirent sur le mont Hemawen, p. 30. — Les Touraniens entourent le mont Hemawen, p. 32. — Piran suit les Iraniens jusqu'au mont Hemawen, p. 38. — Les Iraniens font une attaque de nuit, p. 40. — Keï Khosrou reçoit des nouvelles de son armée, p. 46. — Feribourz demande en mariage Feronguis, mère de Khosrou, p. 50. — Thous voit Siawusch en songe, p. 55. — Afrasiab envoie le Khakan et Kamous au secours de Piran, p. 57. — Le Khakan de la Chine s'approche du Hemawen, p. 61. — Les Iraniens tiennent conseil sur leur position, p. 63. — Gouderz apprend que Rustem s'approche, p. 64. — Le Khakan de la Chine va reconnaître l'armée des Iraniens, p. 70. — Feribourz arrive au mont Hemawen, p. 74. — Piran tient conseil avec le Khakan, p. 76. — Combat de Guiv et de Thous contre Khamous, p. 81. — Rustem arrive auprès des Iraniens, p. 84. — Les deux armées se rangent en bataille, p. 88. — Combat de Rustem avec Aschkebous, p. 95. — Piran s'informe si Rustem est arrivé, p. 99. — Les Iraniens et les Touraniens forment leur ligne de bataille, p. 103. — Kamous tue Alwa, p. 105. — Rustem tue Kamous, p. 107.

3. Combat de Rustem et du Khakan de la Chine..... 110 à 213

Pages.

Le Khakan apprend la mort de Kamous, p. 110. — Combat de Djinghisch avec Rustem, p. 112. — Le Khakan envoie Houman auprès de Rustem, p. 115. — Piran tient conseil avec Houman et le Khakan, p. 120. — Piran se rend auprès de Rustem, p. 123. Les Touraniens tiennent conseil, p. 128. — Rustem adresse la parole à son armée, p. 135. — Les Iraniens et les Touraniens forment leurs rangs, p. 140. — Rustem fait des reproches à Piran, p. 142. — Commencement du combat, p. 145. — Schenkoul combat Rustem et s'enfuit, p. 147. — Combat de Rustem contre Sawch, p. 150. — Rustem tue Gahar de Gahan, p. 152. — Le Khakan est fait prisonnier, p. 155. — Défaite des Touraniens, p. 160. — Rustem distribue le butin, p. 162. — Lettre de Rustem à Keï Khosrou, p. 169. — Réponse de Keï Khosrou à la lettre de Rustem, p. 172. — Afrasiab apprend la défaite de son armée, p. 175. — Combat de Rustem contre Kafour le mangeur d'hommes, p. 178. — Afrasiab reçoit des nouvelles de Rustem, p. 186. — Lettre d'Afrasiab à Pouladwend, p. 193. — Combat de Pouladwend contre Thous et Guiv, p. 197. — Combat de Rustem contre Pouladvend, p. 200. — Rustem et Pouladwend luttent corps à corps, p. 204. — Afrasiab s'enfuit devant Rustem, p. 208. — Rustem revient à la cour du roi, p. 210. — Rustem s'en retourne dans le Seïstan, p. 214.

4. Histoire et combat de Rustem contre le Div Akwan..... 215 à 231

Commencement du récit, p. 215. — Khosrou appelle Rustem à son aide contre le Div Akwan, p. 216.

Pages.

— Rustem cherche le Div, p. 219. — Le Div Akwan jette Rustem dans la mer, p. 221. — Afrasiab vient voir ses chevaux; Rustem tue Akwan, p. 225. — Retour de Rustem dans l'Iran, p. 228.

5. Histoire de Bijen et de Menijeh..... 231 à 327

Commencement du récit, p. 231. — Les Irmaniens demandent protection à Khosrou, p. 234. — Bijen va combattre les sangliers, p. 239. — Gourguin trompe Bijen, p. 241. — Bijen va regarder Menijeh, fille d'Afrasiab, p. 244. — Bijen se rend à la tente de Menijeh, p. 248. — Menijeh enlève Bijen et l'emmène dans son palais, p. 249. — Guersiwez amène Bijen devant Afrasiab, p. 252. — Piran demande à Afrasiab la grâce de Bijen, p. 257. — Afrasiab jette Bijen en prison, p. 262. — Gourgüin s'en retourne dans l'Iran et tient des discours mensongers sur Bijen, p. 264. — Guiv amène Gourguin devant Khosrou, p. 270. — Keï Khosrou voit Bijen dans la coupe qui réfléchit le monde, p. 274. — Khosrou écrit à Rustem, p. 276. — Guiv porte à Rustem la lettre de Khosrou, p. 279. — Rustem donne une fête à Guiv, p. 283. — Rustem se rend auprès de Khosrou, p. 285. — Keï Khosrou fête les Pehlewans, p. 289. — Rustem demande au roi la grâce de Gourguin, p. 292. — Rustem compose son cortége, p. 295. — Rustem se rend à Khoten auprès de Piran, p. 297. — Menijeh vient voir Rustem, p. 301. — Bijen devine l'arrivée de Rustem, p. 304. — Rustem tire Bijen d'une fosse, p. 310. — Rustem attaque de nuit le palais d'Afrasiab, p. 314. — Afrasiab vient attaquer Rustem, p. 316. — Défaite d'Afrasiab, p. 319. — Retour de Rustem auprès

Pages.

de Kei Khosrou, p. 321. — Khosrou donne une fête, p. 324.

6. Histoire du combat des douze champions. 327 à 502

Commencement du récit, p. 327. — Afrasiab rassemble une armée, p. 329. — Kei Khosrou envoie Gouderz contre les Touraniens, p. 332. — Guiv porte à Piran un message de Gouderz, p. 337. — Guiv va à Wischguird pour voir Piran, p. 342. — Les deux armées forment leur ligne de bataille, p. 344. — Bijen demande à Guiv la permission de livrer bataille, p. 351. — Houman demande à Piran la permission de combattre, p. 355. — Houman défie Rehman au combat, p. 357. — Houman provoque Feribourz au combat, p. 361. — Houman provoque Gouderz au combat, p. 363. — Bijen apprend ce qu'a fait Houman, p. 368. — Guiv donne à Bijen la cuirasse de Siawusch, p. 374. — Houman vient combattre Bijen, p. 378. — Houman est tué par la main de Bijen, p. 383. — Nestihen fait une attaque de nuit et y périt, p. 387. — Gouderz demande du secours à Khosrou, p. 392. — Réponse de Khosrou à la lettre de Gouderz, p. 395. — Khosrou équipe une armée, p. 400. — Piran écrit à Gouderz pour demander la paix, p. 403. — Réponse de Gouderz à la lettre de Piran, p. 410. — Piran demande des secours à Afrasiab, p. 420. — Réponse d'Afrasiab à Piran, p. 424. — Bataille rangée entre les deux armées, p. 428. — Combat de Guiv et de Piran. Le cheval de Guiv s'arrête, p. 433. — Gouderz et Piran conviennent du combat des onze champions, p. 438. — Piran adresse la parole aux grands de son armée, p. 446. — Gouderz et Piran choisissent les cham-

Pages.

pions, p. 449. — Combat de Feribourz contre Kelbad, p. 454. — Combat de Guiv contre Gueroui Zereh, p. 455. — Combat de Gourazeh contre Siamek, p. 456. — Combat de Fouroulil contre Zengoulch, p. 457. — Combat de Relfham contre Barman, p. 457. — Combat de Bijen contre Rouïn, p. 459. — Combat de Hedjir contre Sipahram, p. 460. — Combat de Zengueh, fils de Schaweran, contre Aukhast, p. 461. — Combat de Gourguin contre Anderiman, p. 462. — Combat de Barteh contre Kharem, p. 463. — Combat de Gouderz contre Piran, p. 464. — Gouderz revient auprès des champions de l'Iran, p. 468. — Lehhak et Ferschidwerd se lamentent sur la mort de Piran, p. 472. — Lehhak et Ferschidwerd partent pour le Touran, p. 477. — Gustehem poursuit Lehhak et Ferschidwerd, p. 479. — Bijen suit les traces de Gustehem, p. 482. — Gustehem tue Lehhak et Ferschidwerd, p. 485. — Bijen trouve Gustehem couché dans la prairie, p. 488. — Keï Khosrou fait élever un mausolée à la mémoire de Piran et des chefs des Touraniens; il fait mettre à mort Gueroui Zereh, p. 491. — Les Touraniens demandent grâce à Khosrou, p. 496. — Bijen ramène Gustehem, p. 499.

TOME IV.

PRÉFACE..... I à IV.

XIII. KEÏ KHOSROU (Suite)..... 1 à 222

La grande guerre de KEÏ KHOSROU contre Afrasiab..... 1 à 222

Louange du sultan Mahmoud, p. 1. — Commence-

Pages.

ment du récit. Keï Khosrou réunit une armée contre Afrasiab, p. 8. — Afrasiab apprend la mort de Piran et les préparatifs de guerre de Keï Khosrou, p. 15. — Keï Khosrou apprend qu'Afrasiab s'avance pour l'attaquer, p. 24. — Pescheng se présente devant son père Afrasiab, p. 26. — Afrasiab envoie un message à Keï Khosrou, p. 30. — Keï Khosrou répond à Afrasiab, p. 35 et 39. — Combat de Khosrou avec Schideh, fils d'Afrasiab, p. 42. — Khosrou tue Schideh, p. 47. — Combat général des deux armées, p. 50. — Fuite d'Afrasiab, p. 59. — Khosrou annonce sa victoire à Kaous, p. 61. — Afrasiab arrive à Gangue Diz, p. 62. — Keï Khosrou passe le Djihoun, p. 64. — Seconde bataille entre Keï Khosrou et Afrasiab, p. 68. — Afrasiab se réfugie à Gangui Behischt, p. 71. — Afrasiab écrit au Faghfour de la Chine, p. 76. — Keï Khosrou arrive devant Gangue, p. 78. — Djehn vient porter un message d'Afrasiab, p. 80. — Keï Khosrou répond à Djehn, p. 85. — Keï Khosrou attaque Afrasiab et s'empare de Gangue Diz, p. 90. — Afrasiab s'enfuit de Gangue, p. 95. — Khosrou protége les femmes d'Afrasiab, p. 97. — Keï Khosrou adresse des conseils aux Iraniens, p. 102. — Lettre de Keï Khosrou à Kaous pour lui annoncer sa victoire, p. 104. — Khosrou apprend qu'Afrasiab a rejoint l'armée du Faghfour, p. 105. — Lettre d'Afrasiab à Keï Khosrou, p. 108. — Combat entre les Iraniens et les Touraniens, p. 111. — Afrasiab fait une attaque de nuit et est battu par Keï Khosrou, p. 113. — Le Khakan de la Chine envoie un ambassadeur à Keï Khosrou, p. 118. — Afrasiab passe le lac de Zereh, p. 119. — Keï Khosrou envoie à Kaous les captifs et des

Pages.

présents, p. 122. — Réponse de Kaous à la lettre de Keï Khosrou, p. 128. — Keï Khosrou envoie un message au Faghfour de la Chine et au roi du Mekran, p. 130. — Bataille entre Keï Khosrou et le roi du Mekran; mort de celui-ci, p. 134. — Keï Khosrou passe la mer de Zereh, p. 138. — Keï Khosrou arrive à Gangue Diz, p. 142. — Khosrou part de Gangue Diz et se rend à Siawuschguird, p. 144. — Keï Khosrou s'en retourne du Touran dans l'Iran, p. 150. — Retour de Keï Khosrou auprès de son grand-père, p. 152. — Afrasiab est pris par Houm, de la famille de Feridoun, p. 156. — Afrasiab échappe à Houm, p. 159. — Kaous et Khosrou se rendent auprès de Houm, p. 162. — Afrasiab est pris pour la seconde fois et mis à mort avec Guersiwez, p. 165. — Kaous et Khosrou s'en retournent dans le pays de Fars, p. 168. — Mort de Keï Kaous, p. 169. — Keï Khosrou prend la vie en dégoût, p. 172. — Les grands se plaignent de ce que Khosrou ferme sa cour, p. 175. — Les Iraniens appellent Zal et Rustem, p. 178. — Keï Khosrou voit en rêve le Serosch, p. 182. — Zal fait des représentations à Keï Khosrou, p. 183. — Keï Khosrou répond à Zal, p. 187. — Zal fait des reproches à Keï Khosrou, p. 189. — Réponse de Keï Khosrou et repentir de Zal, p. 192. — Khosrou annonce aux Iraniens ses dernières volontés, p. 196. — Khosrou indique à Gouderz ses dernières volontés, p. 199. — Zal demande à Khosrou une investiture pour Rustem, p. 201. — Keï Khosrou donne une lettre d'investiture à Guiv, p. 203. — Khosrou accorde une investiture à Thous, p. 205. — Keï Khosrou donne la royauté à Lohrasp, p. 206. — Keï Khosrou dit adieu à

Pages.

ses favorites, p. 210. — Keï Khosrou se rend dans la montagne et disparaît dans la neige, p. 212. — Les Pehlewans sont ensevelis sous la neige, p. 216. — Lohrasp apprend la disparition de Keï Khosrou, p. 219.

XIV. Lohrasp..... 283 à 286

Lohrasp fonde le temple du feu à Balkh, p. 223. — Guschtasp quitte Lohrasp en colère, p. 224. — Zerir ramène Guschtasp, p. 227. — Guschtasp part pour le Roum, p. 231. — Guschtasp arrive à Roum, p. 233. — Un Dihkan reçoit Guschtasp chez lui, p. 237. — Histoire de Kitaboun, fille du Kaïsar, p. 238. — Le Kaïsar donne Kitaboun à Guschtasp, p. 241. — Mirin demande en mariage la deuxième fille du Kaisar, p. 243. — Guschtasp tue le loup de Fasikoun, p. 249. — Ahren demande en mariage la troisième fille du Kaïsar, p. 255. — Guschtasp tue le dragon, et le Kaïsar donne sa fille à Ahren, p. 261. — Guschtasp se distingue dans le cirque, p. 265. — Lettre du Kaïsar à Ilias, à qui il demande un tribut, p. 269. — Combat de Guschtasp et d'Ilias, et mort de ce dernier, p. 273. — Le Kaïsar exige de Lohrasp un tribut pour l'Iran, p. 278. — Zerir porte au Kaïsar un message de Lohrasp, p. 278. — Guschtasp s'en retourne dans l'Iran avec Zerir, et Lohrasp lui abandonne le trône, p. 281.

XV. Guschtasp..... 287 à 588

Firdousi voit Dakiki en songe, p. 287. — Lohrasp se retire à Balkh, et Guschtasp monte sur le trône, p. 288. — Zerdouscht paraît et Guschtasp adopte

Pages.

sa religion, p. 290. — Guschtasp refuse à Ardjasp le tribut de l'Iran, p. 293. — Lettre d'Ardjasp à Guschtasp, p. 296. — Ardjasp envoie des messagers à Guschtasp, p. 299. — Zerir répond à Ardjasp, p. 301. — Les envoyés d'Ardjasp s'en retournent avec la réponse de Guschtasp, p. 303. — Guschtasp rassemble son armée, p. 307. — Djamasp dévoile à Guschtasp l'issue de la bataille, p. 309. — Guschtasp et Ardjasp mettent en ordre leurs armées, p. 317. — Commencement de la bataille entre les Iraniens et les Touraniens, p. 320. — Mort de Gueramy, fils de Djamasp, p. 322. — Mort de Zerir, frère de Guschtasp, p. 325. — Zerir est tué par Bidirefsch, p. 327. — Isfendiar apprend la mort de Zerir, p. 330. — Isfendiar attaque Ardjasp, p. 332. — Nestour et Isfendiar tuent Bidirefsch, p. 335. — Ardjasp s'enfuit de la bataille, p. 337. — Isfendiar fait grâce aux Turcs, p. 339. — Guschtasp s'en retourne à Balkh, p. 341. — Guschtasp envoie Isfendiar dans tous les pays pour les convertir à la religion de Zerdouscht, p. 343. — Gurezm calomnie Isfendiar, p. 346. — Djamasp arrive auprès d'Isfendiar, p. 349. — Guschtasp fait charger de chaînes Isfendiar, p. 351. — Guschtasp se rend dans le Seistan, et Ardjasp réunit de nouveau son armée, p. 354. — Firdousi fait la critique de Dakiki, p. 357. — L'armée d'Ardjasp arrive à Balkh et tue Lohrasp, p. 359. — Guschtasp apprend la mort de Lohrasp et marche vers Balkh, p. 363. — Guschtasp s'enfuit devant Ardjasp, p. 367. — Djamasp se rend auprès d'Isfendiar, p. 370. — Isfendiar voit son frère Perschidwerd, p. 376. — Isfendiar arrive dans la montagne, auprès de

Pages.

Guschtasp, p. 380. — Guschtasp envoie Isfendiar de nouveau contre Ardjasp, p. 389.

Histoire des sept stations..... 391 à 422

Louanges du roi Mahmoud, p. 391. — Première station : Isfendiar tue les deux loups, p. 393. — Deuxième station : Isfendiar tue les lions, p. 398. — Troisième station : Isfendiar tue le dragon, p. 400. — Quatrième station : Isfendiar tue la magicienne, p. 404. — Cinquième station : Isfendiar tue un simourgh, p. 408. — Sixième station : Isfendiar traverse les neiges, p. 411. — Septième station : Isfendiar traverse l'eau et tue Kergsar, p. 418.

Isfendiar s'introduit dans le Château d'airain, déguisé en marchand, p. 423. — Isfendiar est reconnu par ses sœurs, p. 428. — Beschouten attaque le Château d'airain, p. 432. — Isfendiar tue Ardjasp, p. 435. — Isfendiar tue Kehrem, p. 438. — Lettre d'Isfendiar à Guschtasp et réponse de celui-ci, p. 443. — Retour d'Isfendiar auprès de Guschtasp, p. 446.

Combat d'Isfendiar contre Rustem..... 451 à 564

Commencement du récit, p. 451. — Isfendiar demande le trône à son père, p. 455. — Réponse de Guschtasp, p. 458. — Kitaboun donne des conseils à Isfendiar, p. 461. — Isfendiar conduit une armée dans le Zaboulistan, p. 464. — Isfendiar envoie Bahman auprès de Rustem, p. 466. — Bahman rencontre Zal, p. 470. — Bahman s'acquitte de son message, p. 472. — Rustem répond à Bahman, p. 476. — Retour de Bahman, p. 480.

Pages.

— Rustem et Isfendiar se rencontrent, p. 482.— Isfendiar n'invite pas Rustem à dîner, p. 487. — Isfendiar fait des excuses à Rustem de ne l'avoir pas invité, p. 490. — Isfendiar déprécie la famille de Rustem, p. 493. — Isfendiar fait l'éloge de sa famille, p. 497. — Rustem se vante de ses hauts faits, p. 500. — Rustem et Isfendiar boivent du vin, p. 504. — Rustem s'en retourne à son palais, p. 510. — Zal donne conseil à Rustem, p. 514.— Combat de Rustem et d'Isfendiar, p. 518. — Les fils d'Isfendiar sont tués par Zewareh et Faramourz, p. 523. — Rustem s'enfuit sur le haut de la montagne, p. 527. — Rustem tient conseil avec sa famille, p. 533. — Le Simourgh indique à Rustem un moyen de salut, p. 535. — Rustem retourne au combat contre Isfendiar, p. 540. — Rustem lance une flèche dans l'œil d'Isfendiar. p. 544. — Isfendiar charge Rustem de ses dernières volontés, p. 549. — Beschouten amène le cercueil d'Isfendiar à Guschtasp, p. 554. — Rustem renvoie Bahman dans l'Iran, p. 560.

Aventure de Rustem et de Scheghad..... 564 à 588

Commencement du récit, p. 564. — Rustem se rend à Kaboul pour aider son frère Scheghad, p. 566. — Le roi de Kaboul fait creuser des fosses dans la réserve de chasse; Rustem et Zewareh y tombent, p. 573. — Rustem tue Scheghad et meurt, p. 576. — Zal apprend la mort de Rustem; Faramourz apporte le cercueil de son père et le place dans un tombeau, p. 579. — Faramourz marche avec une armée pour venger Rustem et met à mort le roi de Kaboul, p. 582. — La perte de son fils rend folle

Pages.

Roudabeh, p. 585. — Guschtasp abandonne le trône à Bahman, p. 586.

TOME V.

PRÉFACE ..... I à VIII

Liste des rois sassanides dont les règnes sont contenus dans le volume V

XVI. BAHMAN, fils d'Isfendiar ..... 1 à 13

Bahman venge la mort d'Isfendiar, p. 1. — Bahman charge Zal de chaînes, p. 3. — Faramourz combat Bahman et perd la vie, p. 6. — Bahman rend la liberté à Zal et s'en retourne dans l'Iran, p. 9. — Bahman épouse sa fille Homaï et lui destine la succession au trône, p. 11.

XVII. HOMAÏ ..... 14 à 36

Homaï abandonne au cours de l'Euphrate son fils Darab, enfermé dans une boîte, p. 14. — Un blanchisseur élève Darab, p. 17. — Darab demande à la femme du blanchisseur son origine et va à la guerre contre le Roum, p. 21. — Reschenwad apprend la vérité sur Darab, p. 24. — Darab se bat contre l'armée de Roum, p. 27. — Homaï reconnaît son fils, p. 30. — Homaï place Darab sur le trône, p. 33.

XVIII. DARAB ..... 37 à 46

Darab fonde la ville de Darabguird, p. 37. — Darab bat l'armée de Schoaïb, p. 39. — Darab combat

Pages.

Pheïlekous et épouse sa fille, p. 40. — Darab renvoie Nahid. Elle met au monde Iskender, p. 43.

XIX. Dara, fils de Darab..... 47 à 78

Mort de Pheïlekous et avénement d'Iskender, p. 49. — Iskender se rend auprès de Dara comme son propre ambassadeur, p. 52. — Dara livre bataille à Iskender et est vaincu, p. 57. — Deuxième bataille de Dara contre Iskender, p. 59. — Troisième bataille entre Iskender et Dara, et fuite de Dara dans le Kerman, p. 63. — Lettre de Dara à Iskender pour demander la paix, p. 65. — Dara est assassiné par ses Destours, p. 67. — Dara communique à Iskender ses dernières volontés et meurt, p. 69. — Iskender écrit une lettre aux grands de l'Iran, p. 75.

XX. Iskender..... 79 à 212

Commencement du récit, p. 79. — Lettre d'Iskender à Dilaraï, mère de Rouschenek, p. 82. — Iskender épouse Rouschenek, p. 86. — Songe de Keïd, roi de Kanoudj, p. 88. — Réponse de Mihran à Keïd, p. 92. — Iskender marche contre Keïd, p. 97. — Iskender envoie neuf savants pour voir les quatre merveilles de Keïd, p. 101. — Les neuf sages amènent à Iskender les quatre merveilles de Keïd, p. 104. — Iskender met à l'épreuve le sage, le médecin et la coupe de Keïd, p. 105. — Iskender met à l'épreuve le médecin indien, p. 108. — Iskender met à l'épreuve la coupe de Keïd, p. 111. — Lettre d'Iskender à Four l'Indien, p. 112. — Iskender conduit son armée à la guerre contre Four, p. 115. — Combat d'Iskender contre les Indiens et mort

Pages.

de Four, p. 120. — Iskender va en pèlerinage à la Ka'ba, p. 124. — Iskender conduit son armée vers le Misr, p. 126. — Lettre d'Iskender à Keïdafeh, p. 128. — Le fils de Keïdafeh tombe entre les mains des Roumis, p. 130. — Iskender se rend en ambassadeur auprès de Keïdafeh, p. 134. — Keïdafeh donne un conseil à Iskender, p. 139. — Iskender se met en garde contre Theïnousch, p. 142. — Iskender fait une convention avec Keïdafeh et s'en retourne, p. 146. — Iskender se rend dans le pays des Brahmanes, p. 153. — Iskender se rend à la mer d'Occident et au pays de Habesch, p. 158. — Iskender arrive auprès des hommes aux pieds flexibles et tue un dragon, p. 162. — Iskender voit des merveilles dans la ville de Heroum, p. 165. — Iskender marche vers l'Occident, p. 171. — Iskender cherche l'eau de la vie, p. 172. — Iskender converse avec les oiseaux, p. 174. — Iskender voit l'ange Israfil, p. 176. — Iskender construit le rempart de Gog et de Magog, p. 178. — Iskender voit un mort dans un palais de topazes, p. 182. — Iskender voit l'arbre qui parle, p. 183. — Iskender se rend auprès du Faghfour de la Chine, p. 186. — Iskender arrive au pays de Sind et y livre une bataille, p. 193. — Iskender conduit son armée à Babylone, p. 195. — Lettre d'Iskender à Aristalis et réponse de celui-ci, p. 198. — Lettre d'Iskender à sa mère et ses dernières volontés, p. 201. — Iskender meurt à Babylone, p. 203. — Lamentations des sages sur Iskender, p. 206. — Lamentations de la mère et de la femme d'Iskender, p. 209. — Firdousi se plaint de son âge et de son sort, p. 211.

Pages.

XXI. Dynastie des Aschkanides..... 213 à 264

Louanges du sultan Mahmoud, p. 213. — Commencement de l'histoire des Aschkanides, p. 216. — Babek voit en songe l'avenir de Sasan, p. 217. — Naissance d'Ardeschir Babekan, p. 221. — Ardeschir va à la cour d'Ardewan, p. 223. — Gulnar voit Ardeschir, et Babek meurt, p. 226. — Ardeschir s'enfuit avec Gulnar, p. 228. — Ardewan apprend la fuite de Gulnar et d'Ardeschir, p. 230. Ardeschir réunit une armée, p. 234. — Ardeschir combat Bahman et reste vainqueur, p. 237. — Combat d'Ardeschir contre Ardewan et mort d'Ardewan, p. 239. — Ardeschir combat les Kurdes, p. 243. — Histoire du ver d'Heftwad, p. 247. — Ardeschir combat Heftwad et est défait, p. 251. — Mihrek, fils de Nouschzad, pille le palais d'Ardeschir, p. 254. — Ardeschir tue le ver d'Heftwad, p. 259. — Ardeschir met à mort Heftwad, p. 263.

DYNASTIE DES SASSANIDES.

XXII. Ardeschir Babekan..... 265 à 309

Ardeschir monte sur le trône, p. 265. — Aventure d'Ardeschir avec la fille d'Ardewan, p. 266. — Naissance de Schapour, fils d'Ardeschir, p. 269. — Schapour joue à la balle et est reconnu par Ardeschir, p. 273. — Ardeschir se fait prédire son sort par Keïd l'Indien, p. 276. — Schapour épouse la fille de Mihrek, p. 279. — La fille de Mihrek met au monde Ormuzd, fils de Schapour, p. 282. — Ardeschir organise l'administration de son empire, p. 285. — Ardeschir indique ses dernières volontés aux grands de l'Iran, p. 294. — Ardeschir

Pages.

adresse à tous ses derniers avis, p. 297. — Kharrad prononce les louanges d'Ardeschir, p. 299. — Ardeschir abandonne le gouvernement à Schapour, p. 302.

XXII *bis*. Schapour, fils d'Ardeschir..... 310 à 316

Schapour monte sur le trône, p. 310. — Guerre de Schapour contre les Roumis, p. 312. — Schapour communique à son fils Ormezd ses dernières volontés, p. 315.

XXIII. Ormuzd, fils de Schapour..... 317 à 323

Commencement du récit, p. 317. — Dernières volontés et mort d'Ormuzd, p. 319.

XXIV. Bahram, fils d'Ormuzd..... 324 à 327

Commencement du récit, p. 324. — Bahram remet le commandement à Bahram, fils de Bahram, et meurt, p. 326.

XXV. Bahram, fils de Bahram..... 328 à 330

XXVI. Bahram Bahramian..... 331 et 332

XXVII. Nersi, fils de Bahram..... 336 à 335

XXVIII. Ormuzd, fils de Nerzi..... 336 à 338

XXIX. Schapour Dhou'l Aktaf..... 339 à 385

Commencement du récit, p. 339. — Thaïr l'Arabe enlève la fille de Nersi et Schapour le combat, p. 342. — Malikeh, fille de Thaïr, devient amoureuse de Schapour, p. 343. — Malikeh livre la forteresse à Schapour, et Thaïr y périt, p. 345. — Schapour va à Roum (Ctésiphon), où le Kaïsar le fait coudre dans une peau d'âne, p. 348. —

Pages.

Une jeune fille délivre Schapour de sa peau d'âne, p. 353. — Schapour et la jeune fille s'enfuient de Roum et arrivent dans l'Iran, p. 357. — Les Iraniens reconnaissent Schapour; celui-ci rassemble autour de lui une armée, p. 360. — Schapour, dans une attaque de nuit, fait prisonnier le Kaïsar, p. 364. — Schapour conduit une armée dans le Roum et combat le frère du Kaïsar, p. 370. — Baranousch est placé sur le trône par les Roumis. Sa lettre à Schapour, 372. — Baranousch se rend auprès de Schapour et conclut un traité avec lui, p. 375. — Mani paraît et prétend être prophète, p. 379. — Schapour nomme régent son frère Ardeschir, p. 381.

XXXI. Ardeschir le Bon..... 386 à 387

Ardeschir monte au trône et fait une allocution aux chefs de l'Iran, p. 386.

XXXII. Schapour, fils de Schapour..... 388 à 390

XXXIII. Bahram, fils de Schapour..... 391 à 393

XXXIV. Yezdeguerd le Méchant..... 394 à 411

Yezdeguerd monte sur le trône, p. 394. — Naissance de Bahram, p. 396. — Yezdeguerd charge Mondhir et Noman d'élever son fils Bahram, p. 399. — Ce qui arriva à la chasse entre Bahram et une joueuse de luth, p. 405. — Bahram montre sa valeur à la chasse, p. 408. — Bahram retourne auprès de son père Yezdeguerd avec Noman, p. 409. — Yezdeguerd fait enfermer Bahram. Retour de Bahram auprès de Mondhir, p. 413. — Yezdeguerd va à Thous et est tué par un cheval qui sort de l'eau, p. 415. — Les grands placent Khosrou sur le

Pages.

trône, p. 419. — Bahram Gour apprend la mort de son père, p. 421. — Lettre des Iraniens à Bahram et réponse de celui-ci, p. 424. — Bahram Gour se rend à Djehrem, et les Iraniens vont à sa rencontre, p. 427. — Bahram parle aux Iraniens de son aptitude pour la royauté, p. 432. — Bahram saisit la couronne au milieu des lions, p. 435.

XXXV. Bahram Gour. ..... 442 à 558

Commencement du récit, p. 442. — Bahram Gour prend congé de Mondhir et de Noman et remet aux Iraniens les impôts arriérés, p. 446. — Aventure de Bahram Gour avec Lembek le porteur d'eau, p. 449. — Aventure de Bahram Gour avec Baharam le juif, p. 453. — Bahram Gour donne à Lembek les richesses de Baharam, p. 457. — Aventure de Bahram Gour avec Mihr Bendad, p. 459. — Aventure de Bahram Gour avec Kebroï. Interdiction de l'usage du vin, p. 461. — Bahram Gour lève l'interdiction du vin par suite de l'aventure du petit cordonnier avec un lion, p. 463. — Le grand Mobed de Bahram Gour détruit un bourg et le fait refleurir, p. 466. — Aventure de Bahram Gour et des quatre sœurs, p. 472. — Bahram Gour trouve le trésor de Djemschid, p. 477. — Aventure de Bahram Gour avec un marchand et son apprenti, p. 483. — Bahram Gour tue un dragon. Son aventure avec la femme d'un jardinier, p. 487. — Bahram Gour va à la chasse et épouse les filles du Dihkan Berzin, p. 494. — Bahram montre son habileté à la chasse et épouse la fille d'un joaillier, p. 502. — Aventure de Bahram avec Ferschidwerd, le chef de village, et l'homme qui arrachait les ronces, p. 518. — Bahram Gour va

Pages.

à la chasse et tue des lions, p. 527. — Bahram montre son habileté dans la chasse à l'onagre, p. 534. — Le Khakan de la Chine attaque l'Iran, et les Iraniens lui offrent leur soumission, p. 539. — Bahram Gour attaque le Khakan de la Chine, p. 544. — Bahram élève une colonne pour marquer la frontière entre l'Iran et le Touran, p. 547. — Lettre de Bahram Gour à son frère Nersi et aux Iraniens, p. 549. — Bahram Gour revient dans le pays d'Iran, p. 551. — Bahram Gour écrit des instructions pour ses employés, p. 553.

TOME VI.

PRÉFACE. . . . . 1 à VII

XXXV. BAHRAM GOUR (Suite). . . . . 1 à 64

Bahram Gour envoie son frère Nersi dans le Khorasan et fait venir devant son trône l'envoyé du Kaïsar, p. 1. — Questions et réponses de l'envoyé Roumi et des Mobeds de l'Iran, p. 3. — Bahram Gour donne congé à l'envoyé du Kaïsar, p. 7. — Bahram adresse aux chefs un discours sur la justice, p. 9. — Bahram Gour écrit une lettre à Schenguil, roi de l'Inde, p. 13. — Bahram Gour va dans l'Hindoustan porter sa propre lettre, p. 16. — Réponse de Schenguil à la lettre de Bahram, p. 18. — Bahram combat un lutteur à la cour de Schenguil et montre sa bravoure, p. 21. — Schenguil conçoit des soupçons sur la qualité de Bahram et l'empêche de s'en retourner dans l'Iran, p. 24. — Bahram combat un loup et le tue, p. 27. — Bahram tue un dragon, p. 30. — Bahram Gour épouse la fille

Pages.

du roi de l'Inde, p. 33. — Lettre du Faghfour de la Chine et réponse de Bahram, p. 36. — Bahram s'enfuit de l'Inde avec la fille du roi Schenguil, p. 39. — Schenguil poursuit Bahram et apprend qui il est, p. 43. — Les Iraniens vont au devant de Bahram Gour, p. 45. — Schenguil se rend avec sept rois auprès de Bahram Gour, p. 49. — Schenguil s'en retourne de l'Iran dans l'Hindoustan, p. 53. — Bahram fait remise de l'impôt aux propriétaires des terres, p. 55. — Bahram fait venir de l'Inde des Louris, p. 59. — Fin de la vie de Bahram Gour, p. 61.

XXXVI. YEZDEGUERD, fils de Bahram Gour..... 65 à 67

XXXVII. HORMUZ, fils de Yezdeguerd..... 68 et 69

XXXVIII. PIROUZ, fils de Yezdeguerd..... 70 à 80

Pirouz monte sur le trône. Une sécheresse désole l'Iran pendant sept ans, p. 70. — Lettre de Pirouz contre les Touraniens, p. 72. — Lettre de Khouschnevaz à Pirouz, p. 74. — Pirouz tombe dans un fossé et est tué, p. 77.

XXXIX. BALASCH, fils de Pirouz..... 81 à 94

Allocution de Balasch aux Iraniens, p. 81. — Lettre de Souferaï à Khouschnevaz, p. 82. — Lettre de Souferaï et de Kouschnevaz, p. 87. — Kobad revient dans l'Iran, p. 92.

XL. KOBAD, fils de Pirouz..... 95 à 122

Kobad monte sur le trône et fait une allocution aux grands, p. 95. — Les Iraniens rendent Souferaï suspect à Kobad, qui le fait mettre à mort, p. 97. — Les Iraniens mettent Kobad dans les chaînes et

Pages.

placent sur le trône son frère Djamasp, p. 102. — Kobad s'enfuit et prend refuge chez les Heïtaliens, p. 104. — Kobad revient du pays des Heïtaliens. Kesra Nouschirwan vient au monde, et Kobad remonte sur son trône, p. 107. — Kobad adopte la religion de Mazdek, p. 109. — Kesra attaque Mazdek et le fait mettre à mort, p. 113. — Kobad nomme Kesra son successeur, et les grands lui donnent le nom de Nouschirwan, p. 119. — Le poëte déplore sa vieillesse, p. 121.

XLI. KESRA NOUSCHIRWAN. . . . . 123 à 436

Nouschirwan parle aux chefs de l'Iran, p. 123. — Nouschirwan divise son empire en quatre parties et règle la levée des impôts, p. 127. — Lettre de Nouschirwan à ses employés, p. 129. — Aventure de Babek, Mobed de Kesra, qui passe en revue l'armée, p. 134. — Sur la justice et la sagesse de Nouschirwan, p. 139. — Nouschirwan fait le tour de son empire, p. 142. — Kesra châtie les Alains, les Beloudschi et les Gililani, p. 145. — Mondhir l'Arabe demande aide contre les iniquités du Kaïsar, p. 151. — Lettre de Nouschirwan et réponse du Kaïsar de Roum, p. 154. — Nouschirwan marche contre le Kaïsar de Roum, p. 156. — Nouschirwan prend des forteresses dans le pays de Roum, p. 162. — Nouschirwan combat Farfourius (Porphyre) le Roumi et s'empare de Kalinius et d'Antioche, p. 164. — Nouschirwan bâtit une ville en imitation d'Antioche et y établit les captifs Roumis, p. 168. — Le Kaïsar de Roum demande la paix à Nouschirwan, p. 170. — Histoire de Nouschzad, fils de Nouschirwan, et de la femme chrétienne, p. 173. — Maladie de Nouschirwan et révolte de Nousch-

Pages.

zad, p. 176. — Ram Berzin se prépare à la guerre contre Nouschzad. Conseils que donne Pirouz à Nouschzad, p. 183. — Combat entre Nouschzad et Ram Berzin. Mort de Nouschzad, p. 187. — Nouschirwan a un songe, et Buzurdjmihr se rend à la cour, p. 190. — Buzurdjmihr interprète le songe du roi, p. 194. — Nouschirwan donne une fête aux Mobeds. Conseils de Buzurdjmihr, p. 198. — Deuxième fête que Nouschirwan donne à Buzurdjmihr et aux Mobeds, p. 202. — Troisième fête que Nouschirwan donne à Buzurdjmihr et aux Mobeds, p. 209. — Quatrième fête que Nouschirwan donne à Buzurdjmihr et aux Mobeds, p. 215. — Cinquième fête que Nouschirwan donne à Buzurdjmihr et aux Mobeds, p. 219. — Sixième fête que Nouschirwan donne à Buzurdjmihr et aux Mobeds, p. 223. — Septième fête que Nouschirwan donne à Buzurdjmihr et aux Mobeds, p. 228. — Histoire de Mahboud, le Destour de Nouschirwan, p. 232. — On découvre les incantations de Zerhan et du Juif, et ils sont tous les deux mis à mort, p. 238. — Nouschirwan fonde la ville de Soursan, p. 242. — Guerre du Khakan de la Chine avec les Heïtaliens, p. 245. — Nouschirwan apprend ce que les Heïtaliens ont fait et conduit une armée contre eux, p. 250. — Nouschirwan part pour la guerre contre le Khakan, p. 255. — Lettre du Khakan de la Chine à Nouschirwan, p. 258. — Réponse de Nouschirwan à la lettre du Khakan, p. 262. — Le Khakan offre sa fille en mariage à Nouschirwan, p. 265. — Nouschirwan envoie Mihran Sitad voir la fille du Khakan, p. 270. — Le Khakan envoie sa fille avec Mihran Sitad chez Nouschirwan, p. 276. — Le Khakan se retire, et

Pages.

Nouschirwan conduit son armée à Ctésiphon, p. 281. — Nouschirwan revient victorieux dans l'Iran, p. 285. — Le monde trouve du repos sous Nouschirwan, p. 288. — Buzurdjmihr donne des conseils à Nouschirwan, p. 291. — Le Radja de l'Inde envoie à Nouschirwan un jeu d'échecs, p. 306. — Buzurdjmihr invente le jeu du nard (trictrac), et Nouschirwan l'envoie dans l'Inde, p. 312. — Les sages de l'Inde ne découvrent pas la manière de jouer au nard, p. 316.

Histoire de Gau et de Thalhend et de l'invention des échecs..... 319 à 356

Commencement du récit, p. 319. — Gau et Thalhend se disputent le trône, p. 324. — Gau et Thalhend se préparent au combat, p. 330. — Gau cherche à s'entendre avec Thalhend, p. 333. — Bataille entre Gau et Thalhend, p. 339. — Deuxième bataille entre Gau et Thalhend. Thalhend meurt sur le dos de son éléphant, p. 346. — La mère de Thalhend apprend la mort de son fils et en témoigne un grand deuil, p. 350. — On invente les échecs pour consoler la mère de Thalhend, p. 353. Barzoui apporte de l'Inde le Calila et le Dimna, p. 356. — Nouschirwan se met en colère contre Buzurdjmihr et le fait enchaîner, p. 366. — Le Kaïsar envoie un écrin fermé, et Buzurdjmihr est mis en liberté pour en deviner le secret, p. 371. — Sur la manière de gouverner de Nouschirwan, p. 378. — Nouschirwan donne des conseils à son fils Hormuzd, p. 390. — Questions que les Mobeds adressent à Nouschirwan, et ses réponses, p. 394. — Lettre de Nouschirwan au fils du Kaïsar, et sa ré-

Pages.

ponse, p. 408. — Kesra marche contre le Roum et fait un emprunt chez les marchands, p. 413. — Des envoyés du Kaïsar arrivent avec des excuses et des offrandes, p. 417. — Nouschirwan parle du choix de son fils Hormuzd comme successeur, p. 421. — Questions que les Mobeds adressent à Hormuzd, et ses réponses, p. 424. — Nouschirwan nomme son fils Hormuzd son successeur, p. 431.

XLII. Hormuzd..... 437 à 568

Commencement du récit, p. 437. — Hormuzd monte sur le trône et fait une allocution aux chefs de l'armée, p. 438. — Hormuzd met à mort Ized Guschasp et empoisonne Zerduhischt le Grand Mobed, p. 441. — Hormuzd met à mort Simah Berzin et Bahram Adermihan, p. 447. — Hormuzd revient à la pratique de la justice, p. 452. — Le roi Saweh conduit une armée contre Hormuzd, p. 456. — Mihran Sitad indique Bahram-Djoubineh à Hormuzd, qui l'appelle auprès de lui, p. 460. — Bahram Djoubineh arrive chez le roi Hormuzd, p. 465. — Hormuzd nomme Bahram Djoubineh Pehlewan de l'armée, p. 468. — Bahram Djoubineh part pour combattre le roi Saweh, p. 473. — Hormuzd envoie Kharrad Berzin auprès du roi Saweh avec un message perfide, p. 477. — Saweh envoie un message à Bahram Djoubineh, p. 481. — Saweh envoie un nouveau message à Bahram Djoubineh, p. 485. — Réponse de Bahram Djoubineh au roi Saweh, p. 488. — Bahram Djoubineh a un songe et dispose son armée, p. 491. — Bahram Djoubineh livre bataille au roi Saweh, p. 494. — Bahram Djoubineh fait tuer un sorcier, p. 499. — Bahram Djoubineh envoie à Hormuzd la tête du roi Saweh

Pages.

et une lettre pour annoncer sa victoire, p. 502. — Bahram Djoubineh combat Parmoudeh, fils de Saweh. Fuite de Parmoudeh au château d'Awaseh, p. 507. — Parmoudeh demande protection à Bahram Djoubineh, p. 513. — Bahram Djoubineh demande à Hormuzd une lettre de protection pour Parmoudeh, p. 516. — Bahram Djoubineh se met en colère contre Parmoudeh, p. 518. — Le Khakan arrive chez le roi Hormuzd, p. 525. — Hormuzd apprend le manque de probité de Bahram Djoubineh et fait un traité avec le Khakan, p. 527. — Hormuzd envoie à Bahram une boîte à fuseaux et une robe de femme, p. 530. — Bahram a une vision de la fortune qui l'attend, p. 533. — Bahram Djoubineh prend des allures de roi, p. 536. — Kharad Berzin avertit Hormuzd de ce que faisait Bahram, p. 538. — Bahram explique aux chefs de l'armée son plan de se faire roi. Sa sœur Gordieh lui donne son avis, p. 542. — Bahram frappe monnaie au nom de Khosrou Parviz, p. 553. — Bahram écrit une lettre à Hormuzd, et Khosrou Parviz s'enfuit de la cour de son père, p. 555. — Ayïn Guschasp va combattre Bahram par ordre de Hormuzd et est tué, p. 559. — Gustehem et Bendouï font aveugler Hormuzd, p. 563.

TOME VII.

PRÉFACE . . . . . I à XV

XLIII. KHOSROU PARVIZ . . . . . 1 à 288

Commencement du récit, p. 1. — Khosrou monte sur le trône et demande pardon à son père, p. 3. — Bahram Djoubineh apprend que Hormuzd a été

Pages.

aveuglé et se met en marche contre Khosrou Parviz, p. 6. — Entrevue entre Khosrou Parviz et Bahram Djoubineh, p. 11. — Gordieh donne des conseils à son frère Bahram, p. 32. — Khosrou tient conseil avec ses Sipehdars et ses Mobeds, p. 36. — Bahram Djoubineh fait une attaque de nuit contre les Iraniens, et Khosrou Parviz s'enfuit, p. 40. — Khosrou s'enfuit vers le Roum, et son père Hormuzd est assassiné, p. 44. — Khosrou arrive au Roum, p. 48. — Bahram, fils de Siawusch, amène Bendouï devant Bahram Djoubineh, p. 54. — Les Iraniens délibèrent avec Bahram sur la royauté et discutent s'ils doivent le placer sur le trône, p. 56. — Bahram Djoubineh monte sur le trône, p. 62. — Bendouï s'enfuit de chez Bahram, p. 64. — Khosrou va au Roum par le désert, et un ermite lui prédit l'avenir, p. 69. — Khosrou entre dans le pays de Roum, p. 74. — Un ermite prédit l'avenir à Khosrou Parviz, p. 76. — Khosrou Parviz envoie une lettre au Kaïsar de Roum, p. 80. — Réponse du Kaïsar à la lettre de Khosrou, p. 85. — Le Kaïsar écrit de nouveau à Khosrou Parviz, p. 90. — Khosrou Parviz écrit une lettre d'alliance et l'envoie au Kaïsar, p. 94. — Les Roumis préparent une figure magique et soumettent les Iraniens à une épreuve, p. 98. — Kharrad explique au Kaïsar la religion des Hindous, p. 103. — Le Kaïsar envoie à Khosrou Parviz une armée et sa fille, p. 107. — Khosrou conduit l'armée à Ader Abadghan, p. 111. — Bahram Djoubineh apprend le retour de Khosrou et adresse une lettre aux grands de l'Iran, p. 115. — Bahram Djoubineh se met en marche contre Khosrou Parviz et bat les Roumis, p. 119. — Les Pehlewans de Khosrou se

Pages.

battent contre Bahram Djoubineh, p. 126. — Troisième combat de Khosrou Parviz avec Bahram Djoubineh. Défaite de Bahram, p. 136. — Bahram Djoubineh s'enfuit devant Khosrou et se rend auprès du Khakan de la Chine, p. 139. — Lettre de Khosrou Parviz au Kaïsar sur sa victoire. Réponse du Kaïsar, p. 143. — Neïathous se met en colère contre Bendouï. Mariam fait la paix entre eux, p. 146. — Neïathous et les Roumis reviennent de l'Iran auprès du Kaïsar, p. 150. — Lamentation de Firdousi sur la mort de son fils, p. 153. — Ce qui arriva entre Bahram Djoubineh et le Khakan de la Chine, p. 155. — Bahram Djoubineh tue Mekatoureh, p. 159. — Une bête fauve tue la fille du Khakan, p. 162. — Bahram Djoubineh tue le lion Keppi, p. 166. — Khosrou Parviz apprend ce que fait Bahram et écrit une lettre au Khakan, p. 169. — Le Khakan de la Chine prépare une armée, p. 173. — Khosrou envoie Kharrad, fils de Berzin, auprès du Khakan. Kharrad conspire la mort de Bahram Djoubineh, p. 175. — Kharrad, fils de Berzin, envoie Kaloun auprès de Bahram Djoubineh, p. 181. — Meurtre de Bahram Djoubineh par Kaloun, p. 184. — Le Khakan apprend la mort de Bahram et détruit la maison et la famille de Kaloun. Accueil que fait Khosrou Parviz à Kharrad, p. 190. — Lettre du Khakan à Gordieh, sœur de Bahram; réponse de Gordieh, p. 192. — Gordieh consulte ses Pehlewans et s'enfuit de Merv, p. 196. — Le Khakan envoie Thuvurg à la poursuite de Gordieh, qui le tue, p. 199. — Khosrou tue Bendouï pour venger la mort de son père Hormuzd, p. 203. — Gustehem se révolte contre Khosrou et épouse Gordieh, p. 204. — Gordieh

Pages.

tue Gustehem sur l'instigation de Khosrou Parviz et de Guerdouï, p. 208. — Lettre de Gordieh à Khosrou, qui lui offre sa main, p. 212. — Gordieh fait preuve de sa valeur auprès de Khosrou Parviz, p. 214. — Comment la ville de Reï fut ruinée, p. 217. — Khosrou distribue les gouvernements et envoie des armées aux frontières de l'Iran, p. 221. — Schirouïeh, fils de Khosrou, naît sous de mauvais auspices, p. 225. — Khosrou écrit au Kaïsar, qui lui répond en demandant la croix du Messie, p. 227. — Khosrou Parviz répond à la lettre du Kaïsar, p. 234. — Aventures de Khosrou Parviz et de Schirin. Commencement de l'histoire, p. 239. — Khosrou va à la chasse, revoit Schirin et l'envoie dans l'appartement de ses femmes, p. 240. — Les grands donnent un conseil au roi, p. 244. — Schirin tue Mariam et met Schirouï en prison, p. 247. — Khosrou construit le trône appelé Thak-dis, p. 249. — Histoire de Barbed le musicien, p. 255. — Khosrou construit le palais de Madaïn, p. 260. — Sur la puissance de Khosrou Parviz, p. 267. — Khosrou devient injuste, et l'armée se révolte, p. 269. — L'armée iranienne abandonne Khosrou et délivre Schirouïeh de sa prison, p. 270. — Les grands délivrent Schirouïeh de sa prison, p. 277. — Khosrou apprend ce qu'a fait l'armée, p. 280. — Khosrou Parviz devient le prisonnier de son fils Schirouïeh, p. 283.

XLIV. KOBAD, fils de Parviz..... 289 à 329

Commencement de l'histoire, p. 289. — Réponse de Khosrou Parviz à Kobad, p. 297. — Complainte de Barbed sur Khosrou, p. 315. — Les grands

Pages.

réclament de Schirouï la mort de Khosrou. Meurtre de Khosrou par Mihr Hormuzd, p. 318. — Histoire de Schirouïeh et de Schirin, femme de Khosrou Parviz. Meurtre de Schirouïeh, p. 321.

XLV. ARDESCHIR, fils de Schirouï..... 330 à 334

Ardeschir, fils de Schirouï, monte sur le trône et adresse une allocution aux chefs, p. 330. — Guraz désapprouve la prise de possession du trône par Ardeschir et le fait assassiner par Firouz, fils de Khosrou, p. 331.

XLVI. GURAZ, appelé Ferayîn..... 335 à 339

Guraz s'empare du trône, p. 335. — Ferayîn périt de la main de Schahran Guraz, p. 338.

XLVII. POURANDOKHT..... 340 et 341

XLVIII. AZERMIDOKHT..... 342 et 343

XLIX. FARRUKZAD..... 344 à 346

L. YEZDEGIRD..... 347 à 409

Commencement de l'histoire, p. 346. — Saad, fils de Wakkas, envahit l'Iran. Yezdegird envoie Rustem contre lui, p. 349. — Lettre de Rustem à Saad, fils de Wakkas, p. 357. — Réponse de Saad, fils de Wakkas, à la lettre de Rustem, p. 360. — Combat entre Rustem et Saad, fils de Wakkas. Mort de Rustem, p. 363. — Yezdegird tient conseil avec les Iraniens et se rend dans le Khorasan, p. 366. — Lettre de Yezdegird à Mahouï et aux Marzebans du Khorasan, p. 371. — Yezdegird arrive à Thous, où il est reçu par Mahouï Souri, p. 377. — Mahouï Souri excite Bijen à faire la

Pages.

guerre à Yezdegird; le roi se réfugie dans un moulin, p. 379. — Yezdegird est égorgé par le meunier Khosrou, p. 392. — Mahouï Souri monte sur le trône, p. 398. — Bîjen fait marcher son armée contre Mahouï Souri, p. 401. — Bîjen livre bataille à Mahouï et le tue, p. 404. — Date de l'achèvement du Livre des Rois, p. 407.

FIN DE LA TABLE.

00044032

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018